QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - Nº 12695 - 4,50 F

Fondateur : Hubert 8euve-Méry

Directeur : André Fontaine

- VENDREDI 22 NOVEMBRE 1985

Menaces sur la Colombie

Ce mois de novembre 1985 restera en Colombie celui du denil. Le 7, le mouvement de gnérilla M 19 déclenchait une opération de commando au palais de justice qui entraîna, après de violents affrontements. la mort de cent personnes. Deux semaines plus tard, un torrent de bone submerge la vallée d'Armero, et plus de vingt mille habitants périssent. Au moment même où les secours s'organisent, la guérilla investit une ville voisine. Les combats provoquent là encore des vic-

Certes ces malheurs sont de nature totalement différente et la violence d'un séisme n'a rien de commun avec la frénésie de guérilleros. Mais la coïncidence de ces épreuves accroît les difficultés d'un chef d'Etat qui ne méritait en rien cette exceptionnelle malchance. En effet, M. Betancur, au pouvoir depuis 1982, a choisi le parti délicat de tenter, contre le gré de certains militaires, une expérience de pacification intérieure. De même, il a joué un rôle modérateur dans les conflits qui déchirent l'Amérique latine.

Le double coup qui le frappe ne le laisse pas sans arguments pour justifier son attitude. Dans l'affaire du palais de justice, d'aucuns lui reprochent d'avoir ordonné l'assaut en sachant qu'il serait meurtrier, et, ce fai sant, d'avoir « cédé à l'armée ». Pour ce qui est de la catastrophe d'Armero, c'est d'«imprévoyance» et de «négligence counable » qu'on accuse son gouvernement.

Il est aisé de découvrir après coup qu'il fallait faire évacuer la ville sur la foi de rapports plus ou moins contradictoires. Etait-ce si facile, dans un pays en proie à des difficultés économiques considérables ? L'attaque du palais de justice pouvaitelle être syantagensement remplacée par des pourparlers, à un jet de pierre du palais présidentiel, alors que les précédentes tentatives de négociation avec la guérilla avaient très vite échoné en ce qui concerne le M 19?

Certains jugent le moment propice à des questions génantes, car une nouvelle élection présidentielle doit avoir lieu l'été prochain. Ils s'emploient donc à démontrer la fragilité d'un régime en butte à de violentes rivalités politiques, compliquées par l'importance du trafic de drogue.

Ce régime, qui a su limiter la dette extérieure, n'en continue pas moins de jonir de in confiance des milieux financiers internationaux. Il est le seul du continent à continuer d'honorer intégralement ses engagements.

Les quelque 160 millions de francs d'aide parvenus à l'occasion du drame d'Armero semblent gérés de manière convenable. les petits flottements qui sont apparus ici ou là étant plus imputables aux pays expéditeurs, mélangeant dans leurs colis des chaussures à talon et des bouteilles d'eau minérale.

Pour autant, dans un pays dont la longue tradition démocratique et juridique fut souvent mise entre parenthèses par l'état de siège ou l'exception, les séismes ne relèvent pas senlement de la nature.

M. Haroup Tazieff vient d'estimer à propos de l'éruption du volcan Nevado del Ruiz que « tout danger n'est pas écarté ». On peut en dire autant de la situation politique colombienne. | cathédrales, etc.

LA FIN DU SOMMET DE GENÈVE ET LE DIALOGUE SOVIÉTO-AMÉRICAIN

MM. Reagan et Gorbatchev décident d'« accélérer » les négociations sur les armes nucléaires et spatiales

La déclaration commune rendue publique, ce jeudi 21 novembre, à l'issue du sommet soviéto-américain de Genève indique que les deux pays sont convenus de multiplier les contacts à tous les niveaux et d'accélérer les négociations sur les armes nucléaires et spatiales. M. Reagan et

M. Gorbatchev soulignent que de « sérieuses divergences » les séparent, mais se déclarent prêts à œuvrer en commun en faveur du maintien de la

Tandis que le secrétaire genéral du PC soviétique tenait une conférence

naissant leurs importantes divergences, notamment en ce qui concerne la « guerre des étoiles »: ont annoncé qu'ils s'étaient mis d'accord pour multiplier les contacts à tous les niveaux. Selon le président des Etats-Unis, un nouveau sommet américanosoviétique devrait avoir lieu l'an prochain. De sources américaines, on précise que M. Gorbatchev est

Présidée par le président de la Confédération suisse, M. Kurt

qu'une vingtaine de minutes. M. Reagan et M. Gorbatchev sont entrés chacun d'un côté de la scène, se sont une nouvelle fois chaleureusement serré la main, puis se sont installés dans deux fauteuils avec uniquement leurs interprètes derrière eux.

M. Gorbatchev a pris la parole le premier. Il a souligné le « tra-

de presse avant de guitter. Genève, le président Reagan s'envolait pour Bruxelles, où il doit informer les alliés européens des Etats-Unis des résultats de ses conversations. Il est prévu qu'il prenne la parole devant le Congrés américain des son retour à Washington jeudi soir.

vail important » accompli « de manière très franche et directe ». Le but de la rencontre était, selon Furgler, la cérémonie n'a duré le secrétaire général, « d'améllorer nos relations . . de diminuer les risques d'affrontement, de mettre fin à la course aux armements sur terre comme dans l'espace extra-atmosphérique ».

> (Lire la suite et le texte de la déclaration commun page 34.)

une impression ambiguee.

Le chef de l'Etat ne peut guère

en sortir. Il lui reste à le faire

comprendre et à mettre en

lumière les choix de 1986 .: la

continuité d'une politique de

redressement économique, de

modernisation et de justice

sociale, ou le retour en arrière pro-

posé, selon lui, par coux qui ont

tout manqués ayant 1981.

rence de presse présidentielle tombe à point nommé. M. Mitter-

rand exploite un dossier dont les

socialistes estiment qu'il leur est.

favorable : réduction spectacu-laire de l'inflation, légère reprise

de l'activité économique, stabili-

sation du chômage, relative paix

Ce dossier vant d'être défendu,

même si les socialistes font tout ce-

qui est en leur pouvoir pour que

les Français ne retiennent pas le

meilleur et parlent d'autre chose,

L'affaire de la cinquième chaîne

de télévision est révélatrice d'une

politique de communication faite

de continuité dans l'incohérence.

sociale

De ce point de vue, la confé-

Tempête contre la 5º chaîne

Le gouvernement n'est pas parvenu à apaiser les protestations contre le projet Seydoux-Berlusconi.

PAGE 12

Crise de croissance en Corée du Sud

Nuages économiques sur le pays du Matin calme. PAGE 28

Un entretien avec M^m Lalumière

Le secrétaire d'Etat aux affaires européennes justifie l'élargissement de la CEE. PAGE 4

M. Barre à la Réunion

L'ancien premier ministre a retrouvé son île natale. PAGE 9

Le Monde

LIVRES

L'histoire de la vie privée : « Le lieu du secret », par Georges Duby.

Lettres étrangères : écrivains d'Europe centrale. Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech.

(Pages 15 à 22)

Débats : le cumul des mandats (2) • Etranger (3 à 7) • Politique (9 à 11) Communication (12) Société (14) Culture (23) • Economie (28 à 33)

Programmes des spectacles (24) • Radio-télévision (25) Informations services : Météorologie, Mots croisés, Lotene nationale, Loto (27) Carnet (26) • Annonces classées (25)

De notre envoyé spécial

Genève. - La rencontre au sommet entre M. Reagan et M. Gorbatchev a pris fin ce jeudi matin 21 novembre sur une note très prudemment optimiste, Au cours d'nue brève cérémonie, organisée dans le grand amphithéâtre du Centre international de conférences, les dirigeants soviétique et américain, tout en recon-

A l'occasion de la qua-

trième conférence de presse de

son septennat, jeudi 21 novem-

bre, à l'Elysée, M. Mitterrand

devait, en défendant son bilan.

insister sur les données du

choix qui sera soumis aux

Seul le général de Gaulle

paraissait se délecter de cet exer-

cice périlleux par nature, la confé-

rence de presse présidentielle. Il

est vrai qu'il avait la manière -

une autorité sélective cachée sous

l'apparence d'une bonhomie benoîte - pour délivrer son mes-

sage en faisant fi de toutes les ten-

Or, de ce point de vue, M. Mit-

terrand a été particulièrement

gâté. Le sommet Reagan-

Gorbatchev de Genève, la cin-

quième chaîne de télévision pri-

vée, l'aménagement du temps de

travail. le verdict attendu d'Auc-

kland dans l'affaire Greenpeace

ont donné à ses interlocuteurs du

M. Mitterrand, une fois de

tatives de diversion.

grain à moudre.

attendu en 1986 à Washington. LA CONFÉRENCE DE PRESSE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

chaîne et l'aménagement du

temps de travail, les socialistes

sont isolés. Sur Greenpeace, le

pouvoir socialiste fait toujours

Afin de mieux «cadrer» sa

figure d'accusé.

crer une brève introduction et la discours sur deux tons qui laisse décisions et celles de son gouverpremière partie de la réunion au nement avant de tenter de mettre choix qui sera soumis aux Franen valeur son bilan, somme toute çais en mars 1986. présentable. Sur la cinquième

> Là encore, l'exercice est difficile. Président de tous les-Français, élu par une partie seulement d'entre eux - largement réduite depuis, - espoir d'un camp politique mais soucieux de mener son mandat à son terme, M. Mitter-



conférence de presse, M. Mitterrand avait donc prevu de consa-

Mitterrand défend son bilan

plus, s'est retrouvé seul contre tous, et contraint de justifier ses

a courte échelle.

par PIERRE DROUIN

Les « gros » se rebiffent. Non. il ne s'agit pas d'obèses qui auraient décidé, comme aux Etats-Unis, de fonder des confréries pour défendre leur embonpoint et la façon de manger des gâteaux. Le mouvement qui se propage invite les multinationales et les firmes qui ont de forts bataillons à sortir plus souvent leur drapeau. Que se passe-t-il en effet depuis

quelques années, et plus précisément depuis le tournant des années soixante-dix? A mesure que se développait ce qu'il est convenu d'appeler la crise, des courants de pensée de plus en plus insistants se faisaient jour, sur les thèmes : pour s'adapter aux nouvelles configurations du marché mieux vant piloter de petites unites; small is beautiful; le personnel s'accommode mieux des entreprises « à taille humaine » ; la créativité naît des microcellules et non de firmes qui ont certes des munitions en capitaux mais aussi « la grosse tête » ; regardez ce qui se passe dans la Silicon Valley, c'est le paysage de l'an 2000; les créations d'emplois se font au ras du sol, pas besoin de

été des sociétés à réseau mondial, comme Nestlé qui finança en partie un très efficace Institut de recherche sur les multinationales dont le siège est à Genève. Le but était surtout alors de Intter contre la mauvaise image donnée ici et là de ces Etats dans l'Etat, de ces mastodoutes dont le chiffre d'affaires dépassait le PNB de nombreux pays, univers industriels « dont le centre est partout et la circonférence nulle part ».

La multinationalité n'a plus une odeur de soufre depuis que l'on serine qu'il faut travailler pour le marché mondial si l'on veut avoir une chance de survivre. et que même certains pays du tiers-monde se paient maintenant leurs sociétés à filiales dans six ou sept points du globe.

En revanche, il paraît opportun, aujourd'hui, de combattre la mauvaise image dégagée par le gigantisme. On l'a bien vu récenment encore, lors d'une conférence internationale à haut niveau organisée par l'OCDE sur « l'apport des grandes sociétés à la création d'emplois et d'entre-

Un «tour de table» composé de MM. Umberto Agnelli, prési-

Les premiers à réagir avaient dent de FIAT-Auto, William Morris, président de Control Data, Curt Nicolin, président d'ASEA (Production de robots-Suède), Michel Pecqueur, président d'Elf-Aquitaine, Mario Schimberni, président de Montedison, Patrick Sheehy, président de British American Tobacco, et de Kaspar Cassani, président d'IBM Europe, cela fait du bruit.

Ils étaient tous là, non pour défendre les couleurs de leur firme (elles sont loin de pâlir), mais pour montrer leurs cartes dans un-domaine où on les attend moins d'ordinaire, celui de l'enrichissement de leur environnement. Pour des économistes trop frottés aux théories, il devient nécessaire en effet de voir concrètement comment la vie industrielle naît autour d'un « pôle de croissance ».

Un phénomène fut notamment dégagé par de nombreux participants : celui de la « courte échelle », pour reprendre l'expression de Jean-Claude Paye, secrétaire général de l'OCDE : les grandes firmes utilisent de plus en plus leur puissance pour créer autour d'elles des emplois périphériques.Les méthodes varient **beaucoup**.

(Lire la suite page 32)



débats

LE CUMUL DES MANDATS

La classe politique est agitée à nouveau par la question du cumul des mandats. Florence d'Harcourt expose les raisons pour lesquelles il est tentant de mettre le holà, et, dans un sens contraire, Michel Crozier et Jacques Rondin estiment que, du fait de l'organisation de notre société, cette pratique n'a pas les inconvénients qu'on lui attribue.

Tirer plusieurs ficelles à la fois

Dans notre système, plus vous avez de fonctions, plus il vous est facile de bien remplir chacune d'elles

E suis choqué de la légèreté avec laquelle la classe politique, mais aussi les quotidiens - le Monde malheureusemeut ne fait pas exceptiuu traitent un problème aussi com-piexe que celui des cumuls.

1) On admire l'habileté avec laquelle notre président élabore un nouvean piège dans lequel ne manquera pas de tomber l'opposition et l'on ne voit dans l'affaire que les intérêts étroits des uns et des autres : cumulards du Sénat, magouilles socialistes, désaccord entre RPR et UDF.

2) Sur le problème pratique, on ne voit que l'aspect démagogique : accaparement du pouvoir, des places et des prébendes d'une part; incapacité des intéressés à bien remplir à la fois toutes les fonctions qu'ils ont ainsi trustées; personne, absolument personne ne se demande pourquoi les Français, tout de même pas plus bêtes que leurs voisins, et leurs hommes politiques, qui ne sont certainement pas plus avides on corrompus que les autres, ont créé ce système effectivement assez

par MICHEL CROZIER (*)

3) Des analyses sérieuses ont pourtant été faites qui montrent à la fois l'utilité, ou plutôt la « fonctionnalité », du cumul des mandats dans un système comme le nôtre et les inconvénients réels du système ainsi créé.

Résumons en quelques lignes.

Paradoxal, mais simple

Les Français élisent la même personne à plusieurs postes parce qu'ils savent d'expérience qu'un cumulard fait mieux son travail ou plutôt ses différents travaux qu'un non-cumulard. Dans un tel système en effet, plus vous avez de fonctions, plus il vous est facile de bien remplir chacune d'elles.

Cela paraît paradoxal, mais c'est fort simple. Le système administratif bureaucratisé est inextricable : pour le manipuler et même simplement pour bien se faire entendre, il faut pouvoir tirer plusieurs ficelles à la fois.

(*) Sociologue.

Pour une bonne pratique du pouvoir

La politique ne doit pas devenir une profession

T voilà revenu le serpent de mnr de la limitation dn cnmul des mandats, nne limitation dont beaucoup d'élus reconnaissent plus ou moins tacitement le bien-fondé.

Si le cumul des mandats doit s'inscrire dans le cadre plus vaste des réglementations relatives aux incompatibilités parlementaires, il ne s'agit pas aujourd'hai de savoir quels sont les emplois privés ou publics incompatibles avec l'exercice de la fonction parlementaire, mais de définir quels sont les postes à caractère politique pourvus par voie d'élection et situés à différents niveaux institutionnels qu'un éla peut occuper simultanément.

Notons pour mémoire que le Si le cumul des mandats doit

Notons pour mémoire que le cumul des fonctions de ministre et de membre du Parlement est interdit chez nous en fonction de la sépa-ration des pouvoirs, inscrite dans la

Le problème du cumul des man-dats, c'est-à-dire d'un mandat parle-mentaire et d'un mandat au titre d'une assemblée d'un niveau diffé-rent, se pose done eu d'antres termes. Il ne s'agit plus alors du sens strict de séparation des pouvoirs, mais de l'opportunité de faire représenter des collectivités publiques nyant parfois des intérêts opposés (État, régions, départements, communes) par une même personne, même si celle-ci offre des garanties meme si cene-ci orire des garanties de compétence : e'est ainsi que des conseillers généraux, qui sont en même temps des conseillers régio-naux, auraient tendance à défendre leur département an sein de la région, ce qui n'est pas favorable à l'entité régionale.

Dans les pays occidentaux, l'expérience montre qu'une distinction peut être faite selon le nivean anquel on se place. Lorsqu'il s'agit d'assem-blées provinciales ou à plus forte rai-son d'Etats dans les systèmes fédé-raux, les cumuls de mandats sont interdits (Espagne, Etats-Unis) on déconragés (RFA). Seule la Grande Bretagne admet, semble t-il sans réserve, la possibilité de cumul. Au niveau local, et toujours dans les pays occidentaux, on semble, par contre, tenir compte davantage de la

par FLORENCE D'HARCOURT (*)

compétence que peut apporter un parlementaire à uue assemblée locale, et les cumuls de mandats sont, en général, autorisés.

Dans la réslité, à l'étranger, il apparaît que, à la différence de la France où la détention par un parlementaire de mandats locaux est souvent considérée comme le signe d'nue bonne implantatiuu, les cumuls de mandats sont infiniment plus rares. On y paraît plus sensible à l'argument de bon sens et vérifié dans les faits que la multiplicité des mandats unit à leur bon exercice. Enfin, et cela m'n été confirmé par Simone Veil, l'ancienne présidente de l'Assemblée européenne, pour ce qui est du cumul d'un mandat de député untiunal et de celui de député européen, la même constata-tion doit être faite.

Les vœux de l'opinion

En réalité, une loi limitant le cumul des mandats est fort bien vue par l'opinion publique française. Les sondages récents le confirment largement : 73 % des Français sont contre le cumul des mandats. Et cet aspect des choses n'est pas étranger à l'initiative en la matière du pouvoir encore en place. Et même si une loi de ce type répond à un souci d'efficacité et de morale, on ne peut s'empêcher de voir là une manœuvre des socialistes visant à limiter les dégâts aux prochaines élections, en quelque sorte mieux répartir la

L'UDF a manifesté depuis toujours ses vœux en la matière. Valéry Giscard d'Estaing, Raymond Barre, Michel d'Ornano, Pierre Méhaignerie, André Rossinot, François Léo-tard et beaucoup d'autres se sont exprimés dans le sens de la limitation. Le rapport du socialiste

(*) Députée UDF des Hauts-de-Seine, conseiller régional d'Ile-de-France. Debarge, en 1982, n'omet pas non plus d'assortir ces mesures d'une limitation raisonnable des indemnités : une fois et demie le montant de l'indemnité parlementaire. En faveur du eumul, tous les

arguments ont été avancés : un mandat en conforte un autre, c'est une question d'organisation, les électeurs sont seuls juges, etc. A mon sens, aujourd'hui, il est deux arguments en faveur du non-cumul : le premier, celui de la maîtrise de l'emploi du temps. De toute évidence, le cumul mène dans bien des cas au survol des dossiers, à la dispersion du travail, étant donnée la course perpétuelle à laquelle le cumulard doit se livrer, exploit sportif s'il en est quand il s'agit, et e'est le cas, de sauter d'un nvion dans un train, du train dans la voiture qui le mênera de sa commune à la préfecture du départe-ment, puis à celle de la région pour rejoindre deux jours et demi par semaine l'Assemblée on le Sénat, d'où il sera souvent rappelé pour traiter une urgence dans son lief.

Où donc replacer dans ce marathon le temps de la réflexion, de la distance qu'il faut preudre par rap-port à l'obstacle afin de le mieux franchir? l'affirme que si les lois sont souvent incomplètes et contradictoires, et par là même inapplicables, e'est qu'elles sont, souvent, conçues dans la précipitation ou l'opportunisme, comme celle qui fait l'ubjet de notre propos anjourd'hui.

Deuxième argument en faveur du non-cumul : l'opposition va redeve-nir majorité; ce sera l'heure de démultiplier son action et d'étendre sou rayonnement en ouvrant la vie politique à des hommes plus jeunes

La politique ne doit pas devenir une profession. L'opposition, qui s'applique en ce moment à complé-ter ses propositions pour demain, a ici une belle occasion de manifester son esprit d'ouverture : elle doit adopter le projet anticumul qui lui est propose, quitte à l'amender éven-tuellement. Elle doit aussi, à partir de la, proposer un véritable statut de l'élu, qu'elle mettra en place lorsqu'elle reviendra au pouvoir.

Ronald Reagan et Mick il novembre les cunclusions auxqu ente de leur rencontre gree de contra en bout par une grande per de la cure indiscrétion n'avait i pen se ver des deux parties. Le numero un soviétique devait. gommet cagner Moscon en faisa Prague pour s'y e

Secret. sus

De nothe envoyé spécial

Gene - La nouvelle est si posts 12/ 12/ ne vous la dirons horse in the vous to dirons parties of the control of the president Reality parties of the presiden printer and curranistes, avec un gene i. in meilleur dentifrice, antinet sadique Is some an pratiquement acheve passion sommes aux adieux kersider in la Confederation hel-Commerce un cocktail express matters interes ie black-out prodime e. e. les journalistes en gent de carême proche, vans er La petite phrase essert et de la Maison Blan-

the note and a mine a quinze houres suppliante as a stente... Le cassage détait poursuivi tonte h seure. Sendant compte des Speaker in the parole de la Maisie Blatere, trend soin, en début dapres-m.s. te ne rien dire cu presque li en per ou un nouveau tête-mete Respi - Corbatchev - il s dure some ser minutes. - mais, mare a set la troisième, ce n'est des une travelle, dela devient une abitude il. entretiens - qui ont et lieu a le rissade soviétique et du oni fatta-t-il. porté sur les mises reg. Taier ec'était prévu) on the light builes - par M. Rom-pa, 21. - 22.2, sérieux, res-pontantes 11. M. Gorbalchev.

Le secrétaire général soviétique

COURRIER DES LECTEURS TO SHE AS THE RESERVE OF THE PARTY OF THE PA

🌉 La vic et la mort

A propos de la nouvelle doctrine du Vatican sur l'euthanssie, il est tou-jours choquant d'entendre l'Eglise prendre des positions bloquées et réactionnaires comme elle a toujours su si bien le faire dans le passé.

Elle burle au meurtre en parlant contre l'avortement, sons prétexte que le fœtus est vivant, et elle se pro-nonce pour la « libre mort ». J'aimerais juste vous dire que le cortex cérébral, e'est-à-dire la substauce nerveuse qui nous différencie des plantes, u'entre en action qu'après la naissance. C'est-à-dire on'un bébé en naissant n'est pas encore vivant, puisqu'un malade ayant perdu ces fonctions est déjà mort... JEAN-ÉMILE RUAZZA

Un acte blâmable Le journal télévisé de TF 1 nous a

direct » à la mort d'une petite fille colombienne. On la voyait s'enfoncant peu à peu dans l'eau, pendant qu'elle disait : « Je t'aime, papa ; je t'aime, ma mère ; je t'aime, mon frère (...). >

Donner en spectacle la mort d'un enfant est un acte blamable, répréhensible moralement (...).

MIGUEL ANGEL SEVILLA.

Whe liste, s.v.p.

Dans le Monde du 6 novembre, M. Alain Lipietz avance que si un Etat despotique contracte une dette, à des fins a priori douteuses, cette dette doit tomber nvec la chute de la dictature. Il manque, me semble-t-il, à cet nrticle nne annexe, où M. Lipietz dresserait la liste des pays libres du Sud, de façon à éclairer les éventuels préteurs.

ANDRÉ RODE.

Les vrais enjeux

Même après la décentralisation, le cumul garde une bonne part de son intérêt

A miraculeuse résurrection de la volouté de limiter le cela ne fait pas de doute, à un dessein politique à court terme : montrer qu'une majorité d'idées est pos-sible, qui ue reeunpe pas les découpages usuels de l'Assemblée. Situation classique bien que para-doxale : l'enjeu de la réforme n'est plus sa mise en œuvre, mais sa dis-cussion. Et, si elle doit être adoptée, ce sera au nom d'une forme de condamnation morale du système actuel : les cumulards seraient des potentats, des accapareurs, négligeraient forcément certains de leurs mandats, additionneraient d'abon-

Ce système est efficace. Il per-

met de contrebalancer la lourdeur

et la rigueur admistratives par les

astuces, les inventions et l'huma-

nité des enmalards petits et

grands. Mais il est naturellemnt

conservateur, et surtout, comme il

est fondé sur des arrangements

particuliers hors de toute publi-

cité, il ne favorise pas le débat

démocratique. Il présente effecti-

vement de plus en plus de diffi-

cultés d'adaptation dans nn

que d'autre part on ait attaqué le

cœur du système, c'est-à-dire le

système administratif national.

est une mesure démagogique dont les effets seront très défavorables,

La bureancratie va s'alourdir

encore et le seul contrepoids possi-

ble sera offert par les appareils

des partis politiques. Comme

cenx-ci sont rien moins que démo-

cratiques et unanimement rejetés

par les Français, la décentralisa-

tion ne risque malheureusement

pas de progresser ni même de res-

ter populaire.

Mais supprimer les cumuls sans

monde plus rapide, plus ouvert.

dantes rémunérations, etc. Pourtant, la pratique, spécifiquement française, du cumul quasiment systématique des mandats locaux et nationaux n'est pas uu simple dysfonctionnement, un dévoiement de la démocratie locale : elle remplit. avant comme après la décentralisation, des fonctions majeures. Le maire d'un petit village qui est nussi conseiller général peut intervenir au nivean départemental pour faire

avancer les dossiers de sa commune

Mieux, il porte remède à la faientre miveaux de l'administratiun en appuyant les initiatives des fonction-naires de base auprès de leur ebef de service au niveau départemental on en se faisant même leur porteparole : tous les fouctionnaires savent qu'il vaut souvent mieux passer par un éln que par la voie hiérar-chique.

De même pour le président du conseil général en même temps député ou sénateur : son mandat parisien lui permet d'intervenir directement auprès des échelons les plus élevés des administrations centrales, ou des ministres eux-mêmes. Ce n'est pas un hasard si plus d'un président de conseil général sur deux est aussi parlementaire.

La décentralisation permet - en théorie et parfois en pratique d'éviter certaines remontées à Paris, mais pas toutes : le eumul garde donc une bonne part de son intérêt; même après la décentralisation. Surtout, celle-ci crée une situation nouvelle qui rend les communications entre les communes, les dénartements, les régions plus difficiles qu'avant, puisque chaque collecti-vité est maîtresse d'elle-même et n'a pas de comptes à rendre aux autres.

Proposer une limitation drastique du cumul des mandats - le projet actuel est maximaliste – devrait donc conduire tôt ou tard à poser la question des relations entre com-

par JACQUES RONDIN (*) nunes, départements et régions. Il faudra alors que le débat sorte des

ornières où il est généralement cantomé : les grands mythes de la décentralisation d'une part (autono-mie, respousabilité, démocratle locale contre unité nationale, autorité de l'Etat), les arguties techniques sur la compeusation des harges financières de l'nutre. Les vrais problèmes, ceux que pose la définition des compétences respectives des différents niveaux de collectivités, uut été jusqu'ici

abordés sans une vision claire des objectifs et des besoins : on a transféré les compétences de l'Etat au niveau où il les exercait, e'est-à-dire. Mais il n'y a pas eu de réexamen global cherchant à répondre, pour ehaque domaine de l'action publique locale, à la question : quel est le meilleur niveau de responsabilité?

Savoir prendre des risques

Que serait la vie politique francaise si la limitation du cumul des mandats entrait dans les faits? A l'évidence, le cursus honorum de l'élu serait profuudément transformé. La carrière politique ne consisterait plus à accumuler le plus de mandats possible sur un même territoire, mais à choisir les mandats les plus pertinents à un moment donné, compte tenn du contexte local et national. A défaut de pou-voir thésauriser, il faudra savoir prendre des risques. Moins que jamais la carrière politique ne sera une sinécure : on peut s'étonner dans ces conditions que toute référence au statut de l'élu a ait disparu du projet du gouvernement,

La limitation du cumul des mandats permettrait-elle d'élargir le vivier politique français, de diversifier une classe politique où dominent toujours les fonctionnaires, les prosessions libérales et les agriculteurs? On entre là dans le domaine des hypothèses. Du conseiller municipal au député, il y a environ en France 500 000 élus politiques, soit en gros 1 Français sur 100 : e'est dix fuis plus qu'en Angleterre.

Il n'est pas impossible, dans ces conditions, que la limitation du cumul aboutisse à une nouvelle donne des mandats entre les seuls élus actuels au profit des noncumulards plus qu'à une réelle diversification à une démultiplication des rôles plutôt qu'à une ouverture réelle du jeu politique. Cette nouvelle répartition, qui la décidera? Les appareils locaux des partis, dans la majorité des cas, ce qui confortera le poids croissant qu'ils occupent dans notre vie politi-

Bieu sûr, certains gros cumulards sauront tirer parti de l'ubligation un ils vont se trouver de céder une partie de leur porteseuille en organisant autour d'eux des réseaux d'élus fidèles. Mais qui dit que demain onction du suffrage universel ne transfurmera pas le fidèle en Brutus? Y aura-t-il encore demain des notables à vie? Le destin de Gaston Defferre n'annonce-t-il pas celui de tous les grands élus ?

(*) Auteur du Sacre des notables -La France en décentralisation, Fayard,

Enfin, le Parlement lui-même risque de changer de visage. Et pas seulement parce qu'on y verra siéger un peu plus de monde. On peut imaginer eu effet que le Sénat, représentant organique des collectivités territoriales, conserve des liens étroits avec les maires et les conscillers généraux, qui lui fournissent son électorat, tandis que l'Assemblée natiunale lissera, elle, des liens plus étroits avec les régiuns, dont elle partage désormais le mode de scrutin, la proportionnelle dans le cadre départemental.

Verra-t-on s'upposer des élus ayant une base très locale - la commune, le canton - et des contacts permanents avec leurs électeurs à des élus ebuisis par les appareils de parti, et moins ancres dans un territoire? C'est l'une des nombreuses questions dont il faudrait aujourd'hui débattre.

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-96-81 Tel.: (1) 42-46-72-23 Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs: Hubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Principeux associés de la société
Société civile

Les Rédacteurs du Monde -,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondaleur. Administrateur : Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Coredacteur en chef : Claude Sales.

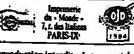
LE MONDE PUBLICITÉ SA 5, rue de Mouttessuy, 75007 PARIS Tél.: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 286 136 F

ABONNEMENTS BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09** 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE
354 F 672 F 954 F 1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F
ETRANGER STANGERS ETRANGER (par messageries)

- BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS
399 F 762 F 1 689 F 1 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F Par voie aérieume : tarif sur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ. Joudite la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Venillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie.



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algária, 3 DA; Marce, 4,20 dir.; Tunisle, 400 m.; Allermagne, 1,80 DM; Autriche, 17 ech.; Belgique, 30 fr.; Catada, 1,60 S; Côte-d'Ivoira, 315 F CFA; Denemark, 7,50 kr.; Espagne, 120 ac.; E.-U., 1,20 S; G.-B., 56 p.; Grice, 90 dr.; Irlande, 86 p.; Italie, 1 700 L.; Libye, 0,360 DL; Luxaesbourg, 30 f.; Borvège, 9 kr.; Pays-Bas, 2 fi, ; Portugal, 100 esc.; Sánágel, 335 F CFA; Seide, 9 kr.; Suisse, 1,60 f.; Yougosánúe, 110 ad.

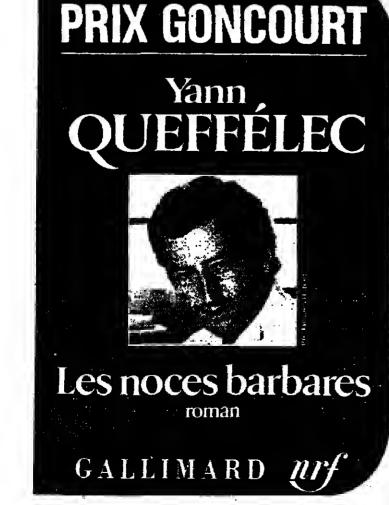
Notre système fait d'incompéte

Et je sais de que Je jouis d'un po privé... J'ai la libe ment le sentime

Les cons, j'ava m'en ont donnê

es citations sont de Pie le livre-brûlot qu se cache le P.D.

Que dit-il? dénonce les illu contrôle plus rie au grand débat



étranger

LE SOMMET SOVIÉTO-AMÉRICAIN DE GENÈVE



MM. Ronald Reagan et Mickhail Gorbatchev ont présenté ensemble à la presse, ce jeudi matin 21 novembre, les conclusions auxquelles ils sont parvenus à l'occasion de leur rencontre de Genève, marquée de bout en bout par une grande cordialité et sur laquelle aucune indiscrétion n'avait filtré, conformént au vœu des deux parties.

Le numéro un soviétique devait, après la fin du nimet, regagner Moscon en faisant probablement une escale à Prague pour s'y entreteuir avec M. Gustav Husak et, éventuellement, avec les dirigeants d'autres pays socialistes. Il devait, auparavant, donner une conférence de presse à Genève.

M. Reagan ne devait, pour sa part, faire ancune utre communication publique avant d'avoir à Bruxelles, ce jeudi après-midi, rendn compte à ses alliés de l'OTAN du résultat de ses conversations avec M. Gorbatchev. Une douzaine de chefs de gouvernement - dont M. Kohl et M" Thatcher - ass tent à cette réunion, à laquelle la France est représentée par M. Roland Dumas, ministre des relations

extérieures. Le président Reagan avait par ailleurs l'intention de s'adresser au Congrès américain dans la soirée de jeudi (beure de Washington). Des émissaires de la Maison Blanche vont en outre se rendre dans différentes capitales pour y axposer l'analyse américaine des résultats du sommet de Genève.

A Paris, M. Dumas s'est félicité, mercredi, de l'atmosphère de cette rencontre, même si, a-t-il estimé, « il ne faut pas trop en attendre ». « Si les Deux Grands acceptent de continuer à se rencontrer, ce sera pour l'équilibre du monde une bonne chose et pour la recherche du renforcement de la paix un événement heureux, a-t-il ajouté. La France se réjouirs de ce premier succès. »

Dans un entretien accordé à la télévision du Qatar, à l'occasion de la visite de l'émir à Paris, M. Mitterrand a déclaré : « Il n'est pas possible qu'une conversation, fût-elle de quelques heures, suf-fise à régler des problèmes aussi complexes. Mais c'est une façon de procéder, c'est un climat de dia-

Secret, suspense et ultimes négociations

De notre envoyé spécial

6 .7 .

Genève. - « La nouvelle est si bonne que nous ne vous la dirons pas aujourd'hui I » Il est, ce mercredi 20 novembre, un peu plus de 19 heures lorsque le président Rea-gan lance aux journalistes, avec un sourire digne du meilleur dentifrice, cette réflexion un tantinet sadique. Le sommet est pratiquement achevé puisque nous en sommes aux adieux des Deux Grands à M. Kurt Furgler, le président de la Confédération helétique, qui a invité MM. Reagan et Gorbatchev à un cocktail express dans sa résidence. Frustrés d'informations depuis le black-out proclamé la veille, les journalistes croyaient la fin du carême proche. Vains espoirs! La petite phrase assassine du chef de la Maison Blanche nous condamne à quinze heures

Le calvaire s'était poursuivi toute la journée. Rendant compte des entretiens du matin, M. Larry Speakes, le porte parole de la Mai-son Blanche, prend soin, en début d'après-midi, de ne rien dire ou presque. Il y a hien eu un nouveau tête-à-tête Reagan-Gorbatchev - il a duré soixante-neuf minutes, - mais, comme e'est le troisième, ce n'est plus une nouvelle, cela devient une habitude. Les entretiens - qui ont eu lieu à l'ambassade soviétique et qui ont, semble-t-il, porté sur les crises régionales (c'était prévu) - ont été jugés » utiles » par M. Reagan, - animés, francs, sérieux, responsables . par M. Gorbatchev.

Le secrétaire général soviétique (M. Zamiatine, le porte-parole du

Kremlin, le confirmera un peu plus tard) a eu, lors d'une interruption de séance, des paroles pleines de bon sens pour dresser un premier bilan : nucoup de choses nous divisent, a-t-il dit, mais le monde respire mieux depuis nos entretiens. Des divergences sérieuses existent entre nous, mais nous sommes aussi d'accord pour améliorer notre compréhension réciproque. Le fait que cette rencontre alt eu lieu est impor-

M. Speakes confirme aussi qu'il a été question d'un voyage de M. Gorbatchev aux Etats-Unis, mais refuse de préciser si l'invitation a été acceptée. Il nous détaille, en revantous les cadeaux échangés entre les Reagan et les Gnrbatchev. jusqu'aux dimensions, au centimètre près, du coffret Chippentale qui va durénavant urner l'intérieur du secrétaire général, sans ouhlier le motif floral du bol de porcelaine nfiert par M= Reagan à M= Gor-

Un quatrième tête à tête

La seconde prestation de la journée de M. Speakes, qui porte sur les entretiens de l'après-midi, n'est guère plus riche que la première. Nous apprenons cependant qu'il y a eu un quatrième tête à-tête Reagan-Gorbatchev dans l'après-midi (total : quatre heures vingt-trois, à diviser par deux en raison de la traduction), et que les deux dirigeants ont chargé leurs collaborateurs de mettre au point une formule pour dresser un bilan de ce sommet qui, décidément, privilégie beaucoup la forme peut-être au détriment du fond. Les experts devrout faire leurs

propositions à l'issue du dîner offert par M. Reagan à la délégation soviétique (e'est M. Gorbatchev qui avait « traité » la veille au soir la délégation américaine).

M. Speakes, qui esquive avec adresse des rafales de questions, pro-met de revenir à l'heure du diner fatidique. On comprend parfaitement alors que, du côté américain, on continue à rechercher une prestation médiatique de MM. Reagan et Gnrhatchev pour enuronner les quarante-huit heures de la rencontre et alors qu'on se fait tirer l'oreille du côté soviétique. le secrétaire général n'a-t-il pas déjà fait savoir depuis plusieurs beures qu'il tiendra, quoi qu'il en soit, une conférence de presse jeudi matin à 10 heures ?

C'est à 23 b 30 que M. Speakes est enfin habilité à annoncer la nonvelle : MM. Reagan et Gorbatchev participerant jeudi matin à 10 heures (la conférence de presse du secrétaire général est maintenue mais elle a été retardée) à une brève cérémonie » au cours de laquelle ils exposeront leurs impressions à la suite du sommet et les décisions auxquelles ils sont parvenus.

S'agira-t-il d'un communiqué commun? De déclarations séparées ? M. Speakes, manifestement, ne le sait pas encore. Il sait cependent que la « cérémonie » aura lieu au Centre de presse international. Nous aussi, puisque la bâtisse, qui vient d'être envahie par des agents de sécurité américains, soviétiques et suisses, va nous être interdite dans quelques minutes jusqu'au leade-

JACQUES AMALRIC.

M^{mos} Reagan et Gorbatchev ont posé la première pierre du musée de la Croix-Rouge

De notre correspondante

qui écarte toute politique, c'est bien celui de la Croix-Rouge. Il a pris naissance à Genève en 1859 grâce à l'idée d'un banquier du cru, Henry Dunant, bouleversé par les horreurs de la guerre. C'est donc probablement sans arrière-pensées que les deux dames les plus importantes du mande se sant retrouvées le deuxième jour du sommet en com-pagnie de M= Ursula Furgler, épouse du président de la Confédération, pour poser la première pierre du musée international de la Croix-Rouge. Geste qui ne fut, à vrai dire, que symbolique car les services de sécurité avaient estimé qu'il était dangereux pour les deux grandes dames d'être en contact avec du ciment. La pierre fut donc remplacée par un cylindre contenant des messages sur parchemin signés de Mass Gorbatchev et Reagan.

La création de ce musée est due à l'initiative d'un délégué du Comité international de la Croix-Rouge (CICR), M. Louis Marti. En mission à plusieurs reprises au Proche-Orient depuis la guerre de six jours, en Grèce au temps des colonels, où il réussit à visiter sans témoins des détenns politiques, puis au Bangla-desh, à Chypre, au Liban et an Tchad, il s'était rendu compte que le monde ignorait presque tout de l'ac-tivité de la Croix-Rouge dans les conflits armés et dans les situations

de troubles internes. Le musée, qui ouvrira ses portes en 1988, est destine à pallier cette lacune. Sa construction doit coûter 14 millions et demi de francs suisses, et son architecture sera totalement inédite. Le CICR et les autres institutions de la Croix-Rouge ne participent d'aucune façon à son financement, car leurs fonds doivent servir à des tâehes humanitaires. C'est par conséquent une fondation privée qui est chargée de récolter les sommes né-

Un climat très détendu

M= Nancy Reagan, tête nue, pull-over noir et manteau rouge, a souligné dans son discours le « rôle particulièrement important » qui rovient à la Croix-Rouge « dans le monde troublé d'aujourd'hui ». Elle a exprimé le souhait que soit - gardé un but bien vivant dans nos cœurs ; le bien de l'humanité ». Elle a offert pour le musée un ebèque de 10 000 dollars, ce qu'elle a qualifié de - don symbolique -, en précisant qu'il ne s'agissait que du coup d'en-voi de la contribution financière de

SOR PAYS. Pour Mª Raïssa Gorbatchev, également tête nue, mais manteau gris garni d'un col de fourrure, la création de ce musée est bien plus qu'un « témolgnage de reconnaissance envers ces semmes et ces hommes dévoues qui ont mis leur talent, leur énergie, leur enthousiasme et parfois même leur vie au service des humains ». Elle a ajouté que - les hommes peuvent avoir - et ont - une philosophie différente, mais il nous faut simplement trou ver un langage commun lorsqu'il est question de la vie, de la santé et de l'avenir de l'homme -. Le gouvernement soviétique contribuera à la création du musée.

On ignore la forme que pourra revêtir cette contribution, mais on ne saurait affirmer que la compréhen-sion de l'URSS envers l'action du CICR soit au beau fixe : les délégués du CICR ont été contraints de quitter l'Afghanistan et, qui plus est, ils n'ont jamais pu déployer la moin-dre activité en URSS, alors que même les dictateurs d'Amérique latine leur ant permis de fournir leur assistance traditionnelle, neutre et humanitaire, aux détenus politiques.

La cérémonie ne s'est pas moins déroulée dans un climat très détendu, et M. Marti a invité les épouses des deux hommes les plus issants du monde à revenir en ble à Genève pour l'inauguration du

Mass Gorbatchev et Reagan devalent se retrouver plus tard autour d'une tasse de thé, puis au cocktail offert par le président de la Confédération et enfin au diner chez les Reagan, dans la demeure patricienne des environs élégants de Genève, où ils résident durant le som-

ISABELLE VICHNIAC.

Pierre Dupont Gabriel. Le P.D.G par qui le scandale arrive.

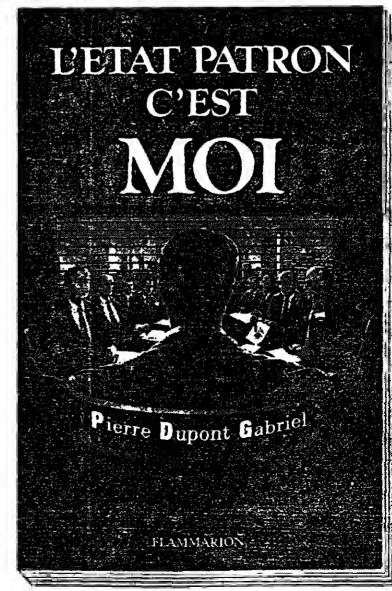
Notre système d'économie mixte est pervers, théâtral, ambigu, équivoque, fait d'incompétence partagée, de vanité savamment gérée et d'inefficacité. Et je sais de quoi je parle."

Je jouis d'un pouvoir absolu bien supérieur à celui de mes collègues du privé... J'ai la liberté d'exercer ce pouvoir à condition de donner quotidiennement le sentiment à l'administration qu'elle est utile...??

Les cons, j'avais besoin d'un milliard de francs. J'en ai demandé trois, ils m'en ont donné deux.77

es citations corrosives, pleines d'humour, de force et de dérision, sont de Pierre Dupont Gabriel, auteur de "L'Etat-Patron, c'est moi", le livre-brûlot qui agite les classes dirigeantes. Sous ce pseudonyme se cache le P.D.G. d'une des plus grandes entreprises nationalisées.

Que dit-il? Il témoigne, décrit les lieux de pouvoir les plus secrets, dénonce les illusions d'un gouvernement qui veut tout contrôler et ne contrôle plus rien, et apporte ainsi sa contribution insolente et documentée au grand débat sur les nationalisations.



Flammarion

DIPLOMATIE

LE SOMMET DE GENÈVE

De modestes espoirs chez ceux qui, à Moscou, « pensent autrement »

De notre correspondant

Moscou. - Le sommet de Genève a suscité un certain espoir chez ceux qui, à Moscou, « pensent nutre-ment ». Mais il n'y a rien eu de comparable à l'effervescence provoquée, par exemple, il y a dix ans par la signature des accords d'Helsinki. Il y avait, à cette époque, une réflexion politique, une volonté de changer le système et toutes sortes de tendances. libérale, social-démocrate, stavophile, etc. On chercherait en vain, aujourd'hui, un tel bouillonnement. D'ailleurs, affirme un candidat à l'exit, chassé à ce titre de sa chaire presque plus de dissidents. Il faut ou-biler ce mot ».

Les trente-six personnes qui ont apposé leur signature il y a trois semaines au bas d'un manifeste au nom du Groupe pour l'établissem de la confiance entre l'URSS et les Etate-Unis sont encore plus isolées que ne l'étaient il y a dix ans leurs prédécesseurs. Ces « pacifietes indépendants », comme ils se définissent eux-mêmes, sont le dernier carré d'opposants e déclarés ».

Estimant que le désarmément est une condition nécessaire, mais non suffisante, pour assurer la paix, ils proposent aux dirigeents soviétiques et américains une série de mesures supplémentaires. Ils réclament le dé-veloppement, des « échanges des idées et des hommes ». Ils affirment qu'il est pour ceia indispensable d'augmenter « la vente des périodiques, journaux et publications di-verses » d'un pays à l'autre. Il faut, en outre, selon eux, « donner régulièrement la possibilité aux dirigeants de l'un de s'exprimer dans les mé-das, y compris la télévision, de l'autre a. ils. ont élaboré un plan ambi-

Andrei Sakharov, arrivera à Rome

le 2 décembre et sera à Boston, aux Etats-Unis, le 7. Elle a elle-même

aunoncé ces dates, mercredi

20 novembre, an cours d'une conver-

sation téléphonique, depuis Gorki, avec sa fille Tatiana Yankelevitch,

qui vit à Newton (Massachusetts).

Selon cette dernière, M™ Bonner lui

aurait dit, pendant cet entretien de

quarante minutes, qu'elle s'était

engagée à ne pas se confier à la

tieux portant sur l'échange chaque nnnée d' « au moins cinquante » écoliers, lycéens et étudiants.

Le Groupe pour la confiance, fidèle à l'esprit des nnnées 70, suggère la création d'une université américaine à Moscou et d'une « université soviétique dans une ville quelconque des Etats-Unis ». Il propose, pour cou-ronner le tout, l'institution d'un fonds géré par des personnalités indépendantes qui veilleraient à l'application de toutes ces mesures, ainsi que d'une commission internationale qui défendrait les militants pacifistes poursuivis dans l'un ou l'autre pays en raison de leurs activités. L'ensembie de ce projet a de fortes chances de rester toujours ignoré de l'immense majorité des Soviétiques...

Lassitude

Les intellectuels non conformiste ou indépendants (ces termes sont désormais plus adéquats que celui de « dissident » sont de toute façon un peu les des discussions de jadis, des manifestes et des pétitions, ainsi que de la cascade de perquisitions, arrestations, interrogatoires, reniement pour certains, départ dans les camps pour d'autres, qui ont suivi. Même la débat, d'ailleurs bien antérieur à la révolution de 1917, entre «slavophiles > et e pro-occidentaux > suscita désormais un bâillement d'ennui chez beaucoup d'intellectuels. «L'heure est à la vie privée, à la recherche des satisfactions individuelles, qu'elles soient matérielles ou esthétiques », affirme l'un d'eux.

Il v a en outre le «phénomène Gorbatchev », Beaucoup ∢ d'indépendants » sont conscients de leur isolement, ainsi que la popularité du cruméro un ». Il plaît aux femmes esurtout à cause de la lutte anti-

Si elle rompt cette promesse,

elle risque de ne plus être autorisée à retourner en URSS -, a déclaré

Efrem Yankeleviteh, le gendre de M= Bonner. Le couple a également

pu échanger quelques mots avec Andrei Sakharov.

intérieur à Gorki, ville interdite aux étrangers, depuis 1980. Sa femme y est également assignée à résidence

Le savant soviétique vit en exil

Mm Sakharov sera à Rome

le 2 décembre

TOUS LES BÂTIMENTS

Newton (AP, UPI). -Elena Bon- presse occidentale pendant son

des rares spécialistes russes de la psychanalyse. Celui-ci II une consultation dens un hôpital pour alcooliques. On ne peut le soupçonner d'un préjugé favorable puisque voilà des années qu'avec sa femme et leur petite fille, il essaie, sans auccès, de partir pour la France. L'OVIR (l'organisme qui délivra les visas), leur conseille d'aitleurs, selon la procé-dure désormals classique, de déposer des demundes pour Israel, alors

qu'ils ne sont juifs ni l'un ni l'autre...

e Les intellectuels sont intéressés

à la réussite du sommet de Genève, motifs tout à fait égoistes. Un succès pourrait ouvrir quelques espaces de liberte, par exemple, par la circulation des livres et des revues, des films étrangers », explique un jeune êcrivain. c Pour les intellectuels de l'Ouest, un échec à Genève ne changeralt rien è leur travail, à leur activité quotidienne. Pour nous, si. Et d'ailleurs, pas seulement pour nous. Les e tchinovniki », les bureaucrates du parti, les clercs de la culture officielle, souhaitent également des progrès à Genève. Ne serait-ce que parce qu'ils espèrent décrocher un voyage à l'étranger pour pouvoir acheter sans drame des cigarettes américaines », ajoute-t-il.

On est bien loin des utopies et des exigences du mouvement dissident d'il y a dix ans. Notre interlocuteur conclut, non sans ironie, que le som met aura au moins permis la diffusion. le 16 novembra, sur la première chaîne de télévision, d'un film avec Lawrence Ofivier et Ketharine Hepburn. Voilà longtemps, en effet, que les spectateurs soviétiques n'avaient pas eu droit, le samedi soir, à un bon

DOMINIQUE DHOMBRES.

Départ 20 h 50 d'Orly-Sud. Arrivée 08 h 35 vía Vienne. Choisissez la qualité!

En première classe comme en classe Touriste Austrian Airlines yous offre un service de haut niveau. Et le confort de ses DC9.

NUSTRIAN AIRLINES Austrian Airlines, Orly-Sud. Réservations : 266.34.66

ANDRÉ ESSEL

je vouds changer le monde

UN ENTRETIEN AVEC LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT AUX AFFAIRES EUROPÉENNES

L'élargissement de la CEE va encourager l'essor de nos régions du Sud

nous déclare M^{me} Lalumière

L'Assemblée nationale devait, ce jeudi après-midi 21 novembre examiner deux projets de loi relatifs au fonctionnement finan-cier de la Communauté européenne, puis celui qui concerne l'élargissement de la CEE à l'Espagne et au Portugal. Secrétaire d'Etat aux affaires euro-péennes, M. Catherine Lalumière précise, dans l'entretien qu'elle nous a accordé, les consénces de cet élargissement et la façon dont se pose désormais, selon elle, la question de la réforme des institutions commu-

« L'adhésion de l'Espagne et du Portugal doit devesir effec-tive dans quelques semaines. Que va y gagner la CEE ?

- Je suis persuadée que cette adhésion, qui permet an Sud de faire contrepoids an Nord, renforce l'Europe. L'Europe des démocraties sera confortée par l'arrivée de ces deux nouveaux membres, qui nous offrent égalnment de nonvuaux débouchés économiques au plan industriel et même agricole. Je songe, par exemple, à nos possibi-lités d'exportation de céréales, de

- Certains ne vent-ils pas vous reprocher d'avoir négocié trop vite et d'avoir ainsi sacrifié des intérêts nationaux ou réglo-

- Cenx qui ont onvert ces négociations - il y a huit ans l - souhaitaient les terminer beaucoup plus rapidement. En 1979, le ministre des affaires étrangères de l'époque (1) déclarait qu'elles dureraient sculement trois ans. Yous voyez que nous avons été réalistes et prudents. D'autre part, n'oubliez pas que les négociations qui ont précédé les autres élargissements ont été, en comparaison, presque bâclées. Un travail fantastique a été accompli pour préparer l'adhésion de l'Espagne et du Portugal. Tous les observateurs crédibles admettent que nous avons mis au point de bonnes réformes préventives, des garanties très sérieuses au niveau du traité et des mesures d'accompagnement

- Les producteurs de fruits et égumes et de vin manifes tout de même beaucoup d'inquiétude. Qu'avez-vous fait pour

 Nous avons, en quelque sorte, mis la maison un ordre, avaut d'accueillir nos nouveaux hôtes, et nous avons fait précédé l'élargissoment de réformes internes dans différents domaines : fruits et légumes, viticulture, peche, questions financières, etc. Au sein du traité, tous les chapitres et garanties ont été travaillés un profondeur, point par point : industrie, sidérurgie, agricul-ture, viu, pêche... Rien n'a été négligé. La plupart des organisa-tions professionnelles concernées nous ont d'ailleurs délivré des satisfecit pour le nombre et la qualité des précautions mises en place. Les apprentis sorciers, qui, imprudemment, annoncent leur intention de renégocier, feraient bien de consul ter non seulement la Constitution française et les traités, mais aussi, et pour d'autres raisons, les profession-- Qu'avez-vous prévu pour les régions méridionales fran-çaises les plus touchées par l'élargissement ?

 Nous avons obtenn à Bruxelles des mesures financières d'accompagnement afin de préparer au mieux l'adhésion de l'Espagne et du Portu-gal. Ce sont les fameux programmes intégrés méditerranéens (PIM) qui doivent permettre à ces régions de se restructurer et de consolider leur économie. D'ailleurs, l'élargissement va contribuer à désenclaver nos régions du Sud, ce qui va encoura-

Un grand marché intérieur

La mise en place d'un grand marché intérieur avant 1992 semble être devenu un objectif prioritaire de la Commananté. Quelle est la position de la France à l'égard de ce pro-

- Le marché intérieur est effectivement une priorité dégagée par le conseil européen de Milan, en juin dernier. Une Europe à douze va regrouper trois cent vingt millions de consommateurs! Il nous faut exploiter cette dimension, C'est une donnée fondamentale pour la modernisatin de nos entreprises. Il y a chez nos partenaires deux conceptions différentes du marché intérieur.

» La conception étroite s'inspire des options libre-échangistes traditionnelles, et prone la constitution d'un grand marché européen supprimant les obstacles, les normes techniques et les disparités de législation qui s'opposent à la mise en œuvre effective des libertés de circulation : des marchandises, des services, des capitaux et des personnes. Il s'agirait, en fait, de constituer une vaste zone de libre-échange, mais saos ossature véritable.

» Dans la conception plus large, qui est celle de la France, l'intérêt d'un grand marché intérieur doit gene pour les entreprises et les autres acteurs économiques. - Un environmement seule-

ment économique ?

- Economique... et social! Nous asons done qu'il faut à la Communauté de nouvelles politiques et mioux prendre en compte l'intérêt commun, par exemple en matière monétaire, fiscale, commerciale. Pour ma part, je crois essentielle une avancée du droit des sociétés facilitant l'implantation et le développe-ment des entreprises dans les États membres. Un grand marché inté-rieur suppose également un espace social européen, et, donc, le rapprochement des législations sociales, du droit du travail et des systèmes de protection. Il fant promouvoir le dia-logue social à l'échelle européenne.

L'Union européenne

 L'élargissement et l'objec-tif d'un grand marché intérieur ne rendent-ils pas nécessaire la réforme des institutions com nautaires en faveur de l'Union curopéenne ?

- C'est un enjeu qui répond, ainsi que le soulignait récement le président Mitterrand, à - la néces-

Bernard Pivot

Apostrophes le 15.11.85

Stock

"Des pages

Le roman vrai

454 pages

d'un patron pas

comme les autres

formidables"

sité de porter l'Europe aux dimensions que commande l'histoire -Depuis quelques mois, nous nous réunissons au sein d'une conference intergouvernementale qui doit présenter un certain nombre de propositions au conseil européen de Luxembourg, en décembre. Il devrait être décidé de réformer certaines clauses du traité de Rome en matière d'institutions communautaires, et de renforcer la pratique d'une coopération politique aussi bien en matière de politique extérieure que de sécurité européenne. Du côté français, nous conhaitons aussi la eréation de l'Union européenne qui regrouperait la Communauté économique et la coopération politique.

- Selon quels principes géné-PART ?

- Disons, d'une manière un peu schématique, qu'il s'agirait de don-ner à la Commission des moyens de gestion, de faciliter au conseil des ministres la prise de décisions rapides, de reconnaître an Conseil enropéen le rôle d'initiateur des grandes lignes de la politique européenne. Nous cherchons aussi les moyens d'associer davantage le Parlement européen aux décisions et aux initiatives européennes, - En renforçant ses pou-

voirs?

- Les attributions du Parlement européen suivront en quelques décennies une évolution par étapes, semblable à celle que les Parlements nationaux ont connue au cours des siècles. La réflexion actuelle s'organise autour d'un renforcement de la coopération et de la concertation eutre le Parlement et les autres institutions. Dans cet esprit, nous nous interrogeons sur des procédures telles que l'avis conforme du Parlement pour certaines décisions, ou encore sur les modalités d'une navette entre le Parlement et le Conseil aboutissant à des décisions inspirées par les deux institutions.

- L'amélioration du fonctionnement de la Communauté ne suppose-t-elle pas que l'on par vote à la majorité - et non pas à l'unanimité :

- Certainement! Et, dans ce but, nous étudions la possibilité de prendre, dans certains cas, des décisions à la majorité, alors que le traité prévoit encore l'unanimité. D'autre part, il est certainement nécessaire de solenniser, de rendre plus rare, le recours au fameux - droit de vero ».

- Croyez-vous que l'Europe puisse être, si peu que ce soit, un eujeu des prochaines élections législatives françaises?

C'est possible. Mais il faudra que chacun se pose honnétement la question : « Pourquoi une Communauté et pour y faire quoi? » Le gouvernement français n'est pas européen par mode, ou parce que cela fait décoratif dans un programme électoral. Les propositions françaises en faveur de la réforme institutionnelle, du grand marché intérieur, et même du passage de Dix à Douze, sont inscrites dans une seule et même politique : moderniser l'Europe comme nous modernisons la France. Parce qu'il serait vain de faire à l'échelle nationale ce qui doit nécessairement être fait à l'échelle du continent. C'est sans doute là que nous nous separons de ceux qui, par frilosité, fuient devant les décisions difficiles à prendre.

» Non seulement nous avons pris à bras le corps le dossier curopeen, mais nous ne perdons jamais de vue la nécessaire cohérence de nos politiques nationales de redressement et de relance européenne. Voilà une bonne raison pour que l'idée européenne soit, en toile de fond, un enjeu de 1986.

> Propos recueillis par BERNARD BRIGOULEIX.

(1) M. Jean François-Ponce:

MM. MARIN ET MATUTES SERONT

A Bruxelles

LES DEUX COMMISSAIRES **ESPAGNOLS** Madrid (Reuter). - Le gouver-

nement espagnol a designe, mercredi 20 novembre, ses deux commissaires à la CEE. Il s'agit de MM. Manuel Marin, principal negociateur de l'adhésion de son pays au Marché commun, et Abel Matutes. vice-président de l'Alliance populaire (opposition). Leur nomination prendra effet au lu janvier 1986. lorsque l'adhésion de l'Espagne et du Portugal sera devenue effective. M. Marin se verrait confier le poste de commissaire aux affaires soge gest pour

LES ÉL

panama anyoyé spécial

Tes-Pen - Les élections galvent avoir lieu, - empre. au Hon-· · · · · · un test pour la A tis en Amériegit sans doute ie designer un personnalises pou-. . : rrésidence). trate de plus que a municipalités. La ____ electorale n'a ents foldom tie, de rumeurs de

puerailes de soustant. Roberto dies se maintenir (em. : semaine der-: .cs s-nd.cats. reus armées : des er est été échangés. graffe ... Parti liberal (au ing national (dans tent ajouter, pour minter coulenr

... rersentant des .: Parti libérat Carios Roberto han Der Arellano et José - ti quella He pour le Parti . d'

...... que les deux

erz, Ebéraux et

· · · · · · civisées en

. E.

0.4.17

Thallan les de ations entre

et l'armée demeu Le state des auteurs de la

matsin: 2. coup d'Etat du -tim september - cont certains sont en facte ou réfugiés à l'étranger - doit s'ouvrir à Bargkel. 1. - décembre, alors que la como or persiste cutro le pontoir dies. et une partie au Boin: 2: :2 Sierarchic de armee.

Denotre di despondant

Bengken - in in etait d'abord Pen com- - artistive désespéd'un gur de soldats the un complet And pints of the Ja s'en apercut Gaue for an ancien pre-E 11.0 Kriangksak Germanan, c **. commandant North Na Nak-Sie pierren A-1749 officiers et Stiens of the same and thefs syndica-≊5 0. 60 , C · : cudiants. Les Cooks futer four tous incar-44. et. 15. 17. Hebre, les plus \$30000 1 .-- rex ont été for-

elenen; er de sédition, un dr passer! e ne de mort /le Mise die 20 (** - 2000). te mance parter a également anciens direc-the dires fin 1984 Ekkayata - anananbutr, disparu ΦE de: Depuis Ces Ces le 9 septembres le 9 septembres le 9 septembres le 9 septembres le Ces TUE: 2:4:--e a cours de ces derēts années . importance

eque, non a raison, le ministre בוושפחיים: of trole fiscal on in la plui gros - actionnaires and dinteres | confirmation des

Le fond ! Fos célèbre était westabier - celui qu'animaft e de la Come ou petrole, -1/0 (connue dans om de - Mae -Pendant un abri de toute Commandant en chef de Arthit Kam-? Pourtant. en Pujourd'hui en 2 8 octobre). Mile sign line and service a police a ar laios d'or, ioux. des mil-

ures of luxe, des pics en banque (her rides, Le procès de (har) set en cours, et la Pun deroulée à fun de cemeins a charge de sa deposition ima di ci uso des personnaimportance nationale ».



'Aujourd'hui, les toutes dernières affaires en boutiques, bureaux, fonds de commerce locaux commerciaux

Tous les lundis, dans le journal

"Les Annonces"

AMÉRIQUES

LES ÉLECTIONS DU 24 NOVEMBRE AU HONDURAS

Un test pour la politique de Washington en Amérique centrale

De notre envoyé spécial

Tegueigalpa. - Les élections générales qui doivent avoir lieu, dimanebe 24 novembre, au Hon-duras sont d'abord un test pour la politique des Etats-Unis en Amérique centrale. Il s'agit sans donte pour les électeurs de désigner un président (trois personnalités pou-vant aspirer à la vice-présidence), les 132 députés du nouveau Congrès national (soit cinquante de plus que l'actuelle Chambre) ainsi que les membres des 284 municipalités. La très longue campagne électorale n'a pas été exempte d'incidents fokloriques et truculents, de rumeurs de coups d'Etat, de querelles de souspréfecture. La plus grave a opposé l'actuel ebef de l'Etat, Roberto Suazo Cordova, au Congrès, qui le soupçonnait de vouloir se maintenir au pouvoir.

Dernier épisode, la semaine der-nière, de cette bataille beureusement arbitrée par les syndicats, l'Eglise et les forces armées : des coups de revolver ont été échangés, sans mal, dans l'enceinte du Congrès entre députés du Parti libéral (au pouvoir) et de Parti national (dans l'oppositioo). On peut ajouter, pour compléter le tableau très « couleur locale - de ce scrutin, que les deux principales formations, libéraux et nationaux, sont chacune divisées en olusieurs tendances présentant des candidats à la présidence.

Quatre pour le Parti libéral (Efrain Giron, Carlos Roberto Reina, Oscar Mejia Arellano et José Azcocha Hoyo), trois pour le Parti

national (Fernando Lardizabal Guilbertq, Juan Pablo Urrutia et Rafael Leonardo Callejas, ce dernier en tête des sondages). Deux autres formations sont en lice : le Parti innovation et unité, le PINU, qui présente Enrique Aguilar Paz à la présidence; et la démocratie chrétienne, à la fois influente et minoritaire dans le pays, qui soutient Hernan Corrales Padilla. Neuf prétendants donc pour un seul siège auquel le D' Suazo s'aceroche encore, semble-t-il, un peu plus qu'il ne conviendrait.

Mais l'essentiel, an-delà de ces péripéties, est que le Honduras est

L'expérience des Honduriens dans l'exercice du suffrage universel est plutôt modeste. Les révolutions de palais et les coups d'Etat ont été plus nombreux que les élections libres. Cette fois, on leur demande aussi de voter pour trancher les dif-férends au sein des Partis libéral et national : les élections du 24 novembre soot également des . pri-maires .. Plusieurs ceotaines d'observateurs internationaux sont arrivés à Tegucigalpa pour ce nouvel exercice démocratique » en Améri-que centrale, après ceux, très controverses, du Salvador et du Nicaragua en 1984. Les militaires, chargés de veiller au bon déroulement du scrutin, out solennellement promis de en train de perdre son image tradi- · respecter la volonté du peuple -.

Pour la première fois, si tout se passe bien, l'alternance démocratique va fonctionner...

somnolente. Pour la première fois, si tout se passe bien, l'alternance démocratique va fonctionner : un présideot civil transmettant paisiblement le pouvoir à son successeur, civil, régulièrement élu. En cent soixante et une années d'une indépendance souvent plus formelle que réelle - à l'ombre de la United Fruit ou du gouvernement des Etats-Unis, - le quatre-vingt-troisième gouvernement qui sortira do prochain scrutin pourrait être exemplaire, à plus

Certains estiment que la perspec-tive du procès de « Mae » Chamoy et les révélations génantes dont il sera, le cas échéant l'occasion,

avaient été l'une des causes de la

tentative de coup d'Etat, certains militaires voulant, à tout prix, éviter

des révélations sur leurs pratiques

Les rapports entre le pouvoir civil

et l'armée restent, en effet, délicats.

Issus souvent de milieux ruraux,

ayant relativement peu de contacts

avec l'étranger, la plupart des mili-taires comprennent mal les étalages

d'opinions divergentes et les que-relles d'intérêts de la vie publique.

Les politiciens leur apparaisseot sou-

vent comme des gens qui ajoutent à la confusion an lieu de contribuer à

Quelques jours avant l'élection du

gouverneur de Bangkok (le Monde du 16 novembre), les radios et télé-visions militaires ont déclenché une

vague de critiques acerbes contre les

parlementaires et les politiciens.

accusés . de se quereller entre eux

sans jamais rien faire d'utile ». Ces propos du général Arthit lui valu-

rent une ferme réplique de plusieurs

députés, surtout de ceux du Parti démocrate, un parti considéré par nombre de militaires comme « ina-

Le tollé fut tel qu'un porte-parole

de l'armée expliqua aussitôt que, en fait, les paroles du commandant en

faire usage de leur droit de vote, et, dans certaines casernes, on aurait

même mis en garde la troupe contre

le candidat qui n'avait pas les faveurs de l'armée.

(1) Un bath = 0,3 F environ.

JACQUES BEKAERT.

tionnelle de république bananière Et les soldats out reçu l'ordre cette semaine de délester les eivils des armes, blanches on à feu, qu'ils pourraient encore par habitude avoir conservées sur eux. Le mythe de

Une puissante base militaire américaine

L'administration Reagan ne cache pas son întérêt pour une consultation qui devrait, selon elle, renforcer en Amérique centrale le courant . démocrotique et proaméricoin -. Mais les choses sont plus eomplexes. Le Honduras, depuis trois ans, a été progressive-ment et en partie malgré lui projeté aux premières loges des eooflits d'Amérique centrale. Il a été transformé - à l'occasion en tordant uo peu le cou à la légalité - en une puissante base militaire nordaméricaine capable de frapper à tout moment aussi blen au Salvador, contre les guérilleres du Front Farabundo-Marti, qu'au Nicaragua, accusé par Washington de menacer la sécurité de ses petits voisins. Spectateurs très réticeots au début, les Honduriens soot deveous à leur corps défendant des acteurs à temps

périls, ils ae peuveot plus ignorer qu'ils sont deveous l'un des enjeux des conflits régionaux. Aussi la politisation croissante de l'opinion boodurienne est-elle très nette. Et le Honduras est un allié moins docile des Etats-Unis qu'il ne paraissait. Significativement, buit des neuf candidats à la présidence ont exprimé leur bostilité à la présence sur le territoire national de bases de la Contra. Cette présence pourtant évidente et prouvée a été et cootinue d'être niéc par le gouvernement du docteur Suazo.

Les soucis des militaires

La thèse officielle est qu'il n'y a pas de rebelles nicaraguayens au Honduras. Une thèse contredite par les multiples témoignages de tous ceux qui ont circulé dans les régions frontalières. Seul Oscar Mejia Arellano, candidat du Parti libéral et du docteur Suazo à la présidence. a «oublié» le problème brûlant de la Contra peodant sa campagne.

La manière d'aborder les relations avec le Nicaragua sandiniste domine en fait la vie politique du Honduras. chef visaient, au contraire, « à ren-forcer la démocratie ». Le général Arthit encourages ses hommes à le plus pauvre de tous les pays d'Amérique centrale. Et les mil-taires, dont le poids en coulisses reste déterminant, n'échappeot pas davantage aux questions que se posent les politiciens et l'homme de la rue. Comment éviter d'être de plus en plus entraîné dans un conflit redouté et refusé, alors que l'aide américaine est indispensable à la survie d'une petite nation appauvrie, | ter.)

sous-développée, écrasée par la dette extérieure? Pas étunnant si militaires et civils oscillent, à l'égard de Washington, entre une complai-sance morose et de brefs sursauts nationalistes.

Les états d'ame des jeuces offieiers handuriens ont coûté son poste de chef des armées au général Alvarez en avril 1984. Le général était un ami de l'ambassadeur des Etats-Unis, Joho Negroponte, et un ferme partisan de la manière forze à l'égard do Nicaragua. A la grande surprise de l'ambassadeur – surnommé à l'époque le vice-roi du Honduras. - les commandants et les capitaines on: «déharqué» le général Alvarez et installé à sa place le général d'aviation. Walter Lopez. Pragmatique, nationaliste, mais conscient des véritables rapports de force, ce dernier est done devenu le porte-parole du courant « contesta-taire » de l'armée hoodurienne. Noo sans effets. Pour faire preuve de bonne volunté, Washingtoo a rap-pelé John Negropoote et nommé un ambassadeur moins - actif -. Depuis six mois, des notes très aigres ont été échangées eotre le gouvernement américain et les militaires hondu-

Ces derniers ont fait savoir à plusieurs reprises qu'ils souhaitaient une réduction des manœuvres combioées américano-hondurienoes. Celles-ci, appelées Grand Pin L II et III, sont co fait devenues permanentes et le Pentagone songe à installer l'école de lutte anti-guérilla de la zone du canal de Panama (maintenant fermée) à Puerto-Castilla. sur la côte Atlantique du Honduras. A l'occasion des exercices Grand Pin. les Etats-Unis ont construit quatre aérodromes capables d'accueillir des avions de transport geants C-130, des sites radars, des routes stratégiques et des pièges à chars face à la frootière du Nicaragua. Le -cerveau- du dispositif américain est à Palmerola, à une centaine de kilomètres de Teguci-galpa, Mais les troupes américaines sont aussi à Trujillo, à La Ceiba, à la Mesa et à San-Lorenzo, sur la côte Pacifique.

Le Honduras est bien le «pivot» de la stratégie de Washington co Amérique centrale. La Contra cause également des soucis aux militaires honduriens qui redoutent - en cas Profondément et par nature paci-fiques, préoccupés par la montée des d'incideots sur leur territoire. La · collaboration - entre armée boh ricone et groupes de la Contra avait été institutionnalisée par le général Alvarez · A cette époque, déclare Edgar Chamorro, ancien dirigeant de la Contra, les Etats-Unis fournissaient l'argent, le Honduras son ter-ritoire et l'Argentine ses conseillers

> C'était bien sûr avant l'arrivée au pouvoir à Bueoos-Aires de Raul Alfonsin. Les temps aussi ont changé au Honduras, bien que de manière moins radicale et moins rapide. C'est dans la nature du pays. Mais des chargements d'armes et de matériel militaire américains destioés à la Contra ont été saisis par les autorités du Honduras à l'aéroport de Tegueigalpa et certains camps de repli des rebelles antisan-dinistes, le long de la frontière du Nicaragua, oot été déplacés. Peu de chose sans doute mais des signes de mauvaise burneur dnnt Washington

doit tenir compte. MARCEL NIEDERGANG.

Canada

. Un nouveau ministre des peches. - Tom Siddon, jusqu'alms ministre des sciences de la province de Colombie-Britaonique, a été nommé, mereredi 20 novembre, ministre des pécheries, en remplace-ment de M. Joho Fraser, qui avait démissionné le 23 septembre à la suite de la mise en vente de millions de boîtes de thon avarié. - [Reu-

ASIE

Thailande

Les relations entre le pouvoir civil et l'armée demeurent difficiles

funancières.

l'ordre social.

Le procès des auteurs de la tentative de coup d'Etat du 9 septembre - dont certains sout en fuite ou réfugiés à l'étranger - doit s'ouvrir à Bangkok le 4 décembre, alors pouvoir civil et une partie au moins de la hiérarchie de

De notre correspondant

Bangkok. - Ce qui était d'abord apparu comme la tentative désespérée d'un petit groupe de soldats conduits par un colonel rayé des cadres s'est révélé être un complot bien plus complexe. On s'en aperçut lorsque furent arrêtés un ancien premier ministre, le général Kriangksak Chomanan, un ancieo commandant suprême, le général Serm Na Nakkhon, plusieurs autres officiers et anciens officiers, des ebefs syndicalistes et des dirigeants étudiants. Les suspects furent presque tous incar-cérés et, le 25 octobre, les plus importants d'entre eux ont été formellement accusés de sédition, un délit passible de la peine de mort (le Monde du 26 octobre).

Un mandat d'arrêt a également été lancé contre deux anciens directeurs de tontines, interdites fin 1984 par décret royal. L'un d'eux, M. Ekkayuth Anchanbutr, disparu depuis des mois, a été aperçu en compagnie des rebelles le 9 septembre. Depuis, il est introuvable. Ces tontines avaient au cours de ces dernières années pris une importance telle que, non sans raison, le ministre des finances s'en était inquiété : certaines cagnottes brassaient des milliards de baths (1), sommes qui échappaient à tout contrôle fiscal ou bancaire. Les militaires étaient parmi les plus gros « actionnaires » de ces tontines, qui offraient des taux d'intérêt allant jusqu'à 750 %

Le fond le plus célèbre était incontestablement celui qu'animait une ancienne employée de la Compagnie nationale du pétrole, M= Chamoy Thipso (comue dans tout le pays sous le oum de . Mae » (maman) Chamoy). Pendant un temps, elle se crut à l'abri de toute enquête. N'était-elle pas protégée par le commandant en chef de l'armée, le général Arthit Kam-laog Ek lui-même ? Pourtant, Mae Chamoy est aujourd'hui en prison (le Monde du 8 octobre). Depuis son incarcération, la police a retrouvé des dizaines de kilos d'or, des monceaux de bijoux, des millions de baths en liquide, une vérita-ble flotte de voitures de luxe, des terrains et des comptes en banque mystérieusement vides. Le procès de Mae - Chamoy est en cours, et la dernière audience s'est déroulée à buis clos, l'un des témoins a charge ayant expliqué que sa déposition ailait mettre en cause des personnalités d' · importance nationale · .

Rien n'est plus mauvais pour un P.D.G. qu'une artère bouchée.

LE METRO, C'EST LE SENS DES AFFAIRES.

GRAND PRIX DU ROMAN DE L'ACADÉMIE FRANCAISE



HIE!

5-1-5- -----

San Francisco



Page 6 - LE MONDE - Vendredi 22 novembre 1985 •••



Observateur Observateur

présente

LES PRÉVISIONS DES PLUS GRANDS ÉCONOMISTES MONDIAUX

Milton FRIEDMAN (U.S.A.) - Hans-Jurgen KRUPP (Allemagne) Lester THUROW (U.S.A.) - Lawrence KLEIN (U.S.A.) Serge-Christian KOLM (France) - Jean DENIZET (France) Raul PREBISCH (Argentine)

> Le déclin européen – Technologie et emploi – Jusqu'où le dollar baissera-t-il? Les déficits américains – La France condamnée à la déflation? L'endettement du tiers-monde, la politique pour en sortir?

en exclusivité, la carte du monde des chances de sortir de la crise

avec la participation d'Alain CHEVALIER un grand dossier dirigé par Georges VALANCE.

្ទ្រ gauche

Daliciens se ren e dimanche

rette consultarette consultarette davantage
deulen Gairce
rettet flegtre de
tes élections
tour 1986 et les
ris n'ont sans
de d'effectuer
d'effectuer

deffectuer

mple - répésiles électorales

con d'aviacher à

ins de deteurs en

ins Catalans,

des électeurs en

maire dont

magne électoles con

meresses. Les

Royaum

secrétaire d'Et
pour l'Irlande
molaste Salfast par des r

Denove : espondant

Larrie : rétaire d'Etat

France : rétaire du Nord,

Ultimité : rétaire du Nord,

Ultimité : rétaire mal
Larrie : 20 novembre, 2 de l'état : réstants unio
par le rasseur Pais-

h White the confirmation of the confirmation o

apende de nice, ont rapide-

dispositive de de la raine de de de plusieurs sins de roi pe de plusieurs sins de raine de raine de la raine pour re-

manifestants,

La 16 evision tou de 15 Common de 15 Common

badi≃ = est fallu de but the second mais dans la ex de Hais banbre a commune. - 17 a pas moins re-:= plus ! - intrude telévision Ses débats contion der sensmis uniqueans ce la Chambre des aiors que depuis the tental series après bien the apres were finale--- point d'y avoir the rain point de a l'an du public et ---!i.c de ses délie: les -ractere souvent

di les conservade la gouvernedi les continue de modèle
de la continue de modèle
de la continue de modèle
de la continue de la continue de la continue de la continue de conservade la continue de conservade la continue de conservade la continue de la l

Is and German Service Deposite

Sur au public ce

léans de l'enseignes dans l'ENSEIGN
loures langues e français pour être
loures langues e français pour être
loures langues du cours individuel
loures les entitus de l'enseignes entitus entités enti

Espagne

LES ÉLECTIONS RÉGIONALES EN GALICE

La gauche morcelée dans un fief de l'opposition

De notre correspondant

Madrid. - Les Galiciens se rendent aux urnes le dimanche 24 novembre pour élire leur Parlement réginnal, le deuxième depuis l'instauration de l'eutonomie dans cette région, située an nord-ouest de l'Espagne, en 1981.

Paradoxalement, cette consulta-Paradoxalement, cette consultation semble susciter duventage
d'intérêt à Madrid qu'en Galice
même. Elle fait en effet figure de
primaire > avant les élections
générales prévues pour 1986, et les
nationalistes galiciens n'ont sans
doute pas tort lorsqu'ils accusent les
partis - medrilènes > d'effectuer
dans leur région une simple = répétitinn générale - des joutes électorales
prévues pour l'an prochain. prévues pour l'an prochain.

Les Galiciens, de leur côté, semblent d'eutant moins motivés par ces élections qu'ils sont loin d'ettacher à leur autonomie la même importance que les Basques et les Catalans. L'abstention (53 % des électeurs en 1981!) est d'ailleurs traditionnellement élevée dans cette région rurale et peu politisée, et la manière dont s'est déroulée la campagne électorale n'était pas de nature à renforcer les motivations des intéressés. Les

De notre correspondant

Londres. - Le secrétaire d'Etat

britannique pour l'Irlande du Nord.

M. Tom King, n été rudement mal-

Belfast, par des manifestants unio-

nistes, conduits par le pasteur Pais-ley, M. King a ainsi reçu une confir-

mation pour le moins - frappante »

des sentiments de colère et de vio-

lence qui se développent actuelle-ment dans les milieux politiques de

la communauté protestante depuis

la signature de l'accord anglo-

ville, M. King a été arrêté sur les marches du bâtiment par un groupe de plusieurs dizaines de militants du

Perti unioniste démocratiqu

(DUP), le plus virulent des deux

principaux monvements parlemen-

taires loyalistes de la province. L'ac-

cusant d'etre un « traitre » et un

« républicain », les manifestants, qui brandissaient l'Union Jack et le

drapeau de la province, ont rapido-

ment débordé le service d'ordre. Un

collaborateur du secrétaire d'Etat a été jeté à terre et M. King lui-même,

saisi au col, a été frappé de plusieurs

coups de poing. Il n'a pas été blessé,

mais a di battre en retraite pour re-gagner sa voiture blindée.

De notre correspondant

Londres. - Il s'en est fallu de

irlandais la semaine dernière. Alors qu'il se rendait à l'hôtel de

mené, le mercredi 20 novembre, à

attaques personnelles ont dans l'ensemble tenu lieu d'arguments politiques, et les slogans (* Une Galice pour tous », « Construire la galice », « En avant la Galice ») n'ont certes pas brillé par leur origi-

Ln formation conservatrice Alliance populaire s'est, sans conteste, montrée la plus active dans cette région qui constitue l'un de ses fiefs traditionnels : c'est elle qui contrôle depuis 1981 la Xunta, le gouvernement autonome galicien. Originaire lui-même de cette région. le président national de l'Alliance populaire, M. Manuel Fraga, a personnellemetti mené tambour batiant la bataille électorale de sa formation, parcourant quelque six mille kilomètres en trois semaines.

Actuel président de la Xunta, M. Gerardo Fernandez Albor est à nouvean le candidat du parti de M. Fraga. Chirurgien de renom. lié aux secteurs nationalistes modérés, il e une image de modéré qui devrait lui permettre de récupérer une bonne partie de l'électorat centriste qui s'était prononcé en 1981 pour l'Union du Centre démocratique, aujourd'hui disperue. L'Alliance populaire espère de la sorte conqué-

Entre autres imnges étonnantes

retransmises par la télévision, on a pu voir celle de la silhouette impo-sante de M. Ien Paisley, courant

dans la rue à la poursuite du véhi-

cule... L'homme d'Eglise et leader du DUP, a ensuite sommé une nou-

velle fois la police (en grande majo-rité protestante) de choisir son

Cette manifestation annonce des

jours difficiles pour l'administration

britannique, désormais boycottée au

niveau local et parlementaire par les

partis unionistes, alors que ces der-

niers prévoient un rassemblement de

masse dans les rues de Belfast pour

Le tribunal fédéral helvétique a

ordonné, mercredi 20 novembre, à la

Société de banque suisse de commu-

niquer à Scotland Yard des informa-

tions sur les comptes ouverts au nom

de l'Armée républicaine irlandaise

(IRA). La requête de la police e été

formulée dans le cadre de l'affaire

de l'enlèvement, en novembre 1983,

du directeur d'une chaîne de magn-

sins alimentaires pour lequel une rançon de 5 millions de livres (60 millions de francs) avait été de-

qui doit être désormais considéré

mandée. - (Reuter.)

Grande-Bretagne

La télévision toujours bannie

de la Chambre des communes

FRANCIS CORNU.

e i IRA

samedi prochain 23 novembre.

Royaume-Uni

Le secrétaire d'Etat britannique

pour l'Irlande du Nord

molesté à Belfast par des manifestants unionistes

rir cette fois la majorité absolue, un objectif qui paraît toutefois difficile au vu des sondages.

Le Parti socialiste ouvrier espa-gnol (PSOE) présente de son côté comme tête de liste M. Fernando Gnnzalez Laxe. Ancien directeur général de la pêche dans l'adminis-tration socialiste à Madrid, il est moins connu de l'électorat local que son principal rival. La Galice est d'ailleurs pour les socialistes une région difficile : c'est elle qui a été le plus touchée par la politique de reconversion de la construction navule menée durant ces deux der-rières apprée na la politique de nières années par le gouvernement de Madrid (le chômage atteint 35 % de la population active à Vigo!). En outre, l'inquiétude y est très vive à la veille de l'adhésion de l'Espagne à la

Deux formations se disputent à la fois l'électorat centriste et la position-clef de parti-charnière entre l'Alliance populaire et le PSGE. D'une part, le Centre démocratique et social (CDS) de M. Adolfo Suarez et, de l'autre, le mouveau (Parti réformiste démocra-tique (PRD) de M. Miguel Roca, qui entend se constituer sur la base d'une fédération de partis natinna-listes modérés. Le PRD, qui connai-tra à cette occasion son vériable. tra à cette occasinn son véritable baptême électoral, sera représenté par la formation - Coalicion galege . et devance le CDS dans les sondages.

à nouveau cette consultation sous le signe de la division : eu PCE - offisigne de la division : eu PCE - ont-ciel - de M. Gerardo Iglesins s'oppose en effet désormais le nou-veau - Parti communiste révolution-naire - que vient de fonder son pré-décesseur, M. Santiago Carrillo. Le PCE devra en outre compter avec les nationalistes de gauche de la for-mation - Esquera galega - et ceux, plus radicaux, du - Bloque naciona-lista galego - : une profusion de partis de gauche pour un électorat qui est pourtant l'un des plus conservateurs d'Espagne!

THIERRY MALINIAK.

-A TRAVERS LE MONDE

MALAISIE

Affrontements meurtriers entre extrémistes musulmans et policiers

Kuala-Lumpur. - Dix-huit personnes ont été tuées at vingtneuf autres blassées, mardi 19 novembre. lors d'affrontements qui se sont produits dans l'Etet de Kedah, dans le nord de le Malnisie, at qui ont opposé des extrémistes musulmens à la police. Selon le ministra de l'intérieur, M. Musa Hitam, les incidents ont écleté elors qu'un contingent de deux cents policiers tentait de procéder à l'errestation du dirigeant pro-libyen d'un groupe de musulmans extrémistes et d'une trentaine de ses hommes. Plusieurs centaines de villageois armés de couteaux, de haches et d'armes à feu se seraient alors opposés à l'arrestation, déclanchant l'affrontement, Quatra policiers at quatorze civils ont péri eu cours d'une bataille rangée de plusieurs heures. Plus de cent cinquante personnes, y compris des femmes et des enfants, ont été errêtées. Mercredi, un couvre-feu a été décrété dans la district où ont eu lieu les affrontements. Tous les rassemblements ont été interdits sine die dans les Etats a forte densité musulmana du nord de la péninsule. - (Reuter, UPI, AFP.)

POLOGNE

Un opposant victime d'une crise cardiaque pendant son procès

Varsovie. - Un juriste polonais proche de l'opposition démocratique, M. Antoni Lenkiewicz, cinquante ans. n été victime d'une crise cardiaque pendant son procès le mardi 19 novembre à Wroclaw et hospitalisé d'urgence. M. Lenkiewicz était jugé pour « utilisation de la force » contre des policiers et « détérioration de biens publics», en compagnie da son frère Tadeusz et d'un étudient, M. Bogdan Giermek. Ces deux derniers, qui avaient tenté de s'interposer alors que M. Lenkiawicz était interpellé et brutalisé par des hommes en civil, ont été condamnés à un an et demi de prison ferme et à une forte amende. L'incident s'était produit dans la cour d'una église de Wrocław où M. Lankiewicz venait de prononcer une conférence sur le maréchal Jozef Pilsudski, principal prtisan de la restauration d'un État polonais indépendant en 1918. M. Lenkiewicz, qui n'était déjà déclaré souffrant, s'est affondré alors que son procès durait déjà depuis plusieurs heures. Le procès avait été émaillé de nombreux incidents. Des interpellations - en particulier celle d'un professeur de l'école polytechnique - ont été opérées parmi la centaine de personnes qui n'étaient vu refuser l'entrée du tribunel. - (AFP, Reuter, UPI.)

ANGOLA

Luanda disposerait de huit cent dix lanceurs de missiles

Selon le magazina britannique Jane's Defence Weekly (spécia lisé dans les questions de défense), huit cent dix postes de tir de missiles (du SAM-2 au SAM-8, de fabrication soviétique) sont actuellement déployés dans le Sud angolais. Cette information n été transmise à Jane's par un responsable militaire sud-africain. Elin signifierait, pratiquement, que les militaires angolais (probablement aidés par des conseillers militaires soviétiques at cubains) disposent de plusieurs milliers de missiles pour approvisionner ces lanceurs. Jane's indique qu'un réseau uitre-sophistiqué de radars, capables de suivra les mouvements aériens sur le partie septentrionale de l'Afrique du Sud, a été déployé en Angola et eu Mozambique, offrant à ces deux pays de nouvelles capacités d'interception. Indispensables aux missiles, ces systèmes radars serviraient également aux avions de combat. En Angola, ils surveilleraient la moitié nord de la Namibie, notamment les bases aériennes sud-africaines d'Ondangwa at d'Oshakati. Ceux déployés au Mozambique « couvriraient » les bases sériennes d'Hoedspruit, Pietersburg, Pretoria, ainsi que tout le Swaziland, précise Jane's. — (AFP.)

IIS IES

douze voix seulement, mais dans la soirée du 20 novembre la Chambre des communes n'en a pas moins re-poussé une fois de plus l' • intra-sion • des caméras de télévision dans ses locaux. Ses débats continueront d'être retransmis umque-ment per la radio, alors que depuis le mois de jenvier la Chambre des lords a tenté l'expérience, après bien des bésitations, et s'en trouve finalement satisfaite, an point d'y evoir trouvé une raison supplémentaire de se rappeler à l'attention du public et de faire valoir la qualité de ses délibérations et leur caractère souvent très critique à l'égard du gouverne-Mais les Communes, l'assemblée

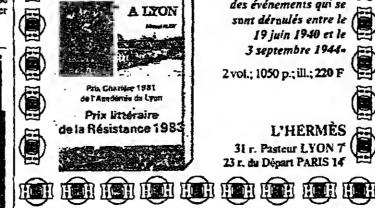
parlementaire qui a servi de modèle à tant d'eutres dans le monde, continue d'être l'une des rares à refuser encore l'épreuve des caméras. Des personnelités des deux bords de l'Assemblée, comme l'ancien leader travailliste, M. Michael Foot, ou l'encien premier ministre conservateur, M. Edward Heath, ont souligné cet anachronisme en affirmant que les Communes ne pouvaient plus langtemps refuser au public ce

comme un droit. Les partis avaient laissé à leurs membres la liberté de voter en conscience sur cette question qui leur est posée depuis près de vingt ans et l'a encore été il y a deux ans. Il ne s'agissait cette fois que de faire un essai, mais l'opposition de Mª Thatcher – qui a changé d'avis à plusieurs reprises ces derniers mois - semble avoir été déterminante. Le premier ministre est d'evis que l'in-troduction de la télévision risque de perturber le jeu subtil du fonctionnent de l'Assemblée. Elle soubaitait que l'expérience soit limitée aux · grandes occasions - et qu'nn contrôle très strict de la réalisation des émissions et de leur - équilibre politique - soit imposé. D'autres ont reconnu plus clairement que la télévision présenterait parfois un bien piètre spectacle, tel celui donné récemment par des membres de l'extrême gauche travailliste quittant leurs bancs pour empêcher un ministre de parler en allant lui déchirer les feuillets de son discours. Ou en-core celui, en 1976, de M. Miehael Heseltine, aujourd'hui ministre de la défense, s'emparant de la masse d'arme du speaker pour menacer d'en frapper ses adversaires.

16 ans de références dans l'ENSEIGNEMENT des LANGUES

 toutes langues e français pour étrangers spécialistes du cours individuel

 organisation de cours dans les entreprises Documentation détailée sur simple demande 172, rue de Courcelles, 75017 Paris - Tél. 47.63.89.72 et 46.22.45.85

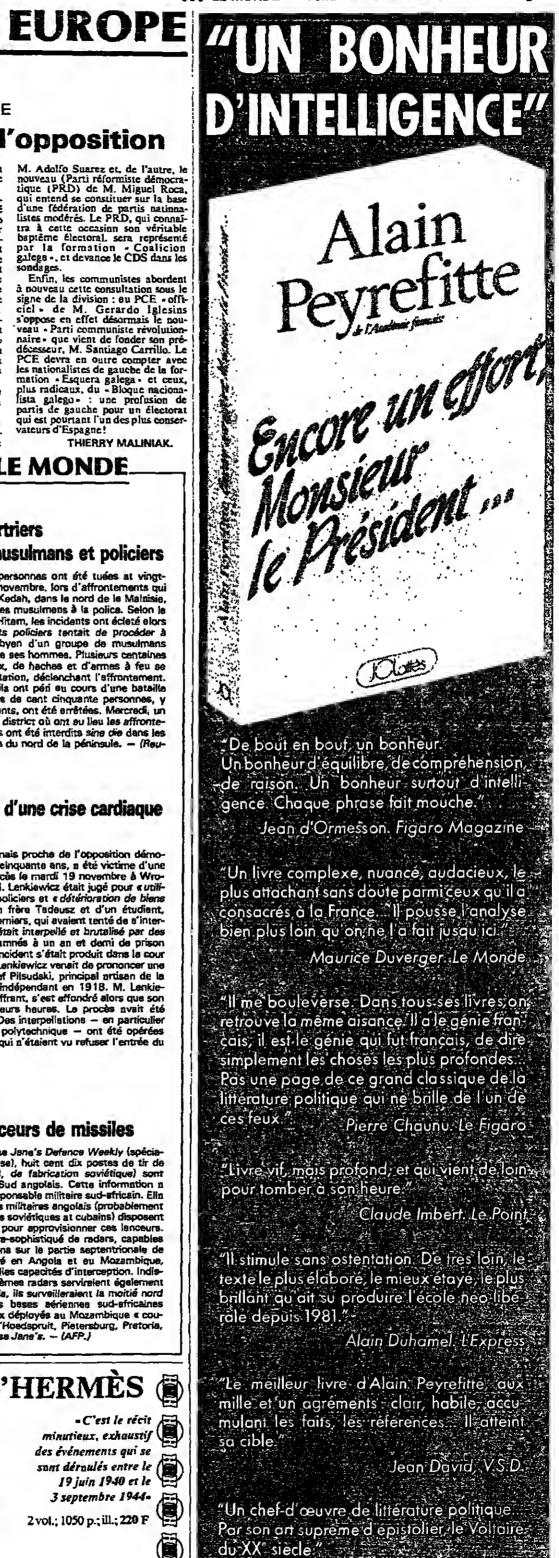


LA RESISTANCE

Editions L'HERMÈS -C'est le récit minutieux, exhaustif des événements qui se sont déroulés entre le 19 juin 1940 et le 3 septembre 1944-2 vol.; 1050 p.; ill.; 220 F

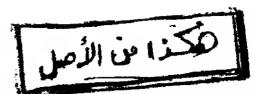
L'HERMÈS 31 r. Pasteur LYON 7 23 r. du Départ PARIS 14





Paul Guth, Voix du Noc

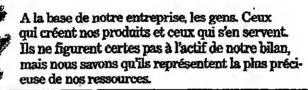
I (CIVITA)



- LE MONDE - Vendredi 22 novembre 1985 ...

La technologie est une ressource mondiale

Notre actif est une question de personnes.



La technologie au service des gens

La technologie fait desormais tout a fait partie de notre existence. Elle contribue à notre style de vie, elle influence notre vie professionelle et elle améliore la qualité de nos loisirs. Mais pour la contrôler, il fant lui redonner des dimensions humaines. C'est ce que nous cherchons à obtenir, chez

Canon. Qu'ils s'agisse de conception, de fabrication ou de commercialisation, Canon s'assure que la technologie répond aux exigences des utilisateurs.

la première fois un microprocesseur dans un appareil photo SLR, nous avons mis la photographie professionnelle à

Il y a dix ans, quand nous avons mis pour la portée des amateurs. Et récemment, nous

avons permis à tout un chacun de posséder un copieur. Désormais, la technologie de la cartouche, qui élimine pratiquement les pannes et constitue le principe de nos copieurs individuels, transforme également le reste du matériel de bureau - des équipements micrographiques aux

imprimentes à laser. La technologie Canon aide également les gens de manière beaucoup plus inattendue. Prenez le Canon Communicator. Cet appareil compact se porte sur soi pour permettre à ceux qui ont des problèmes de langage ou

aux handicapés moteurs d'imprimer un message sur une bande-papier. Ou encore nos appareils photo rétiniens, dont la sophistication contribue à faciliter l'établissement d'un diagnostic médical précis grâce à des photos extrêmement sensibles de l'œil humain.

Créer une nouvelle industrie en Europe

Les individus Canon et les produits Canon sont aussi internationaux que les marchés qu'ils desservent. Près d'un tiers de nos 30.000 employés n'est pas Japonais. En fait, un sur six est Européen. Et nos dix-sept unités de vente implantées localement offrent un service efficace et personnalisé dans toute la région où elles sont.

Nos plans à long terme ont toujours compris une relation avec nos partenaires étrangers qui toucherait la production aussi bien que les ventes. Depuis 1973, les copieurs Canon NP sont fabriqués à Giessen, en R.F.A. Et à Liffré, en France, nous fabriquons des copieurs individuels depuis 1984. Ces usines ont réussi à tel point que la plupart des copieurs que nous vendons en Europe sont fabriqués en Europe. Nous fabriquons également des machines à écrire électroniques à Liffré.

Une prosperité dont chacun profite

Nos usines de fabrication soutiennent non seulement nos employés mais aussi de nombreuses industries locales, puisque de plus en plus de nos pièces détachées et fournitures viennent de ces industries. Sans parler du secteur tertiaire, de la restauration aux sociétés de transport, ou de nos investisseurs européens qui possedent 25 pour cent de notre stock.

Mais nous ne nous contentons pas de partager nos bénéfices. Nous investissons également en ressources humaines. Nous formons les revendeurs et les représentants, les techniciens et les cadres. Et dans la foulée, nous échangeons bien davantage et apprenons à nous connaître. Et en fin de compte, c'est peut-être le plus important.

Canon

M. E je la **« sa**ç

, notre envoyée spécial

M. E. 1270 Villette, déont

: Carrespondant

cgislatives, der federation de la - Teleré M. Géroma Tine diffirme qu'aucune e lui a été proposée

regionale. the secondlive, qui rétablisdeuxième place · Tarante dans dix-neut es trente-deux que Commercia de la prosser de la grosse ereme a rétabli la si-: de federale a obtenu La convention choix.

La contra de démission de M. Vil-

FRANÇAIS ENSIBILITÉ MUNISTE

> Cet espace vous es -ffert par RCH, I'Hebok des communistes dans la gauche

Canon Inc., Canon Europa N.V., Canon France S.A., Canon France Photo Cinéma S.A.

Ctif

nnes

المتحروف يوا

ATTENDED OF A

SANTA OF THE PARTY OF

appletter the

海子を禁 ニント

والإستيمالية

*** 30°

September of the party

71 5t min.

والمراج والمحجج

Here H. W. St.

正在 95 9 1 -

1.13, ar

والمنافق المنافق والمنتيان

* 1 : 8

-24° (4-)

医乳糖尿硷素

Acres 1

grate at

July 1 78 600 1 10

Service .

De notre envoyée spéciale

Le Tampon (La Réunion). -Journée marathon pour M. Raymond Barre qui, perti de Seint-Denis, au nord de l'île de le Réunion dont il est originaire, a rallié, le mercredi 22 novembre, Saint-Pierre, au sud, avec de nom-breuses étapes dans les communes da Spint-Paul, dan Avirona, de l'Etang-Saié, da Saint-Joseph et du Tampon.

Sagement commencée par une visite de l'union des coopératives d'éleveurs, la journée a'est ache-vée, à le nuit tombée, au milieu des danses et des chants de bien-«Le p'tit Créole » était à l'honneur, celui qui comme c tout Réunionnais vi lasse pes marche su' ot pied » (c tout Réunionnais ne se laisse pas marcher sur les

Les chants et les danses n'ont pourtant pas fait oublier les c difficultés » que connaît l'île et que chacun des maires a voulu évoquer en eccueillant l'ancien premier ministre, ce c competriote » ; la sécheresse, l'c archaisme » des circuits commerciaux, le coût prohibitif des logements, le chômaga, l'e absanca da paritá sociale » avec la métropole, et toujours ce sentiment lancinant d'être coubliés », de subir un camelgame » injustifié avec les autres départements d'outre-mer. de souffris d'un manque de c considération », e Nous avons besoin

qu'on pranne parti pour nous », affirmait M. Paul Bénard, le maire

← Des mesures sont nécessaires pour que cette île cesse d'être une belle fille en haillons », poursuivait la maire des Avirons,

Peu enclin à des concessions. M. Barre, corrigeant le tir quand il le fallait - « Beaucoup de progrès ont été accomplis... Tous les gouvernements ont beaucoup fait pour cette ile ». - n'a pas cherché à présenter un programme. c Das programmas, des promesses, vous en aurez dans cette période électorale, mais cela ne vous avancera pas d'un pas. Rien n'est plus dangereux que les pros que l'on ne peut pas tenir. Ce qui réussit, c'est ca qui est sérieux at raisonnable. » Il a convié les Réunionnais à participer à l'e effort » de redres de la France, qui connaît cune situation difficile » à associer leurs efforts à ceux de la métropola, comme cela avait pu être le cas, à l'inverse, en janvier 1980, quand cyclona Yacinthe avait nécessité l'octroi à la Réunion da 450 millions de francs.

Jamais sans doute l'ancien premier ministre n'avait autant évoqué son action à la tête du gouvernement de 1976 à 1981. Et pas seulement pour marquer son attachement à l'île et l'intérêt qu'il y portait quand il était au pouvoir. A le Réunion, mercredi, il n'était pas simplement un compa triote de retour chez les siens.

allusions à son enfance dans l'île, aux mombras da sa famille enterrés dans un cimetière procha, il était, surtout l'ancien premier ministre, celui qui pourrait occuper demain les plus hautes responsabilités, comma n'ont ceasé de le prédire les élus locaux qui se pressaient à ses côtés sur

les estrades.

Celui ausai qui insistait sur la situation géographique de l'îte ean avent-poste » de l'ncéan Indien : cNe l'oubliez jemais, il n'y a dans ces mers aucun autre représentant de l'Europe que vous. » Celui encore qui, en dépit du détachement qu'il afficha visà-vis de la politique politicienne, a su prendre le temps d'examiner la situation électorale da l'île avant les législatives et de plaider pour l'union de l'UDF et du RPR au nom de le cissgesse ».

A ce langage, M. Bénard, sénateur (app. RPR), ast resté farouchament hermatiqua. Il a annoncé, quelques minutes après avoir recu M. Barre dans sa ville, qu'il constituait sa propre liste ; c Il faut secouer le eocotier, même si des cocos doivent tomber.» Pourtant, M. Bénard, au milieu des élus UDF at RPR, assistait le soir même à le grande réunion publique organisée à Saint-Pierre, qui a rassemblá quelque cinq mille

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Le « oui mais » de la droite et des communistes au droit d'expression des salariés

Les lois Auroux, lors de leur vote en 1982, avaient été accusées de tous les maux. Aujourd'hui, elles sont entrées dans les mœurs, ou presque. La démonstration en a été dnnnée une înis de plus le mardi 19 novembre à l'Assemblée nationale. Les députes devaient débattre de la nécessité, ou non, de pérenni-ser une de ces fameuses lois, celle sur le droit d'expression des travailleurs, qui, il y a trois ans, n'avait été adoptée que pnur une période d'essai allant jusqu'au 31 décembre

Il ne s'est trouvé personne pour souhaiter que l'expérience prenne fin. Tout le monde, au contraire, s'est félicité des conditions dans lesquelles elle s'était déroulée. Avce des nuances, quand même.

Le plus critique a été M. Jacques Brunbes (PC, Hauts-de-Seine). Pour lui, - le bilan est très faible. tout simplement parce que - les lois Auroux sont devenues des chiffons de popier -, les droits nouveaux ayant été vidés de leur substance. Pour un communiste la preuve est facile : Si la droite juge acceptable. aujourd'hui, ce qu'elle refusait bier, c'est bien qu'il s'est passé quelque chose qui ne neut être sa conversion à l'intérêt des travailleurs. La ele de l'énigme, c'est que le patronat a réussi à utiliser ces nouveaux droits dans le cadre de . la flexibilisation de la société ».

Les communistes n'iront pas pourtant au bout de leur logique ; ils ont approuvé ce texte de pérennisation. sous pretexte que - sa discussion permis son amélioration ., alors même que tous leurs amende-ments avaient été repoussés.

La droite, tnut aussi embarrassée. a recnnu, par les voix de MM. Etienne Pinte (RPR, Yve-lines) et Jean-Paul Fuehs (UDF, Haut-Rbin), que ses prévisinns catastrophiques d'il y a trois ans ne s'étaient pas réalisées. Si, finalement, elle s'est abstenue, c'est que ce texte étend l'obligation de négocier, pour tenter de mettre en œuvre un droit d'expression des salariés, aux entreprises de mnins de 200 personnes, y compris celles de moins de 50 salariés si elle disposent d'une section syndicale. L'apposition aurait préféré que seule la possibilité de négocier fût ouverte aux petites et moyennes entreprises.

La positinn du PS était plus facile, puisqu'il lui suffisait de faire remarquer que, tout s'étant bien passé, il n'y avait pas de raison de ne pas continuer. M™ Ghislaine Tnu-tain (PS, Paris), rapporteur de la commission des affaires sociales. espère meme que cette pérennisation permettra une « relance » de la mise en œuvre de ce droit d'expression, dont elle a bien dû reconnaïtre qu'il s'est un - un peu essoufle - ces derniers temps.

Retour aux subventions spécifiques pour les petits commerces

La dotation globale d'équipement des communes ne représente, financièrement, pas grand-chose : 2,4 milliards de francs en 1986, alors que les communes depenseront, pour s'équiper. 55 milliards de francs. Mais c'est un sujet politiquement brûlant, les 36 000 maires de France étant des « grands électeurs ». Aussi

tous avaient-ils salué, en 1982, sa création, qui permettait aux maires d'échapper à la tutelle de l'adminis-tration. Chacun a du convenir, néanmoins, que le mécanisme de cette dntation n'était pas adapté aux petites communes. D'nù le projet gouvernemental de creer, pour les communes de mnins de 2 000 habitants, des subventinns spécifiques, réparties par les préfets après avis d'une commission d'élus.

Comme au Sénat, qui a repoussé ce texte le 6 novembre, tous les intervenants à l'Assemblée nationale, le mercredi 20 novembre, ont vnulu se mantrer les meilleurs défenseurs des élus. M. Dominique Frelaut (PC. Hauts-de-Seine) a expli que la non-participation de son que la non-participation de son groupe au voie par son souhait que soit accru le crèdit de l'Etat pour cette DGE. C'était déjà la position de la droite sénaturiale et, donc, de M. Jean-Pierre Soisson, qui s'est plaint aussi, d'un recul de la décen-tralisatinn et de la complexité du texte, ce qui a amené le RPR et l'UDF à vnter contre.

Les socialistes ont pensé que cette réforme vaut mieux que la situation actuelle. Ils ont amélioré le cas des communes touristiques, prévu une situation particulière pour les DOM-TOM, modifié la composition de la commissinn n'elus, notamment eo supprimant la présidence de droit du président du conseil général.

· Mise en valeur de la forêt ebaeun s'est félicité de l'accord intervenu, en commission mixte parliaire, avec la majorité senatoriale sur ce projet (le Monde daté 12-13 mai, 23-24 juin, 6-7 octobre et 2 novembre). C'est donc à l'unanimité que le texte de la CMP a été approuvé, après qu'eut été adopté un amendement de précision du gouvernement. Ce texte est définitivement voté, puisque le Sénat l'a adopté, dans les mêmes conditions, un peu plus tard dans la soirée.

· Fonds spéciol de grands travoux : la cinquième tranche de ce fonds est, elle aussi, définitivement adoptée, les députés l'ayant, après les sénateurs, approuvée (le PC et la droite s'abstenant) le mercredi 20 novembre. Pour récolter 6 milliards de francs, qui devraient per-mettre 16 milliards de travaux, le prix des produits petroliers sera aug-mente de 2.5 centimes par litre en décembre 1986.

Th. B.

La discussion budgétaire au sénat

LA COMMISSION **DES FINANCES** S'OPPOSE AUX RECETTES

Le Sénai a commencé, ce jeudi 21 novembre, l'examen du projet de loi de finances pour 1986. La com-missinn des finances réunie la veille a débattu de la première partic du budget reletive aux recettes. Conformément à la décision des groupes de l'opposition majoritaire au palais du Luxembourg, elle a décidé de donner un avis négatif sur cette partie assorti de cinq amendements propo-sant la suppression d'autant d'articles du projet (la reconduction d'un prélèvement sur les entreprises de production pétrolière; l'actualisation les seuils et la majoration conjoncturelle de l'impôt sur les grandes fortunes; la taxe intérieure de consommation sur les produits pétroliers ainsi que sur le gaz naturel et par coordination e de ces suppressions, celle de l'article d'équilibre).

Le rejet de la première partie auquel la majorité sénntnriale entend aboutir entraîne le non-examen de la seconde consacrée aux dépenses, ministère par ministère. M. Henri Duffaut, sénateur socialiste du Vaucluse, a présenté lors de le réunion de la commission des finances une motion faisam part de son souhait de voir examiner les fascicules budgétaires. Cette motion a recueilli l'approbation de neuf com-missaires (PS, PC et M. Josy Moinet, sénateur Gauche démocratique de Charente-Maritime), onze votant

De son côté, M= Hélène Luc, présidente du groupe communiste -lequel à l'intention de déposer une trentaine d'amendements sur les articles de la première partie du pro-jet de budget — estime que la pro-chaine loi de finances étant une loi de - droite -, la majorité - de droite du Sénat se livre à toute une comédie pour n'avoir pas à se prononcer sur un texte qu'elle auroit pu presenter et défendre elle-même ».

• Le conseil des ministres a nommé M. Robert Bono, inspecteur général de la santé publique et de la population, et M. Gilles Johannet, conseiller référendaire à la Cour des comptes, directeur de l'Etablissement public des invalides de la ma-

M. Bernard Villette, député de la Charente, quitte le PS

Angoulême. - M. Bernard Vil-lette, député de la 2º circonscription ni sur la liste régionale.

Une liste alternative, qui rétablis-sait M. Villette à la deuxième place, a recucilli la majorité dans dix-neuf sections sur les trente-deux que compte la fédération, mais la grosse section d'Angoulème a rétabli la si-tuation et la liste fédérale a obtenu 181 voix contre 248. La convention nationale du PS des 9 et 1D novembre a ratifié ce choix.

lette qualifie cette décision de « désobligeante et injuste à l'égard d'un militant sincère et dévoué de longue date -, et de - politiquement stu-pide -. M. Villette avait adhéré au PS en 1974, et se rattachait au courant A (mitterrandiste), Elu conseiller général de Cognac-Nord en 1979, il avait perdu son siège le 10 mars 1985 au profit de M. Hardy, maire de Cognae, RPR, qn'il avait lui-meme battn au

L'Office foncier de Nouvelle-Calédonie a été la cible d'un nouvel attentat dans la nuit du 2D au 21 novembre. La villa d'un quartier résidentiel de Nouméa qui abrite provisoirement les services centraux de cet organisme a été incendiée. Du mobilier et de nombreux dossiers sont partis en funce. Le siège de l'Office avait déjà été l'objet d'un attentat à l'explosif quelques jours avant les élections régionales du

Seion la SOFRES

L'ÉCART SE CREUSE EN FAVEUR DE LA DROITE

Si les élections législatives avaient lien maintenant, la gauehe recueille-rait 36 % des suffrages, et l'opposi-tion de droite, avce le Front national, 60%. C'est ce qu'indique le dernier sondage de la SOFRES sur ses intentions de vote des Français. réalisé du 7 au 13 novembre auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes et publié par le Figaro.

Lors de la précédente enquête de la SOFRES, le rapport gauche-droite s'établissait à 38 %-59 %.

A gauche, le PC, crédité de 10% des intentions de vote, et le PSU et l'extrême gauche (2%) restent sta-bles tandis que le PS (22%) et le MRG (2%) perdent chacun un point par rapport au mois dernier.

Dans l'opposition de droite, le
Front national (9%) gagne 0,5 point
et les divers droite (8%) 2,5 points.
Le RPR et l'UDF, en revanche, aceusent une baisse de deux points : crédités de 45% des intentions de vote en octobre, ils recueillent ce mois-ci 43 % des suffrages.

Les députés socialistes durcissent

le projet du gouvernement La commission des lois de députés UDF, qui en général sont

CUMUL DES MANDATS

l'Assemblée nationale a approuvé, le mercredi 20 novembre, le rapport de M. Jean-Pierre Worms (PS Saôneet-Loire) sur le cumui des mandats. Les socialistes ont durci le dispositif proposé par le gouvernement.

Un amendement de l'UDF qui élevait de 9 000 à 30 000 habitants la population des villes dont le mandat de maire est compris dans la liste limitative des fonctions électives que ne pourra cumuler un homme politique a été repoussé. En revauche, la majorité a assimilé aux mandats des conseillers généraux des territoires français d'outre-mer et aux fonctions des adjoints au maire des villes de plus de 100 000 habitants ceux des maires des arrondissements de Lyon et de Marseille (ceux de Paris étant déjà pris en compte par le projet gouver-nemental). Cette nouvelle disposi-tion ne concernerait que M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF an Palais-Bourbon. Cette ini-

tiative a renforcé la grogne des

favorables à ce projet, à condition de pouvnir l'assouplir. Or cela leur a čté refusé.

M. Worms a clairement expliqué la raison de ce refus, en déclarant au terme de la réunion : . Pour oboutir au vote de ce projet, je souhaite de son acceptation par la majorité sénatoriale, sans que soit remis en cause l'axe du dispositif : la limitation a deux mandats par élu. .

La commission des lois a aussi précisé les conditions d'application de cette future législation. Elle n'entrerait en vigueur qu'au lende-main des élections de mars prochain. Dès mars 1986, les députés seront concernés, les autres hommes politi-ques n'étant obligés de renoncer à certains mandats qu'au fur et à mesure des échéances électorales. Ainsi, d'après M. Worms, ce n'est qu'en 1989 que sera totalement res-pectée par tous les élus l'interdiction du cumul de plus de deux mandats.

De notre correspondant

de la Charente, a rendu publique, le mardi 19 novembre, sa lettre de dé-mission du PS. Il revendiquait la deuxième place sur la liste socialiste pour les élections législatives, der-rière M. Jean-Michel Boucheron, également député sortant, maire d'Angoulème. La fédération de la Charente lui a préféré M. Gérôme Charente lui a préféré M. Gérôme deuxième tout des législatives de Lambert, vingt-huit ans, assistant du parti et petit-neveu de M. Mitterrand. M. Villette affirme qu'aucune chaines législatives.

J.P. D. compensation ne lui a été proposée

La lettre de démission de M. Vil- toire. - (Intérim.)

=(Publicité)=

A GAUCHE TOUS

APPEL FRANÇAIS SENSIBILITÉ COMMUNISTE

> Cet espace vous est offert par RCH, l'Hebdo des communistes

en 1981, se poursuive et s'approfondisse. lisme, l'expression des aspirations du dans leur camp, celui de la gauche.

et la droite sur l'avenir du pays, notre mène plus ce combat. L'intervention des marxistes dans la lutte des classes constipréoccupation primordiale d'anciens mili- travailleurs de sensibilité communiste aux tuent une contribution irremplaçable à tants ou sympathisants du PCF est de favo- côtés du PS est nécessaire pour que la gau- l'action de la gauche. Nous appeions toutes riser le rassemblement de toutes les forces che continue à gouverner. Les meilleures celles et tous ceux qui partagent ces préocpopulaires et de contribuer à ce que le pro- traditions de la culture communiste telles cupations à faire en sorte que l'ensemble cessus de transformation sociale, entamé que la mise en cause radicale du capita- des travailleurs et des démocrates restent

1. Marius Armando - 2. Léon Bataille - 3. Gérard Belloin - 4. Henri Bertholet - 5. David Bloch - 6. Jean-Paul Bossavit - 7. Serge Briand - 8. Jean Brugie - 9. René Buhl - 10. Pierre Cappanera - 11. Jean Ceyssat - 12. Huguette Chaban - 13. Gisèle Charlot - 14. Michel Charlot - 15. Didier Charlier - 18. Anita Chicard - 17. Gérard Chouchan - 18. Jacques Cloarec - 19. Charles Cocu - 20. Pierre Coirier - 21. Daniel Cohen - 22. Jean-Louis Cohen - 23. William Cohen - 24. Lucien Curzi - 25. Claude Dalibert - 25. Eric Dautriat - 27. Simone Debazac - 28. Monique Dechaud-Ferbus - 29. Monique De Dominicis - 30. Louis De Giorgi - 31. Philippe Depondt - 32. Claude Detraz - 33. Michel Disez - 34. Josiane Dubois - 35. Elisabeth Duche - 36. Tony Duche - 37. Patrick Dumond - 38. Robert Dumont - 39. Jeanine Echard - 40. Sylvie Elisabeth SADE - 41. Jean ELLENSTEIN - 42. Samuel ETTEDGUI - 43. Gaby EVIEUX - 44. Roger FAJNZYLBERG - 45. Henri FISZBIN - 46. Jean-Claude FDNDRAS - 47. Michel FORESTIER - 48. Jacques FOULON - 49. Jean FRAYSSE - 50. Michel GAUTHEY - 51. Bernard GIBAUD - 52. Christiane GILLES - 53. Eugène GUILLEVIC - 54. Georges HECKLI - 55. Death HERRERO - 56. François HINCKER - 57. Michel JORANO - 58. Eddy KENIG - 59. Yann KERBI-RIOU - 60. Gaston KOTZKI - 81. Didler LABUSSIERE - 62. Jeanine LACHAUD - 63. Serge LACHAUD · 64. Guy LACDUR · 65. Guy LAJDINIE - 66. Robert LAMBLIN - 67. Henri LANTA - 68. Christian LAROCHE - 69. Gérard LE BOURHIS · 70. Jacques LECAZDULAT · 71. Jacques LE MOAL - 72. Alain LETERRIER - 73. Marianne LHUILLIER - 74. Lise LONDON - 75. Artur LONDON. 76. Genevièva LOREE · 77. Chantal MAOUDJ · 78. José MARCO 79. Madeleine MARECHAL · 80. Jean-Claude MARECHAL · 81. Bernard MARTIN · 82. Didier MARTZ · 83. Jean MASSONI · 84. Roland MENARD · 85. Jean MEUNIER - 86. Jacky MONTEILLARD - 87. Jean-Louis MOYNOT - 88. Claude NACHIN - 89. Louis NERET - 90. André OUZOULIAS - 91. Laurence PERANI - 92. Jean PERRAULT - 93. Marie-Reins PERRAULT - 94. André PICCIOLA - 95. Viviane PICCIOLA - 96. Claude POLAK - 97. Jean-Claude PRA-DEILLES - 98. Louisette PRIESTER - 99. Louis REGULIER - 109. Jean-Marc RENNES - 101. Frédéric RICOL - 102. Christian ROBINET - 103. Philippe ROBRIEUX - 104. Jean RONY - 105. Ario SERACCHIOLI - 106. Antoine SPIRE - 107. Paul SUANEZ - 108. Gérard TASSO - 109. Anne TILLAY - 110. Françoise VAN DE CASTEELE - 111. Madeleine VERET - 112. Maria VIGNES - 113. Sylvain VUE - 114. Raymond ZABETH.

> JOIGNEZ-VOUS A CET APPEL, APPORTEZ VOTRE SOUTIEN FINANCIER correspondance et versements à EDDY KENIG 19, rue Beranger 75003 Paris

PREMIER MELTING - POTES DIMANCHE 24 de 11 à 20 H

(Théâtre de l'Athénée - Square Louis Jouvet 9è Métro Opéra)

La société française, les réalités de l'immigration face aux fantasmes et aux violences racistes: la pote-génération débat avec des écrivains, journalistes, scientifiques, syndicalistes, élus locaux ...

PROGRAMME

116 - 116 15 11 h 15 - 12h 45 Hariem Désir

Identité française : différences ou assimilation?

PARTICIPANTS:

- Mahamed Arkoun (Professeur à Paris III Sorbonne Directeur de l'institut des Etudes arabes et islamiques)

- Pierre Bourdieu (Professeur au Collège de France) - André Miquel (Professeur au Collège de France) - Sami Nair (Professeur d'université - Membre du

comité de direction des Temps Modernes) - Jean-Louis Schlegel (Directeur de la revue Projet) - Paul Thibaud (Directeur de la revue Esprit)

- Jean François Troglic (Secrétaire nationale CFDT) - Jean Pierre Vernant (Professeur Honoraire au Callège de France)

Médias et Racisme 13h - 14h

La liste des participants sera communiquée ultérieurement

Science et Racisme 14h15 - 15h

PARTICIPANTS:

- Albert Jacquard (Généticien - Institut National des Etudes démographiques)

- Jacques Alain Miller (Psychonalyste)

- Alexandre Minkowsky (Prafesseur à la Faculté de Médecine)

15h 15 - 16h L'Appel de Stockolm

PARTICIPANTS:

- Michel Butel - Horlem Désir

- Marguerite Duras

- Marek Halter - Bernard Henri Lévy

- Cheik Abbas (Recteur de la Grande Mosquée de

- Père André Caste (Secrétaire de la Commission

épiscopale pour les migrants) - Jacques Galtier (Pasteur de l'Eglise Réformée de

France - Président de la fédération protestante de

- Le Grand Rabbin Goldman

17h 15 - 18h

Générosité là-bas, racisme ici **PARTICIPANTS**

- Docteur Ba Thien

Docteur Serge Chalons

- Bertrand Gallet (Prix Albert Londres 1984) - André Glucksmann

- Docteur Bernard Kouchner

- Docteur Jacques Lebas

18h 15 - 19h 30

Les banlieues : comment coexister ? **PARTICIPANTS**

- Jean Claude Barbaran (Secrétaire général du SNI-PEGC) Français Geindre (Maire d'Hérouville St Clair

Calvadas - Président de la Commission nationale pour le Dévelappement social des quartiers)

 Claire Etcherelly (Ecrivain) - Hadid Jazouli (attaché de recherche au centre

d'Analyse et d'Interventian sociologique - EHESS - Nacer Kettane (Président de Radio Beur)

- Michel Neyrneuf (Professeur, Président de Paris Gautte d'Or)

L'Appel des intellectuels

19h 30 19h 45

Harlem Désir : Rendez - vous au 7 Décembre 1985

et en plus des interventions de témains du rocisme ordinaire; Mourad Bourboune ; Assad Djebaa ; P. Pyamootaa, Président de l'association des mauritiens de Strasbourg ainsi que Michel Giraud et bien d'autres amis de la pote-génération...

ENTREE LIBRE

SOS RACISME TOUCHE PAS A MON POTE **TOUCHE PAS A LA VERITE**

POLITIQUE

Le communiqué du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est ce but, les mesures suivantes ont été réuni, le mercredi 20 novem au palais de l'Elysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. An terme des travaux, un communiqué a été diffusé. En voici les pricipaux extraits :

 TEMPS DE TRAVAIL (Voir le Monde du 21 novem-

 EXTRADITION (Voir le Monde du 19 Novem-

LÉGISLATION SOCIALE

Le ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du gouvernement, a présenté et de la solidante nationale, porte-parole di gouvernement, a presenté an conseil des ministres un projet de les portant aménagements et simpli-fications de la législation sociale. Une disposition de ce texte a pour objet de renforcer la lutte contre la nanie en facilitant et en accélérant les poursuites contre les petits eurs de drogue.

Les autres dispositions du texte visent notamment à améliorer le régime de protection sociale des artistes-anteurs ; à simplifier les modalités de calcul des cotisations sociales afin de favoriser le dévelop-pement du travail à temps partiel ; à généraliser l'octroi de la carte fami-iale de priorité; à instituer un congé de représentation pour les res-ponsables d'associations familiales.

Enfin, le projet de loi porte ratifi-cation de la partie législative du code de la Sécurité sociale.

JURIDICTIONS COMMERCIALES

Le garde des sceaux, ministre de Le garde des sceaux, ministre de la justice, a présenté an conseil des ministres un projet de loi relatif eux juridictions commerciales et aux modes d'élection des délégués consulaires et des membres des chambres de commerce et d'indus-trie. Ce projet (...) est le complé-ment des réformes intervenues en matière de droit des entreprises en difficulté. Ses dispositions portent sur le régime d'élection des juges consulaires, les modalités d'exercice de leur mandat et la discipline qui leur est applicable.

DÉCONCENTRATION

Le ministre de l'intérieur et de la décentralisation a présenté an conseil des ministres une communication sur le bilan et les perspectives de la politique de déconcentration (...). Il est apparu nécessaire de donner à la politique de déconcen-tration une impulsion nouvelle. Dans de décisions annoncées par le

1) Dans le domaine de l'action

- les comités régionaux des

aides, présidés par les commissaires de la République, seront généralisés et prendront le titre de comités régionaux d'animation économique; regionant d'anmand economique,

— le rôle du représentant de
l'Etat euprès des délégations régionales de l'Agence nationale pour la
valorisation du la recherche
(ANVAR) et de l'Agence française
ponr la maîtrise de l'énergie
(AFME) sera renforcé sans qu'il en

Pour la gestion des crédits publics:

— des mesures ont déjà été prises on sont en cours de discussion au Parlement en vue de confier aux commissaires de la République une plus grande responsabilité dans la gestion des crédits d'aide à l'emploi, dans la répartition des condites de la dans la répartition des crédits de la dotation globale d'équipement et dans le contrôle des caisses de Sécu-

rité sociale; - dans la même perspective, la déconcentration des crédits relatifs aux contrats de plan sera étendue au commerce extérieur et les conditions d'utilisation des crédits inscrits dans les différents fonds d'intervention seront réexaminées.

3) Dans le domaine de l'orga-tion administrative :

- les commissaires de la République recevront une compétence de droit commun pour représenter l'Etat dans les recours dirigés contre leurs décisions ou celles des chefs de service placés sous leur antorité;

- la gestion du domaine de l'Etat

- une réflexion sera menée pour examiner dans quelles conditions le développement des moyens modernes de communication peut feciliter l'exercice du pouvoir de coordination et de direction des services confié aux commissaires de la

 NOUVELLE-CALÉDONIE (Voir le Monde du 15 novem-

COOPÉRATION **AVEC LE PACIFIQUE SUD**

Le ministre de la recherche et de la technologie a présenté au conseil des ministres une communication sur les perspectives de la coopérascientifique civile avec les pays

président de la République à son

retour de Mururoa le 15 septembre. A court terme, cinq actions seront menées pour renforcer notre position dans cette zone : développer 'envoi de boursiers et chercheurs français en mission; augmenter le nombre de stagiaires des pays rive-rains associés à nos travaux ; former dans nos centres des volontaires du service national actif qui serviront ensuite d'experts mis à disposition des pays de la zone; intensifier la confrantetion des résultats dus recherches entre scientifiques des

2) A moyen terme et en concerta-tion avec les Etats de la région, un plan d'ensemble sera proposé; il s'appuiera, notamment, sur nos connaissances de la médecine et de l'agronomie tropicale, de l'exploita-tion de l'océan, de la télédétection et

pays concernés; lancer un plan de modernisation de la flotte océanolo-

des énergies renouvelables. 3) Notre coopération scientifique et technique avec l'Australie sera affermie par un effort accru dans les domaines à fortes retombées industrielles, notamment l'espace, les télécommunications, la recherche géologique et minière, et par l'engagement on le renforcement de pro-grammes d'intérêt commun, concer-nant, en particulier, l'océanographie et la météorologie.

SECTORISATION PSYCHIATRIQUE

(Lire page 14.) **ATTRIBUTIONS**

MINISTERIELLES (Voir le Monde des 17, 18 novembre et 20 novembre.)

LOGEMENT **DES FONCTIONNAIRES**

DANS LES TOM Le ministre de l'économie, des finances et du budget e présenté au conseil des ministres un projet de décret modifiant la réglementation dn logement des magistrats et des fonctionnaires de l'Etat dans les territoires d'outre-mer. Ce décet fixe les conditions et les limites dans lesquelles les intéressés peuvent bénéficier du remboursement du loyer qu'ils acquittent lorsque leur admi-nistration n'assure pas lour loge-

DISSOLUTION D'UN CONSEIL MUNICIPAL

Le conseil des ministres e prononcé, sur proposition du ministre de l'intérieur et de la décentralisation, la dissolution du conseil muni-cipal de la commune de Saint-Martin-d'Ecublei (Orne).

Le mouvement préfectoral

rice Theys

M. Maurice Theys, préfet, com-missaire de la République du Val-de-Marne, est nommé commissaire de le République du le région Franche-Comté, commissaire de la République de Doubsen, en rempla-cement de M. Jean Amet, nommé préfet hors cadre.

préfet hors cadre.

[Né le 26 décembre 1924 à Wattrelos, M. Maurice Theys, ancien élève de l'ENA, u notamment été chef de cabinet du préfet de Tlemeca (février 1957), sous-préfet de Benissf (décembre 1958), secrétaire général de l'Yonne (septembre 1959), sous-préfet de Castelsarrain (mai 1962), secrétaire général de l'Oise (mars 1963). Il u été chargé de mission un cabinet de M. Jean Chamant, ministre des transports de novembre 1967 à juin 1969, et consciller technique au cabinet de M. Jean Bailly, secrétaire d'Etat à l'économie et aux finances (juin 1969-avril 1972). Secréfinances (juin 1969-avril 1972). Secré-taire général de la Côte-d'Or en mars 1972, préfet du Lot en septembre 1978, de la Charente-Maritime en uvril 1978, il étair commissaire de la République du Val-de-Marne depuis novembre 1981.]

EURE: M. Georges Peyronne

M. Georges Peyronne, commis-saire de la République, délégué pour la police dans le Rhône, est nommé commissaire de la République de l'Enre en remplacement de M. Henri Coury, nommé commis-saire de la République du Loir-et-

Cher.

{Né le 21 auptembre 1935 à Beaumint-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne), ancien élève de l'ENA, M. Peyronne administrateur civil à la direction générale de la fonction publique, devient, en 1975, secrétaire général du Gers, puis sous-préfet de Brignoles, secrétaire général de l'Ain, chargé de mission augrès du préfet de la région Champagne-Ardenne. Nommé en parvier 1922, sous-préfet adjoint de Dunkerque, il était depuis juillet 1984 commissaire de la République délégué pour la police dans le Rhône.]

HAUTE-LOIRE : M. Bernard Augustin

M. Bernard Augustin, sous-prefet bors classe hors cadre, est nommé commissaire de la République de la Haute-Loire en remplacement de M. Michel Lajus, nommé préfet hors cadre.

nors caure.

[Né le 3 jnin 1932 à Jonzae (Charence-Maritime), licencié en droit, diplômé de l'Iostirat d'études politiques de Paris, M. Augustin a été membre de divers cabinots ministériels, aux côtés de secrétaires d'Étai UDR, de MM. Nangesser et Comiti, puis conseiller du directeur général de l'énergie et des matières premières (août 1978), responsable de la mission nationale pour la valorisation et la distribution de charge et 1978. leur (avril 1980). Il est depuis novem-bre 1980, secrétaire général du comité interministériel de la séenrité

FRANCHE-COMTÉ: M. Man- JURA: M. Roland Hodel

M. Roland Hodel, inspecteur d'académie, directeur des services départementaux de l'éducation de la Nièvre, est nommé commissaire de la République du Jura en remplacement de M. Alain Bidou, nommé, le 9 octobre dernier, directeur de l'administration territoriale et des affaires politiques au ministère de l'intérieur.

l'intérieur.

[Né le 4 septembre 1943 à Guebwiller (Haut-Rhim), M. Roland Hodel est professeur certifié dans un CES de 1967 à 1970, professeur agrégé dans un lycée de 1970 à 1973, conseur, pais proviseur de lycées techniques, à Multiouse, de 1973 à 1977. Il devient inspecteur d'académie adjoint auprès de l'inspecteur d'académie de Bobigny en décembre 1977, directeur des services départementaux de l'éducation de la Nièvre en octobre 1979. En juin 1984, il est nomme président du conseil d'administration du centre de formation technologique des travailleurs de l'automobile, gique des travailleurs de l'automobile, dont la création avait été amoncée par M. Pierre Bérégovoy, alors ministre des affaires sociales et de la solidarité natio-nale, maire de Nevers au mois de mai précédent.]

LOIR-ET-CHER : M. Henri

Coury

M. Henri Coury, commissaire de la
République de l'Eure, est nommé commissaire de la République din Loir-etCher, en remplacement de M. Jean
Poyer, nommé préfet hors cadre.

[Né le 26 mars 1928 à Montlucon
(Allier), M. Coury est licencié en philosophie, diplômé d'études supérieures
d'histoire et ancien élève de l'ENA.
Successivement administrateur civil au
ministère de l'intérieur en 1957, souspréfet d'Ussel en 1959, chargé de mission au cabinet du général de Gaulle,
président de la République (le 1º octobre 1959), il est nommé sous-préfet hors
cadre en 1961, puis préfet de la Hantebre 1939), il est nommé sous-préfet hors cadre en 1961, puis préfet de la Hante-Savoln (1968). de la Charente-Maritime (1972), avant d'être nommé hors cadre en 1978, Nommé préfet de la Saône-et-Loire en 1979, il était commis-saire de la République de l'Eure depuis le 5 août 1981.]

VAL-DE-MARNE : M. Henri

M. Henri Rouanet, préfet bors M. Menri Kouanet, pretet nors cadre, a été nommé commissaire de la République du Val-de-Marne, en ramplacement de M. Maurice Theys, nommé commissaire de la République de la Franche-Comté et

du Doubs.

[Né le 24 janvier 1933 à Vincennes, M. Henri Rouanet occupe de 1956. 1960 les fonctions de chef de cabinet des préfets d'Eure-et-Loir, de l'Orne et de l'Asibe. En 1962, il est nommé sous-préfet de Sainte-Menchould, l'année suivante de Saint-Jean-de-Maurienne et, en 1968, socrétaire général de la Savoie. En septembre 1971, il devient le chef de cabinet du préfet de Paris et, en novembre de la même année, directeur du cabinet du préfet de la région Alsace. Sous-préfet de Brive en avril 1974, préfet de l'Ardèche en avril 1977, il est nommé hors cadre en juin 1980 et devieux directeur du cabinet de M. Jac-

ques Barrot, ministre de la santé et de la sécurité sociale. Préfet du Lot en juil-let 1981, directeur de la sécurité civile au ministère de l'intérieur en juin 1982, il était en position hors cadre depuis octobre 1985.]

POLICE DU RHONE : M. Alain Jezequel

M. Alain Jezequel, commissaire adjoint de la République à Bayonne, est nommé commissaire de la République, délégué pour la police dans le Rhône, en remplacement de M. Georges Peyronne, nommé commissaire de la République de l'Eure. [Né le 15 mars 1937 à Lézardrieux (Côtes-du-Nord), diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, M. Jezequel, après avoir occupé divers postes de chef de cabinet de préfet puis de souspréfet, a été secrétaire général de l'Aube (novembre 1974), sous-préfet d'Albertville (décembre 1975); secrétaire général des Pyrénées-Atlantiques (septembre 1979). Il avait été nommé sous-préfet bors classe le le décembre 1981 et était devenu en décembre 1982 commissaire-adjoint de la Républiqe à Bayonne.] blique, délégué pour la police dans

 M. Jean-Paul Proust, directeur du cabinet du commissaire de la République d'He-de-France. M. Jean-Paul Proust, prefet horscadre, est nommé directeur du cabinet de commissaire de la République de la région Ile-de-France, commissaire de la République de Paris, en rem-plecement de M. Jean Le Coz, admis à la retraite.

atims à la retraite.

[Né le 3 mara 1940 à Vaas (Sarthe), ancien élève de l'ENA. M. Jean-Paul Proust, administrateur civil affecté au ministère de l'intérieur, est détaché en octobre 1967, en qualité de sous-préfet, comme directeur du cabinet du préfet du Val-d'Oise. Nommé sous-préfet en avril 1972, il devient adjoiser en directeur du cabinet en directeur du cabin du Val-d'Oise. Nommé sous-prélet en avril 1972, il devient adjoint an directeur général des collectivités locales an ministère de l'intérieur, puis, en avril 1974, secrétaire général de la Réunion. Directeur du cabinet du directeur général de l'administration au ministère de l'intérieur, en août 1975, sous-préfet de Lorient en mai 1977, il est nommé, en février 1982, directeur des pêches maritimes et des cultures marines au ministère de la mer. En juin 1985 nommé tère de la mer. En juin 1985, nommé préfet hors cadre, il est chargé de la préparation des programmes intégrés méditerranéens auprès de M. Gaston Defferre, ministre d'État, chargé du Plan et de l'aménagement du territoire.]

• M. Mathien, secrétaire général pour l'administration de la police de Parls. - M. Michel Methieu, sous-préfet hors classe. secrétaire général de l'Isère, est nommé secrétaire général pour l'administration de la police de Paris, en remplacement de M. Georges Frany.

M. Vauzelle, préfei borscadre. -M. Michel Vauzelle, porte-parole de la presidence de la Republique, avocat de profession, est nomme prefel

Emprisonne

Turenge - devalent of fois devant in Haute Co rendrati 22 novembre. Compte less beraire evec la Nouvelle-100 de ail être comm dess ha Les deux agents de la 1 Mafart et le cap que freur. étaient passibles de crimir de a perpétuité, mais, se judicultes née zélandais, leur pe deplese qualorze ans d'emprison Lor, de l'undience du 4 signici :ccepté de plaider « co cource ant. du même coup, la pe ger ton -e eux. En contrepartie,

wiand ... aveit consent à me

Turenge - ont une peti re res languir trop los terres les geòles néo ils le doivent à ne au ourd bui quasi gen ran cas eux les poseu mais une anonyme The man transferre équipe. gerier . Le 1 révélor l'identité d

leng . - considérés comme de man. et a qui il promettait le i ingreuse, parce que à l ies autres envoyés soé EKISE, cette troisièm ta leue au Peut Pouces gette de ni aucune preuve de per a se and n'a pu être décou : eme équipe existe ter et bien, malgre les de certains militaires, - : :: is, récemment, pour

contains jour-sull - - garde la tête froide, à ne No ett. - Les dans le dédale des i. contre-versions est grid ale e surer intendant Allan Galera . 1 227 /2775. les faits seulenero sa le la lettre par les quate i acceleurs, dont il condonna merches, cette consipe i firm a partice neo-zélandaise Fact. its due les «Turenge» asternia es peseurs de bombes. L'erannia du ainsi reconneitre interal, lors de

factor of revembre, ne perfact celui qui à is as Des executants. afirme neo-zelandaise, dont les saint pu cire éta-bles : seté de M- Gerald Curs et Carrel Soulez-Larivière est moins d'acces exploité alors les ressource, :- 14 procédure néomandante -- e d'aver su tirer parti de l'explante de cette troisième

Var - constant équipe donc. Cast que le gouvertenent est sorti sans trop tenent mense dans laquelle il main les Dn discutera sans in de ce un vest dit en tête à tête

QUATRE MO

« Cherchor * La Carit homme ? Nous le per-

drons dans quelques mais », ironise La transportation de la Direction par erate de la sécurité extensure (DGSE) à propos de son r cher la Casti a propos de sun refere la sénéral René Imbot, qui préfére la mooliquement, ce terme à celus de directeur général » — son une officiel — des services secrets secrets isocais. Dens quelques nos est-è-dire eprès les élec-tions de Pars 1988, prophétise ce meme for connaire du renseigne Men; Cul donne l'opposition actueire regnante et qui traite de toher intermaire » le quatrième diacteur général de la DGSE depuis 55

Pourter: depuis le 25 septem-bre demisir - 21e de sa désignation, le néme e général impot n'a pas chômé. mane sui ma pas réussi à « vercomme il l'e dit lui-Treme Tor service autent qu'il l'a souhaire actif comme un ludion Qui euraii monte et descendu tous es élages de la c boite », du haut en bar luscu à ses abysses, pour en dresser i inventaire avant lenus-rightege, le général imbot doi: \$3,500 Cue le temps lui est bono: \$3,500 Cue le temps lui est luigne composition de la composition della compositio has sur sempiternelles réorganisa-Balles Davurs, ses fonctionou militairee, ont pos de desence à faire le gros to deveni le tempéte qui gronde. En 1601 525, le général imbot n'attend cet agir comme un a chef anterimiane et dans certains bireaux, don: l'un a participe à la tavie mesuré à ses dépens, avec

a description desdites a celules a. nen demoure pas moins que, denciemble de la DGSE, on attend de la pusoe, le promise de la pusoe, le promise de la pusoe, le chef » ou de la tonte : Con doit à la vérité de Constater Que la DGSE est coutu-

L'AFFAIRE GREENPEACE

Emprisonnement ou expulsion pour les «Turenge»?

Les «Turenge» devaient comparaître une ouvelle fois devant la Haute Cour d'Auckland vendredi 22 novembre. Compte term du déca-inge horaire avec la Nouvelle-Zélande, leur sort devait être comm dans la mit de jeudi à wendredi. Les deux agents de la DGSE, le com-mandant Alain Mafart et le capitaine Domisi-que Prieur, étaient passibles de la réclusion criminelle à perpétuité, mnis, selon les usages judiciaires néo-zélandais, leur peine ne doit pas démandre conterne que d'annuries montes. er quatorze aus d'empr

Lors de l'andience du 4 novembre, ils resient accepté de plaider « compables » raccourciseant, du même comp, la procédure engagée contre eux. En contrepartie, la justice néocitament à ne plus retenir

contre eux que le crime d'homicide involon-taire au lieu de celui de meurtre, qui leur aurait valu une peine beaucoup plus sévère. En coméquence, les autorités néo-zélandaises ne les asidèrent plus que comme complices de l'attentat contre le navire-amiral de Greenpence qui, le 10 juillet dans le port d'Auckland, coûts la vie à un photographe.

Une fois leur condamnation comme, les «Turenge» seront-ils rapidement expuisés? Les autorités judiciaires en ont le pouvoir, immédiatement. Le gouvernement le peut ensuite, quand il le vondra. Se laissera-t-il couvaincre? Les remons suscités en Nouvelle-Zélande par le coup de théâtre du 4 novembre

lington, pour une remise en liberté rapide. Une partie de l'opinion néo-zélandaise entend manifestement que les «Turenge» demeurent en prison, ne serait-ce que quelques mois, symbo-

Leur sort reste suspendu aux négociations domatiques franco-néo-zélandaises. Paris se dit officiensement prêt à verser à Wellington des dédommagements, contrepartie du ren-flouement du Rainbow-Warrior, des frais d'enquête et de procès. Le dérontant premier ministre néo-zélandais se satisfera-t-il de ce geste et d'excuses, ou fera-il monter les

Vive... la troisième équipe !

Si les « Turenge » ont une petite chance de ne pas languir trop long-temps daes les geôles eén-zélaudaises, ils le doivent à une constatation anjourd'hui quasi générale : ce ne sont pas eux les poseurs de bombes, mais une anonyme et

mystérieuse troisième équipe. Anonyme, car personne ne se serait risqué à révéler l'identité de « lampistes » que le gouvernement a longtemps considérés comme des criminels et à qui il promettait les assises. Mystérieuse, parce que à la différence des autres envoyés spé-ciaux de la DGSE, cette troisième équipe n'a pas joué an Petit Poucet : aucune trace ni aucune preuve de son expédition meurtrière dans le port d'Auckland u'a pu être décou-

Cette troisième équipe existe pourtant bel et bien, malgré les dénégations de certains militaires, qui se sont livrés, récemment, pour nier ce fait à une nouvelle tentative d'intoxication, dont certains jour-naux se sont fait l'écho. Le seul a avoir gardé la tête froide, à ne pas s'être égaré dans le dédala des versions et des contre-versions est, sans doute, le super intendant Allan Galbraith. Just facts, les faits scule-ments. Suivie à la lettre par les dizaines d'enquêteurs, dont il coordonnait les recherches, cette consi-

gue a force la justice néo-zélandaise

à admettre que les « Turenge » n'étaient pas les poseurs de bombes. L'enquête, a du ainsi reconnaître le solicitor general, lors da l'audience du 4 novembre, ne permet pas d'attribuer aux « Turenge » consisté à servir de support logistique à ceux qui ont réellement placé les explosifs ». Des exécutants, affirme la justice néo-zélandaise, dont les identités - n'ont pu être établies ». L'habileté de Mª Gerald Curry et Daniel Soulez-Larivière est moins d'avoir exploité alors les ressources de la procédure néozélandaise que d'avoir su tirer parti de l'existence de cette troisième

Vive la troisième équipe donc. C'est grâce à celle-ci que le gouvernement français est sorti sans trop de casse de l'impasse dans laquelle il s'était fourvoyé. On discutera sans fin de ce qui s'est dit en tête à tête

de la République et M. Charles Herne, see ami, qui le reste. M. Laureet Fabius, lui, sera longtemps soupçonné d'avoir tont fait pour ne rien savoir, laissant le soin d'éclairer l'opinion à M. Bernard Tricot, peu dupe de la situation, puis

intimité evec les militaires. Ces interrogations ne sont rien neanmoins comparées à la catastrophe qui guettait le gouvernement s'il avait persisté à mentir ou à se mentir. Comme l'a dit M. Max Gallo, ancien porte-parole du gouvernement, - il vaut mieux une fin avec fracas qu'un fracas sans fin -. Peu-

à son ministre de la défense, dont les

événements révèleront l'extrême

La découverte de cette troisième équipe permit à M. Fabius, et, malgré quelques tiraillements avec l'Elysée, de vider à chaud l'abcès, en moins d'une semaine.

Jusque-là, le gouvernement avait eccumulé les bévues et les fausses manœuvres. La lettre du chef de l'État au premier ministre ecozélandais, protestant solennellement de l'innocence de la France, date ainsi de quelques jours à peine avant les aveux complets de M. Fabius.

Il fallnt cette déconverte pour que le premier ministre coetraigne,

après la piteuse expédition contre le Rainbow-Warrior, entre le président de la République et M. Charles Herne, see ami, qui le reste.

vres journalistes que l'on soupconnera longtemps, enx aussi, mais à tions et exige des officiers généranx, mis en cause par les journaux, des réponses écrites aux questions que

Les deux nageurs de combat anteurs de l'attentat ont certes un mort sur la conscience, victime malchanceuse d'une opération que le gonvernement « condamne » évi-demment, bien qu'il en ait donné l'ordre. Mais la demi-lumière dans laquelle cette troisième équipe a surgi à la mi-septembre a paradoxalement permis au gouvernement de limiter les dégâts, et aux « Tercege » d'échapper à uec condamnation à perpétuité.

BERTRAND LE GENDRE.

LES EXPORTATIONS DE BEURRE NÉO-ZÉLANDAIS VERS LA CEE

La France pourrait se montrer compréhensive

De notre correspondant

Bruxelles (Communantés euroécanes). - Les Néo-Zélandais ontils profité de l'affaire Greenpeace pour obtenir de Paris des assurances concernant leurs exportations agri-coles vers le marché des Dix? L'hypothèse est tout à fait plausible. Maintenir un courant d'échanges vers la Communauté a été, en effet, une préoccupation constante des gouvernements qui se sont succédé à Wellington depuis le 1º janvier 1973, date de l'entrée du Royaume-Uni dans le Marché commun. La Nouvelle-Zélande était alors

tout à fait dépendante de ses ventes aux Britanniques. Le Royaume-Uni, qui en avait fait un point fort de la négociation d'adhésion, avait obtenu un accès préférentiel au marché communautaire pour les exporta-tions néo-zélandaises de beurre, de fromage et de mouton. Il était entendu que ce régime privilégié scrait provisoire et les quantités en bénéficiant dégressives. Le provi-soire a duré, même si l'accès privilégié au marché européen a, depuis longtemps, disparu dans le cas du fromage.

Mais, s'agissant du beurre, les Néo-Zélandais, tout en accomplis-sant un effort considérable pour diversifier leur production mais aussi leurs débouchés, ont insisté sur les graves difficultés qui résulteraient, pour leur économie, de la perte éventuelle du marché britannique. Leur effort a été couronné de succès. Ils ont obtenu jusqu'à présent le maintien d'un quota d'exportation. L'accord actuel, limité à 75 000 tonnes par an, doit être bien-tôt renouvelé. M. Henri Nallet, ministre français de l'agriculture, a veto dans le cas nu la Commission de Bruxelles proposerait de recon-duire, au moins partiellement, cette facilité d'accès.

Un tel engagement, même s'il ne préjuge pas de la position que pren-dront les antres États membres, pourrait être précieux, car, tradi-tionnellement, ce sont les Français qui contestent, avec le plus de virulence, le maintien d'un régime préférentiel en faveur de la Nouvelle-Zélande, A chaque renouvellement de l'accord, les tractations sont longues et difficiles. Il est vrai que l'opportunité de faire une place aux exportateurs néo-zélandais n'est pas tout à fait évidente dans les régions

laitières françaises, an moment où l'on contingente sévèrement la pro-duction de lait à l'intérieur de la

Le problème des exportations de monton se pose en des termes diffé-rents. Il existe un arrangement per-mettant à la Nouvelle-Zélande de vendre à prélèvement réduit sur le marché britannique. Ce texte aurait dil déjà être révisé, mais, saute d'accord, il a été prorogé tel quel. Contrairement à ce qui se passe pour le beurre, cet arrangement n'est qu'à moitié satisfaisant pour les Néo-Zélandais. Les prix sur le marché britannique sont telleme bas qu'ils n'arrivent pas à remplir

Weilington serait intéressé par la possibilité d'exporter directement vers les marchés français ou allemands, supposés plus porteurs. Les Français, dont les producteurs de moetuns sunt cunfruntés à de grandes difficultés, dues surtout à des dispositions contestables de la réglementation européenne actuelle, pourraient envisager d'acheter du mouton congelé aux Néo-Zélandais, à condition qu'il s'agisse de quantités très limitées et surtout qu'un prix minimum soit fixé pour les

PHILIPPE LEMAITRE.

LA VIE QUOTIDIENNE IVIATION DE LA GAUCHE THIERRY

QUATRE MOIS APRÈS LES VAGUES DU « RAINBOW-WARRIOR »

« Cherchons véritables clandestins à la DGSE, (bérets rouges s'abstenir)... »

« Le petit homme ? Nous le perdrons dans quelques mois », ironise un fonctionnaire de la Directien générale de le escurité extérieure (DGSE) à propos de son « chef », le général René Imbot, qui préfère, symboliquement, ce terme à celui de « directeur général » — son titre officiel — des services secrets français. Dans quelques mois, c'est-à-dire après les élec-tions de mars 1986, prophétise ce même fonctionnaire du renseigne-ment, qui donna l'eppuaitiun actuelle gagnante et qui traite de « chef intérimaire » le quatrième directeur général de la DGSE depuis 1981.

Pourtant, depuis le 25 septem-bre demier, date de sa désignation, le général imbot n'e pas chômé, même e'il n'e pas réussi à « ver-rouiller », comme il l'a dit luimême, son service autant qu'il l'e té. Actif comme un ludion qui aurait monté et descendu tous les étages de la « boîte », du haut en bat jusqu'à ses abysses, pour en dresser l'inventaire avant remus-ménage, la général imbot doit savoir que le temps lui est compté. En revanche, plus habi-tués aux sempitemelles réorganisations après bavure, ses fonction-naires, civils ou militaires, ont appris d'expérience à faire le gros dos devant la tempête qui gronde.

En tout cas, la général imbot n'entend pas agir comme un « chef intérimaire » et, dans certains bureaux, dont l'un a participé à la direction du projet Greenpeace, on l'a vita mesuré à ses dépens, avec dissolution desdites c cellules ». il n'en demeure pas moins que, dans l'ensemble de la DGSE, on attend de voir qui s'essoufflera le premier, du « chef » ou de la «boîte». On doit à la vérité de constater que la DGSE est coutumière du fait : elle a toujours connu ou les «gaffes», volontaires ou la « vibrionisme » en son sein et la «valse» des grands responsable après chaque impair.

Depuis 1981, l'affaire a'est compliquée. En onze années, de 1970 à 1981, le Service de documentation extérieure et de contrespionnage (SDECE), la DGSE de l'époque n'a connu qu'un seul directeur général, M. Alexandre de Marenches. Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir, le général imbot est le quatrième «patron» des services secrets français de renseignsments, epràs M. de Marenches, qui a accepté de faire la « soudure », M. Pierre Marion et l'amiral Pierre Lacoste, qui dut donner sa démission après l'affaire Greenpeace. «Ce n'est pas une garantie de stabilité et d'efficacité dans le travail des subordonnés», observe I'un d'eux.

« Si le petit homme s'en va, protionneire, et il s'en ira faute d'avoir la cote auprès de l'opposition actuelle, qui lui reproche d'avoir accepté de succèder au général Delaunay à la tête de l'armée de terre en 1983, ce sera aussi mauvais pour la «boîte», qui, quoi qu'on pense de son «chef», a besoin plus que jemais d'une cer-taine continuité. »

Routine

Tous les fonctionnaires de la DGSE ne sont pas aussi critiques. Nombreux sont ceux qui admettent qu'il fallait procéder à certains résménagements dans le fonctionnement même du service, là où la routine favorise le relâchement des hommes et des structures, engendre les mauvaises habitudes de travail et encourage les imprudences

Il en est ainsi des rapports de la DGSE avec « Totem », c'est-à-dire cette bourse aux échanges d'informations entre services alliés. En la circonstance, des fonctionnaires français a accusent d'y avoir manqué de circonspection en donnant, depuis des années, plus de rense gnements recueillis par eux qu'il n'en obtenzient, dans le même temps, des baverdages de leurs collègues occidentaux. «L'échange est inégal, dit l'un, et, à continue ce petit jeu sans précautions, nous sommes les dindons de la farce en plans de renseignements. »

La même prudence devra, désormais, e'imposer dans la prati-que de ce qu'on appelle la « hors commandement », c'est-à-dire le détachement de certains fonctionnaires de la DGSE au profit d'administrations ou d'organismes tels que la Direction das centras d'expérimentations nucléoires (DIRCEN) dans le Pacifique. On se souvient que la DIRCEN,

par la voix de son haut responsa-ble, l'amirel Henri Fages, e tiré la sonnette d'alarme dans l'affaire Greenpeace, au point d'être la véritable initiatrice d'un engrenege d'actions qui devaient culminer avec le sabotage du Rainbow-Warrior. Placées « hors commandement ». les fonctionnaires de la DGSE constituent des féodalités qui échappent, très vite et quasi inéluctablement, au contrôle de leur « centrala ». « Loin des yeux, ion du cœur, mais surtout ion des chefs, constate un fonctionnaire civil, on apprend vite à s'autonomiser, à ne plus rendre compte, si, de surcroît, des océans et des milliers de kilomètres vous séparent de le hiérarchie. »

Mais ce qui fait le plus in l'intérieur de la «boîte», c'est s cactions de la DGSE et. presto, la re-création du 11º d'Indochine et d'Algérie.

Nen paa qua la di «action», chargée des op ponetuel aniam ne seinger entité échec en Nouvelle Zéland ciée, c'est le moins qu'o dire, de tous les men DGSE. «Cela ne peut confie, pour déplorer c si l'on admet que la d plus stricte dans une taire, l'unanimité se DGSE, sur l'idée que davantage besoin de ter que sur eux-même rieux, que ces «bérets :

Le désaccord se fait e net chez certains foncti la tête plus «politic d'autres. Ceux-là n'héair déceler l'origine des dé qu'ils qualifient de cfrai réactionnaire », au sein de listes de l'action. «Entre d'active et les réservistes convoque régulièrement dan bases d'instruction, Indiqu membre de la DGSE, il se cré osmose idéologique. Ces vistes ne sont pas réputés leur progressisme et les a déteignent sur leurs cadets, en sassant leurs souvenirs d'ang combattants au coin du feu.» JACQUES ISNAR

LA CRÉATION DE LA CINQUIÈME CHAINE

Le gouvernement face à la tempête politique

tion cinquième chaîne italienne. Comment justifier parellie anerie? » Ce télégramme lapidaire est adressé au ministre de la culture et au secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication. Il est signé par Claude Chabrol, Jest signé par Claude Chabrol, Jest Claude Brisly et Jean Poiret en tour-nage à Dinan. Il témoigne de la sta-péfaction incrédule qui a saisi une grande partie des créateurs français à l'aumonce le 20 novembre du feu vert donné à la candidature de MM. Jézôme Sevdoux et Silvio Ber-MM. Jérôme Seydoux et Silvio Ber-

Une stupéfaction qui a rapidement laissé place au cours de la jour-née à l'indignation et à la mobilisation. La Société des réalisateurs de films tente d'entraîner Société d'auteurs et syndicats d'acteurs dans un grand mouvement de protestation contre la coupure des films par la publicité et envisage un boycottage de la nouvelle chaîne. Producteurs, tributeurs et exploitants de cinema mettent une sourdine à leurs récentes querelles et doivent décider

vendredè ééd'une campagne de sen-sibilisation de l'opinion publique. La CFDT dénonce le « jeu politicien » sur l'audiovisuel.

A l'Assemblée nationale, l'opposition chahute le gouvernement et le parti communiste fait chorus. M. René Monory, député CDS, dénonce le « sauve qui peut » du parti socialiste. M. Michel Giraud, prési-dent RPR du conseil régional d'Îlede-France, lance un appel solennei aux élus locaux. M. Jacques Chirac affirme que la concession accordée à la nouvelle chaîne « sera annulée ».

Les socialistes sont embarrassés. le ministère de la culture est désem paré. M. Michel Rocard demande que soit soutenn le service public et que soient mis en place « des garde-fous extrêmement précis sur l'accès au marché publicitaire, la place fatte à la création et l'appel à la production nationale >.

Bref, c'est la tempête. Le gouvernement qui avait imaginé, il y a un an, une offensive sur les libertés

Contraintes et avantages de la cinquième chaîne

face à ses concurrents

retrouver aujourd'hni devant un pro-blème politique tout aussi épineux qui ne se réduit pas au classique af-frontement gauche-droite. « Les Français n'ont-lis pas droit à une cinquième chaine? proteste
M. Georges Fillioud. Ceux qui
crient très fort aujourd'hui ont-ils
peur du libéralisme? »

Le problème n'est pes aussi simple. Il ne s'agit plus d'opposer M. Beriusconi au banquier belge Al-M. Berinsconi au banquier belge Al-bert Frère, qui contrôle RTL, ou même à M. Robert Hersant, qui at-tend la privatisation d'une chaîne publique. Professionneia de la com-munication et responsables politi-ques s'interrogent sur les singuliers avantages dont bénéficient les nonveaux propriétaires de la cinquième

Ainsi, MM. Seydoux et Berlus-

hertzieunes pour faire unhlier 80 % de la population. On, pour le l'échec de la loi scolaire, risque de se même prix, les candidats à la télévision se voyaient offrir depuis trois mois un des deux réseaux multivilles touchant an maximum 19 millions d'habitants. L'équation économique est radicalement différente et M. Pierre Barret, président d'Eu-rope I, qui a longuement négocié la création de la chaîne musicale, se demande si tous les candidats ont en

droit aux mêmes données.C'est

toute la transperence de la démarche du gouvernement qui se trouve mise en cause. Plus notables encore sont les avantages accordés à la cinquième

chaîne pour les cinq premières an-nées de son existence : des déroga-tions importantes aux règles qui régissent les rappurts cinéma et iélévision; un très faible quota de production française. Voilà qui est singulier pour un gouvernement qui s'est engagé à de multiples reprises et par écrit à « dévelapper les indus-tries de programmes et à protéger le cinéma français » (1). Au demeu-rant, il est peu probable que la cin-quième chaîne s'aligne au bout de cinq ans sur les règles du service public. Si l'opposition, arrivée an pon-voir, privatise une ou deux chaînes publiques, MM. Seydoux et Berlusconi en tirerout immédiatement

parti pour demander des indemnités et une renégociation de leur cahier des charges. La faille introduite per la cinquième chaîne risque donc de déréguler définitivement le système audiovisuel français, ruinant du même coup tout l'édifice patiemment

construit par le gouvernement de-puis quatre ans. En rejetant la nouvelle chaine, l'opposition apparaît paradoxalement comme le grand dé-fenseur des industries culturelles et tente de rallier créateurs et professionnels, jusqu'à présent favorables ent socialiste.

tions, le gouvernement reste de mar-bre. Le solidarité triomphe des états d'âme de tel ou tel ministre. M. Jack Lang, ministre de la culture, affirme au monde qui ait négocié avec autant de rigueur ». Le premier ministre mozte an créneau devant l'As-semblée nationale pour soutenir son secrétaire d'Etat chargé de la communication. Le président de la République abonders sans doute dans le même sens lors de sa conférence

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

(1) Dans une lettre adressée le 4 fé-(1) Dans une lettre adressee le 4 fe-vrier 1985 au ministre de la culture, M. Laurent Pabins indiquait : « Pour les télévisions nouvellez qui vons appa-ratire, les obligations en matière de dif-fusion des films cinématographiques ne pourront en aucun cas être inférieures à celles qui sont aujourd hut en vigueur pour le service public. »

coni se voient offrir pour 100 mil-lions de francs un réseau qui couvrira on un au 28 milliuus

	· SERVICE PUBLIC	CANAL PLUS	5 CHAINE
Interruption des programmes par la publicité ;	• Interdite.	 Autorisée pour les pro- grammes diffusés en clair (donc hors films et télé- films), 	● Autorisée.
Le cinéma : • Délais de programmation ;	3 ans entre la sortie du film et sa diffusion à l'antenne. 2 ans en cas de coproduction.	• lan.	2 ans jusqu'en 1990. Puis mêmes règles que le service public.
**************************************	60 % minimum de films émanant de la CEE. 7 % minimum de films rais.	 60 % minimum de films français (+ 25 % des res- sources à l'achat de films français). 	 25 % de films français en moyenne sur 5 ans. Au bout de 5 ans, mêmes règles que le service pa- blic.
	le samedi et a avaut edi soir aurès	 Pas de films le samedi après-midi et le dimanche après-midi avant 18 h, pas de films avant 21 h le mer- credi et le vendredi. 	Mêmes règles que pour le service public.
	7	Pas de quotas.	30.% de programmes fran- çais an bout de 3 ans, 50 % au bout de 5 ans. 50.% du budget des pro- grammes pour l'achat de programmes français au bout de 5 ans.
		quotas (150 h en	 250 h de production originale minimale par an dès la 3° année. 500 h dès la 5° année.
			Facultatives.
		vočs.	• 28 millions d'habitants en un an, à terme 70 à 80 %.
			• 18 ans.

A MILAN

M. Berlusconi se félicite de la victoire italienne

De notre correspondant

Milan. - « Pouvoir ainsi exporter notre savoir-faire à la troisième puissance atomique du monde, au cinquième pays industriel de la planète! Ce doit être un sujet de satisfaction pour nous tous Italiens. »

Il rayonne d'une joie presque enfantine, M. Silvio Beriusconi, à peine arrivé de Paris, où vient d'être signé le contrat par lequel la France concède la gestion du réseau privé multivilles à une société présidée par M. Jérôme Seydoux et où lui-même figure pour 40 %. « J'y crois à peine; c'est extraordinaire, jubile cet homme que l'on a dit glacé; quelle reconnaissance pour notre qualification professionelle! >

Lors de la conférence de presse réunie ici le mercredi 20 novembre, M. Berlusconi s'abstiendra de donner quelque détail que ce soit sur la nouvelle société créée à Paris. Mais, pour le reste, il livre quelques indications intéressantes ;

1) Le 20 février 1986 est la date limite fixée par le contrat pour commencer à émettre. Mais le roi des TV privées italiennes estime pouvoir ter avant cette date :

2) Dans l'entourage de M. Berlusconi, on indique que la «5» pourra émettre un journal dans un an environ. C'est pour lui une vic-toire car la loi italienne réserve le monopole de cet exercice à la RAL, c'est-à-dire aux trois chaînes publiques. Quelle sera la couleur politi-que de ce journal? M. Berlusconi ne croit qu'an « professionnalisme ». En Italie, il a donné sur ses trois chaînes la parole à toutes les tendances qui sont nombreuses :

3) La tour Eiffel n'est pas à ses « il y u autour de Paris d'autres positions efficaces » pour « arro-ser » les dix millions d'habitants vivant dans la capitale et autour :

Au bureau exécutif du PS

« LE RÉALISME POLITIQUE L'EMPORTE »

« Le réalisme, pulitique empurte. - Cette furmule de M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole du PS, résume la position qu'ont exprimée la plupart des intervenants du bureau exécutif du PS, réuni mercredi 20 novembre. Soucieux, comme le dit M. Queyranne, de « répondre aux exigences légi-times des professionnels de la presse et du cinéma », les dirigeants socialistes ont admis que la décision d'autoriser une chaîne de télévision privée impliquait la recherche d'un opérateur financier, en fonction du cahier des charges défini. Selon le PS. M. Berlusconi, minoritaire dans la société constituée, présente moins d'inconvénients que la CLT, derrière laquelle se profile l'empire de M. Ruppert Murdoch. Les socia-listes font aussi valoir qu'ils renforcent a contrario les chaînes publiques en u'autorisant à la différence de ce que veut l'opposition, qu'use chaîne privée. Néasmoins, plusieurs intervenants, notamment Mass Françoise Seligmann et M. Didier Motchane, ont exprimé leurs inquié-tudes. M= Seligmann a souligné que les réticences manifestées dans e passé, au sein du PS, vensient précisément de l'exemple donné en Ita-lie par M. Berlusconi. M. Selig-mann n'est pas convaincue de l'efficacité des garde-fous mis en place.

M. Queyranne, avant la réunion du buresu exécutif, avait affirmé, dans un communiqué que la concession négociée - repose sur un certuin numbre de guranties -. M. Queyranne soulignait : « Les obligations concernant le contenu des programmes sont fondamentales. Elles devront être strictement observées pour protéger la création françoise. La composition du capi-tal de la société Seydoux-Berlusconi, vise, selon M. Queyranne, à «établir un équilibre entre l'Intéret national et l'indispensable ébauche de l'Europe de l'audiovisuel ».

4) M. Berlusconi ne croit pas que la droite, si elle revenait an pouvoir on mars 1986, hi ferait payer son entente avec M. Mitterrand. Cortes, « la clause de dédit énorme, dont on a beaucoup parlé, n'existe pas », il l'assure. Mais la France est un - Etat de droit », et cet Etat a signé un contrat de concession valable pour dix-huit ans; il sera respecté. D'ailleurs, M. Berimsconi exclut que le président de la République ait agi en partisan dans cette affaire : «!! en a vu les avantages réels pour le pays >.

M. Berhisconi réfute gentiment les critiques qui lai sont faites : . Une télévision Coca-Cola? » - Cheval de Troie - de la sousculture américaine? « Nous produisons ici plus des deux tiers de ce que nous montrons aux téléspectateurs italiens; au contraire, en unissant leurs forces, comme ils ont commence à le faire à Paris, les Européens pourront faire des productions de qualité susceptibles de rivaliser avec les produits américains ». Déjà, des discussions sont très avancées, ajonte-t-il, avec l'Espagne; des contacts sont en cuurs eu RFA et eu Graude-Bretagne: « Deux cent vingt millions de téléspectateurs potentiels, de la Scandinavie à l'Afrique du Nord. « Les Etats-Unis d'Europe? » Ne révons pas, mais « les peuples se connattrant micro: >.

Trois devoirs

Qu'est-ce qui fait courir M. Berlasconi? Le pouvoir politique? Non, c'est son moyen. Lui, c'est un entrepreseur; quelqu'un qui ne peut pes s'empêcher de «faire de l'argent» sérieusement raconté en 1981 à la revue Capital, il apportait toujours trois devoirs à l'école : un pour avoir sa note, toujours bonne, et les deux autres pour les vendre à des camarades moins doués! Étonnez-vous qu'avec une telle hargne, le patron de son père, le banquier Carlo Rasini, ait prêté sans barguigner au jeune homme de vingt-trois ans qu'il était en 1960, les quelques millions de lires nécessaires à l'achat d'un terrain à Milan pour y édifier un immemble, vendu par ses soins sur plan. « Nattre pendant une guerre, grandir pendant une reconstruction - : voici les deux premiers commandements du décalugue de M. Berlusconi, selon son biographe, le journaliste Alberto Statera.

M. Beriusconi ne se satisfait pas du portrait un peu brutal qu'on dessine de lui. Pour modifier son image d'homme sans qualités artistiques ou intellectuelles, il n'a pas hésité à acheter le théâtre Mazzini, vénérable institution milanaise. Il a lancé CIAK, une revue de cinéma de qualité. Il sime montrer à ses visiteurs nu Canaletto, qui orne uu des bureaux du siège social de son holding Fininvest, ou le Tintoret de sa villa dix-huitième aux portes de Milan.

M. Bertluconi possède plus de cinq cents sociétés, au chiffre d'affaires global de près de 20 milliards de francs. Il u'empêche : la «City» de Milan, ce quadrilatère de moins de 500 mètres de côté qui abrite les sièges sociaux de dizaines de banques prodigieuses, ne l'a pas encore admis parmi les siens. Lui en voudrait-on d'avoir figuré, il y a quelques années sur la fameuse liste des membres de la loge maçonnique P-2, dont le grand maître, M. Lucio Gelli, est aujourd'hui terré en Amérique latine ? Non! Car il a là-dessus, donné autant de bonnes explications que beaucoup d'autres. C'est que le « crédit » - ce je ne sais quoi qui fait qu'on vous prête en confiance son argent pour le faire fractifier - il se l'a pes. Mais, par la grace d'un président socialiste, il est en train de l'acquérir : u'a-t-il pas malicieusement annoucé, mercredi que Mediobanca, ce saint des saints de la finance italienne, venait de lui proposer une participation dans son capital?

JEAN-PIERRE CLERC.

«JEU DE MASSACRE» d'ATLASECO.

Payez vous la tête de nos présidentiables sur votre minitel 36 15 91 77 Puis tapez AFC

nes à l'Assemblée nationale

vision privée, seuls comptent trateur, le fournisseur des s et le responsable de la régie itaire », dit-il. Or chacun de es sera tenu, selon lui, par tusconi, « un homme que le ment reconnaît comme le des sous-productions les entables américaines, bréjaponaises, cosmopolites ! e qui, de fait, est le fos-n des plus beaux cinémas

e cinéma italien ». e cherchons pas à remmainmise par la nôtre. v pas un Berlusconi à s munches ». a-t-il s répliques qui appelion du chœur sociaangeitet : . Hersant.

promptu

Filliond, qui parais-répond à ses contraiche : « Vous sembles 5º chaine pourrait ne à vos væux, à votre hique ou philosophi-il restera toujours les : publiques. » Et à ses de droite: « Pour des iologiques, l'opposition u monopole et favorable re privée. Mais quand le sement aménage le monos'insurge. Quelle première ians ce domaine annonce-t-· le cas où elle reviendrait oir ? La privatisation d'une du service public i Chacun

remier ministre devait songer héros de son camp manquait sion et que la virulence des justifiait que le chef du ment v réponde personnel

lement. Contrairement à son habitude et sans aucun respect pour le scénario, M. Laurent Fabius se mêle à son tour à l'impromptu.

L'amendement tunr Eiffel? L'émetteur ne peut être installé que là, et les négociations trabaient sans que cela soit la faute de TDF. Or. e il ne seralt pas normal que, dans un Etat de druit eumme la France (...), un matre puisse priver de par sa seule volonté des dizaines de milliers de Français d'une chaîne de télévision supplémentaire ». « Si, dans les jours qui viennent, un simple accord contractuel uplanissait les difficultés qui n'ont pu l'être depuis trois mois, il est évident que l'amendement deviendrait sans obiet ., ajouto-t-il.

L'acceptation d'une chaîne privée? «Si la France n'organise pas elle-même ses chaines privées, d'autres chaines privées, étrangère celles-là seront captées d'ici peu d'années dans notre pays, sans que nous puissions rien faire pour les controler >

Les intérêts culturels de la nation? Ils sont préservés, puisque, - à l'inverse de ce qui se passe en Italie, en Grande-Bretagne et même sur les chaines publiques françaises actuellement, les programmes seront français pour plus de la moitié ». Quant aux films présentés, ils seront aussi - en majorité français ».

Le dernier mot revient à M. Hermier et le ridean tombe sur sa réplique : «Le fond du débat actuel. c'est simplement l'opposition entre le Parti socialiste avec sa télévision Berlusconi, et la droite avec sa têlévision Hersant! Que devient l'intéret national, celui des téléspectateurs? .

THERRY BREHIER.

Publicité

JOURS DE FRANCE

ison one mine

t metal and



AU CAFÉ DU COMMERCE FRANCE UNIE

Marie et François sont à la terrasse du Café du Commerce.

MARIE

Tu entends ce bruit?

FRANÇOIS

Ce doit être une manifestation, il y en a tout le temps.

MARIE

Regarde si tu vois ce que c'est.

FRANÇOIS

(Il monte sur sa chaise). Ce sont les majorettes! Mais elles sont charmantes et j'en connais deux ou trois de très jolies...

MARIE

Allons bon! Monsieur connaît des majorettes charmantes, et en plus de ça, très jolies...

FRANÇOIS

Ne dis pas de bêtises, ces majorettes très jolies, je les ai rencontrées chez des amis, c'est tout.

MARIE

Admettons! Que disent-elles?

FRANÇOIS

Elles ne disent rien, elles portent des panneaux.

MARIE

Qu'y a-t-il d'écrit sur ces panneaux?

FRANÇOIS

Il y en a trois. Sur le premier, il est écrit : France unie, sur le deuxième : France unie, sur le troisième : France unie.

MARIE

Ce n'est pas mal, mais c'est justement ton programme.

FRANÇOIS

Oui, c'est mon programme. Tous ceux qui font un programme trouvent le leur très bien, mais si je trouve le mien très bien, je dois reconnaître qu'un programme n'est pas intangible parce qu'il peut varier en fonction des événements intérieurs ou extérieurs. Ce qui est intangible, c'est de réaliser la disparition du chômage.

MARIE

Tu veux faire disparaître le chômage, mais comment?

FRANÇOIS

Permets-moi de réserver cette réponse à mes électeurs. Comme tout bon candidat, pendant cent jours, je vais aller les voir pour essayer de les convaincre, et s'ils sont convaincus tant mieux pour les chômeurs, tant mieux pour la France. Alors, je serai élu et nous viendrons prendre un verre au Café du Commerce. Si je ne suis pas élu, pour nous consoler, nous irons prendre un verre au café d'en face.

De toute façon, après les élections, nous reprendrons la publication du « Café du Commerce ».

MARIE

Tu es toujours le même, toujours de bonne humeur, toujours optimiste, mais ce qu'il y a de plus triste, c'est que nous ne nous verrons plus pendant cent jours.

FRANÇOIS

Oui, nous ne nous verrons plus pendant cent jours, alors embrassons-nous.

(lls s'embrassent).

Marcel Dassault député de l'Oise

L'Afrique affrontée au SIDA

Un enfant sur trois, un adulte été en contact avec le virus du SIDA en Afrique équatoriale, comme l'indiquent les premiers résultats des tests de dépistage ?

Comment va-t-on faire face dans des pays où règne la misère sanitaire la plus totale, à une situation qualifiée d'ores et déjà « d'apocalyptique » et qui représente, pour le reste du monde, un « danger mortel »? Tels sont certains des thèmes untour desquels se trouveront réunis à Bruxelles les 22 et 23 novembre, pour un congrès international consa-cré an SIDA africain, les plus célè-bres spécialistes mondiaux de la

Scion le professeur Nathan Clumeck (service des maladies infec-tieuses de l'hôpital universitaire Saint-Pierre de Bruxelles), organisateur du congrès et qui conduit des équipes de recherches engagées au Zaîre et an Rwanda, «si l'on ne traite pas le SIDA africain comme une priorité, il va falloir faire face à un réservoir impossible à éradiquer de virus mortels qui pourront infecter le monde entier, après avoir pro-voqué une hécatombe au sein des

La dernière étude conduite au Zaīre et à Kigali, an Rwanda, par les équipes des professeurs Clumeck et Robert Gallo (1) établissent qu'au Rwanda, 80 % des prostimées sont porteuses d'anticorps dirigés contre le virus LAV-HTLV.III. IL en est de même, à l'hôpital de Kigali, pour un donneur de sang sur cinq, ce qui permet d'imaginer ce donc rencontré le viras, ou en est

De notre correspondant

en Afrique orientale

dire, un peu partout, que l'Afri-que équatoriale et l'Afrique de

l'Est sont les « berceaux » du

SIDA, de lire des rapports médi-

caux qui semblent en accréditer l'idée et des articles de presse

qui y font largement écho, les

sent par réegir violemment - et souvent maladroitement - à ce

qui leur paraît être une campagne

trée par certains pays occiden-

Avant que l'affaire ne prenne

taux en quête de bouc émissaire.

un tour passionnel, certains pays

africains avaient essayé de jouer,

très honnêtement, cartes sur

table. Ce fut notamment le cas

de la Tenzanie et du Rwanda où,

à travers le presse locale, les spécialistes tinrent l'opinion

publique informée des cas de

SIDA portes à leur connaissance.

Aujourd'hui, on avita, eu

contraire, de trop en dire en haut

lieu. Ne raconte-t-on pas que certeins coopérents ont été

invités à se montrer discrets sur

le sujet sous peine de se voir

que des visas d'entrée ont été

refuses à des journalistes qui se

proposaient d'enquêter sur cette

du SIDA a gagné ces pays afri-

cains. Début novembre, le gou-

Il n'empêche que la psychose

notifier une mesure d'appul

maladie « honteuse » ?

remements concernés finis-

Nairobi, - A force d'entendre

En Afrique équatoriale, un enfant sur trois, un adulte sur six auraient été en contact avec le virus du SIDA

que pourrait être l'extension de la maladie dans an pays dont les moyens matériels excluent que l'on puisse, comme en Occident, procé-der à des tests systématiques pour écarter les donneurs atteints.

Dans la population en bonne santé, de niveau social élevé, étudiée à titre de référence, un homme et une femme sur six ont un test positif et pourraient contaminer leurs proches, leurs partenaires sexuels et, pour les femmes, les enfants qu'elle

La contamination atteint, certes, des sommets dans les concentrations pour autant les zones rurales les plus reculées. Une recherche conduite conjointement par l'Institut national du cancer de Bethesda (Etats-Unis) et par l'Institut de médecine tropi-cale d'Anvers dans une région recu-lée de l'est Zalrois, à l'hôpital Fonumac de Katana, montre que 12,5 % (uu sur hnit) des consultants externes appartenant à une population rurale de la rive orientale du Lac Kivn ont des anticorps contre le virus du SIDA, et que douze eutres pour cent ont également un test fai-hlement positif. Un villageois sur

vernement de Zanzibar a interuit

l'importation du vêtemants

usagés, sous prétexte qu'ila pourraient avoir été portés per

des persoones contaminées par

une maladie qui e déjà coûté la

C'est eu Kenya, qui aura

accueilli, en 1985, près de que-

tre cent mille touristes et qui

envisage de franchir, dans les prochaines années, le cap du mit-

lion de visitaurs, qua l'on

s'inquiète des effets néfastes du

SIDA sur cette importante source

le flotte américaine à Mombasa n

mis dans une colère noire des

milliers de prostituées, furieuses

d'avoir été houdéaa per les

Les autorités kényanes ten-

tent d'endiguer, comme elles le

peuvent, le flot de mauvaises

nouvelles qui parviennent du l'étranger. Elles affirment que,

jusqu'à maintenant, une ving-

taine de cas seulement ont été

dépistés, soit seulement un cas

par million d'habitants, elors

qu'eux Frars-Unis la teux de contamination de la population

est, selon elles, quarante fois supérieur. Mêmu M. Daniel Arap

Moi. le chef de l'Etat, est monté

sur ses grands chevaux pour

dénoncer cette « campagne de

haine > et inviter ses compa-

triotes à faire le source oreille à

ces « mensionges proférés par

JACQUES DE BARRIN.

marins en goguette.

Virus et visas

porteur, ce qui montre bien qu'il sévit en Afrique à l'état endémique et qu'il n'y a pas été récemment importé.

En revanche, la même étude révèle qu'aucun des malades soignés pour le sarcome de Kaposi dans ce vuste compluxu hospitalier du 700 lits u'a un test positif. Le sar-come de Kaposi, une tumeur mali-gne, était très rare en Europe jusqu'à l'éclosion des premiers cas de SIDA, en 1981, lorsqu'on observa qu'il s'ajoutait souvent à ce syndrome. Ces tumeurs sont en revanche fréquemment observées en Afrique et depuis très longtemps. Il semblerait donc que leur origine ne soit pas identique dans les deux

Les hommes, les femmes et les enfants

Les informations qui parviennent, non sans difficulté, de l'Ouganda, du Burundi, de la Tanzanie et du Kenya s'ajoutent aux données irréfu-Rwanda pour indiquer que l'épidémie s'étend de l'Afrique équatoriale vers l'Ouest et vers l'Est et, selon certaines indications, très probablement vers le Sud. Elle revêt partout un caractère très différent de celui observé dans l'hémisphère Nord ; les femmes sont aussi atteintes que les hommes: la voie de la contamination est donc hétérosexuelle,

Tous les tests conduits chez les prostituées indiquent qu'elles sont massivement porteuses d'anticorps contre le virus du SIDA (une sur trois dans une grande localité du Kenya; plus de 80 % dans la capi-tale du Zaïre). Cenx qui les fré-quentent le plus, les militaires, sont dès lors contaminés eux aussi à raison d'un sur cinq...

Le rôle de « protectrices de la cellule familiale : joué par les prosti-tuées, que fréquentent largement les ieunes gens en attente du mariage, laisse entrevoir le danger de ce foyer source incontrôlable d'autres maladies sexuellement transmissibles.D'autant plus incontrôlable que les préservatifs sont, comme les contraceptifs, très mal acceptés, voire puremeut et simplemeut refusés par ces populations, cela pour des raisons culturelles.

L'hypothèse d'une origine afri-caine du virus responsable du SIDA avait été émise des 1982 lorsque les responsables des services hospitaliers belges spécialisés dans les maladies infectieuses constatèrent que la grande majorité des cas de SIDA diagnostiqués dans ces services l'étaient sur des Zaïrois (on des Rwandais) récemment arrivés en Belgique dans l'espoir d'ohtenir un visa d'immigration ou un permis de travail. Dès lors, furent entre prises sur place - non sans difficultés dues nux réticences politiques qu'évoqueut ci-coutre Jucques de Barrin – les études dont les résul-

Certnins indiquent que l'ou retrouve une contamination par le virus LAV daus des sérums recueillis en 1972 et 1973 chez les enfants ougandais âgés de six ans en moyenne, celu aux fins d'études anthropologiques entreprises à l'épo-que par l'analyse des groupes tissu-laires et sanguins. Dans ces sérums, conservés en Centre international d'études sur le cancer de Lyon (pro-fesseur Guy de Thé) puis testés à l'Institut américain du cancer, les stigmates laissés par le virus indiquent qu'il existait déjà il y e douze ans à l'état endémique, dans une population rurale du cœur africain.

Urbanisation sauvage ou mutation du virus ?

Le fait que des chercheurs aient pu identifier les « cousins germains » du virus LAV chez des races de singes (le macaque et le singe vert), dont l'un présente une maladie très proche du SIDA et l'autre semble protégé, bien qu'sbriant le virus, par les anticorps qu'il fabrique, suggère l'hypothèse d'un foyer animal africain très ancien, pais d'un passage à l'homme soit parce que le virus s'est transformé, suit parce que les conditions écologi ques (l'urhanisation secélérée, notamment) ont accru sa virulence.

GERONDIF...

... ou simple participe résent? BESCHERELLE 3 La Grommoire Pour Tous vous indique tout de suite la répanse HATIER ≈

La population de Kinshasa, la capitale du Zaîre (ex-Congo belge), est passée de trois cent mille habitants en 1960 à trois millions et demi aujourd'hui. L'absence d'infrastructures sanitaires aptes à faire face à une pareille concentration humaine a facilité lu pullulement de ce qui pourrait bien être des cofacteurs (ou facteurs facilitants) de l'infection par le LAV, à savoir les trypanoso-

maladies sexuellement transmissi-La présence dans l'organisme de certains de ces agents infectieux (notamment ceux de la malaria) pourrait-elle, comme viennent de le suggérer des chercheurs allemands installés en Zambie, fausser les indi-cations recueillies quant à la pré-sence africaine massive du virus du SIDA? Pourrait-il y avoir une interférence dans les tests immunologi-ques, interférence conduisant à une

miases, les mycoses, les tubercu-loses, la malaria et l'ensemble des

prévalence élevée de « fuux posi-tifs » ? Des travaux complémentaires sont, à l'évidence, nécessaires pour que s'éclaireut ces données, qui posent, en toute hypothèse, un pro-blème de santé publique sans précé-

Deux cent cinquante mille hommes, semmes et enfants au moins paraissent contaminés eu Rwanda (sur six millions d'habitants, dont la moitié âgés de moins de diz-huit ans). Le Rwanda, où les fonds consacrés à la santé s'élèvent à 1 dollar (8 F) par an et par personne... Soit, pour la totalité du pays, le quart de ce que coûte à la France le seul dépistage des donneurs de sang...

Le caractère hétérosexuel de la transmission de virus, la contamina tion massive oon seulemeut des hommes mais aussi des femmes et des enfants, laissent à penser que le LAV-HTLV III présent en Afrique a une virulence bien supérieure à celui observé en Europe, et que la contamination hétérosexuelle, très rare jusqu'à présent dans nos pays, pourrait y faire son apparition et susciter une dissémination exponentionnelle de la maladie.

En l'attente, dans une dizaine d'années peut-être, d'un vaccin efficace et qu'il faudrait appliquer à la totalité des populations, le drame du SIDA africain laisse les autorités nes locales totalement désa mées. Nier l'ampleur de ce drame ne peut on'en aggraver l'évolution Mais il est elair que rien ne pourra être fait, à titre préventif, sans une mobilisation intense de la coopéra-tion sanitaire internationale et sans un effort d'information et d'éducation qui semble dépasser, et de loin, les moyens dont dispose l'Organisa-tion mondiale de la santé.

Dr ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

(1) JAMA du 8 novembre 1985.

UNE RÉFORME DU FINANCEMENT DES SECTEURS PSYCHIATRIQUES

M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat chargé de la santé, a pré-senté, mercredi 20 novembre, eu conseil des ministres, uu projet de loi relatif à la soctorisation psychiatri-que. Ce projet, qui fait suite à la loi du 25 juillet 1985 donnant un statut lègal eu secteur psychiatrique (le Monde du 22 mai), prévoit que, des 1986, la Sécurité sociale - et non plus l'Etat - financera le secteur psychiatrique extra-hospitalier. Aux trente-denx milliards de francs de dépenses annuelles hospitalières en psychiatrie vont donc venir s'ajouter quelques deux milliards et demi de francs de dépenses extrahospitalières.

Dans l'esprit du législateur, il eviendra tant à l'autorité préfectorale qu'au conseil départemental des maladies mentales - l'organisme consultatif chargé de donner son avis sur tout ce qui concerne la poli-tique psychintrique départemen-tale – de prendre certaines mesures incitatrices destinées à favoriser la mise en œuvre d'une politique de développement de la psychiatrie extra-hospitalière. Cela étant, rien légalement - n'obligera un directenr d'hôpital ou de caisse appuyer le secteur extra-hospitalier plutôt que l'hôpital de secteur.

Si ce projet de loi est plutôt bien accueilli par les différents syndicats de psychiatres, il n'en va pas de même du côté de la Sécurité sociale qui voit là un risque d'aggravation de son déficit. Le gouvernement estime eu contraire qu'en favorisant le développement d'alternatives à l'hospitalisation (dispensaires, appartements therapeutiques, cen-tres médico-psychologiques, etc.), on agit du même coup dans le sens d'une réduction des dépenses. Ce qui reste à démontrer, les bilans des expériences pilotes de globalisation

du sinancement faites en particulier à Charleville-Mézières et à Saint-Egrève (Isère) n'étant pas encore F. N.

Les comas de laboratoire : Haro !

Malheur à celui - à ceux - par qui le scandale arrive. La révélation d'nne expérimeutation sur uu malade en état végétatif chronique menée par une équipe du CHU d'Amiens (le Monde dn 20 novembre) suscite dans la communauté médicale une vive controverse et provoque de nombreuses réactions. Le secrétariat d'Etat à la santé e demandé l'ouverture d'une enquête administrative et le conseil national de l'Ordre des médecins critique sans nuances cette initiative. Cersans nuances cette initiative. Cer-taines réactions sont un peu moins sévères dans les milieux médicaux spécialisés. Ainsi, le docteur Guy Tiercelin, président du Syndicat national des anesthésistes réanimateurs : « Je ne suis pas forcément opposé d une expérimentation si on oppose d'une experimentation si on a la preuve qu'il s'agit d'une mort cérébrale. On peut être amené d'tes-ter certaines techniques de réanima-tion, mais il faut être très vigilant, car il ne faut pas qu'on en arrive à faire des expériences sur des patients récupérables. »

La position da professeur Pierre Huguenard (hôpital Henri-Mondor, à Créteil), qui estime qu'« il s'agit là d'une affaire minable qui va encore augmenter la méfiance du public d l'égard des médecins », est plus argumentée. Ce spécialiste explique notamment que la notion de « coma végétatif » est imprécise et que les organismes en question sont · anormaux », « ce qui enlève

tout intérêt à des expériences sur ces sujets ». Le professeur Hugue-uurd estime pur ailleurs que « l'expérience précise conduite d Amiens ne présente aucun intérêt scientifique ».

Curieusement, c'est pourtant du professeur Huguunard que s'est réclamé le professeur Alain Milhaud pour conduire et justifier son expépour conduire et justifier son expérience. Il est vrai que le chef de service d'anesthésie-réanimutiou de l'hôpital Henri-Mondor u'a pas toujours eu une position aussi tranchée.

Si l'on admet, écrivait-il en 1972, la circulation croisée pour épuration par un sujet condamné d'un patient moins gravement atteint, il n'y a pas de raison de renoncer aux essais de pharmacologie clinique chez un comateux inguérissachez un comateux inguérissa-

Cette argumentation est en tont point reprise aujourd'hui par l'équipe du CHU d'Amiens. Il faut l'équipe du CHU d'Amiens. Il faut d'eutre part souligner que le profes-seur Milhand avait tenu la commu-nauté médicale et le Comité natio-ual d'éthique iuformés de sa démarche, ce qui u'avait alors sus-cité ui réactions ni prises de position

(1) «La pharmacologie elinique dans un département d'anesthésie - réa-nimation. » Les entretiens de Rueil. Sandorama. 1972.

Une régression

Les informations parues dans le Monde du 20 novembre 1985 concernant l'expérimentation d'Amiens sur un malade plongé dans le coma depuis trois ans m'ont profondément choqué,

S'agit-il, comme il est dit, d'une « démarche volontairement provocatrice » ou plutôt d'une régression inedmissible de

l'éthique médicale ? Dès 1947, à Nuremberg (lieu et date symboliques) les médecins affirment en priorité la nécessité du consentement volon-taire du sujet soumla à une innovation médicale ; le pacte in-ternational de New-York sur les droits civiques, auquel la France e adhéré en 1976, précise qu'il est interdit de soumettre une personne à un essal médical et acientifique sena son libre consentement. Or, on nous dit que ni le malade ni sa famille donner leur accord. La violation des textes internationaux comme du code de déontologie médicale aboutit à se servir du malade comme d'un objet, lui déniant ainsi tout caractère humain.

li convient per aillieurs de ne pas entretenir de confusion entre deux états fondamentalement différents du point de vue physiologique, médical et légal : le coma dépassé » s'eppuie sur des critères objectifs, universellement reconnus qui permettent d'affirmer la mort, alors que l'on peut artificiellement mainten « survie » des organes en vue de greffes : reins, cœur, foie.

« L'état végétatif chronique » dont parle l'article est une notion floue : toute relation à autrui est devenue impossible, cependant que les activités cérébrales persistent. Un tel malade est-il en-core un sujet humain ? Ce serait du l'impérialisma médical seuls médecins le pouvoir de répondre à cette question philosophique sans le concours de ju-riatea, de moralistes et de représentants des différents cou-rants spirituels. La prudence

Ce n'est pas la première fois cata engendre le non-sens scientifique. L'ordre élabore des maintenant une éthiqua nouvelle pour un nouvaau milléneire, mais certes pas dans cet état d'esprit.

LOUIS RENÉ. Président de la commission d'éthique du conseil national de l'ordre des médecins.

TERRORISME

Quatre membres présumés du GAL interpellés

De notre correspondant

Bayonne. – Quatre hommes pré-sumés membres du GAL (Groupe antiterroriste de libération) ont été interpellés, mercredi 20 novembre à Marseille, par des inspecteurs de la police judiciaire, dans le cadre d'une commission rogatoire délivrée à la suite d'un attentat manqué, le 5 septembre dernier, en Pays basque. Il s'agit de MM. Domangé, Lambert, Morgandi et Roussey, bien connus des services de police.

Le 5 septembre, un actican élec-Le 5 septembre, un artisan élec-tricien de Saint-Jean-Pied-de-Port,

Joseph Arraztoa, avait découvert dans sa camionnette une bombe

dont la mise à feu devait être com-mandée à distance. Par la suite, on devait découvrir, dans un véhicule immatriculé dans les Bouches-du-Rhône, des armes et plusieurs photos de réfugiés basques

A partir de ces éléments, les quatre hommes ont été arrêtés par les hommes du SRPJ de Bayonne. Ils devaient être présentés à M. Gilbert Cousteaux, juge d'instruction à Bayonne, et être inculpes de teutative d'assassinat et de port d'armes. PHILIPPE ETCHEVERRY.

YANN QUEFFÉLEC Prix Goncourt 85. dédicacera son livre "Noces barbares" paru aux Editions Gallimard, le vendredi 22 novembre de 12h à 14h30, au rayon librairie, rez-de-ch. du magasin Haussmann

Editions GALLIMARD 18 Tâneries estimennes d'un ethnolo

(a) turnée dans l l'alta raire urbain. rezardo et considère veux le quelqu'un ve

Tas aise d'expliquer à - qui ignorait tout La colitique mittani inneaise pourquoi un ne il -ie n'est ni radical usida de faire comprendir i tranger à l'hisuliv :. . chimie, pourquoi ce que lesants appellent des clemen titles - ne sont pas des terrei e sont encore monte tittes. Pareillement, je ne me national pas à dire en quoi feine : . . . ie Marc Auge n'est men total ni de l'ethnologie. H seffit a. sans se soucier du fenre - ... e inue toutefois en-In it made d'emploi de George: Perer et Mythologies de Roland Burnes - at de gecommaius spis, chap, que ce livre est

Bien : . . . a de l'ethnologie

C LE FEUILLETON D Ancie Malraux, de

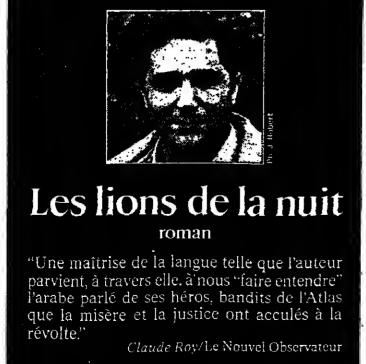
Deux heures après

:curageux, plus coherer it dire | Est-ce affair dan D'esthétique, pluté Pere: Sindain que continuer caque :: :andis qu'ailleurs la p que ces hommes meurent sens devis.... obscene, voilà. Alors sent style, branchent k oublier: les profils de carrière et inbur. - Les luxes femelles, e Caparities sur le terrain des c sbles en ses luttes lointaines Pergussiance dont dépen notre sort de nantis ; quitte, represide à plume puisque, tels lectuers et politiques occidente iare ca. causer, mais a homma: de parole, cette fois, a recharges a neuf, des souvenirs Dree de foi, et, au ven men déshérence depuis la here a nous: le devoir o

woente de convaincre. Co : 12 cas de Lawrence d'A esthere de tous. C'est Maira Pantice chialisme et l'antif Aujourg di c'est l'ancien min Parceurant les maquis du tier contact avec l'impérialisme se Borse avec lui.

. ~LRAUX i Dens le gr commemorative use fair un peu figure t aure: 515 graphique de Jear aurai - a - a - aurai le sujet 7 1 Manuel 2 anse la periode, cons manners des vulgansations univer te collection « Phare » de c Senit: "Ser Ce Creneau, e Ur Guita Ca Cremeau. have an arrangement of soiter

have no se contente pas d'inities de Mei-aus, en excellent pédago



GALLIMARD urf

Azzédine

BOUNEMEUR

20. Lettres étrangères : écrivains d'Europe centrale

Le Monde **DES LIVRES**

Les flâneries parisiennes d'un ethnologue

de laboratoire : p

ine rourossion

Secretary of the party of

Une journée dans la vie de Marc Augé : l'itinéraire urbain d'un homme qui se regarde et considère notre société avec les yeux de quelqu'un venu de loin.

quelqu'un qui ignorait tont des subtilités de la politique intérieure française pourquoi un radical-socialiste n'est ni radical ni socialiste, on de faire comprendre à un antre, étranger à l'histoire de la chimie, pourquoi ce que les savants appellent des terres rares » ne sont pas des terres et qu'elles sont encore moins rares. Pareillement, je ne me risquerai pas à dire en quoi l'ethno-roman de Marc Augé n'est ni un roman ni de l'ethnologie. Il suffit de le lire sans se soucier du genre - que je situe toutefois entre la Vie, mode d'emploi de Georges Perec et Mythologies de Roland Barthes - et de reconnaître, après coup, que ce livre est

Bien sûr, il y a de l'ethnologie

L n'est pas aisé d'expliquer à bourg. Pas une ligne qui ne rappelle que l'auteur et le narrateur sout ethnolognes, mais cette ethnologie n'est pas directement exposée : elle est devenne un monologue intérieur. Une voix off. Et s'il y a roman, e'est que l'auteur est à lui-même son propre person-

Fabius et Fignen

Cet exercice de schizophrénie contrôlée, au cours duquel sont mis en scène les souvenirs et les réflexions d'une journée particulière, le 20 juillet 1984, transforme le décousa de la vie en un patchwork tout a fait présentable. Marc Augé feint de parler de tout pour finalement ne traiter que d'un scul sujet : l'identité.



Marc Augé au jardin du Luxembourg : impressions d'enfance.

ment rester le contemporain de sie au hasard. Ce jour-là, en effet, houreux n'est-ce pas tout bonne-Au cœur de ce faux roman, il y ment avoir un sens ? La journée dans la Traversée du Luxem- a donc de vraics questions : Com- du 20 juillet 1984 n'a pas été choi-

soi-même? Le mot bonheur a-t-il consacre en même temps Laurent un sens ou, plus précisément, être Fabius et Laurent Fignon. Le narrateur, au seuil de la cinquantaine, est moins touché par la coîncidence des prénoms que par la remise à l'heure des horloges. Il se sent mi-Mauroy mi-Hinault, tout à coup.

> A cela s'ajoute l'impression de jouer les mutilités à la maison, car - célibataire du mois de juillet il est comme orphelin de sa femme, de ses filles et de son chat. Il boude la télévision. Mais cette panne d'enthousiasme ne va pas durer, et il suffira qu'il quitte cet univers symbolique effondré, qu'il change de monde, pour repartir à nouveau : on peut avoir cinquante ans et refuser d'être quinquagénaire.

> > JACQUES MEUNIER.

(Lire la suite page 22.)

* LA TRAVERSEE DU LUXEMBOURG, de Marc Augé, collection « Histoire des geus», Hachette, 198 p., 74 F.

L'histoire de la vie privée

Après l'Histoire de la France rurale et l'Histoire de la France arbaine, les éditions du Seuil poursuivent leur série de grandes collections historiques, avec une Histoire de la vie privée, en cinq volumes, dont l'idée revient à Michel Winock et Philippe Aries. Le premier volume De l'Empire romain à l'an mil, dirigé par Paul Veyae, vient de sortir en librairie. Nous publions ci-dessous une partie de l'introduction de Georges Duby, responsable de la collection, et en page 18, Pierre Chuvin nous promène à travers le premier millénaire : les Romains ont-ils inventé l'intimité ?

Le lieu du secret

PAR GEORGES DUBY

d'étendre nos recherches à toute l'histoire de la civilisation occidentale dans sa plus longue durée. Il s'agissait per conséquent d'appliquer sur plus de deux millénaires, et du Nord au Midi, parmi de multiples provinces aux coutumes, aux manières de vivre fort diverses, un concept, celul de vie privée, dont nous savions très bien que, sous la forme qui nous est familière, il a pris váritablement consistance très récemment, au XIX siècle. Comment en esquisser la préhistoire? Commant définir, dans leurs variations, les réalités ou'il recouvrit eu cours des Soes? Encore fallait-Il cerner exactement le thême, ne point s'égarer à traiter, une fois de plus, de la vie quotidienne, à propos de la demeure par example, de la chambre, du lit, ne point glisser vers une histoira de l'individualisme, voire une histoire de l'intimité.

Nous sommes donc partis de cette évidence qua, de tout temps et partout, s'est exprimé dans la vocabulaire la contraste, clairement perçu per le sens commun, qui oppose au public, ouvert à la communauté du peuple et soumis à l'autorité de ses magistrats, le privé. Qu'une aire particulière, nettement délimitée, est assignée à cette part de l'existence que tous les langages disent privée, une zone d'immunité offerte au reoli, à la retraite, où chacun peut ebandonner les armes et les défenses dont il lui convient d'être

OUS avions dácidé muni lorsqu'il se risque dans l'espace public, où l'on se détend, où l'on se met à l'aise, en « négligé », délivré de la carapace d'ostentation qui assure, au-dehors, protection. Ce lieu est de familiarité. Il est domestique. C'est aussi celui du secret. Dans le privé se trouva serré ce que l'on possède de plus précieux, qui n'appartient qu'à soi, ce qui ne regarde pas autrui, ce qu'il est interdit de divulguer, de montrer, parce que trop différent de ces apparences qua l'honneur exige de sauver er

Naturellement inscrite à l'in-

térieur da la maison, de la demeure, enfermée sous des sertures, dans des clôtures, la vie privée apparaît donc murée. Cependant, de part et d'autre de ce « mur » dont les bourgeoisies du dix-neuvième siècle entendirent défendre à toute force l'intàgrité, des combats sont constamment livrés. La puissance privée doit, vers l'extérieur, soutenir les assauts de la puissance publique. Il lui faut aussi, de l'autre côté de la barrière, contenir les aspirations des individus à l'indépendance, puisque l'enceints abrite un groupe, une formation sociale complexa où les inégalités, les contradictions semblent même à leur comble, la pouvoir des hommes s'y heurtant plus vivement qu'au-dehors à celui des fernmes, celui des vieux à celui des jeunes, le pouvoir des maîtres à l'indocilité des serviteurs.

(Lire la suite page 18.)

● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

André Malraux, de Michel Cazenave Deux heures après minuit, de Jean-François Deniau

Le poids de l'âme

ONT-« ILS » meilleurs que d'autres, plus courageux, plus cohérents ? Qui peut la dire l Est-ce effaire d'éthiqua, d'ailleurs ? D'esthétique, plutôt. Il « leur » paraît soudain qua continuar à jacter, à caquetar, tandis qu'ailleurs la poudre parle et que des hommes meurent sans phrase, cela devient... obscène, voilà. Alors « ils » revisaent leur stylo, branchent la répondeur, oublient les profils de carrière at les effets de tribune, ces luxes femelles, et ils partent crapahuter sur la terrain des causes impossibles, de ces luttes lointaines et réputées perdues d'avance dont dépend peut-être notre sort de nantis ; quitte, au retour, à reprendre la plume puisque, tals Zazie, intellectuels et politiques occidentaux ne savent faire que ça, causer, mals au moina en hommes de parole, cette fois, avec des mots rechargés à neuf, des souvenirs de visages, muets à force de foi, et, au ventre, ca sentiment en déshérence depuis la fin de nos héroïsmes à nous : le devoir de témoigner, l'urgenca de convaincre.

Ce fut le caa de Lawrence d'Arabia, le plus esthète de tous. C'est Malraux épousant l'anticolonialisma at l'antifranquiama. Aujourd'hui, e'est l'ancien ministre Deniau percourant les maquis du tiers-monde au contact avec l'impérialisme soviétique, ou indirectement aux prises avec lui...

ALRAUX I Dans la grande fiàvre commemorative des années 80, il fait un peu figure d'oublié. La somme biographique de Jaan Lacouture aurait-ella épuisé la sujet ? L'auteur de l'Espoir traverse la période, consacrante à sa manière, des vulgarisations univarsitalres.

La collection « Phare » de chez Balland sembla viser ce cráneau. « Una vie, une œuvre, une époque », est-il sous-titré. Il ne faut pas s'y tromper. L'auteur, Michel Cazenave, ne se contente pas d'initier à la lecture da Malraux, en excellent pédagogue - il est normalien, agrégé des lettres. Il se trouve qu'il a rencontré l'homme. Délégué général de l'Institut Charles-de-Gaulia, qua Mairaux présidait, il a rendu compta à ca dernier, trois fois par an durant quatre ans. Comma beaucoup d'autres fervents, il a accompli le pèlerinage de Verrières, mais il nous fait grâce des habituels numéros de mimétisme où le visiteur rivalise de jonglerie verbale avec son

Des fulgurancea inédites sont versées au dossier dájà lourd das propos à bâtons rompus, mais reclassées, raplacéas dans l'œuvre. Le point est fait, notamment, sur des thèmes prétant à malentendus et extrapolations : l'agnosticisme de Malraux, contraire d'une négation du surnaturel, lequel, tel le naturel, tend à revenir, lui aussi, au galop. Témoin cetta définition de l'âma : « L'espace intermédiaire d'una transcendance sans nom et d'une existence ici-bas, dont le scandale est le Temps. »

ST-CE elle, cette âme-là ou une autra. qui fait que certains hommes parmi les plus démunis de la planète donnent soudain son nom à l'inacceptable et prennent laur fusil, comma la Grégoira du chant vendéen? Telle est la question que Jean-François Denieu s'est posée au long de son périple chez les défenseurs en guenilles d'un Occident rodé à les oublier.

Pourquoi cet ancien ministre habitué des lambris officiels et des conférences stériles est-il allé regarder de plus près les caches de maquis aux silences éloquents? Le déclic est venu d'una déclaration de l'ambassadeur soviétique au Pakistan après la libération d'Abouchar. Le diplomata avait promis que le prochain Français capturé en Afghanistan serait éliminé. Deniau a voulu relever la défi et opposer à l'Interdiction d'informer la seule réponse convenable : informer.

(Lire la suite page 22.)



Le Mahābhārata aux Bouffes du Nord et dans la **GF Flammarion**

Extraits traduits du sanscrit par Jean-Michel Péterfalvi. Introduction et commentaires par Madeleine Biardeau. Volume 1: 29 F - Volume 2: à paraître en mars 1986.

LETTRES ÉTRANGÈRES

De Trieste

à Wimbledon

C'est un étrange et attachant roman que ce Stade de Wimbledon, premier livre d'un jeune écrivain italien qui fut lancé; voici deux ans. nar Italo Calvino. Il relate les recherches d'un jeune homme autour d'un personnage quasiment mythique dans les lettres italiennes depuis les années 20 : Bobi Bazlen, un Triestin qui, s'il ne publia jamais une ligne de son vivant, fut en revanche un lecteur extraordinairement perspicace de tout ce qui compta dans la littérature, en Italie et hors d'Italie. C'est à lui, soit dit en passant, que Montale dut la révélation de l'œuvre de Svevo, qu'il allait lui-même faire connaître par des articles retentis

Afin de tenter de reconstituer ce qu'était le mystérieux Bazlen, dont toute la vie consista à absorber les écrits des autres sans rien produire pour sa part, la narrateur se met en quête de personnes qui l'ont jadis connu, étant lui-même trop jeune pour l'avoir rencontré. C'est ainsi qu'il va voir, à Trieste, puis à Lon-dres, deux femmes, Ljuba, Gerti, dont les noms sont désormais indissociables des poésies de Montale. Elles seront pour la jeune écrivain les intermédiaires, on voudrait dire les « passeuses » vers cet univers de la littérature dont il cherche à percer le secret.

• LE CENTRE D'ÉTUDES

• LE PRIX DE L'AMITTÉ

FRANCO-ARABE & 6t6 attribut à

Assia Diebar pour son livre

Assia Djebar pour sou livre Papour, le fantasia (Laitès) et à Myriana Antaki, pour le Bien-Aimée (Olivier Orban). D'autre part, le prix spécial du jury a été décerné à Nagnib Mahfouz et à Joseph Chelhod pour l'ememble de leur œuvre. Nagnib Mahfouz est l'un des grands écrivains égyptiens contemporaise (voir le Monde du 20 septembre 1985), dont l'un des remains Brun Al Ongraya (Impages

rousins, Buyn Al Quernyn (Impasse des deux palais), vient d'être traduit en français (Lattès). Joseph Chel-hed, universitaire, a publié une étude sur le Yémen et la péninsule Arabique (Maisonneuve et Larose).

RUDOLF SCHOTTLAEN-

DER, le premier traducteur alle-mand à s'être attuqué à la Recher-che dir temps perdu, sera la vedette d'un symposium qui se penchera, les

DE LA LITTÉRATURE OCCI-TANE consacre, les 6 et 7 décen-hre à Toulouse, son quatrième col-loque à l'œuvre poétique de l'auteur carcaussamais, René Nelli.

EN BREF

Femmes réelles ou figures symboliques, peu importe, puisqu'elles sont porteuses d'une vérité qui est celle-là même qu'illustraient les poèmes de Montale : le passage d'une occasion réelle à un écrit, à un poème, alors que Bazian précisément, suivit toujours une démarche inverse, partant de l'écrit qu'il

Avec une écriture calme, volontairement neutre, Daniele Del Giudice mène sans faiblir ce récit qui est ausei une captivante et subtile méditation sur le métier d'écrivain.

venir à eutre chose cu'au silence.

* LE STADE DE WIMBLE-DON, de Daniele Del Gludice, tra-duit de l'italien par René de Cec-caty, Ed. Rivages, 148 pages, 55 F.

L'Italie

donne sa langue

aux chats

« Sens amour, on n'est rien du tout », chantait Edith Piaf, ce que pourrait aussi fredomer la « Tosca des chats », héroline du roman de Gina Lagorio que couronna l'an passé la prix Viareggio. Elle a de l'amour à revendre, cette Tosce, mais qui s'en soucie ? C'est à peine si les vacanciers la saluent loraqu'ils la croisent, en train de laver les escaliers du petit immeuble dont elle a le garde. Parfois, l'inutilité de se vie lui saisit la gorge. Vite une gorgée de vin pour desserrer l'étau et la fourrura d'un chet pour

22 et 23 novembre, à l'Akademie der Kinnste de Berlin, sur les vicissi-tudes de la retransmission histori-que et linguistique de l'œnvre de Marcel Proust. Commencée en 1925, la traduction allemende de A

in recherche du temps perdu fut brutalement intercompue par les mazis. Elle ne reprenden qu'après

1950, avec me traductrice non-velle: Eva Rechel-Mertens.

international, de la peusée et des arts français) vient d'être attribué, à Punalmité du jury, à Youri Tarno-polski, pour son recueil la Clairière dans la piuède, traduit pur Hemy Kleiner (Cahiers bleus, 2, rue Michelet, 10000 Troyes).

Youri Tarnopolski purge actuel-lement une peine de trois aus dans un capup en Shérie après avoir domande d'émigrer en Israël.

Ont collaboré sux pages 16 et 17 : Mario Fusco, Cinette Guitard-Auviste, Patrick Kechi-chian, Florence Lautredeu, Montage Norman Montages

Monique Nemer, Maniqua

e Le prix de CIPAF (Cercle

réchauffer sa main. Mais si tendres si fascinants scient-ils, les chats ne

ent tenir lieu de raison d'être, L'été lui apporters, durant quelques semaines, l'impresion, l'illu-sion d'exister, au moins aux yeux d'un couple de locataires intellec-tuels qui lui prodiguent un amical intérêt. Ils l'interrogent, l'invitent, 'écoutant, le raniment. Pour l'homme, critique gastronemique aux ambitions décues, elle fait bientôt figura d'un personnage de roman à l'état brut. Dès son retour à Gânes, il en tirera « quelque chosa », un témoignage, une fic-tion... peu importe puisque la Tosca ne lire jamais l'œuvre qu'elle aura inspirée. Confrontée au vide épouvantable de l'automne, à la menace de perdre son logement et la com-pagnie des chats, ella se laisse cou-ler à pic.

Sous l'Italie de charme des privilégiés (indigènes ou étrangers), voici que s'en profile une autre, âpre et cue s'eri prone de surge, aprè et sordide, celle des gagne-petit, des mai-aimés ou simplement des hora-jeu pour cause d'âge ou de guigne. Mais par la grâce d'un livre qui dit vrai, voici que ces deux Italies com-muniquent, disloguent, sympathisent, non sans tenter de s'exploiter mutuellement. La misère s'accroche à le première main secourable, laquelle relache l'étreinte pour prendre la plume. Et si, comme toujours, le dernier mot revient aux « propriétaires du langage », cette fois pour-tant il salue les inarticulés ou ceux que la société a condamnés au silence. Nul ne s'y fait, pas même

* TOSCA DES CHATS, de

ROMAN

Le parcours insolite

de Bernard Waller

Tout en discrétion et en demiteintes, le talent de Bernard Waller pourrait bien être celui d'un romancier intimiste. See personnages ont le sentiment qu'une sorte de flou les sépare du monde réel, quelque chose qui voils la perception, comme le surdité de Liza dans la Brume du metin. Mais dans la dernier livre, les Portes gigognes, Gérard Auberger a l'impression soudeine que le monde est plus net, plus neuf, et se demande, cocassement, si cela ne vient pas simple ment de ce que les vitres de se chambre ont été nettoyées. Ce détail représente assez bien ce qui donne aux huit romans de Walles leur cachet si étrange ; un léger

Les Portes gigognes se présents donc comme un bizarre jeu de l'ole. Vingt-deux chapitres, vingt-deux portes qui s'ouvrent, « les unes dans les autres, selon une perspective en abime », sur quelles découvertes? Porte cochère, porte accordéon, portail du jerdin, portes de la nuit... C'est à la fois dérangeant comme une obsession et ressurant comme une de ces litenies par lesquelles les comptines inventorient la nonde. Ces portes sont autant de brèches dans un quotidien mesuré,

feutré, presque étriqué. La faccination pour les portes ommence, comme un subtil dérè-

ment, lorsque Gérard Auberger apprend qu'il doit subir une intervention chirurgicale. L'appréhension, le choc, la rupture dans la routine, tout cela suffit, en deux mois de printemps, à changer le cours d'une existence monotone. Il découvre qu'il est passé à côté de beaucoup de choses et qu'il n'est pas irremplaçable dans son travail. Auberger se souvient que, avant de devenir chef de service dans une société de distribution de matériel électronique, il a été un enfant riveur teritume et fantagoue, ou inventait des jeux le menant

porte en porte. Peu d'événements dens ce roman, peu de personnages, mais une infinité de symétries qui rapprochent deux familles, deux générations. L'attrait ambigu qu'exerce cette histoire simple, tient peut-être à la sobriété irritée, nerveuse de l'écriture, qui cherche à capter des malaises indéfinissables.

* LES PORTES GIGOGNES, de Bernard Waller, Gallimard, 162 p., 73 F.

NOUVELLES

La magie

des formes brèves

L'engoulevent est une sorte de merie brun qui s'éveille au crépuscule et se nourrit d'insectes : tout ce qui passe à portée de bec. De même, c'est lorsqu'elle croque le minuecule dens l'ombre des consciences que Jehanne Jean-Charles réussit ses meilleurs coups. Ainsi vous envoie-t-elle ad patres, en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, un accusé innocent trop pressé d'en finir avec l'injustice, ou cette vieille Américaine qui porte au doigt un diamant si énorme qu'il fait forcément envie.

En quelques lignes qui sont l'innocence même, elle vous dépiaute, jusqu'au cœur vénéneux ceux qu'elle fixe de son terrible regard. Ainsi du « voyeur », cruellement puni pour un vice qu'il n'exerce plus, ou de la pin-up idiote, dont elle chipe au passage les tics de langage snobissime et l'égocentrisme monumental.

Mais la tendresse n'est pas ebsente de nouvelles souvent atroces, ni le gaieté. Simplement, il faut prendre garde aux charmes de cette megicienne qui, dès qu'elle commence à écrire velouté, se prépare à vous faire basculer dans l'horrible. Le plus étonnant, c'est qu'on ne e'étonne de nen en sa compagne, par exemple, de ce qu'un mur saute par un petit garçon désobéissant, le fasse choir de l'époque 1900 dens le nôtre, d'*Enfantines* à la Larbaud en plein fouillis d'« hachélèmes » et de bluejeans déguenillés.

Avec elle, les vérités les plus secrètes deviennent évidentes, et des évidences on n'est iamais sûr. Ficelé, emballé, roulé et ravi, tel on se retrouve à le fin de chaque récit, et ils sont d'un ton si varié, tous, qu'on en est même un peu groggy.

et du hasard

Le jeu

Le destin et la mort : telles soit is grandes figures qui précident à es nouvelles de la montagne dont Anne Sauvy, après les Flaure de

de la montagne

DU LIBRAIF

La certitude qui s'affirme, à menus Jehanne Jean-Charles construi

on centre, c'est qu'elle se place

adont print on busines saud que

dismpions - rares - de la notate

iussii partament.

course, ce qu'il y a de plus difficile à

LA NUTT DE L'ENGOULE

IENT, de Jehanne Jean-Char

fammarioc, 176 pages, 78 F.

pere, nous régale. A travers des récits qui pecillant ante l'humour, l'emotion et le tragque, apparaît un amour profond de la montagne, en même temps gi'une conscience aigue du « syetcome de l'alpinisme > : affaible on, orgueil mégelomanie parfole telles sont les tentations qui gagnent les personnages de com nouvelles ; sinsi, dites avec umour, ces dernières volontés de Comencita, le riche Letino-Amencaine, désirant voir ses condes éparpillées sur le mont Blanc. au bien les vantardises d'Ampit ile meilleur guide du monde ».

Mais souvent, c'est l'émotion ai donne a ces récits toute leur eweur : souvenirs égrenés par le nel alpiniste du Temps chavauché. mus du déclin, tristasse de la lie ae l'on sent chez le Vétérant, cette plitude du grimpeur peut être mari-ale : ainsi, le Philippe de l'Aiguille oute qui disparait, étranglé per au

Dans un style précis, d'une manie te partois excessive, cos nousellos dictivent, avec finesse, le monde de la montagne, et dévoitent le la du destin qui la régit : le jeu de la montagne et du hasard.

DE LA N CNE ET DU HASARD,

ROMANS POLICIERS

Novembre, mois des morts? Pour le calendrier, sans doute; il faut croire que l'actualité du roman policier l'ignore superbement. Car c'est de résurrections que traitera cette chronique.

La disperition de Sherlock Holmes dans les chutes de Reichen-bach, après un ultime combet contre le sinistre Morièrty, avait leisse des millions de lecteurs inconsolables, au point que Sir Arthur Conen Doyle lui-même dut envisager la réapparition de son célèbre héros. Avec un inégal bonheur, d'autres auteurs se sont, depuis, attelés

à la tâche. René Récuven est de ceux-là. Son Elémentaire, mon che Holmes, lui avait valu, en 1983, le prix Mystère de le critique. Voici aujourd'hui l'Assassin du boulevard, où Sherlock est confronté aux attentats anarchistes qui secouent Paris à la fin du siècle dernier.

Pipe, violon, cocaine, déductions habites, pas un bouton de guêtre de le sega holmesienne ne manque à l'appel. Mais Récuven réusait mieux, bien mieux qu'un pastiche. Ecrit avec une élégance aussi raffinée que celle de son héros,

sin du boulevard est une très belle balade dans le Paris des années 1900 et une étonnante peinture des milieux «enars» de l'époque que traversent les silhouettes de Caserio et d'Emile Henry, mais aussi, plus surprenantes, d'Alphonse Allais ou de Courtelina. (L'Assassin du boulevard, de René Récuven, Dencël, 66 F.)

li y a un an, presque jour pour jour — le 12 novembre 1984, — moureit Chester Himes. Prémonition ? Lui aussi avait fait disparaître, dans un ultime roman (1), les inoubliables Ed Cercueil et Fossoyeur

Vollà qui ne fait pas, mais alors pas du tout, l'affaire de deux obscurs flics noire de Harlem, W. Jones Dubois et Ed Smith, qui, rente ans durant, se sont bâti une légende à peu de frais : à qui voulait les entendre, ils suggéraient, l'air complice, que leur « pote » Chester s'átait plus que largement inspiré de leurs sventures.

Ni une, ni deux, Nous sommes en 1984, et voici Dubois et Smith lébarquant à Paris pour convaincre Chester Himes de renoncer à son funeste projet. Tel est le point de départ de Cercueil et C^a. La suite, c'est un livre à plusieurs niveaux. Une histoire policière classique, d'abord, qui verra Dubois et Smith se hister, sprès avoir rencontré Himes mourant, à le hauteur de leurs modèles romanesques; une plongée au cœur du Paris « black », ensuite : boîtes scintillantes, cafée preux, petits trafics, réseaux de solidarité, etc.; une réflexion, enfin, sur le dérachement de l'émigration noire en France et sa je lancinante de *mother-tand*, l'Afrique.

Le denger était réel d'un ouvrage fourre-tout, manquent son but par trop-plein d'ambitions. Surprise : Njami Simon, l'auteur, n'a que vingt-trois ans, d'est son premier roman, et, pourtant, l'ensemble est ament maîtrisé. Dubois et Smith, mais ausai le journaliste Amos Yebge, douloursusement pertagé entre ses racines et son attirance pour la monde des Blancs, n'auraient sans doute pes été reniés per la grand Chester. (Cercueil et C', Njemi Simon, éd. Lieu commun, 82 F.)

Il y a sussi les grands retours dus au hasard des politiques édito-

Celui du sergent Joe Keller, per exemple. On avait perdu de vue ce flic de la police new-yorkaise, háros de Nelson De Mille, depuis une ine d'années. Trois aventures dans la « Série noire » en 1976-1977 (2) - trois réussites d'une écriture sèche, impitoyable et puls, plus rien. Du moins, en version française. Grâce aux éditions de l'Ombre, l'injustice est réperée.

Nelson De Mille ne fait pas dans la tendresse. La vie est dure dans le jungle new yorkaise et son béros est à l'image d'une ville folle. Individualiste forceré, chasseur sans pitié, qui méprise l'administration de la police, Joe Keller pourrait être une recrue rêvée pour cet Escadran de le mort que mettent clandestinement sur pied des flice, ameteurs de justice persilèle et expéditive. Seul contre tous, il le combettra pourtant. Pas pour des motivations morales ou démocratiques, qui lui sont largement étrangères, mais parce qu'il n'alme pas qu'on piètine ses pistes-bandes et encore moins qu'on s'en prenne à aon melleur ami, policier comme lui, coupable d'avoir au le neliveté d'informer le hiérarchie. Fasciste, Keller ? « C'est une pure représentstion d'un grand nombre de policiers à New-York, dit De Mille. La repréenter autrement serait malhonnête »... (L'Escadron de la mort, de Neison De Mille, éd. de l'Ombre, coli. « L'introuvable », 52 F.)

Matthew Hope, c'est l'anti-Keller. Rien d'étonnant puisque cet avocat de trente-huit ans - dont c'est aussi le retour, seules deux de .



Patricia Highswith, vue par Gérard Roudeau.

ses aventures ayant été traduites en français dans les années 80 (3) est mis en scène par Ed McBain qui, livre eprès livre - et Dieu sait si ce géant est, heureusement, prolifique I - porte un regard humaniste sur le monde, fût-il celui de l'aventure criminelle. Hope, libéral, père attentionné, amant d'une scrupuleuse honnêteté jusque dans ses déboires sentimentaux; est, cette fois, confronté à une série de meurtres dans une riche famille d'éleveurs de Floride.

McBain - tous les fans de la célèbre série du 87° commissariat le savent - est un maniaque du détail. Au fit de l'enquête, vous saurez donc tout sur les droits de succession dans l'Etat de Floride, sur les différences subtiles entre une Bradford et une Brangus - c'est de vaches qu'il s'agit, - sur les qualités des terres propres à la culture des haricots... ou de la marijuana. Mais, miracle d'une écriture d'une constante et exigeante qualité, ces éléments, loin d'alourdir l'histoire, la crédibilisent. Et on suit sans peine Matthew Hope, jusqu'à ce qu'enfin « les vaches, rejoignant l'étable »... (Pour des haricots, d'Ed. Mc Bain, éd. J'si Lu, 18 F.)

En guise de bouquet final, comment ne pas saluer le réédition par Louis Liberge d'Adios Schéhérazade de Donald Westlake, pratique-ment introuvable depuis sa première parution en 1972 ? Hilarante histoire — insidieusement angoissante — d'un tâcheron du pomo, en panne d'inspiration au moment de fournir se vingt-neuvième « œuvre ». Il va, dès lors, mêler jusqu'à la folie ses fantasmes et sa vie. Un délire grandiose I (Adios Schéhérazade, de Donald Westlake, éd. Minerve, coll. « Détour », 62 F.)

Il resta peu de place pour parier de trois événements « eutour » du polar qui mériteraient sans doute de plus emples développements. En trois mots, donc...

- INDISPENSABLE. L'édition 1986 du guide, cher à Michel Lebrun, l'Année du poler, vient de paraître, chez Ramsay. Six cent sobtante-cinq (I) ouvrages recensés et analysés - avec une cotation selon l'Intérêt - de A comme Edward Aurons à Y comme Collier

- LUXUEUX, Deeninckx, Jonquet, Ryck, Amila, Boileau-Narcejac, vous voulez mettre une tête sur les noms de ces auteurs que vous aimez ? C'est désormais possible. Avec bien d'autres, leurs portraits oment un album - Crime club - édité, sur papier glace, per Le Manufacture. loi même, Raphael Sorin avait dit tout le bien qu'il pensait des photos de Gérard Rondesu, « en blanc de ligne et noir de ng caillé s. Les voici désormais commentées par Jean Vautrin : « Parfois, au travers du viseur, un infime relâchement et c'est l'âme qui prend se source. » Des étrermes toutes trouvées... (140 F.)

 ORIGINAL Les « taulards » de la maison d'errêt de Reims éditent (en qui I) une superbe revue, Mic-Mac, écrite par leurs soins. La dernier numéro, à l'occasion du Festival de Reims, est entièrement consacré au roman noir, avec des interviews, pleines d'enseignements, d'éditeurs (Patrick Siry), d'auteurs (Delteil, Vilar, Lebrun), de cinéast (Michel Deville, Jacques Bral), etc. On peut scheter la numéro (20 F) ou s'abonner (dot parutions, 180 F, maison d'arrêt de Reims, club récréatif et culturel, 23, bd Robespierre, 51090 Reims Cedex).

BERTRAND AUDUSSE.

(1) Plan B. coll. Points-Romans, Le Seuil. (2) Haro sur les sorcières (« Super Noire », n° 39); la Nuis du Phoenix (« Super Noire », n° 45), Les harengs font la malle (« Super Noire », n° 70). (3) I'at tout gâché (« Super Noire », n° 129), Fauxses Notes (« Série Barbey d'Aurevilly

Cerisy

la formule est heureuse qui rice situs les deux ens, à l'autornne, à àc l'autornne, à despis-Salle, dans le cadre de trontres contres de l'autornais de l'au acontres organisées par Joël lont, des spécialistes de Barbey (Autority, né à quelques faiomèis de la : eu « programme », un d borte - ce qui assure un vrai that entre les participents. Cette anse c'était une courte chronique. le page d'histoire, et un roman : qui ne meurt pas, que relie le la mai de l'inceste. à a chronique dont à se brièveté tes relative sobriété, le roman Première lecture, un sommet léciture « kitach », une de ces tires dont Barbey a le secret, à por violente et morbide, exceset saphyxiée.

Ce fut un Barbey au kaléidos-les mêmes éléments tete, le rêve d'androgynie, nour impossible ou interdit,

VAINCRE LE CHAOS ET THOMAS 1

Présentés par ANDRÉ PRÉVOS ETE ORIGINAL INTÉGRAL C traduction nouvelle. Introduc uissance de l'Utopie. Notes. 1 ne référence permanente : Prix Bordin de l'Académie. Mis PRESTIGIEUX VOLUME : reik ignets. Sous écrin illustré. 18 Le livre à Offrir : 210 F franco,

OMMANDES : A. PRÉVOST, C Ou chèque bancaire, 16, 59110 La Madeleine, Tél. 20 50 Te pour spécimen gratuit. Pour envoi

DIDEROT-UNIVERSALIS 1985 Roger CHARTIER,

PRIX

Jacques LE GOFF, Philippe LEVILLAIN, Denis RICHET, Pierre SIPRIOT

Lauréats

pour l'émission radiophonique

*"*Les Lundis de l'histoire"

Le Prix DIDEROT-UNIVERSALIS, créé par l'Encyclopædia Universalis, consacre une action ou une œuvre exemplaires en matière de diffusion de la culture.



DU LIBRAIRE

La certitude qui s'affirme, à mesure que Jehanne Jean-Charles construit son œuvre, c'est qu'elle se place aujourd'hui au premier rang des champions - rares - de la nouvelle courte, ce qu'il y e de plus difficile è réussir parfaitement.

LA NUIT DE L'ENGOULE-VENT, de Jelsame Jess-Charles, Flammarion, 176 pages, 70 F.

Le jeu

de la montagne

et du hasard

Le destin et la mort : telles sont les grandes figures qui président à ces nouvelles de la montagne dont Anne Sauvy, après les Flaurs de pierre, nous régale.

A travers des récits qui oscillent entre l'humour. l'émotion et le tragique, apparaît un amour profond de la montagne, en même temps qu'une conscience aigué du « syndrome de l'alpinisme » : affabulation, orgueil, mégalomanie parfois telles sont les tentations qui gagnent les personnages de ces nouvelles; einei, dites evec humour, ces dernières volontés de Comencite, la riche Latino-Américaine, désirant voir ses cendres éparpillées sur le mont Blanc, ou bien les vantardises d'Agapit, e le meilleur guide du monde » .

Mais, souvent, c'est l'émotion qui donne à ces récits toute leur saveur ; souvenirs égrenés par le vieil elpiniste du Temps chevauché, refus du déclin, tristesse de la fin que l'on sent chez le Vétéran, cette solitude du grimpeur peut être mortelle : ainsi, le Philippe de l'Aiguille courbe qui disperaît, étranglé par sa

Dans un style précis, d'une minutie perfois excessive, ces nouvelles décrivent, avec finesse, le monde de la montagne, et dévoilent la loi du destin qui la régit : le jou de la montagne et du hasard.

* LE JEU DE LA MONTA-GNE ET DU HASARD, PAune Saury, Montalina, 274 p., 75 F.

DERNIÈRES LIVRAISONS

ENTRETIENS

 Christian Jacomino et Michel Butor: Fron-tières. Cet ouvrage inaugura une nouvelle collection, « Rencontres », dont chaque volume sera cré à un écrivain. Composé d'entrations réasés par Christian Jacomino, de textas, d'une bibliographie et de documents photographiques, le présent volume tante de cerner les profils multiples de l'auteur de la Modification. (Éditions Le Temps perallèle, 133 p., 65 F.)

 Guy Leclero-Gayrau : Supplique à François de Jamec, dit de Gaulle Trois... Dans ce pamphlet en forme de lettre ouverte à François Mitterrand, l'auteur invite le chef de l'État à « dépasser l'elternance » en confiant à Jacques Chaban-Deimas la tâche de diriger un gouvernement d'union natio-nale. (Éditions Albatros, 175 p., 60 F.)

 Ruprecht Paqué: le Statut parisien des nominalistes. L'auteur, qui n'est pas universitairs, s'attache à analyser le contenu et les implications du « Statut » publié par l'université de Paris en décembre 1340, portant interdiction des doctrines nominalistas. Une contribution à l'étude de la phi-losophie médiévale. (Éditions PUF, traduit de l'ellemand et préfacé par E. Martineau, 412 p., 280 F.)

MATHÉMATIQUES Alain Alcouffe: les Manuscrits mathématiques de Manx. Il e'agit de la première traduction en français des travaux mathématiques menés par l'auteur du Capital. Alain Alcouffe, maîtra de conférences à l'université de Toulouse, étudie, dens son introduction, les filiations entre cette gartie de l'œuvre de Marx et le Logique de Hegel. (Éditions Economics, 351 p., Index, 98 F.)

LITTERATURE

· Cahlors Marcel Proust. Ce treizième cahier fisente, sous le titre Quelques progrès dans l'étude du cœur humain, l'ensemble des articles, notes et conférences de Jacques Rivière sur Proust. (Éditions Gallimard, 258 p., 145 F.)

 Alfred Jarry ; Ubu Intime. Présenté et annoté per Henri Bordillon, ce volume contient une pièce pertiellement inédite de Jarry datant de 1894, ainsi que des textes d'Henri Morin, condisciple de Jarry au lycée de Saint-Brieuc, et de son frère Charles, (Éditions Folle Avoine, Les Bois, 35850 Romille, 203 p., 130 F.)

Michal Dansel : Tristan Corbière, Thématique de l'inspiration. Corbière, mort à trente ans, en 1875, est l'auteur d'un seul livre, les Amours jeunes, longue plainte désarticulée, d'où jailléssent

des éclairs de colère et d'Ironie. A partir des lieux et des thèmes de son œuvre, Michel Dansel trace l'itinéraire poétique de Corbière. Une bibliographie complète l'ouvrage. (Éditions L'Age d'homme, 285 p., 90 F.)

Marie-Paula Rembeau : Chopin dans la vie et l'œuvre de George Sand. Au-dalà de l'anecdota sentimentale. l'auteur s'ettache à situer la place et l'influence du musicien dans la pensée et l'imagina-tion de le Dame de Nohant. Marie-Paula Rambeau a, de plus, reconstitué l'agenda de leurs neuf années de vie commune. (Éditions Les Belles Lettres, 383 p., 98 F.)

 Ouvrage collectif: Rhétorique de Montaigne.
 Cet ouvrage, préfacé par Marc Furnaroli, contient les actes d'un colloque réuni à Paris en décembre 1984, per Frank Lestringnant (Édition Librairie Honoré Champion, 212 p., 80 F.)

· Henri Lemaitre : William Blake, vision et poésie. Une étude sur l'univers symbolique et sur le thématique du grand visionnaire anglais. (Librairie José Corti, 160 p., 115 F.)

LETTRES ÉTRANGÈRES

Mao Dun : l'Epreuve. 1937 : la bataitle de Shanghai, l'exode des réfugiés, les bombardements et l'occupation japonaise contés par le fon-deteur de l'école « réaliste » chinoise, mort il y e quatre ans. L'Epreuve est la suite de Minuit, qui avait été publié en 1833, la même année que la Condition humaine d'André Metraux. (Traduit du chinois par Shen Dali et Zheng Shangci, présenta tion de Michalla Loi, Acropole, 312 p., 118 F.)

e ion Drutsé : l'Eglise blanche. Dans la Moldavie du XVIIIª siècle, prise entre ses deux puissants voisins - la Russie et la Turquie -, deux destins de femmes : Catherine le Grande, tsarine de toutes les Russies, et Catherina la Petite, paysanne moldave. (Traduit du russe par Françoise Baqué-Louge. Mesaidor-Temps ectuels, 288 p., 105 F.)

· Isaac Babel : le Moulin chinois et autres scènarios. « Étoiles errantes » (1926), « Bènia Krik » (1926), « la Moulin chinois » (1928), « 4, Vieille Place : (1939). Quatra scénarios qui ne furent jamais réalisés de l'auteur des Contes d'Odessa, disperu s en mai 1939, un mois eprès avoir remis son demier texte. (Traduit du russe par Lily Denis, Gellimard, 244 p., 130 F.)

 Jean-Jacques Mayoux : Vivants plliers, Le roman anglo-saxon et les symboles. De Quincey, Maivilla, Conrad, Hawthorns, Conrad, Hanry James, Virginia Woolf, Jemes Joyce, Beckett, Faulkner... Una précieuse étude sur une famille d'esprits anglo-saxons, considèrée comme un modèla de critique érudite et passionnée, qui avait été publiée en 1960 et était depuis longtemps introuvable. (Maurice Nadeau, 328 p., 120 F.)

Elbeuf fête

André Maurois

A l'occasion du centième enni-

versaire de la naissance d'André Maurois, le ville d'Elbeuf (Seine-

Meritime) rend actuellement hom-

mage à l'écrivain. L'auteur de Cli-

mats y naquit en 1885, sous le nom

d'Emile Herzog, dans une riche famille industriella du textile.

conférences et spectacles vont se

succéder jusqu'eu 4 décembre, einsi

que l'édition d'un petit ouvrage (1) sur celui qui fut élèva du philosophe

Alain, au lycée Comailla de Rouen,

puis, tout naturellement, patron des

établissements Frenckel-Merzog.

fleuron du c drap d'Elbeuf », avant

de s'adonner entièrement à la litté-

(1) André Mourols, par Madeleine Haquet et MM. Francis Concato et Pierre Largesse, 76 p., 25 F (Editeur : ville d'Elbeut).

Exposition à l'hôtel de ville.

COLLECTIF

Figures de la ville Autour de Max Weber

De la cité antique à la guerre de Beyrouth et aux bantières sans histoire, des sociologues. des historiens, des philosophes abordent ici : l'un des problèmes majeurs de notre sociéte : . la ville et son devenir.

ROBERT GARDNER

Enquête sur soi

traduit de l'américain par Aiain Schuster

Comment, à travers ce que dit, pense ou rêve l'autre, pouvons nous aller plus avant dans la découverte de nous-mêmes ? Un très joli livre, simple et subtit, dans lequel un psychanalysie mei en lumière l'indispensable réciprocité de l'échange.

Sempe.

Vaguement compétitif



Après le succès de :

Bougainville et ses compagnons autour du monde (1766-1769) lépuisé!

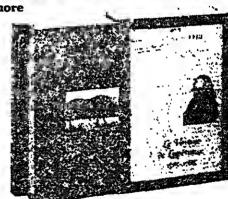
la collection ** VOYAGES ET DÉCOUVERTES ** propose :

Le Voyage de Lapérouse

Journal et textes annexes établis et commentés par John Dunmore

et l'Amiral de Brossard

1 050 F jusqu'au 30 novembre 1 300 F



2 volumes relies toile bleue - Mer du Japon » sous étui » Format 21 - 29,7 cm ■ 312 et 528 pages ■ 276 illustrations dont 105 en couleurs ● 8 cartes en couleurs dont 4 depliantes hors texte

IMPRIMERIE NATIONALE

27, rue de la Convention, 75015 PARIS Tél.: 45 75 62 66, poste 34.19

LA VIE LITTÉRAIRE

Barbey d'Aurevilly

à Cerisy

ASSESSED FOR THE PROPERTY.

ا منتوب بهای

40 6 840

April 1985

والمراجع والمتعارية

Allen to

A 100 C

grand and a second

 $(x,y) = (x,y) \cdot x$

graph and the second

La formula est heureuse qui réunit tous les deux ans, à l'automne, à Cerisy-la-Salle, dans le cadre de rencontres organisées par Joël Dupont, des spécialistes de Barbey d'Auravilly, né è qualques kilomètres de là : au « programme », un seul texte — ce qui essure un vrai débet entre les perticipants. Cette année, c'était une courte chronique, Une page d'histoire, et un roman : Ce qui ne meurt pas, que relie la thématique commune de l'incesta.

Si la chronique doit à sa brièveté une très relative sobriété, le roman de l'écriture « kitsch », une de ces histoires dont Barbey e le secret, à la fois violente et morbide, excessive at asphyxide.

Ce fut un Barbey au kaléidos-cope : les mêmes éléments l'inceste, le rêve d'androgynie, l'amour impossible ou interdit, l'obsession du sang et de la mort, - mais saisis dans des configura-tions différentes ou des confrontations révélatrices.

François Dubois, Raphael Brossart suggérèrent, d'Une page d'histoire à Anna Soror de Marguerite Yournecar ou Sang réservé de Thomas Mann, des rapprochements éloquents, engageant une réflexion sur les liens du sang que Julien Bonel analysa avec rigueur comme « dernier spasme d'une agonie

C'est qu'Une page d'histoire est le dernier texte de Barbey, elors que Ce qui ne meurt pas est un roman de jounesse, pourtant public sculement en 1883.

Obscur, incohérent, boursouflé, ce livre ? Wanda Bannour en pro-posa une lecture fascinante, sorte de « scénario policier » d'une machination semi-consciente ourdie per Berbey è l'encontre de Maurice de Guérin. Fiction seconde élaborée sur le première ? Qu'importe. Philippe Berthier rappela opportuné-

ment que la littérature se soucie moins d'interprétations vrales que d'interprétations valides. Thomas Lowe étudia l'envahissement de la mort dans le romen et Pierre Tranouez, la lente dilution de l'identité d'Allan, le malheureux hèros du livre, condamné à traquer jusqu'à l'aneantissement l'image des morts dont il est le double exténué.

Ce fut Barbey se colletant evec l'écriture romanesque mais eussi, dans une superbe démonstration de Philippe Berthier, Barbey feisant de l'enlisement et de l'immobilità l'insidiause séduction de son livra, muant le ressassament en fait esthétique, jouent et jouissent d'un monde stupéfié et réalisant une sorte d'anti-roman précurseur. Barbey d'Aurevilly ou le channe vénéneux des fins de siècle.

 La Revue des lettres modernes public un cahier consacré à Un prêtre marié; ce numéro présente des contri-butions de plusieurs auteurs, réunies par Philippe Berthier.

Dernière sélection

du Femina

que la Médicis.

Ce sont dans l'ordre elphabétique : Alain Absire : Lazare ou le Grand Sommeil (Celmann Lévy); Michel Braudeau : Naissance d'une sion (Seuil) ; Hector Bianciotti : Sans la miséricorde du Christ (Gallimard); Yann Queffèlec : les Noces berberes (Gallimard). (La liste e été publiée evant l'attribution du Gon-

Mort du poète

reture.

Paul Vincensini

On apprend la mort, survenue à Rochessauva (Ardècha) du poète Peul Vincensini, ágé de cinquanteting ans. D'origine corse, il était né à Bessans (Savoie), et fut long-temps anseignant en Haute-Savoie. Il y avait fondé, avec le docteur Peul Gay, la Club du poème, qui édita nombre de poètes amis et qui, avec Mme Lucianne Couvraux-Rouché, poursuivit ses activités eous diverses formes : lee Poèmes-Missives, entre autres, dont le plus récent evatar est la Guilde du poème. Il avait été chargé demièrement de « La poèsie dans la fonc-tion publique » au ministère des PTT. Paul Vicensini était notamment l'auteur d'une monographie d'Alain Borne dans la collection « Poàtea d'aujourd'hui » chez Seghers, poèta qu'il a grandement contribué à sauver de l'oubli.

VAINCRE LE CHAOS ET L'ABSURDE AVEC **THOMAS MORE**

"Le secret de son génie"

présentés par ANDRÉ PRÉVOST, docteur ès lettres TEXTE ORIGINAL INTÉGRAL de MORE. En regard, traduction nouvelle. Introduction : origine, sens et

puissance de l'Utopie. Notes. Tables, index analytique. Une référence permanente aux problèmes actuels. Prix Bordin de l'Académie. Mame éditeur. 6 mille. UN PRESTIGIEUX VOLUME : reliure toile de lin chiffrée.

Signets. Sous écrin illustré. 18 x 24, 790 pages. Le livre à offrir : 216 F franço, livré par retour. COMMANDES : A. PRÉVOST, C.C.P. 1462-61 Z Lille

ou chèque bancaire, 16, avenue des Fleurs 59110 La Madeleine. Tél. 20 55 29 16. Ecrira pout spécimen gratuit. Pour envoi recommandé ejouter 10 F.

Quatre livres gerdent la faveur du Jury Fernina à l'issue de leur dernière sélection en ettendant le prix, lundi 25 novembre, en même temps

court à ce dernier.)

Pour la première fois un prix sera attribué à un livre étranger sur trois ouvrages sélectionnés : Nina Berberova, d'origine russe, vivant eux Etats-Unis, auteur de l'Accompagnatrice (Actes Sud) ; l'Africain du Sud, J.M. Coetzee : Michael K, sa vie, son temps (Seuil) ; l'Irlandaise Jennifer Johnson : Un Noël blanc

66Et si demain, vous achetiez aussi le FINANCIALTIMES?99

Les Romains ont-ils inventé l'intimité?

Le premier tome de l'Histoire de la vie privée nous fait faire un passionnant voyage dans le premier millénaire.

ISTOIRE de la vie privée. Entendez bien privée, et non quotidienne. Il ne s'agit pas de dresser un répertoire de gestes, d'outils, de costumes, mais de comprendre ce qui donne un sens à leur usage. Cette « sociologie de la culture », comme dit Paul Veyne, s'attache à suivre les lignes changeantes qui séparent les domaines public et privé, à cerner l'organisation de la «famille » et des «amitiés» deux notions elles aussi très élastiques, - à décrire un nouveau domaine, l'intimité, modelé sons sa forme occidentale moderne par les hommes de l'Antiquité tardive c'est Peter Brown qui le dit. Société, droit, religion, médecine, fournissent des matériaux à une - histoire des morales - (Peter Brown, encore) et des passiens, voire des émotions - un univers, par définition, difficile d'accès.

Une révolution spirituelle

De l'audace, donc. Elle se marque aussi dans le point de départ choisi. Ce n'est ni l'Antiquité « classique » par excellence (Athènes de Périclès, Rome républicaine) ni le Proche-Orient ancien ou l'Egypte des pharaons, qui nous ont pourtant gâtés en documents privés. Ce livre commence avec le christianisme dont il couvre le premier millénaire. Tout en regrettant (ou en espérant) un volume sur les périodes antérieures, reconnaissons que le découpage est heureux. Il place aujourd'hni en voie de réhabilitatardive », au centre de l'ouvrage. Du coup, un phénomène majeur prend son vrai visage: l'avènement du christianisme dans l'Etat, un Etat puissant, prospère, animé d'une civilisation brillante et de mieux en mieux connue. Derrière la nouvelle façade étatique, un bouleversement s'opère dans les consciences, sur lequel nous vivons encore.

Cette révolution spirituelle qui, à ses débuts, déborde largement le christianisme, est décrite dans ses différentes phases par cinq auteurs. Paul Veyne et Peter Brown envisagent respectivement l'Empire des deux ou trois premiers siècles après Jésus-Christ et l'Antiquité tardive (les trois siècles suivants) : Yvon Thébert étudie les multiples usages des grandes demeures urbaines de l'Afrique du Nord, à la charnière des deux périodes (du deuxième au quatrième siècle); Micbel Rouche et Evelyne Patlagean ont des domaines bien définis : d'un côté la société mérovingienne puis carolingienne, de l'autre Byzance aux dixième et onzième siècles.

Paul Veyne, le premier, se charge de tirer ces vieux Romains de leur léthargie, en adoptant une présentation journalistique (ce n'est pas un défant) avec des formules-chocs et des développe-ments brefs, véritables reportages rétro- et introspectifs. Il a le don de l'anecdote cocasse et instructive, dans le goût de La Fontaine (le médecin et le maître coléreux, p. 76) ou de Voltaire (« le roi lui fit sentir que cette morgue de demi-barbare ne l'impressionnait guère, et il ojouta qu'il pardonnait à l'ambassadeur parce que celul-ci était bien jeune, et aussi parce qu'il était beau », p. 174). Le vocabulaire moderne - « colonel » et « régiment », « vandeville » et « sacristain », « Turquie - et - Tunisie -, - les références glissant à point nommé de Tacite à Gobineau : voilà qui en esset le Bas-Empire, redonne aux Romains un visage vivant et souligne aussi combien le dernier siècle écoulé a cloigné de nous tout ce passé, de Cicéron à Stendhal. Que d'aspects de la vie antique paraissaient naturels à un lycéen sous la Restauration, qui sout anjourd'hui indéchiffrables à première lecture !

> Paul Veyne les restitue avec brio, ainsi en peignant « l'affairisme patrimonial » et universel de la société impériale, avec ses

multiples voies d'enrichissement, qui toutes amènent ces spéculateurs (et non paysans) à acquérir des terres. Ainsi l'inénarrable double portrait du magistrat romain en maffioso, puis en vache lait. Ce portrait fait cependant toucher une limite du genre, car pour être bien compris il suppose conques des institutions et une chronologie qui ne le sont peutêtre pas par le public auquel s'adresse ce livre. De même, tout le monde ne saura pas à quoi correspondent dans le monde romain un « colonel » ou un « vaudeville ». Mais il fallait sans doute déconcerter le lecteur pour lui faire accomplir cette difficile traversée d'une société.

Pour cela, les guides ne sont ni Karl Max ni Max Weber. Persuadé de l'autonomie de la morale et du rôle déterminant des « mentalités », Paul Veyne observe avec acuité plus qu'il n'explique, et met quelque coquetterie à proclamer qu'il n'a pas « la moindre idée de ce qui pourrait être une explication cousale en la

Le crachin des aumônes quotidiennes

Ce constat initial étant dressé. viennent les retouches, compléments et prolongations. Peter Brown les apporte avec poésie et bumour; poésie pour évoquer le rayonnement de la « vie ongélique « menée par les moines, qui se heurte à la vigueur de la cité antique; bumour pour expliquer nyme, grace au «crachin léger mais permanent des aumônes quotidiennes», aident à voiler ce qu'a de trop voyant la munificence des grands.

Même Michel Rouche, épris jusqu'à l'excès de la violence des Mérovingiens, des Carolingiens et autres Francs, avec ses corollaires de rapacité et de voracité, conclut par de belles pages sur la spiritua-lité nouvelle associée à la lecture et à l'oraison silencieuses. Bref, on attendait le sexe au centre de cette vie privée. Ce n'est pas qu'il manque à l'appel, fût-ce pour être réprimé plutôt qu'exalté, mais il est singulièrement distancé par la religion.

Mais peut-on espérer mieux, pour comprendre la vie privée, qu'une porte entrebâillée? Encore est-ce la porte des puissants et des lettrés, qui ne sont pas forcément «exemplaires». Aussi, au fur et à mesure qu'il descend l'échelle sociale, l'historien est-il plus démuni. Il doit raisonner à partir des interdits légaux. La répression pouvant être sans cemmune mesure avec la réalité du délit et révéler un fantasme du législateur plutôt qu'un penchant des «légiférés», le raisonnement a ses dangers, dont les auteurs sont conscients. Mais que dire lorsque Micbel Rouche chausse des lunettes jungiennes pour s'apercevoir que l'Eglise trouva, « sans en prendre conscience verbalement », un détour pour punir les incendiaires intouchables (aux yeux des Francs)... en sévissant contre les masturbateurs!

Reprenons de l'altitude. Toute cette période, et c'est révélateur, a vu paraître des recueils de correspondances littéraires : celle de Pline le Jeune, puis tant d'autres imitant les premières durant un miliénaire. Distinguer là-dedans les confidences vraies des fausses demande beaucoup de sagacité, et Evelyne Patlagean y excelle dans le domaine difficile de Byzance aux dixième et onzième siècles. Avec un soin scrupuleux dans le choix de documents pertinents pour l'époque envisagée, avec une rare délicatesse pour décrire comment s'ordonnent les relations entre les personnes, « épingler le vocabulaire du cœur - ou découvrir, dans la crudité de certains propos, « moins de franchise personnelle que de fidélité à une tradition littéraire antique », elle ranime une scivilisation lente » mais « ni fraide ni immuable ».

* HISTOIRE DE LA VIE PRI-VÉE, tome I, « De l'Empire romain à l'an mil », sous la direction de Paul Veyue, par P. Browa, E. Patlageau, M. Rouche, Y. Thébert. Le Senil, 640 p., 350 F.

Le tome II - De l'Europe féodale à la Renaissance - sera en librairie début décembre.

Le tome III - De la Remaissance aux Lumières - pareitre à l'automne 1986; les tomes IV et V De la Révolution à la Grande Guerre, De la première guerre mondiale à nos jours - sortiront à l'automne 1987. Dans les librairies, on peut souscrire, dès à présent. pour l'achat des cinq volumes.

Terreur de vivre et rage de mourir

Jean-Pierre Vernant et Nicole Loraux jettent un nouveau regard sur les fantasmes des Grecs.

A nonvelle collection intitulée «Textes du XX siècie » fait place à deux volumes censacrés à la Grèce antique. On ne peut que s'en ré-jouir et penser, bien sûr, que c'est justice! Ne sommes-nous pas, nous les Grecs, nne de vos racines maîtresses, à vous tous qui l'ou-bliez un peu trop? Nicole Loraux et Jean-Pierre Vernant présentent ce monde lointain et fendamental selon les procédés d'une école désormais célèbre, qui a eu l'insolence d'appliquer le structura-lisme de Claude Lévi-Strauss non plus à des contes polynésiens ou amérindiens, mais à la sacrosainte mythologie grecque. Application pas toujours facile, car cette foisonnante mythologie ne se laisse pas volontiers discipliner : elle est connue par des textes qui s'étalent sur douze siècles (au moins), furent rédigés à des fins très diverses et neus sont rarement parvenus dans leur intégrité.

l'éclat aveuglont est celui de lu nuit », leur fascination passe dans ce livre et fait surgir, au-delà des frontières de la raison, la Gorgone échevelée, de pleine face, sifflant, claquant des dents, mugissant surtout, qui reste, aujourd'hui en-core, tapie au fond de nous.

Le sang des femmes

Nicole Loraux, de son côté, s'attaque à une question qui se pose avec acuité à propos d'une civilisation fort soupçonnée de misogynie : les distorsions que les hommes font subir à l'image de la femme. Façons tragiques de tuer une femme : s'il est facile de trouver dans la réalité des modèles à la mort d'un béros tragique, qu'il se couvre de gloire au combat ou succombe dans l'ignominie d'un guet-apens, il n'en va pas de même avec les femmes. Lenr - mort violente » la plus fréquente - en couches - n'a pas de place sur scène. Dès lors, liberté aux



N'importe! La conviction qu'il avait du « sens » à trouver làdessous fit merveille, et dans un recucil d'articles. Mythe et pensée chez les Grecs, publié veici vingt ans par François Maspero. le philosophe Jean-Pierre Vernant révéla au grand public un visage neuf des mythes, les faisant apparaître comme des mécanismes étranges mais intelligibles. Fini de dire . ces gens-lo sont comme nous! ., fini aussi de retrouver partout des riles agraires... Examinons plutôt comment la société se reflète dans les mythes qu'elle créc. Georges Dumézil n'était pas

Le masque de la Gorgone

Jean-Pierre Vernant - donnait à voir -, comme en dit autour de lui, et il n'a cessé d'approfondir et d'élargir le champ du spectacle avec dextérité. La mort dans les yeux s'ouvre ainsi par un chapitre qui rappelle des travaux antérieurs : il y est question d'Artémis courotrophe (qui aide à grandir les enfants des bommes et les petits des animaux). Elle préside à diverses formes de changement, de communication avec un - autre · proche, situé à l'horizon du monde civilisé ou à l'aube de l'existence. Quant à l'altérité absolue, mortelle à voir, c'est une figure effrayante qui l'incarne, la Gorgene, masque grimaçant souvent dédié en offrande à Artémis, parfois substitué dans certaines représentations archaïques au visage olympien de la déesse.

Jean-Pierre Vernant neus fait sentir comment les Grecs éprouvaient les terreurs enfantines du croque-mitaine, puis celles de la folie, de la guerre ou de la mort ; comment aussi ils les ont exorcisées grâce à Persée, le héros qui décapite la Gergone, la réduit à l'essentiel, une tête, un regard pétrifiant qu'il détourne à son profit. Ce regard, cette lumière - dont

fantasmes! Des prêtres égorgent les vierges, des femmes se pendent et Nicole Loraux a beau jeu de démasquer les sous-entendus freudiens de ces gestes : perte de la virginité, clôture définitive du corps, le gosier étant symbolique du vagin. Les Grees le sentaient bien ainsi : de l'égergement-défloration, ils ent parlé en termes directs. Quant au suicide par l'épée, c'est un geste éminemment

Nicele Loraux présente ces explications métaphoriques dans un style qui cède à la préciosité ambiante, ce qui est parfeis amusant (Agamemnon, - pris au filet d'un voile en forme de piège »), et parfois remplace par une buée moderne le . brouilinge - opéré, nous dit-on, par les vieux poètes.

Mais, plutet que de regretter ce que Nicele Loraux ne dit pas, profitons de ce qu'elle dit et, en particulier, de sa belle analyse de la mort de Polyxène. Pelyxène va être sacrifiée à un mort. Achille, dont elle représente la part de butin après la prise de Trnie. En dénudant sa poitrine devant son meurtrier. Néoptelème, le sils d'Achille, elle lui demande une mort glorieuse, virile; mais l'armée grecque n'y veit que deux beaux seins jeunes, fermes et excitants. Néopielème, un instant traublé, ne s'en comporte pas moins en sacrificateur et frappe sa victime rituellement au cou, et nen militairement à la poilrine. L'attentien portée au détail du texte, à ses mots, recoit sa récompense. Coule le sang des vierges. pour la gloire des guerriers et le plaisir du lecteur de l'un et l'autre

* LA MORT DANS LES YEUX, de Jean-Pierre Vermet, Hachette, coll. - Textes du XX'siccle =, 94 p., 48 F. * FAÇONS TRACIOUES DE TUER UNE FEMME, de Nicole

Loraux, Hachette, cell. - Textes du XX' siècle -, 128 p., 48 F.

Le lieu du secret

(Suite de la page 15.)

Depuis le Moyen Age, tout le mouvement de notre culture e porté ce double conflit à devenir teniours plus aign. L'Etat se renforcant, ses intrusions se sont faites plus egressives et pénétrantes, tandis que l'ouverture des initiatives économiques. l'affaissement des rituels collectifs. l'intériorisation des ettitudes religieuses tendaient à promouvoir, à libérer la personna, aidaient à fortifier, à l'écart de la famille, de la maison, d'eutres groupes de convivialité, conduisant ainsi à diversificr l'espece privé. Progressivement, celui-ci, pour les hommes, et d'abord dans les villes et les bourgades, se distribua en trois parts : la demeure, où l'existence féminine demeurait confinée : des aires d'activités elles aussi privatisées, l'atelier, la boutique, le bureau, l'usine ; des enclos enfin, propices aux complicités et aux délassements masculins, tels le café ou le club.

L'ambition de cas cinq volumes est précisément da rendre perceptibles les changements, lents ou précipités, qui ont, au fil du temps, affecté la notion et les aspects de la vie privée. Les traits de celle-ci, en effet, sa transforment cons cassa. A chsqua étapa, « quelques-uns proviennent d'un passé lointain », notait Philippe Ariès dans l'un des documents de travail qu'il nous a 11 février).

laissés (1). D'autres, ajoutait-il, « plus récents, sont destinés à évoluer, soit en se développant. soit en avortant ou en se modifiant au point de devenir méconnaissables ». Mieux averti d'une telle mobilité qui associe en permanence la continuité et l'innovation, le lecteur se santira peut-êtra maine déscrienté devant l'évolution qui se poursuit sous ses yeux et dont le rythme, en s'accélérant, la trouble peu ou prou. Ne voit-il pas s'átioler, entra le logis et le lieu de travail, les espaces intermédiaires de la sociabilité privée ? N'assiste-t-il pas à l'effacement rapide et bouleversant de la distinction entre masculin et féminin, que l'histoire nous montre fortement encrée sur la distinctinn entre le dehnrs et le dedans, entre la public et le privé ? Ne perçoit-il pas qu'il est aujourd'hui urgent de s'ingénier sauvegarder l'essence même de la personne, puisque le progrès fulgurant des techniques développe, ruinant les ultimes remparts de la vie privée, ces formes de contrôla étatique qui, si l'on n'y prenait garde, réduiraient bientôt l'individu à n'être plus qu'un numéra au sein d'une immense at terrifiante banque de données ?

GEORGES DUBY.

(1) Philippe Ariès est mort le 8 février 1984 (voir le Monde du

— LA VIE DU LIVRE librairies/bibliothèques/expositions signatures/conférences/soirées/spectacles catalogues/recherches/avis d'éditeurs Stages/offres et demandes d'emploi

LA PASTOURELLE » LIVRES ANCIENS (Maroquin-Edition originale) Catalogue illustré sur demande e Robert-Solean, 06600 Aptibes TEL: 93-74-39-42

TOUS LES LIVRES disponibles en France dans les meilleurs délais uniquement par CORRESPONDANCE Lettre pénodique d'information Librairie N. HUBMANN B.P. 43 78392 BOIS-D'ARCY CEDEX

LIBRAIRIE E. DAVAL Tél.: 78-37-41-43

CATALOGUE VARIA

Trimestriel nº 4
SUR DEMANDE

ÉDITIONS ORIGINALES MODERNES Dada, Surréalisme, Fantastique.

Catalogue gratuit sur demande J. F. FOURÇADE Sent-Louis-en-File, 75004 PARIS Tel.: 43-26-42-46

Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles...

à la librairie des sciences traditionnelles

6, rue de Savoic, 75006 PARIS Tél. 326-90-72 (à compter du 25/10/1985 : 43-26-90-72) A Villa

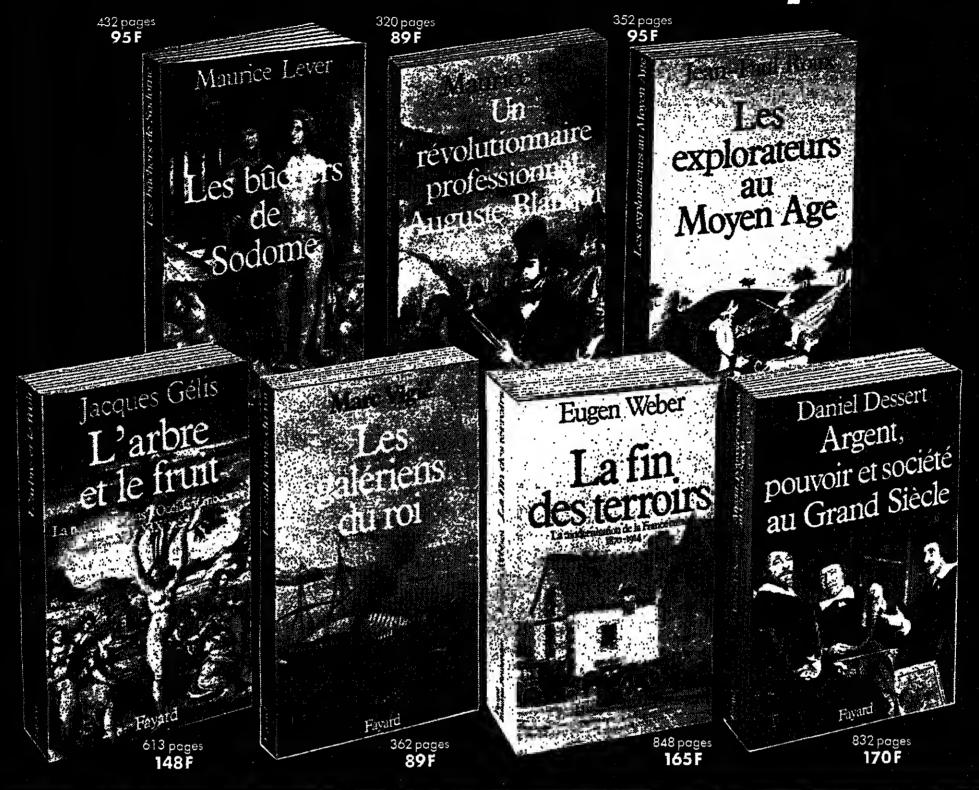
ture.

数据 (4000)

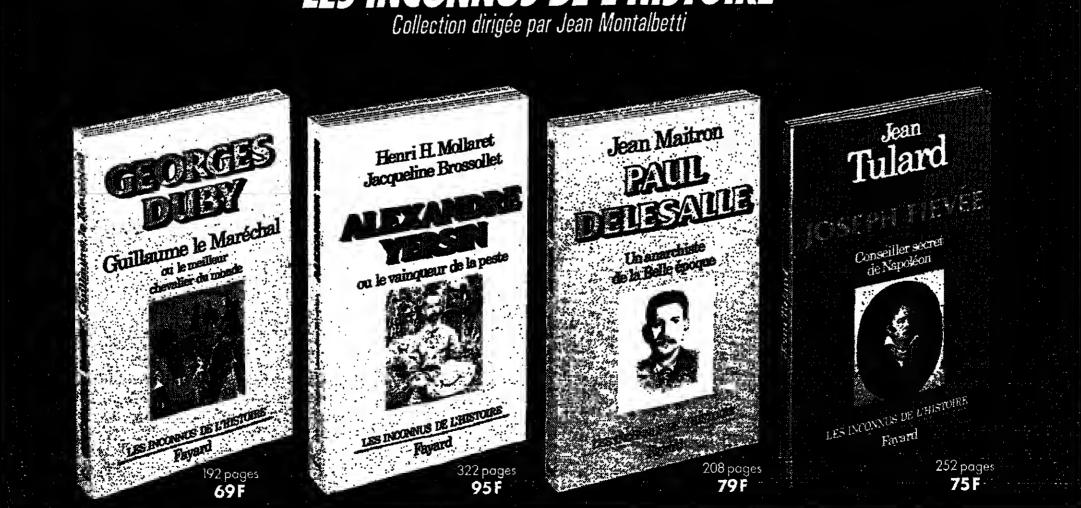
1.4

. A CARLES AND LE MONDE - Vendredi 22 novembre 1985 - Page 19

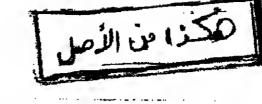
L'HSTOIRE CHEZ FAYARD Les nouvelles études historiques



LES INCONNUS DE L'HISTOIRE Collection dirigée par Jean Montalbetti



TCHÉCOSLOVAQUIE _____



LETTRES D'EUROPE CENTRALE

ROUMANIE

L'annonce faite par Breban

Comment se forge l'âme d'un dictateur.

ICOLAE BREBAN, cin- Staline dérisoire d'un Lénine quante et un ans, né en Roumanie, est l'anteur de sept romans dont certains sont traduits dans plusieurs pays euro-péens. A la faveur de la brève libéralisation des années 60, il devient rédacteur en chef de la plus importante revue littéraire de Bucarest et membre dn comité central dn Parti. En septembre 1971, à l'occasion d'un voyage en France, l'écrivain déclare au Monde (1) qu'il se démet de ses fonctions pour protester contre le dogmatisme manifesté par Ceauseson, après son retour de Chine. en juillet de la même année. Au printemps 1972, Breban rentre en Roumanie et cinq ans plus tard public l'Annonciation, texte qualisié d'a obscène » et d'a antisocialiste » par les plus hautes instances du parti. Malgré l'oppo-sition des autorités, l'Union des écrivains, encore puissante en ce temps, récompense le livre avec le prestigieux « Prix du roman ». Anjourd'hui l'éerivain vit en France mais garde la nationalité

Roumanie, fin des années 50. Une fanne étrange rôde dans les ruines du défunt royaume danubien et remplace les espèces en voie d'extinetinn, paysans bucoliques, clercs besogneux, boyards occidentalisés. En marge de la Nomenklatura, la nouvelle petite bourgeoisie rêve de produits de consommation. Staline est mort et le marxisme se porte plutôt mal.

Sur eette toile de fond se déroule l'Annonciation, second roman de Nicolae Breban, traduit en français (2). Le livre dépeint une époque où tous les espoirs étaient encore permis en Roumajours arriver. Hélas! il est arrivé. Vingt ans plus tard, le pays se retrouve avec une économie effondrée, des ressources épuisées, une population affamée et des monuments historiques saccagés. Le chauvinisme remplace le nationalisme légitime des débuts.

Un roman en cache un autre

Comment la grisaille et l'instabilité sociale penvent-elles générer ces habiles manœuvriers qui accèdent à un pouvoir sans partage sur des millions d'êtres muselés? Le roman de Breban raconte la formation, la montée et la ebute d'un de ces illuminés surgis de nulle part, médiocre, lucide et déterminé qui finira aspiré par le néant. Précisons le d'emblée : l'auteur n'a pas choisi comme modèle le dietateur qui sévit dans son pays asservi. Ceux qui attendent encore une dénouciatinn du totalitarisme roumain resteront sur leur faim. L'ècrivain va plus loin, aux racines mêmes du mal. Il forge un personnage ridicule et velléitaire, doux maniaque provincial, qui découvre les délices du pouvoir et pratique la vertu du renoncement.

Traian-Liviu Grobei, petit enmmis vnyagenr, passe ses vacances à Sinaia, ancienne rési-dence des rois. Transistor à la main, il compte et recompte son argent, - se cultive », et reve d'un amour en accord avec ses aspirations - élevées -. Il rencontre Lélia, belle et conventionnelle à souhait. Grobei la séduit. Corrompu par l'orgueil, il refuse sa cooquête et prend conscience de son exceptionnelle destinée». Médiocre, il trouve la force de refuser sa médiocrité; pusillanime, il prend des responsabilités qui engagent son être profond.

L'amour de Grobei pour Lélia débouche sur une autre aventure qui convient davantage an reflet renvoyé par son miroir intérieur. Pendant que ses fiançailles s'éternisent, quelque part en Transylvanie, un autre roman, politique celui-la, prend naissance comme un sleuve qui aurait creusé son lit souterrainement. Chez ses beauxparents potentiels, Grobei trouve des manuscrits ayant appartenu à un certain Farea, philosophe nietzseheen du Café du commerce, comme le pays en produisait à la chaîne autrefois. Le minable trouve enfin sa raison d'être et son maître. Il en deviendra le prophète et l'annonciateur, L'humour cruel

grands livres d'enfance. Le monde

y est fabuleux, comme des images.

de lanterne magique, mais séparé

de nous par la glace transparente du temps enfui. Ces livres-là, on

ne les admire pas, on les aime,

presque en secret, parce qu'ils

nous out fait retrouver « l'ombre

des tilleuls » et les petites bêtises

d'autrefois, le cœur un peu serré :

Pour cette histoire, sans doute

partiellement autobiographique,

qu'il écrivit malade et se croyant

an bord de la tombe, Bohumil

Hrabal a retrouvé l'étonnante

intrépidité des naffs : il lui

importe peu de mener savamment

son récit, il présère au fini artisti-

que d'une chronique bien dérou-

lée les zigzags de la mémoire, il santille d'une scène à l'autre sans

se soucier des années qui les sépa-

rent; seuls le guident le bonheur

de l'émotion, le plaisir du conteur

dont le lecteur partage peu à peu

C'est un enfant, un ancien

enfant, qui se souvient d'avant.

Du temps de l'innocence, Dans sa

petite ville, il y avait la brasserie

dont son père était gérant, et où

son oncle travaillait comme

ouvrier, il y avait les docks et

leurs fastes, les « cafés à person-

nel exclusivement féminin », cl

puis toutes les anecdotes atta-chées à chacun. C'était en Tehé-

coslovaquie, avant la dernière

guerre. Le roman s'ouvre sur

l'enfant, et son aptitude toute par-

ticulière à collectionner les sot-

sivement, ce sont les deux frères,

son père et son oncle qui vont

prendre le devant de la scène, en

une succession de gags où ils

l'intimité émerveillée.

justement, c'était... an trefois.

de Bohumil Hrabal

Dans la Roumanie entre chien et loup qui n'est pas encore celle du tyran, les structures d'un réseau se mettent en place, animé par Grobei à qui les textes de Farca enseignent les techniques et le vertige du ponvoir. Des admira-teurs marginaux, anciens détenus, femmes du monde, retraités, analysent avec ferveur la pensée dn gourou. Le moment vient de les réunir en une seule organisation. Pour élaborer une idéologie de remplacement? Pour renverser le régime ? L'auteur ne le dit pas.

Maître et esclave

Mais la soif d'absolu de Grobei est peu compatible avec l'institutionnalisation du message de Farca. Encore une fois, l'orgueil le pousse à se dépasser et il cède à la tentation du néant. Il disparaîtra pour toujours, salué avec une indulgente et affectueuse ironie par l'auteur alors que l'idéologie de Farca fera lentement son chemin dans l'inconscient collectif de ses compatriotes malheureux.

Les Roumains scraient-ils particulièrement donés pour supporter le pouvoir absolu? L'annonce faite par l'auteur, allégorie et roman de mœurs, message politi-que et satire d'une société prête à toutes les abdications, repose sur la dialectique implacable qui unit et oppose le maître à l'esclave dans un rapport de forces dégra-

Nicolae Breban est un auteur européen important, et l'on pense à Céline quand il nous fait découvrir la petite bourgeoisie d'un pays fragile en quête d'une idéologie. Quelle force, quelle férocité! L'architecture de l'Annonclation est celle d'un château baroque construit sur plusieurs niveaux au bord d'un insondable ravin, bâtiment solide destiné à durer. Les monologues et les dialogues, qui occupent une grande place dans les narrations composant le corpus monumental du roman. sont autant de fenêtres ouvertes sur les abîmes de personnages bal-zaciens, dérisoires et grandioses à

Bien sûr, l'écrivain se fait l'avocat dn diable quand il nous propose des personnages aussi fascinants, complexes et odieux que Farca et Grobei. Le lecteur se demande à juste titre si le romancier ne les aime pas vraiment. Mais n'est-ce pas le droit de tout créateur digne de ce nom, d'aimer, au-delà du sarcasme et de l'amère ironic, les béros à qui il donne vie ?

EDGAR REICHMANN. * L'ANNONCIATION, de Nicolae Breban, (bien) traduit du roumain par Dorina Radu et Mar-

cel Péjn. Flammarina, 519 p.,

(1) Le Monde du 22 septembre 1971. (2) Le premier roman, En l'absence des maîtres, a été publié chez Flamma-rion. (Voir le Monde du 3 juin 1983.) Des épisodes héroï-comiques dans une petite ville de Tchécoslovaquie avant la guerre. nages de la tradition populaire s'arrēta a cette énigmatique évidence qui caracté-rise, de Dickens à Vialatte, les que comme de chers disparus.

tement de qui tenir: son onele

Si l'enfant narrateur est assez doué pour l'incongru, il a manifes-

A Petite Ville où le temps ques, bien plus comme des person- savez ». La petite ville tout entière est donc probablement slavissime, car elle est effectivement passablement cinglée dans le genre gai. Du conp. même quand la guerre arrive, c'est la ville qui gagne: elle contamine l'officier

Pepi, le favori des dames, fait alterner la grande vie et la misère avec une régularité touchante, tandls que son père Franci, l'homme responsable, massacre toutes les montres à portée de main chaque fois qu'il éprouve tises à ne pas faire, puis, progres- une contrariété, ce qui est fré- des souvenirs folâtres et gaillards, quent. Comme dit le grand-père, qui fait du petit bois de n'importe quel bahut quand il est légère-

allemand. Quant aux Tchèques, ils restent imperturbablement semblables à eux-mêmes.

Avec ponchalance, au long de ses sketches héroi-comiques, le roman prend ainsi la grandeur d'une légende. Dans la douceur passe la splendeur fruste des récits qui sont l'esprit même d'un quel bahut quand il est légère-ment énervé, e'est une question de lard qui inspire les tribulations apparaissent, grandioses et fantas- tempérament - « les Slaves, vous des habitants de la petite ville, en

une succession d'épisodes dont la vigueur paillarde se double d'une étrangeté proche du fantastique, ce n'est plus seulement l'enfance du narrateur qu'il caractérise, mais hien l'enfance robuste d'un monde où tout va lentement basculer quand l'oncle Pepi meurt, car on sait alors que le temps a

Paradoxalement, la révolution a beau survenir, ce n'est pas elle qui véritablement entraîne des changements. Bien sûr, le père n'est plus gérant, mais, comme il a toujours préféré la mécanique, il a enfin le luisir de jouer avec ses moteurs. C'est la mort du frère qui marque vraiment la fin de cette éternité joyeuse où chacun se débrouillait pour ne pas voir les ombres, ce qui ne les empêchait évidemment pas d'exister. Pepi finit usé, quand son presque patron de frère est toujours sur

L'humour tchèque est décidément cruei, qui nous donne des rêves, ponr, suavement, en déployer ensuite l'impossibilité. Et Hrabal est un virtuose de cette retorse candeur qui sait nous faire désirer de verts Edens paisibles, puis nous indique que ce sont des champs de mines. Mais son . écriture spontanée », comme il la nomme, admirablement simple, toute en instantanés-chocs et en répétitions épiques, apporte, en même temps que la désillusion, la consolation.

EVELYNE PIEILLER.

* LA PETITE VILLE OU LE TEMPS S'ARRETA, de Bohumil Hrabal. Traduit du tchèque par

Du même auteur : Trains étroitement surveillés (Gallimard), Mol qui ai servi le roi d'Angleterre (Laffont, 1981). Une trop bruyante solitude (Laffout, 1983).



HONGRIE.

Pour découvrir Gyula Krudy

Un romancier du silence et de l'immensité

« Domaines danubiens », dirigée chez L'Harmattan par Ibolya Virag et consacrée aux auteurs d'Europe centrale s'ouvre sur une révélation. Bien qu'écrit au début du siècle, le récit de Gyulz Krudy (1878-1933), dans la belle traduction d'Ibolya Virag, apporte au lecteur d'aujourd'hui une denrée essentielle : le silence. Retranché, dès le titre, derrière deux initiales anonymes, le narrateur n'est ici qu'une voix discrète qui compte moins que ce qu'elle

A nouvelle collection révèle autour d'elle, la province du Nyirség et ses charmes d'arrière-pays.

> Il suffit pourtant de lui prêter attention pour que ces charmes l'écoulement paisible des saisons. le passage fugitif des voyageurs et des amours, les veillées à la maison et à l'auberge - nous happent avec la force d'un envoltement. Le silence de Krudy n'a rien d'une absence de vie : e'est, tout au contraire, un silence qui parle sans cesse, qu'animent en permanence d'innombrables frissons et où s'allument obstinement, jusqu'au plus profond de la nuit, les feux et les éclairs de nouvelles présences. Le moindre fait, le

geste apparemment le plus anodin, éveille aussitôt un écho qui le porte hors de ses limites, en l'élar-Rissant comme à l'infini : le lever du jour est tout un voyage, l'odeur du pain rappelle la beauté de jeunes paysannes, qui, à leur tour, évoquent le eliquetis des faux aiguisées dans les prés.

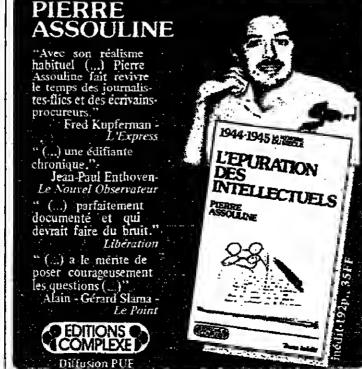
Par le trucbement d'une métapbure ou d'un rapprochement poétique, proches, à tour de rôle, de l'imaginaire des légendes populaires et des reveries ironiques d'un Bruno Schulz, le quotidien est promu au rang d'un mythe. On dirait que toute chose, chez Krudy, est traversée à tout instant par l'étendue des plaines hongroises, et porte en elle un êcho de leur immensité : « Le roulement de la carriole sur le chemin de la forêt retentissait au loin comme la vie qui se met en route. »

Le livre, cependant, n'offre pas seulement de belles images. Comme ebez tout vrai poète, la réverie de Krudy est aussi une pensée qui ouvre la voie - sans insister - à une subtile réflexinn sur le temps, la mêmoire, l'enracinement des campagnes opposé (déjà!) à l'exil de la vie en ville.

★ NN, de Gyula Krudy, traduit du hongrois par Ibolya Virag, pré-face de Gyula Sipos, L'Harmattan, 140 p., 75 F.

 An sommaire du numéro 6 de la Lettre internationale (automne 1985) : « Une culture nationale ? », du Yougoslave Predrag Matweje-vitch; « De l'objectivité », d'Edgar Morin; « L'intellectuel de notre époque », de i'Italien Vitturio Strada; « Anachronisme porvé-gien », de l'Ailemand H.-M. Ensensberger; «Ibsen et la liberté impossible », du Norvégien Helge Rouing; des poèmes du Soviétique Nikolaï Zabolntski (1903-1958), des lettres et poèmes de D.H. Lawrence, trois articles sur la mort de l'Anglais Anthony Barnett, du Polonais Jan Kott et du Français J.-P. Vernant; - Soljenitsync et unus », nue étude de Genrges Nivet; une pièce sur Lukacs : « La voix de son maître ». du dramaturge bougrois Istvan Eörsi, etc. Prix du numero : 30 F.

Une livraison passionnante qui ouvre des fenètres sur l'Europe tout



siècle à nos jours.

« Domaines danubiens »

La nouvelle collection « Do-maines danublens », dirigée par la Hongroise ibolya Virag, è L'Harmattan, souhaite publier sans *e priori* tout ce qui a trait à l'Europe centrale. Elle réunira la production - inédita en français d'Autriche, de Roumanie, de Hongrie, de Pologne, de Tché-coslovaquie, de Yougoslavie, ainsi que certains auteurs allemands et suisses, du seizième

Après N.N., « Domaines danubiens » annonce cinq titres hongrois : un essai d'histoire comparative, les Trois Europes, de Janos Szücs, préface de Fernand Braudel; Ouvriers hongrois 1955-1985, d'Istvan Kemeny ; Misère des nations centre européennes, d'Istven Bibo: Tir à balles, roman de Lajos Grendel ; Qui garantit la sécurité de la lady ? roman de Peter Esterbazy.

Par alliaurs, la Graupe d'études de la monarchie des Habsbourg, qui s'est créé à Strasbourg, annonce la premier numéra das Etudes danu-biennes. Au sommaire : le redressement économique autrichien sous le règna de Léopoid I (1657-1705), l'institution militaire eutrichienne, le rôle de Vienne dans la politique tchèque de 1874 à 1914, une agglomération provinciale devient métropole - évolution de Budapest au dix-neuvième siè-cle. (Abonnements à la revue : Groupe d'études de la monarchie das Habsbourg, IHEE, 8. rue des Ecrivains, 67081 Strasbourg.)

LE DESTIN ULTIME DE L'IVIVERS Du " 2 Bang" originel all refreidissement final: hypotheses et certitudes.

parade geomé - les — les les Cr _ les ; de la r

Zéno

Henr.

quelq

parad

Nicho

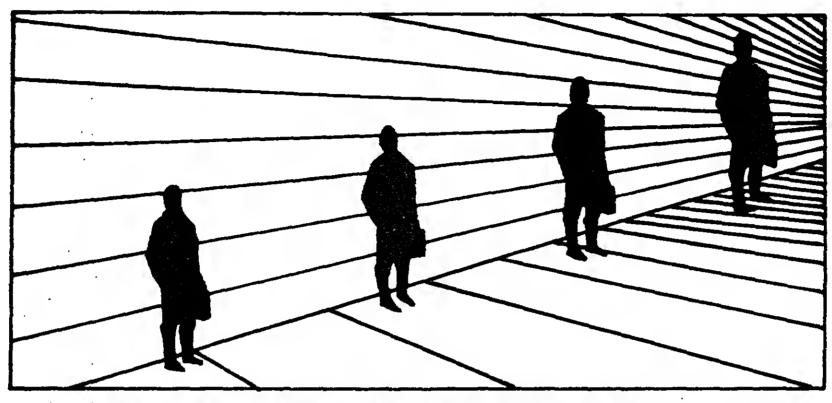
- les

- les parade

<u>Dan</u>

Belfond/Sciences

Collection dirigée par Jean Audouze



Sauriez-vous dire, en regardant ce dessin, quel est le plus grand personnage? Et le plus petit? Eh bien, ils sont tous de la même taille! Il s'agit en effet d'un paradoxe visuel.

Zénon d'Elée, Aristote, Léonard de Vinci, Dürer, Holbein, Lewis Carroll, Henri Bergson, Einstein, Bertrand Russel, Louis de Broglie ne sont que quelques-uns des architectes et maçons de cette absurde maison des paradoxes où l'impossible est chose banale.

Nicholas Falletta étudie les cinq grandes catégories de paradoxes:

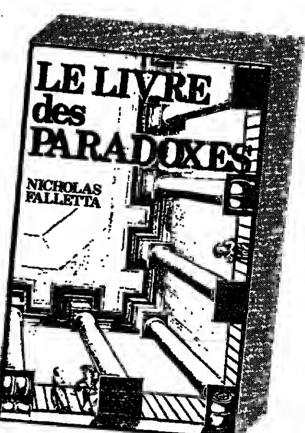
— les paradoxes visuels: figures ambigues (M.C. Escher), figures impossibles, paradoxes de la perspective (anamorphoses), illusions visuelles, disparitions géométriques, paradoxes topologiques

- les paradoxes de l'infini: paradoxes du batracien

— les paradoxes logiques: paradoxe du barbier, paradoxe du menteur (Tous les Crétois...), dilemme du crocodile

— les paradoxes scientifiques: paradoxe des corbeaux, paradoxes temporels de la relativité

— les paradoxes du choix et de la prévision: dilemme du prisonnier, paradoxes de la probabilité (Théorie des jeux)



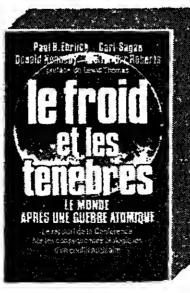
ubliscope

Dans la même collection:

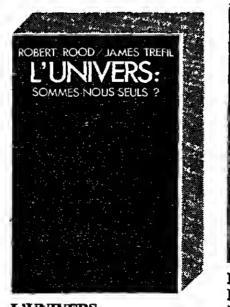


بيحريم ه

LE DESTIN ULTIME DE L'UNIVERS Du "big bang" originel au refroidissement final: hypothèses et certitudes.



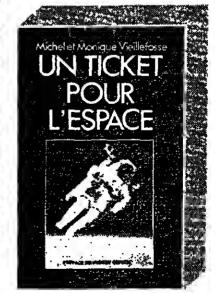
LE FROID
ET LES TÉNÈBRES
L'"état des lieux" après
une guerre nucléaire.
Un document plus terrible
que les pires scénarios
de science-fiction.



L'UNIVERS: SOMMES-NOUS SEULS? Existe-t-il d'autres civilisations? Sommes-nous à la veille d'une future "colonisation galactique"?



LES SECRETS
DU SOMMEIL
Nous passons un tiers de
notre vie à dormir. Cela
mérite peut-être réflexion...



UN TICKET
POUR L'ESPACE
La "route des étoiles" et
les missions spatiales racontées
par l'un des responsables
du CNES.

ROMANS

La misère et la sainteté

Une recherche de l'absolu parmi les monstruosités de notre époque

IEN étrange roman que celui d'Olivier Germaio-Thomas. Complètement démodé : il ne parle ni de son nombril, m de ces fameuses • racines » qui permetteot depuis quelques années aux lecteurs de Brioude de distinguer au premier coup d'œil un enfant de Saint-Malo, d'un natif de Paramé ou d'un fils de Dinard. Il évoque, c'est vrai, Dieu et les dieux, ce qui se porte chic cet automne où les anges passent volontiers; mais L'amour est un assez grand seigneur embrasse des cieux sensi-blement plus vastes que ceux de nos théologies byzantines et de nos mièvres politiques du sacré : ce roman est tout simplement une interrogation sur l'humanité.

Inntile d'enfoncer le clou : le sujet excède les capacités créatrices de Germain-Thomas; et il serait facile de relever ici les faiblesses de l'histoire, qui ne trouve pas toujours son assise entre la description réaliste et la parabole mythologique : là des naïvetés par trop appuyées, là encore des exaltations que l'on devinc si puissantes et si intimes qu'elles ne peuvent se traduire que par des expressions un tantinet bafouillenses. L'indicible est moins rebelle eux poètes qu'aux roman-

Toutefois, il subsiste dans ce livre l'essentiel de ce qui l'a impériensement guidé ; l'élan, le souffle, la tension grave, le désir de se colleter avec l'absolu, non pas à travers les jeux mondains de la théorie et des fines balances de la dialectique, mais par le biais de la réalité, bien concrète, bien monstrueuse, de notre monde : celle des favellas brésiliennes, de l'inhumaine bumanité, des enfants lila prostitution, de la grâce qui paraît avoir définitivement déserté, des dieux de synthèse qui ne paraissent avoir été inventés que par la dérision du désespoir.

Le sens de la prière

Au fond de ces gouffres de l'innommable, an bout de l'abjection, de la trahison, des mensonges, des vies truquées, le béros de Germain-Thomas, Eric, va ren-



contrer, davantage même que la sainteté, davantage encore que l'éternité instantanée de l'amour, le véritable sens de la prière : la communication impossible, tragique, unique, où l'homme se re-trouve en Dieu sans pour autant

Happy end sur fond de mort et vrés à la pourriture, à l'alcool et à de déchirement, qui ne doit en

rien faire croire qu'il s'agit d'un livre édifiact ou même bicopensaot. A aoeuo moment, Germain-Thomas n'écarte les fortes raisons du scepticisme, les tentations du désespoir ; le sacré ne se découvre qo'à la frontière du sacrilège. Et la limite est très mince, imperceptible aux âmes ordinaires, qui sépare l'amour di-vin de la fusion charnelle.

Mais la seule révoite contre l'inhumanité et contre la mort, la simple acceptation d'un ciel vide et silencieux, l'idée d'une religion qui ne serait que l'exacte adaptation de soi-même aux mille forces contradictoires qui gouvernent le moode, tout cela paraît à Germain-Thomas et à ses héros vision trop étroite et trop courte, manière de composer avec l'absolu, aveuglement de repu ou défaite de misérable.

Ici, avec des mots simples, à travers une histoire presque policière, on n'hésite pas à voler très loin et très haut, à rouler dans des ravins d'immondices, à inventer des saintes à la fois prostituées et vierges, à mêler les divinités extatiques des fêtes brésiliennes au Dieu muet des cellules de nos monastères. Ici on respire un autre air, unique et orgucilleux de l'être, attachant et agaçant à force de tension, de rigueur, d'embrasements tout intérieurs. Avec, au bout, une seule certitude : non celle, toute subjective, d'avoir la un grand livre, mais celle d'evoir traversé un roman absolument nécessaire. A son auteur comme à

PIERRE LEPAPE. .

* L'AMOUR EST UN ASSEZ GRAND SEIGNEUR, d'Olivier Germain-Thomas, Albin Michel, 240 p., 85 F.

• LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Le poids de l'âme

(Suite de la page 15.)

Le changement de majorité en France lui offrait l'occasion de retourner à l'écola du terrain. Il était conscient que l'exercice quoti-dien des responsabilités fait perdre de vue l'essentiel. Entre la conférence du matin et le paraphe du soir, comment savoir si ce qu'on veut a encore un sens ? Dire ce qu'on croit, faire ce qu'on dit, se prendre soi-même au mot : tous les hommes politiques devraient se soumettre périodiquement à cette cure.

Etre témoin selon Pascal, prêt à se faire égorger, et non, comme c'est devenu l'usage, à se... rengorger : le propos a de quoi séduire. Le conneissant, j'imagine qu'il ne déplaisait pas à Deniau d'aller, fût-ce à portée de jumelles, chatouiller l'armée rouge, un edverazire à ae meaure, comme Acheb cherche le contact avec le baleine. Regarder le « Risque » sous le nez, voir la tête qu'il e : chez cet ancien d'Indochine, chez ce marin, c'est une sorte de réflexe métaphysique... Et l'excellence en tout, une manie.

E n'est pas un luxe, en tout cas. Le drame des maquis n'est pas da recevoir dea viaitaurs inévitablement cursifs, mais d'être ignorés. Contre les Américains au Vietnam, le raffut était intense. rappelez-vous. Contre les Russes en Afghanistan, il retombe sans cesse. Seuls lea Français font la voyage - plus de cinq cents à ce jour. Un chef rebelle d'Erythrée se lamente : on ne parle plus d'eux parce que « ca fait trop longtemps » qu'ils se battent. La ténacité sanctionnée l N'y aurait-il pas de notre part, nous les repus d'émotions télévi-sualles, une barbaria da l'Indifférence ? Mettons : de l'étourderie ?

Contre l'oubli, Denieu a donc pertagé pendant quelques nuits les marches forcées des maquisards d'Afghanistan, d'Erythrée, du Cambodge, d'Angola et du Nicaragua, Les dangers encourus? Ca n'est pas à l'intéressé de les peser, encore moins au lecteur en charentaises, Disons qu'en vue des hélicoptères soviétiques, dans les pirogues dea Miskitos ou en vol clandestin pour l'Angola, notre reporter a dû connaître de ces moments où, dit un poète, « le barbe pousse plus vite». Si une balle s'était perdue, on voit d'ici les «nécros» qui eussent fleuri; une sorte de Dieuleveult, en moins notoire. Le culot n'a pas bonne presse, en France, surtout s'il vient déranger notre politiqua des rhétoriques.

A leçon principale de Deux heures après minuit est de redonner au mot. « politique » la puissance, la noblesse, que lui conferent la pauvrete et le combat. Pour Sebastian, héros d'un des contes, invérifiables mais criants de vérité, qui émaillent le reportage, la politiqua consiste, comme chez les journaliers de Caldwell, à organiser sa survie, à faire son trou. Mêma économie de geste et de symbole chez l'Afghan Oumayoun qui a bondi sur une automitrailleuse ennemie pour la neutraliser, comma dans l'Espoir, de Malraux, et qui, sa main ayant grillé contre le blindage, implore qu'on lui sauve l'index droit. parce que c'est « le doigt qui tire ».

C'est la grandeur des quérillas, comparées aux conflits « classiques » : l'ambuscade exclut les embusqués. Le combattant s'autoconvoque. Au fond de sa nuit et de sa colèrepeur, il sait à tout instant qui il combat et pourquoi. Chacun décide de son engagement, à son heure. Pour les Chouana, la goutte d'eau de l'insupportable est venua, dit-on, de la réquisition des cheveux de trait. Pourquoi

Editions Messidor

HENRI ALLEG

252 pages 99 F

ÉDOUARD VALDMAN

LES SOLEILS DE LA TERRE

« Cette attente à la fois rési-

gnée et tragique postulant du

signe qu'il s'inverse. » SALIAH STETIE,

VIENT DE PARAITRE

LES OISEAUX MORTS

LES LETTRES LIBRES, Editions

129, rue de Crimée, 75019 PARIS

JEAN MALRIEU.

Poèmes 1977

Poèmes 1980

« C'est très beau. »

EN SOI LE DÉSERT

tel paysan espagnol a choisi son camp, dans l'Espoir ? « Pour la dignité. » Sous l'occupation allemende de 1940-1945, una infinitá de raisons ont fait éclater les familles d'esprit, les familles tout court ; d'où la mine romanesque constituée par la période, et le difficulté, patiemmant eurmontée par Henri Amouroux, de faire historiquement justice au comportement de tout un peuple.

Parmi les mobiles des maquisards croisés par Deniau, il y a eu l'ellergie à un modèle soviétique imposé et inapplicable, le rêve d'un autre ordre (l'islam), un village brûlé, un frère ebattu : le vieil engrenage. Et toujours le poids de l'âme, cette âme niée niaisement par les mandistes du musée de Kiev à propos du cedavre d'une religieuse, et qui, décidément, n'en finit pas de survivre..

ERA-T-ELLE la poida, au bout du compte? .

A ses choses vues et romancées, Deniau mêle des considérations géopolitiques, en ancien gouvernant et en... joueur d'échecs. La faiblesse de l'Occident vient da ce qu'il n'a pas su « répliquer » aux conquêtes directes ou indirectes de Moscou. Sans rencontrer de résistances eutres que locales et tragiquement faibles, le monde soviétique s'assure des bases, se sert à distance de ses alliés cubains et autres ; la thèse, controuvée, des contredictiona mortellea du cepitalisme avancé a fait place ouvertement à une stratégia de coupure entre l'Ouest et un tiersmonde instable, avec l'avantage qua les dirigeants communistes n'ont pas à redouter leur opinion publique, et peuvent manipuler les nôtres...

Entra les forces de déstabilisation de l'Occident et la résiatance à l'axpansion communiste, la disproportion est présente-ment écrasante. Mais Deniau retira de sa tournée aux fronts un espoir raisonná. Même si le Léviathan soviétique se fait passer pour le Messie et inspire le terreur, il vit lui-même dans la peur. Il n'y a pas d'exemple que les empires bâtis sur un avenir octroyé n'aient pas sombré. Celui qui se sert d'une épée périra par l'épée. Deniau ajoute : par sa

UE faire? Que l'Ouest apprenne à savoir ce qu'il veut, que l'ONU ne limita pas à l'Afrique australe l'axidence d'élections libres, ce critère sacré; que les hommes politiques soient interdits de « futur », les « matamores du libéralisme » tion ». Très important, aux yeux de Deniau, une règle, un honneur, ce « non » aux prétentions de connaîtra la fin de l'histoira l Rien n'est hasard maia tout est aventura. Un homme seul peut faire échec à un empire, comme les petits vers « kilbith » accrochés aux ouies des monstres marins. Tout paraît inutile, et rien n'est ismais perdu.

La formule rappelle le trenscendance è laqualle Malraux voyait liéea toutes les grandes figures de l'humanité. Souvenez-vous de l'essai sur Goya : « L'amour appelé sur la Montagne n'était pas du cœur mais de l'âme, pas sentimentel meis métaphysique. > Et dans l'antretian avec Grover (Gallimard, « Idées », 1978) : « N'importa qual acte d'héroïsme est un mystère eussi grand que le mystère du Mai. >

* ANDRÉ MALRAUX, de Michel Cazenavo Balland, 336 p., 89 F. ★ DEUX HEURES APRÈS MINUIT, de Jean-François Deniau, Grasset, 238 p., 89 F.

Les flâneries parisiennes d'un ethnologue

(Suite de la page 15.)

Le voilà dans le métro. Il manque une station et doit revenir en arrière. Il change de quai et devient le spectateur de celui qu'il était il y a quelques instants. Un passege de Lévi-Stranss lui revient : • Toute culture peut être considérée comme un ensemble de systèmes symboliques... .

La Traversée du Luxembourg joue constamment de l'interférence entre le propos théorique, l'introspection et l'itinéraire urbain. Le citadin regarde la culture bourgeoise avec des yeux d'ethnologue.

Les châteaux de cartes de notre enfance

Une petite annonce de Libé, une affiche publicitaire, un match de football, une joute oratoire eu comptoir d'un bistrot, un supermarché, un feuilleton à la télévision ou des bribes de conversation evec des amis lui donnent l'occasion de revenir à ses thèmes favoris: la construction individuclic comme construction sociale, les différents temps du rituel, les systèmes symboliques, le conflit des générations et le totalitarisme comme horizon de toute formation sociale. Il réussit même à caser presque in extenso une communication à un colloque qui avait pour thème . Le retour du religieux ».

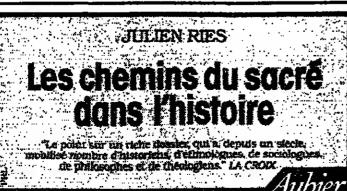
Le côté bricolé du récit ajoute à la sincérité. La maladresse du montage produit aussi un effet de

vérité : pas de divorce entre la pensée et la vie. Une sorte de grâce évite à ce personnage raisonneur de tomber dans le moralisme ou de paraître pontifiant. Il s'en faut de peu! Et c'est justement la proximité du ratage, du fatras, qui donne à la Traversée du Luxembourg la beauté des châteaux de eartes de notre enfance. Avec, en plus, un air d'innocente gravité.

Des pièces à conviction et à séduction

Les lecteurs attentifs de Marc Augé, ceux notamment qui ont lu Pouvoirs de vie, pouvoirs de mort, ou Symbole, fonction, his-

toire, on le Génie du paganisme, remarqueront que l'auteur pro-pose ici un échantillonnage de ses curiosités. Il passe d'un sujet à l'autre et, sans en avoir l'air, dresse un bilan d'idées. Je le soupcome même, de temps en temps, de caricaturer sa propre pensée, car dans l'économic du livre ses théories deviennent matière narrative ou, plus simplement, objets. Elles ne semblent pas être là pour résoudre un problème ou pour déboulonner une thèse adverse, mais pour situer celui qui parle. Pour émouvoir celui qui lit. Ce sont des arguments qui - comme les gros plans dans les films d'Hitchcock - ont une fonction d'abord dramatique. Ce sont des pièces à conviction et à séduction,



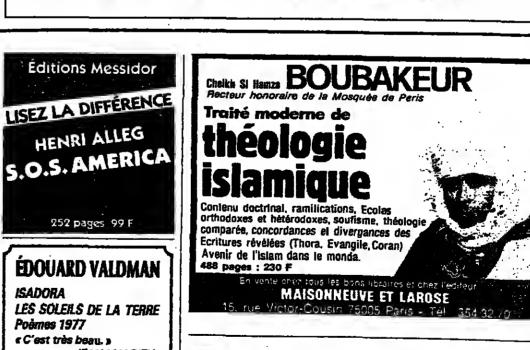
Nos sociétés ne s'expliquent pas uniquement par la rationalité économique : capitalisme et socialisme sont aussi des complexes culturels. Nos espaces de vie ne sont pas aussi étanches qu'il y paraît et ils communiquent entre cux. Le mythe et le rite coulent encore dans nos gestes. Il suffit à Marc Augé d'esquisser une typologie de nos héros de feuilletons télévisés (Dallas, en particulier) pour faire sentir la part active de l'inconscient et du symbolique. Ne parlons pas de publicités. Tel after-shave m'eosauvege, tel rouge à lèvres m'envoûte, tel club de vacances me tribalise. Malgré notre incommensurable vanité. cous sommes moins postmodernes que post-néolithiques. Nos habitudes - mécanisées par l'urgence et démagnétisées par l'oubli - sont des rites fossiles.

En traversant le jardin du Luxembourg

Métro, bureau, ethno. La fin du livre donne la clé du titre. Inquiet d'un mal de gorge persistant (est-ce l'alcool et le tabac de la veille ou la climatisation ?), en allant chez son médecia, le narrateur traverse le jardin du Luxembourg. Il y retrouve des impressions d'enfance et se remémore on livre d'Anatole France, le Livre de mon ami. La salle d'attente du médecin lui inspire une dernière pensée désabusée : « Nous sommes tous frères mais par défaut : défaut d'intérêt pour tout ce qui n'est pas la cause ou le signe de notre angoisse. - Cependant le diagnostic lève ce soupçon de misanthropie : rien de grave.

La journée se termine. L'ethnologue confirme ce qu'il avait entrevu depuis longtemps. Il sait que la compréhension de soi passe par les autres. Pas d'identité hors du social. Et la dernière ligne du livre tombe comme un rideau : . Il fait beau. Je vais prendre un taxi. Je suis heureux. . Bravo.

JACQUES MEUNIER



Important Editeur Parisien recherche pour ses différentes collections manuscrits inédits de romans, poésie essai théatre. Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio es télévision. Adressez manuscrit et C.V. à la Pensée Universelle 4 rue Charlemagne, 75004 Paris - Tél. 887.08.21. Conditions fixees par contrai. Notre contrat habituel est défini par l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire. a pense universelle

agentation que le Théâtre de est en travaux, le Breen - dans un name of noir dont is plasoutenu par des - ess ves. Les grading 19.850 r espece profond, où gen : sees cuelques chartes and a pes fleurs en bouluni - 1902e le metal, elle protes arées sur les est dampte, cemé par un mattendamenté dont on certa va tunos, une pege nome

pour sizant e La prime va alun comédien à personne de se fixer sur des personnes Madeleine Manon satting public d'une jeune fire and a series is a sent to the name qu'elle mamin : orre l'embance de 1900. - es débuts de Hitler ser pare ers le passé, ou lapoes " e desabusés. # s'aoit # 21) 14 24 28 commence à por resurrad entendo : l'arres-- - p.utôt l'indifférente - 181 e bercesu du faspare les e même genre de iente : em che que l'oisiveté est

∘LE LEGS » et **«L'ÉP**) Marivaux le i

bya tieta vide, deux chalses prantantes contre un mur, des mus tall ter luce lucinese knowbie au timas d'une verrière sile Dr. cre ni la centième versich de l'armaux-fin- d'un' mende quanti e nideau sa libro et ceco. 12 : cécor de Frédéric cers a terrette où l'on prés ter's are production de la

Comese de Geneve, la Laga et Estate sons a mise on schoe Galdianoù Britanz. 5: 2. . . spectacle met en attict ter personnages bien vi.?htz _ == secisés à satisfaire leurs des ra dans nen lächer en . echange handheux et dérisoires timme de dantes bétes en cage. Les tribes - toujours les mimes thet Marryaux - sont celes as asta aut pourraient 1-poise tranquillement, car ils Samen: et sont destinés l'un à. lautre was barde qu'ils sont

wests to argent. Ansi dens le Legs, le Marquis Usan-5, (alarre) aime la Comtesse Elervine Didi), mais il don egg. : Horiense (Anne - ame le Chevalier Carro Star : ou pien lui verser 200,000 = Et ca, il ne le veut has more par avance que par глагась.

Beds Cetters tel un Alceste tronce erable. Jean-Baptiste Maiarre les le comportement de Marquis des une timidité prothe se la paranoia. Il est fasciné

> SHEPARD CHE 🗓 'amour, 🖟

Une leurs femme en combi-Taison est sesses sur un lit dans the charter of notes. Le personte Sam Shepard, semble sortin full tables of Edward Hopper. A se cores on homme. Eddy. II a da chayeus sionds bouclés, des laniags a eperons, un fusil, un asoe: des unertes noires. May a Eddy Fariant : « Je pers -Du manyaurage américain qui captole de retarir l'attention. es: - Va-: en - Pour-Dater of an temps, intervient

us temps en temps, intervient de library en temps. Qui est-il?

In héros qui magine ou se souhéros qui à été un héros. Le

library en la pièce elle-même,

te même name ? Il ne chose est de même (éros ? Una chose est a stane and permenence Tour en se passant une butelle de lequita se disputent. le narcheni en long, en large et

A RESCRIVE DE BEETHOVEN, MOZART CH SONT AU PROGRAMME! AL'ÉCLISE AMÉRICAINE, 65, quai d'

Loc. par tél. : 60-84

THÉATRE

«LES IRRESPONSABLES», à Gennevilliers

A côté de la vie

Gennevilliers est en travaux, le centre dramatique présente les irresponsables - spectacle de Christian Colin, d'après un roman d'Hermann Broch - dans un hanger peint en noir, dont le plafond est soutanu par dee colonnes massives. Les gradins laissent un espace profond, où sont disparaces qualques chaises, entre des fleurs en bou-quets dans des seaux de zinc. La lumiera frappe le métal, alle pro-vient de portes vitrées sur les côtés. L'espace est un no man'a land intemporel, cemé par un monde mouvementé dont on perçoit les échos, une page noire pour la parole.

La parole va d'un comédien à l'autre avant de se fixer sur des personnages. Madeleine Marion raconte le trouble d'une jeune fille qui, allent à l'église, se sent suivie per un homme qu'elle imagine communiste. Le premier monologue pose l'ambience de l'époque - les débuts de Hitler - à travers des gens qui la vivent du bout des lèvres. Ils sont tournés vers le passé, ou lucides mais désabusés. Il s'agit de dire, ce qu'on commence à avoir beaucoup entendu : l'imea-ponsabilité - ou plutôt l'Indifférence - fait le berceeu du fascisme. C'est le même genre de vérité première que l'oisiveté est mère de tous les vices - surtout

1931-**46**1 (1931)

SOUTH THE

1.00

3-24

450

360 m

124 miles - N7

72

245-00-145-1

and the

Section 1

4. 40.12 "

100

COLUMN TO THE TANK

Extract (CA)

p 114 - 145

- BOUEAKEUR

Sec. 25.

Pendant que la Théâtre de quanti elle est suble et s'accompagne de pauvreté... C'est vrai et insuffisant. Le marasme économique et politique ont joué aussi leur rôle dans l'aberration nazie.

Le spectacle suit le ces d'un jauna homme IJaan-Clauda Legay) qui, après le mort de sa mère et se rencontre avec un professeur largué l'Christian Colini, fuit ses responsebilités en se islasant protégar par les femmes (Suzel Goffre, Claire Vauthion, Valéria Todano, Emmanuelle Riva) séduites per son indifférence. Car il n'est pas séduit et ne fait rien nour plaire. si ce n'est d'être là et de répondre aux rêves.

On pense à la pièce d'Horveth Don Juan revient de guerre, et on regrette que Christian Colin, avec Anne-Françoise Benhamou, ait préféré adepter un roman, le placer dens un espace d'abstraction. Les situations se noient dans les paroles, les person-nages perdent leur chair. Emma-nuelle Riva, en vieille aristocrate toujours jolis, se caricature. Jean-Claude Legay trimballe, du début à la fin, le même ennui boudeur. Le spectacle leisse l'impression frustrante de frôler quelque chose de très fort.

COLETTE GODARD. * Gennevilliers, salle Henri-Colin, 32, rue Prançois-Kovacs, 20 h 30.

«LE LEGS» et «L'ÉPREUVE», à Nanterre

Marivaux le misanthrope

Une pièce vide, deux chaises branlantes contre un mur, des murs pauvres, une lumière lugubre qui tombe d'una verrière sale. On craint la centième version de Marivaux-fin- d'un monde, quend le rideeu se lève et découvre le décor de Frédéric Robert au Théâtre des Aman-diers, à Namerra, où l'on présenta una production da la Comédie de Genève, le Legs et l'Épreuve, dans la mise en scène de Claude Stratz.

Et puis le spectecle met en action das personnages bien vivants, bien décidés à satisfaire leurs désirs sons n'en lacher en échange, hargneux et dérisoires comme de petites bêtes en cage. Les histoires - toujours les mêmes chez Marivaux - sont celles de gens qui pourraient s'épouser tranquillement, car iss a'aiment et sont destinés l'un à l'autre, mais, perce qu'ils sont destinés l'un à l'autre, ils se méfient. Ou bien l'ob- stacle est une affaire d'argent.

Ainsi, dans le Legs, le Marquis (Jean-Baptiste Malartre) sime la Comtesse (Evelyne Didi), mais il doit épouser Hortense l'Anne Durand), qui aime le Chevalier (Carlo Brandt) ou bien lui verser 200000 F. Et ça, îl ne le veut pas, moins par avarice que par

principe. Voûté, le front dégarni, les pieds dedans, tel un Alceste encore vulnérabla, Jean-Baptiste Malartre justifie le comportement

per le vitalité, la blondeur pulpeuse d'Evelyne Dici. Elle repré-sente le femme kléale, donc lui fait pour : comment pourrait-elle l'aimer? Elle éprouve de l'inclination pour lui, d'autant plus qu'elle est veuve et ne tient pes à le rester. D'ailleurs, le Marquis est insensé au point d'en devenir rouchant. Tout le monde a envie de l'alder à sortir de son marasme, y compris son valet (Jacques Bonnaffé), portant beau, futé, un peu canellle, qui se modèle sur son maître, l'aristo-crate, en attendant de prendre sa

ques Bonnaffé encore) franchit le pas, par jou. Un jeu auquel il per-dra. Son mattre Lucidor (Michel Voital, bourgeois enrichi encora plus paranoïaque que le Marquis, lui demande d'andosser l'habit d'un homme de bien, de faire se cour à Angélique (Caroline Gas-ser). Lucidor aime Angélique et veut l'épouser, mais pas avant de vérifier si elle lui sera fidèle... L'Épreuve a le tort de venir en second. Le décor a peu changé, la mise en scène suit le même système d'affrontements dictés par une misanthropia d'écorché. On se lasse.

Pourtant, il faut découvrir Claude Stratz. Ii a lu Marivaux avec besucoup de finesse at d'intelligence, il a réuni une distribution de rêve. Et c'est un plaiair rara que donnant ces

C. G. du Marquis per une tirridité pro-che de la paranola. Il est fasciné terre, 20 h 30.

SHEPARD CHEZ CARDIN L'amour, l'ennui

Une jeune femme en combinaison est assiee sur un lit dans une chambre d'hôtel. Le personnage de May, dans Fool for Love, de Sam Shepard, semble sortir d'un tableau d'Edward Hopper. A ses côtés, un homme, Eddy. Il a des cheveux blonds bouclés, des santiags à éparons, un fusit, un lasso et des lunettes noires. May et Eddy perient : « Je pars --Non, reste .- Va-t'en -- Pour-quoi ? -- Adieu -- Reviens... ! » Du mariveudage américain qui

ceptible de retenir l'attention. De temps en temps, intervient un eutre personnage. Qui est-il? Un héros qui imagine ou se sou-vient qu'il e été un héros. La héros de la pièce elle-même, mais vieilli, ou encore la père de ce même héros? Une chose est certaine. Il est en permanence sur la scène, tandis que May et Eddy, tout en se passant une bouteille de tequile, se disputent. Ils marchent en long, en large et

d'Andréae Voutainas. - las portes claquent.

La colère de May est pathétique. Son compagnon roule des épaules (démonstration de sa force et de sa détermination ?) ou se roule par terre lexpression de son désarrol ?]. L'action s'épuise à tel point que l'arrivée d'un nouveeu protagoniste est necessaire : Martin, un Lucky Luke en jeans tuyau de poêie, qui écoutera, consterné, le fin mot de cette histoire qui, malgré le telent de Niels Arestrup, Hélène Zidi, Philippe Basson et Etienne Bierry, ne reconte rien, n'exprime rien, ne prouve rien. Sam Shepard est un grand auteur, certes. maie son univers théâtrai na supporte pas toujours sans dommages la traversée de l'Atlanti-

C. Ba.

. * Espace Cardin, 20 h 30.

DES ŒUVRES DE BEETHOVEN, MOZART CHOPIN, LISZT, DEBUSSY, FAURÉ SONT AU PROGRAMME DU RÉCITAL

CLAUDE KAHN

A L'ÉGLISE AMÉRICAINE, 65, quai d'Orsay. 23 nov. à 20 h 30. Loc. par tél.: 60-84-15-88

MUSIQUE

AU THÉATRE DE LA VILLE

Dalberto l'infaillible

Michel Dalberto, ce petit mon-sicur de trente ans qui salue avec le pâle sourire, rêveur, légerement triste ou un peu irouique, d'un jeune poète, on le dirait d'une autre époque, entouré de silence. Parisien, il a choisi de vivre dans le calme à Vevey, le pays d'adoption de Clara Haskil, non loin des villes où Cortot a commencé et achevé son existence. On l'entend peu. C'est qu'il rêve de conquérir le sommet où vie et musique relèvent d'une même philosophie et concourent à l'exprimer d'une manière indissociable -.

Il est passé fugitivement mercredi pour un récital d'une heure - les fameux - 18 h 30 » du Théâtre de la Ville — qui laissera le sillage lumi-neux d'une étoile filante. Ue choral de Bach pour établir le contact intérieur ; les doigts, le plus souvent très allongés, épousent le clavier, recher-chent la pulpe des notes, se cam-

détecter le son idéal de la pensée. Dans la Sonate parisienne en fa

majeur d'un Mozart de vingt-deux ans, le jeu très précis et pudique, proche encore du clavecin ou du piano-forte, oscille de l'innocence à la confidence, du hrio au lyrisme, sans rupture du film intérieur.

Et dans les Klavierstücke pos-thumes de Schubert, c'est la même alliance des contraires, la limpidité et la profondeur des sonorités, la grâce d'un lied enfantin et le gouffre d'une cau noire. Liszt enfin, avec sa belle articulation du discours qui n'exclut pas la vivacité du senti-ment. Dalberto on la conscience infaillible du style.

* Michel Dalberto jone avec des amis, le 22 novembre à 18 h 30 au Théâ-tre de la Ville, la Sonate de Ravel et le quintette la Truite de Schubert.

L'ORCHESTRE DE TOULOUSE A CHICAGO

Ravel en automne

A Chicago, sur la façade qui regarde le lac Michigan, est resté, regarde le lac Michigan, est reste, entre deux colosses, un charmant hôtel de huit étages, construit au déhut du siècle, à l'enseigne de Bach, Mozart, Beethoven et Schubert : le siège d'un des plus grands orchestres du monde, le Chicago Symphony Orchestra de Georg Solti. C'est là que, sans trembler devant de redoutables comparaisons, l'Orchestre national du Capi-tole de Tonlouse s'est produit pour la première fois dans un programme composé uniquement de musique française.

Il en est ainsi partout pendant cette tournée de seize concerts, de Los Angeles à Washington et New-York: Michel Plasson, qui connaît bien Chicago pour avoir souvent dirigé au Civie Opera, considère que la mission de son orchestre aax

catastrophe urbanistique a privé la ville éternelle de son axe liquide, de

ses promenades, de ses ports et de

l'activité artisanale qui prospérait

alentour. Hygiène et sécurité, que

de crimes n'a-t-on pas commis en vos

Oo en revient évidemment aujourd'hui, et, comme en témoigne

l'exposition, la monicipalité de Rome part à la reconquête de son

fleuve. Un vaste plan d'aménage-

ment tend & readre aux trois millions

de Romains les agréments do Tibre

et de son débouché sur la mer :

pistes cyclabies, ports de plaisance, réserves naturelles. Rome ne

retourne pas au bord du Tibre pour

y contempler son passé, elle vent y

voir aussi son avenir. Le « voyage »

illustré par des toiles, des gravures,

des cartes, des maquettes et un

audiovisuel de vingt minutes intéres-

États-Unis est de défendre notre musique de moins en moins jouée, particulièrement dans cette ville. depuis le départ de Jean Martinoo qui fut le prédècesseur de Sir George. Et l'on nous a confirmé que la venue d'artistes français est rarissime, alors que, juste en face de l'Orchestra Hall, à l'Art Institute, trône une des plus belles collections d'impressionnistes, et aussi de Picasso, Braque, Chagall, Matisse,

Malgré ses deux mille places, la salle en ellipse, couleur crême, aux lignes harmonicuses, donne une impression d'intimité; chaque spectateur se sent proche des musiciens et l'acoustique, précise et veloutée, ajoute ao charme de ce lieu. Le public est nombreux, hien que l'Orchestre de Toulouse soit encore inconnu dans cette ville gorgée de concerts elassiques, et l'enthousiasme ira croissant tout au long du

Après Pelléas et Mélisande de Fauré, joué avec une graode pureté instrumentale, un sentimeot profond et fremissant. Brigitte Eogerer déchaine des torrents de virtuosité dans le 2 Concerto pour piano de Saint-Saëns, avec une allégresse et une passioo communicatives. La Rapsodie espagnole de Ravel, d'un beau relief sonore malgré quelque aridité, précède la deuxième suite de Bacchus et Arione de Roussel, admirahlement déployée par Michel Plasson et son orchestre, comme grisés par le lyrisme qui émane de cette prodigieuse - usine - musicale tournant à plein rendement. Et le concert s'achève comme eo hommage aux impressioonistes ehers à la cité, par le Prélude à l'oprès-midi d'un faune, murmuré en rêve par la flûte de Philippe Boucly.

L'Orchestre do Capitole n'a pas la prétention de rivaliser avec celui de Chicago. Mais il a montré qu'il n'était certes pas déplacé en ce lieu. · A happy surprise - a titre John von Rhein, le critique du Chicogo Tribune, qui met en valcur la direction de Plasson pleine • de couleur et d'atmosphère -, et · les sonorités et le style indiscutoblement authentiques - de l'orchestre français.

La presse américaine a été sensible à cette défense et illustration de notre musique que Miehel Plansson avait pour objectif, comme en témoignent les titres parfois hyperboliques qui lui sont consacrés:
- Une sonorité belle comme une peinture - (Tempe Daily News), - Une démonstration de la sonorité française . (Alburquerque Journal) et, sur six colonnes de l'Indianapolis Star : . L'Orchestre de Toulouse préserve la gloire de la France.

Cela sans doute justifie l'effort considérable accompli par la ville de Toulouse (sans un sou du gouvernement) pour envoyer ses musiciens comme des ambassadeurs aux Etats-Unis, avec l'aide des industries de la région, notamment Airhus et Matra, qui ont vu dans cette tournée la possihilité d'appuyer leur pénétration du marché américain (Matra est actuellement en concurrence avec Westinghouse pour la construction du métro de Chicago).

JACQUES LONCHAMPT.

EXPOSITION

« LE TIBRE » à Paris

A la reconquête d'un fleuve

Grace à deux expositions simultanées marquant le trentième anniversaire du jumelage Paris-Rome, la Seine est pour quelques semaines en Italie, et le Tibre dans les salons de l'Hôtel de Ville (1). Le départe-ment culturel de la mairie de Rome y propose sux Parisiens une sorte de croisière fluviale fictive : Rome vue des quais, Autrement dit : l'histoire d'one ville à travers celle du fleuve qui la traverse.

Si dans l'histoire de l'art, le Tibre ne peut prétendre rivaliser avec la Seine des impressionnistes, il a tout de même inspiré et il inspire encore de fort belles toiles. L'exposition le rappelle, notamment grace à un immense et lomineux Hubert Robert descendu, pour la circons-tance, des cimaises du musée de

Le site de Rome? Un gué bien place qui permetteit aux Latins juchés sur la colline du Capitole les Etrusques campés sur le Palatin (rive droite). Rome fut ensuite, grace à cette voie navigable et à son débouché tout proche sur la Méditerranée, à Ostie, le premier port de l'Antiquité. Havre du commerce et portait plus les foucades. Cette mardi.

port de guerre comme en témoignent les immenses entrepôts et arsenaux exhamés par les archéologues. Signe le plus visible, la colline de 80 mètres de haut, Monte Testaceio, uniquement constituée de débris d'amphores.

Le Tibre fut encore la voie des pèlerins médiévaux voguant vers le Vatican sur des embarcations halées par des buffles. Puis une voie d'inva-sion qo'il fallut ponctuer de fortifi-cations, comme le fameux châteao Saint-Ange. Enfin. un axe mondain lorsque les princes de la Renaissance édifièrent leurs palais sur ses rives mais eo lui tournant le dos pour bénéficier de terrasses et de jardins sur l'eau. On descendait an sleuve par de vastes emmarchements de pierre sur lesquels se donnaient des fêtes et se tiraient les feux d'artifice.

Catastrophe

Ces aménagements foot réver lorsqu'on voit les sinistres murailles dont, à partir de 1870, et à l'instigation d'ingénieurs français, on corseta le merveilleux Tibre dont on oe sup-

sera les Parisiens : la leçon, elle, devrait faire réfléchir les aménageurs de Paris. MARC AMBROISE-RENDU.

(1) • Le Tibre », hôtel de ville de Paris, rae Loban (4•) jnsqu'an 20 décembre. Tij. de 11 h à 17 h sauf le

même Serge, ce charmeur qui o'est pas très oct dans sa tête et auquel

François Siener, contrairement à beaucoup de jeunes acteurs qui jouent une ambiguré de surface,

prête le mystère d'une perversité mise à l'épreuve d'elle-même.

Cache-cache, cloche-pied, esca-

pades, acrobatics, expeditions sou-terraines : les jeunes cambrioleurs

restent suspendus dans un monde à

demi-imaginaire. Franci Camus. qu'on avait vue dans la Java des

ombres de Romain Goupil, s'affirme

étrange et résolue. Et puis, il y a Dominique Laffin, avec sa voix rao-que, ses gestes brusques, sa sensibi-lité d'écorchée, pour la dernière

CINÉMA

« PASSAGE SECRET », de Laurent Perrin

On ne badine pas avec l'enfance sonnages découvrent cette vérité;

dissement, à Paris, Anita la brune et Camille la blonde tiennent un bar. Les affaires ne marchent pas, mais les deux femmes s'accrochent à ce bar comme à un rêve d'enfance. C'est le mois d'août ; les meublés du quartier sont presque vides. Une bande de jeuoes cambrioleurs (gamins et adolescents) « visite » les appartements et apporte le butin aux deux femmes, qui l'écoulent en prélevant une part pour payer leurs

D'une certaine manière, c'est un cu. Sans risque apparemment. Mais, quand on est adulte, on ne touche par impunément à l'enfance. On ne badine pas avec elle. Serge, l'architecte, un beao garçon qui, des fenêtres de son atelier, a surpris et compris pas mal de choses, coince chez lui un gamin-cambrioleur et fait la connaissance d'Anita. A mener auprès d'elle son propre jeu, Serge va tout dérégler, c'est-à-dire ramener l'ordre. L'été, les vacances,

Dans une rue du troisième arron- la marginalité devenue un état de

plaisir, out entretenu des illusions. Ces illusions, Laurent Perrin les met en scène avant de les effeuiller comme les pétales d'une marguerite. Il ne donne pas dans le réalisme banal ou la psychologie conventionnelle cultivés par le cinéma français. Et son film, vraiment, original n'a pas besoin de l'aumône indulgente qu'on se croit tenu d'accorder à un premier long métrage jugé « promet-

Le Paris de Laurent Perrin, des toits du Marais à le terrasse de la Samaritaine on au dédale des Catacombes, c'est celui, poétique et fan-tastique, de Louis Feuillade et de Georges Fraoju. Mais dans un temps d'aujourd'hui qui est hors du temps, en couleurs filtrées, peintes « à plat » par une directrice de la photographie, Dominique Le Rigo-leur, qui a le même sens de l'insolite

Impossible de se faufiler, toute sa

vie, par un passage secret. Les per-

LES PETITS MATHURINS LOC. 42.65.90.00 «ON NE SAIT COMMENT» • PIRANDELLO

C" JEAN BOLLERY

"... pièce, très balle... la miss en scène de Jean Ballery est simple et super-active, et lui-même joue avec une fièvre tentagieuse." M. Cournet, LE MONDE. "Chaque frémissement nous est visible... la sincérité et l'implication deviennent presque palpables." LP. Léonardini, L'HUMANITE. "Une force douloureuse, insistante, qui finit par nous émouvoir... Pirandelle toujours, et à jameis, nous surprend." P. Marcehru, LE FIGARO.



«JEU DE MASSACRE» d'ATLASECO

·Payez vous la tête de nos présidentiables sur votre minitel 36 15 91 77 Puis tapez AFC

JACQUES SICLIER. * Voir les films nouveaux. OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 563.12.66

Vente au Palais de justice à BOBIGNY, le MARDI 3 DÉCEMBRE 1985, à 13 h 30 UNE PROPRIETÉ au RAINCY (93)

33, ellée du Château-d'Esa
issant en un pavillon comprenent : salle à manger, salon, cuisine, entrée, W.-C.

1 étage : 3 chambres, selle de bains - Au 2 étage : 2 pièces - GARAGE Sar un TERRAIN de 305 m².

MISE A PRIX : 200 000 F S'adr. à la Société civile professionnelle d'avocats Bernard ÉTIENNE et autre, 11, rue du Général-Lociere, à 93110 ROSNY-SOUS-BOIS-Tél.: 48-54-90-87.

ne su Palais de justice à BOBIGNY, le MARDI 3 DÉCEMBRE 1985, à 13 h 30 PAVILLON à usage d'habitation et commerce composé d'une boutique à mage d'atelier, d'une salle, basaderie et garage - Au l'étage : 3 pièces, caisine, W.-C. - 2 étage : une chambre et grenier - COUR et JARDIN -Contenance totale : 337 m²

à AULNAY-SOUS-BOIS (93)

12, rue Robespierre - Rue Francisco Feste MISE A PRIX : 120 000 F S'adr. à la société civile professionnelle d'avocate Barand ÉTHENNE et autre, 11, rue du Général-Leclare, à 93110 ROSNY-SOUS-BOIS-Tél.: 48-54-90-87

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

LAETTIIA : Espace Marais (42-71-10-19), 20 h 30. AU BUT : Boologue-Billa TBB (46-03-60-44), 20 h 30. CUCULCAN : Jurisy, Th. de l'Eclipse (69-21-60-34), 20 h 30. LES FEMMES SAVANTES : Th. de PArcame (43-38-19-70), 20 h 30.
DU SANG SUR LE COU DU PUZZLE: Gegry, Th. André-Mairanx (43-02-81-33), 20 h 30.

ur Spectacies sélectionnés par le club du « Monde des spectacies ».

Les salles subventionnées

OPÉRA (47-42-57-50), 19 h 30 : le Lac SALLE FAVART (42-96-06-11), 19 h 30; COMEDIE-FRANÇAISE (42-96-10-20), 20 h 30 : l'Impresario de Smyrne. ODÉON (43-25-70-32). Thélitre de l'Es-

PETTI-ODÉON (43-25-70-32), 18 h 30: Entretien de M. Doscartes avec M. Pas-cal le Jeune, de J.-C. Brisville. TEP (43-64-80-80), 19 h : George Dan-din ; Minisalle, 21 h : le Oui de Malcolm

BEAUBOURG (42-77-12-33) : D6hats/Rencombres: 18 h 30, Le rôle de la presse en démocratic; Entretien avec P. Boulez; Cinéma-vidéo: 16 h, Le Chili P. Boulez; Cinéma-vidée; 16 h. Le Chiti y 19 h. les Muses satmiques, de J. Zeno; Vidéodisques Opéra 16 h. 19 h: Pit-tico/Puccini; Fatstaff/Verdi; Idome-neo/Mozart; Cinéma et Islam; Paris vu par le cinéma d'avant-garde (1923-1983), 19 h (programme détaillé au poste 47-21); Le cinéma indien à travers ses stars, se reporter à la rabrique Festi-vals de cinéma.

THÉATRE MUSICAL DE PARIS (42-HEATRE MUSICAL DE PARIS (42-61-19-83): Black season: 20 h 30: Black and Blue - Revue noire, Spect, de C. Segovin et H. Orezzoli; dir, orch.: R. Stevenson; chorégraphie: H. Le Tang (Musiques de Duke Ellington, Fats Waller, Jelly Roll Morton, Louis Armstrong.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77)
Concepts: G. et S. Peking!: 18 h 30: Coucerts: G. et S. Pekinel: 18 h 30: Brahms; Ravel; Stravinski; le Théâtre de la Ville au Théâtre de l'escaller d'or, 18 h ; le Saperleau ; 20 h 45 : G. Laf-CARRÉ SILVIA-MONFORT (45-31-28-34), 20 h 30 : Bajazet.

Les autres salles

AMERICAN CENTER (43-35-21-50), -ANTOINE-SIMONE BERRIAU (42-08-77-71), 20 h 30 : Lily et Lif ARTS HÉBERTOT (43-87-23-23), 21 h : le Sexe faible.

- ATELIER (46-06-49-24), 21 h : Doux ur ATHÉNÉE (47-42-67-27), Saile Ch.-Bérard, 20 h 30 : Fin d'été à Baccarat. - Saile Louis-Jouvet, 20 h 30 : les Contes

d'Hollywood. BASTILLE (43-57-42-14), 19 h 30 : la Pièce du sirocco. BOUFFES DU NORD (42-39-34-50), 20 h : le Mahabharata.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), 21 h : Tailieur pour dames. BOURVIL (43-73-47-84), 20 h : Droit d'apostrophe ; 21 h : Pas deux comme elle ; 22 h 30 : Y'en a marr... ez vous 7

→ CINQ DIAMANTS (43-21-71-58), 22 h: Médor.

ur CITÉ INTERNATIONALE (45-89-38-69), Grand Théâtre, 20 h 30 : Horace : Galerie, 20 h 30 : Un vol d'oics sanvages ; Resserre, 20 h 30 : le Pavillon des enfants

- CLA (46-72-63-38), 21 h 30 : Sauve qui COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), 21 h : Revieus dormir à l'Elysée. COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLY-SÉES (47-20-08-24), 21 h : L'âge de monsieur est avancé. E COMEDIE ITALIENNE (43-21-22-22), 20 h 30 : les Intrigues d'Arlequin et

- COMÉDIE DE PARES (42-81-00-11), 20 h 30 : le Confort intellectuel ; 22 h : Jeanne d'Arc et ses copines. DAUNOU (42-61-69-14), 21 h: Au - DÉCHARGEURS (42-36-00-02), 21 h; les Fils du soleil. DEX HEURES (46-06-07-48), 20 h 30:

DIX-HUIT THEATRE (42-26-47-47), 20 h 30 : Play Strindberg. 20 h 30 : Play Strindberg. = EDEN-THEATRE (43-56-64-37), 21 h : Du sang sur le cou du chat. EDOUARD VII (47-42-57-49), 20 h 30 : Chapitre 11. == ESCALIER D'OR (45-23-15-10), 18 h :

- ESPACE CARDIN (42-66-17-81), ESPACE GAITÉ (43-27-95-94), 22 h 15 : le Kabbaliste d'East Broadway. ESPACE KIRON (43-73-50-25). 18 h 30 et 21 h 30 ; les Portes du rego 20 h : la Tragédie de Macbeth. FESPACE MARAIS (42-71-10-19).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Parmasicas, 14 (43-20-30-19). 20 h 30 : Lactitia BREAKFAST CLUB (A., v.o.) : George-V, & (45-62-41-46). ESSAJON (42-78-46-42), 20 h 30 :

Centre Dramatique de la Courseuve

A COURNEUVE Provembre 8décembre CENTRE CULTUREL J HOUDREMONT 48361(44

FONTAINE (48-74-74-40), 21 h : Tri-GAITÉ MONTPARNASSE (43-22-16-18) . 20 h 45 : Love. GALERIE 55 (43-26-63-51), 20 h 30: The GRAND HALL MONTORCUEIL

GRANDE HALLE DE LA VILLETTE (48-03-22-00), à partir de 14 h 15, toutes les demi-heures jusqu'à 17 h : Troups Pepac ; 18 h 45 : Parade du fit.

HUCHETTE (43-26-33-99), 19 h 30: ha Cantatrice chauve: 20 h 30: ha Leçon: 21 h 30: le Jardin des supplices.

JARDIN D'HIVER (42-55-74-40), 21 h: Mes souvenirs. - LA BRUYÈRE (48-74-76-99), 21 h :

l'Indien sons Babylone.

LIERRE-THÉATRE (45-86-55-83), PLIERRE-THEATRE (45-86-55-83), 20 h 30 : le Vieil Homme et la Mer-TLUCERNAIRE (45-44-57-34), L 18 h : Simone Weil 1909-1943; 20 h : les Mar-raines de Dieu; 21 h 45 : Diabolo's 1929-1939. — IL 18 h : Pardon M'aieur Prévert; 20 h : la Fête noire; 22 h 15 : Shame. LYS-MONTPARNASSE (43-27-88-61), 19 h : Amour maternel; 21 h : Dies

MADELEINE (42-65-07-09), 21 h: MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-72-30), 20 h 30 : Yaishagana du Karnakata.

MARAIS (42-78-03-53) (D.) 20 h 30 ; l'Eternel Mari. MARIE STUART (45-08-17-80), 20 h 15; Savage Love; 22 h 15; Haute MARIGNY (42-56-04-41), 20 h 30 : Napo-

léon. - Petite salle (42-25-20-74), 21 h : Lorna et Ted. m MATHURINS (42-65-90-00), Grande Salle, 21 h : Du rififoin dans les labours. — Petite Salle, 20 h 30 : On ne sait comment. MICHODIERE (47-42-95-22), 20 h 30; le ur MOGADOR (42-85-45-30), 20 h 30 ; la Femme da boulaneer

Femme de boulanger,

MONTPARNASSE (43-20-89-90),
Grande Salle, 20 h 45; les Gens d'en face;
Petite Salle, 21 h: ja Goutte.
NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), 20 h 30;

ŒUVRE (48-74-42-52), 21 h: l'Escalier. PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), 20 h 45 : PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90), 20 h 30; Jaies César. PARC DE LA VILLETTE (48-03-11-32), 21 h: Théatre Zingaro. PLAISANCE (43-20-00-06), 20 h 30;

POCHE (45-48-92-97), 21 h : PEcorni-fleur; 19 h : Esquisses vicunoises. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-

us de treize ans, (***) aux moiss de dix-

CHAILLOT (47-84-24-24)

BEAUBOURG (42-78-35-57)

nema japoneis contemporain : 17 h, le Plan de ses dix-neuf ans, de M. Yanagimachi; 19 h, Dix ans de cinéma français à redécou-

L'AFFAIRE DES DIVISIONS MORI-TURI (Fr.) : Ciné Beambourg, 3 (42-71-52-36).

ALAMO BAY (A., v.f.) : Opéra Night, 2

(42-96-62-30).

AMADEUS (A., v.o.): Panthéon, 5 (43-54-15-04); Lucernaire, 6 (45-44-57-34); George-V, 8 (45-62-41-46). - v.f.: Lumière, 9 (42-46-49-07).

L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.): Gau-mont Halles, 1" (42-97-49-70); Ciné Beaubourg, 3" (42-71-52-36): Hainte-feuille, 6" (46-33-79-38); UGC Odéon, 6" (42-25-10-30); Marignan, 8" (43-59-92-82); UGC Normandie, 8" (45-63-16-16); I4-Juillet Bastille, 11" (43-57-92-81); Normandie, 8" (43-51-16-16); I4-Juillet Bastille, 11" (43-57-

16-16); 14-Juliet Basuse, 17 (43-04-90-81); Kinopanorama, 15 (43-06-50-50). – V.I.: Rex. 2 (42-36-83-93); Français, 9 (47-70-33-88); Nation, 12 Français, 9 (47-70-33-88); Nation, 12

Français, 9° (47-70-33-88); Nation, 12° (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12° (43-43-01-59); Fanvette, 13° (43-31-60-74); Gaumont Sud, 14° (43-27-84-50); Montparnasse Pathé, 14° (43-20-12-06); UGC Coovection, 15° (45-74-93-40); Murat, 16° (46-51-99-75); Wepler Pathé, 18° (45-22-46-01); Secréan, 19° (42-41-77-99); Gambetta, 20° (46-36-10-96).

LE BAISER DE LA FEMIME ARAI-GNÉE (Brés., v.o.) : Studio Cajas, 5-(43-54-89-22).

BIRDY (A., v.o.): Quintette, 5* (46-33-79-38); Marbeuf, 8* (45-61-94-95).

LES BONS DÉBARRAS (Can.): Utopia
Champollion, 5* (43-26-84-65); Studio 43, 9* (47-70-63-40).

vrir : l'Enfant secret, de P. Garrel.

Les exclusivités

(42-96-62-56).

15 h, la Sorcière, de A. Michel; Le ci-

La Cinémathèque

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20 Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

Jeudi 21 novembre

Ide 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés)

Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

POTINIÈRE (42-61-44-16), 21 h : Mimie p-QUAI DE LA GARE (45-85-88-88), 21 h : la Christ et le Vierge ; 18 h 30 : Phè-

RENASSANCE (42-08-18-50), 21 h : les VOISING OF CASSES.

■ SAINT-GEORGES (48-78-63-47),
20 h 45; On m'appelle Emille.

SPIENDID SAINT-MARTIN (42-0821-93), 21 h: Noit d'ivresse.

STUDHO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (4723-35-10), 21 h: la Baraille de Waterloo. # TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79).

L 20 h 30 : Dialogues en forme de tringle. IL 20 h 30 : les Pieds nickelés. TEMPLIERS (48-77-04-64), 20 h 30 : la Guéguerre. -THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02), 18 h 30: Que faire de ces deux-là?: 20 h 15; les Babes-cadres; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉATRE DE L'ÎLE SAINT-LOUIS (46-33-48-65), 20 h 30 : Astro Follies Show. THÉATRE 3 SUR 4 (43-27-09-16), 20 h 30: le Tigre.

TINTAMARRE (48-87-33-82).
20 h 15: le Baron rouge; 21 h 30: C'est encore lein la mairie; 22 h 30: Lime crève

THÉATRE NOIR (43-46-91-93), 20 h 30: Toussaint Louverture, THÉATRE 13 (45-88-16-30), 21 h : Marthe. THÉATRE 14 - J.-M.-SERREAU (45-

45-49-77), 20 h 45 : Oliver Twist. THEATRE 33 (48-58-19-63), 20 h 30 : J. Coctean. THEATRE DE LA PLAINE (48-42-32-25), 20 h 30 : le Songe. THÉATRE DU ROND-POINT (42-56-70-80), Perise Sella 20 POINT (42-56-70-80), Petite Salle, 20 h 30 : Maître Harold, 18 h 30 : Phèdre. THÉATRE DU TEMPS (43-55-10-88), 21 h : Salomé. TOURTOUR (48-87-82-48), 18 h 30 ; Fabulatori Due ; 22 h 30 ; Classées X.

TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40), 21 h : Elise, Issertent. WARIETES (42-33-09-92), 20 h 45 ; N'écontez pas, mesdames.

cinéma

TONNERRE (A., v.a., v.f.): Espace Gaîté, 14 (43-27-95-94). – V.f.: Gaîté Boulevard, 2 (42-33-67-06); Gaîté Rochechonart, 9 (48-78-81-77).

MUSCLOR ET SHE-RA LE SECRET DE L'ÉPÉE (A., vf.) : Paramount Marivaux, 2 (42-96-80-40) ; Paramount City, 8 (45-62-45-76) ; Paramount r, 14 (43-35-30-40).

LES NOCES DE FIGARO (AL, v.o.) : inc, 24 (47-42-97-52). A NUIT PORTE-JARRETELLES (Fr.) (*): Republic Cinéma, 11* (48-05-51-33).

NOTRE MARIAGE (Fr.-Port.) : Denfert, 14 (43-21-41-01).

DANGEREUSEMENT VOTRE (A., v.o.): George V, & (45-62-41-46). ELSA, ELSA (Fr.): Cinoches, 6 (46-33-10-82); Parnassiens, 14 (43-35-21-21). EMMANUELLE IV (**) : George-V, 8

EMPTY OUARTER, UNE FEMME EN AFRIQUE (Pr.) : St-André-des-Arts, 6º (43-26-48-18).

ESCALTER C (Fr.) : Cinoches Saint-Germain, 6 (46-33-10-82) ; UGC Marbeaf, 8 (45-61-94-95). L'ÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA

(Fr.): Républic, 11° (48-05-51-33). LA PORÊT D'ÉMERAUDE (A., v.f.): Capri, 2º (45-08-11-69). CREYSTOKE, LA LÉGENDE DE TARZAN SEIGNEUR DES SINGES (A., v.L.): Opéra Night, 2 (42-96-62-56).

HOLD UP (Fr.) ; Berlitz, 2 (47-42-60-33); Paramount Marivanx, 2 (42-96-80-40); Bretagne, 6 (42-22-57-97); UGC Denton, 6 (42-25-10-30); Ambessade, 8 (34-59-19-08); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); Paris Ciné, 10 (47-70-21-71); Fauvette, 19 (43-31-56-86); Gaumout Convention, 19 (48-80-686); Gaumout Convention, 19 (48-80 28-42-27); Pathé Clichy, 18 (45-22-

L'HOMME AU YEUX D'ARGENT TROMME AU YEUX D'ARGENT (Fr.): Forum Oriont Express, 1" (42-33-42-26): Richelieu, 2" (42-33-56-70); Paramount Odéon, 6" (43-25-59-83); Marignan, 8" (43-59-92-82); Paramount Mercury, 8" (45-62-75-90); St-Lazare Pasquier, 8" (43-62-75-90); St-Lazare Pasquier, 8" (43-62-75-91); Bastille, 11" (43-07-54-40); UGC Gare de Lyon, 12" (43-43-01-59); Fanvette, 13" (43-31-56-86); Paramount Galaxie, 13" (45-80-51); Miramar, 14" (43-20-89-52): Jaillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Paramount Maillot, 174 (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01).

HURLEVENT (Fr.) ; Cinoches, 6 (46-LES JOURS ET LES NUITS DE CHINA BLUE (A., v.a.) (**) : Studio Galande (h. sp.), 5 (43-54-72-71), -V.f. : Paris Ciné, 10 (47-70-21-71), MAD MAX AU-DELA DU DOME DU

LE MARIAGE DU SIÈCLE (Fr.) : Con-sée, 3º (43-59-29-46) ; Georgo-V, 3º (45-62-41-46) ; Paramount Opérn, 9º (47-42-

NO MAN'S LAND (Fr.-suis.): 14 Juillet. Parnasse, 6 (43-26-58-00).

ON NE MEURT QUE DEUX FORS (Fr.): Rex, 2º (42-36-83-93); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC Mont-parnasse, 6º (45-74-94-94); Marignan, 8º (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); UGC Boalevarda, 9º (45-74-95-40); UGC Gobelina, 13º (43-36-32-44)

32-44).
OUTRAGES AUX MCEURS (Fr.) (**):
Peramonat Marivanx, 2* (42-96-80-40);
Maxéville, 9* (47-70-72-86); Paramount
City, 3* (45-62-45-76); Paramount
Montparnasse, 14* (43-35-30-40); Ritz,
13* (46-06-58-60).

OZ, UN MONDE EXTRAORDINAIRE
(A. v.f.): Rex, 2 (42-36-83-93): UGC
Gobelina, 12 (43-36-23-44); Napoléon,
17 (42-67-63-42).
PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES

PAPA EST EN VOYAGE D'AFFAIRES (You, v.o.): Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70); Berlitz, 2" (47-42-60-33); 3 Luxembourg, 6" (46-33-97-77); St-André-des-Arts, 6" (43-26-80-25); Coli-sée, 8" (43-59-29-46): Roflet Batzac, 8" (45-61-10-60); 14-Juillet Bastille, 11" (43-57-90-81); V.f.: Montparnasse, 14" (43-27-3-27)

LA PARENTELE, (Sov., v.o.): Reflet Logos, 5 (43-54-42-34): UGC Marbouf, B (45-61-95-95). PARIS, TEXAS (A., v.o.) : UGC Mar-benf, 8* (45-61-94-95).

PAROLE DE FLIC (Fr.) (*): UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40). POLICE (Fr.) : Ambessede, 8 (43-59-19-08); Montparnos, 14° (43-27-52-37).
PORC ROYAL (Brit., v.o.): Epée de Bois, 5° (43-37-57-47); UGC Rotonde, 6° (45-74-94-94).

PORTES DISPARUS Nº 2 (A.) (*) : v.f. Res. 2 (42-36-83-93); Paramount City, 8 (45-62-45-76); UCG Boulevards, 9 (45-74-95-40); Montpurnasse Pathé, 14

(43-74-93-40); Montparnasse Pathe, 149 (43-20-12-06).

PROFS (Fr.): George V. 89 (45-62-41-46); UGC Ermitage; 89 (45-63-16-16); Français, 99 (47-70-33-88).

LE 4 POUVOIR (Fr.): Impérial, 29 (47-42-72-52); Marignan, 89 (43-59-92-82); Montparnasse Pathé, 149 (43-20-12-06). OUEEN KELLY (A.) : Reflet Logos, 5-

OUE LA VÉRITÉ EST AMÈRE (Fr.) : Action Christine bis, 6 (43-29-11-30), Action Christine bis, 6* (43-29-11-30).

RAMBO II (A. v.o.): Paramount Odéon, 6* (43-25-59-83); Marigana, 8* (43-59-92-82); Paramount City, 8* (45-62-45-76); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16). — V.f.: Rez., 2* (42-36-83-93); UGC Mourtparansse, 6* (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13* (43-62-34-4); Gaumont Sud, 14* (43-27-84-50); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Pathé Cieby, 18* (45-22-46-01).

RAN (Jap., v.o.): Gaumont Halles, 1*

Cheny, 13° (40-22-40-01).

RAN (Jap., v.o.): Gaumont Halles, 1= (42-97-49-70); Quintette, 5° (46-33-79-38); Colisée, 8° (43-59-29-46); Athéan, 12° (43-43-00-65); Escurial Panorama, 13° (47-07-28-04); Parossiens (v.o. - v.f.), 14° (43-35-21-21). = V.f.: Berlitz, 2° (47-42-60-33).

RASPOUTINE, L'AGONIE (Soy., v.o.) : Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47). RECHERCHE SUSAN, DÉSESPÉRÉ-RECHERCHE SUSAN, DESESPERE-MENT (A., v.o.): Forum Orient Express 1= (42-33-42-26); UGC Dan-ton, 6- (42-25-10-30): Biseriaz, 9- (45-62-20-40); Publicis Champs-Elysées, 8-(47-20-76-23); Escurial, 13- (47-07-28-04); UGC Gobelins, 13- (43-36-23-44); - V.f.: Berlitz, 2- (47-42-60-33); Capri, 2- (45-08-11-69); Montparnos, 14- (43-27-52-37); Conven-tion Saint-Charles, 15- (45-79-33-00); Secrétan, 19- (42-41-77-99).

Secrétan, 19 (42-41-77-99). RETOUR VERS LE FUTUR (A., v.o.): Forum Orient Express, 1=, (42-33-42-26); Ciné Beaubourg, 3= (42-71-52-36); Hantefenille, 6= (46-33-79-38); Paramount Odéon, 6= (43-25-59-83); Marignan, 3= (43-59-92-82); Publicis

Champe-Elysées, 8 (47-20-76-23); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); 14-Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Bien-venne Montparnesse, 15 (45-44-25-02); venne Montparnesse, 15 (45-44-25-02);
14-Joillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79). – V.f.; Berlitz, 2 (47-42-60-33); Rez. 2 (42-36-83-93); Français, 9 (47-70-33-88); Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12 (43-43-01-59); Fauvette, 13 (43-31-60-74); Paramount Galaxie, 13 (45-80-18-03); Mistral, 14 (45-39-52-43); Montparnesse Pathé, 14 (43-20-12-06); Paramount Montparnesse, 14 (43-35-30-40); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); Murat, 16 (46-51-99-75). 93-40); Murat, 16 (46-51-99-75); Paramount Maillot, 17 (47-58-24-24); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01); Secrétan, 19 (42-41-77-99).

REMIÈRE CHAINE : TF1

13 35 24 Hart, avec P. Falk Fit Coller comple purn Water done il tombe bien

New York Connects, R. Pic, M. Alb Les eudis de l'information : l

ng Loren and une enquête sur la pr

18 55 5 - A Un étrange voyage.

A Caratier (1980), ave

reservable.

lette coup de pouce à

hereier - Laur de l'économie, des e

ga 35 historie d'un jour : 1º septe

Eman 14. 7 ... c; M Dugowson, re

ente et par une moci

Philippines : zone

Colombie, annes la car

- - - - - - - a nied. le long

- Pans, à la rechu

dent if vest, jusqu'à

water : trois accords socia

... Russier quinze ans p

Venc

-: relique et tendre su

gh 3^E - Columbo.

man Aurice

gh s 300 - 21

27.27

1200

gat of the

ah 30 Jeural.

ph 20 C ert a line.

WIXIEME CHAINE : A2

15 Magazine : Actions.

2 5 55 5:m.: - les clips.

MOISIEME CHAINE: FR3

gience Qui mente est morte.

REMIÈRE CHAINE : TF1

Na 55 Le cremin des écoliers.

81 50 Senia 's Temps des as. 15 45 Tema: abres... à l'imaginaire. Variation de l'ambolisme, autodini folon tamerez Mais le bar des

it Sees au nom de la loi.

78 30 La chance oux changons.

∵isor de TF1.

El Sant les peries louge. -

14 30 Minimum nal pour les jeunes.

34 35 Le e. Ce la verne : Mireille Mat

24 5 Feui leton : Selphégor ou le fa

L Barma Greco, F. Chaumette,

Il cantill an and me dans le Louvre l'Ce

u jarien Gaurais As-il st Le jarien Sapourel enquête... Un g

16 30 Les rancez-vous d'Amenne 2.

14 35 Megazine : Terre des bêtes (repr

: A Bernède, réal I.

14 45 Feurlatte Santa Berthara:

Zh 15 leu ∴nagram.

9% 40 Commescaceboy.

4) 30 Tapaça nocturne.

RIXIÉME CHAINE : A2

Journa: et m**étéo.**

Aujourd'hai la vie.

Serie · riotel.

la 10 Jeu : académie des neuf.

1 30 Feuillettin : Bancuna tenace.

il 50 C'es: enzore mieux l'après-midi.

Hoor, Image magine; Super doc; Histo

3 t 15 Journal

il 45 Tilemetin. 1430 ANTIOPE

il 45 Journal.

7 30 Recre - 2.

. 30 C est '= vie.

ăh Journal

a la pleine l

46 15 Latine chez yous.

Ta 30 des jours neureux. Et 2 Tourez .. manège.

Shi20 ANT OPE 1. Bh 30 Canal FIT.

tih Journa:

. .

LES RIPOUX (Fr.) : Lucernaire, 6 (45-44-57-34); UGC Ermitage, & (45-63-16-16).

STOP MAKING SENSE (A., v.a.) -Escerial Panorama, 13 (47-07-28-04) (a. sp.).

SUBWAY (Fr.): Studio de la Contres-carpe, 5 (43-25-78-37).

LE TEMPS DÉTRUIT (Fr.) : Reflet Logos, 5- (43-54-42-34) ; Reflet Balzac, 3- (45-61-10-60).

(42-33-54-58).

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30); Mac Mahon, 17 (43-80-24-81). TRANSFUCE (Fr.): Paramount Mari-vaux, 2: (42-96-80-40); Monte-Carlo, 8: (42-25-09-53).

(42-25-09-53).

TROSS HOMMES ET UN COUFFIN (Fr.): Forum Orient-Express, 1" (42-33-42-26); Impérial, 2: (47-42-72-52); Richelien, 2: (42-33-56-70); Hantefenille, 6: (46-33-79-38); Ambasade, 8: (43-59-19-08); St-Lazare Pasquier, 8: (43-87-35-43); George V, 8: (45-62-41-46); Athéna, 12: (43-43-00-65); UGC Gare de Lyon, 12: (43-43-00-65); Fauvette, 13: (43-31-56-86); Mistral, 14: (45-39-52-43); Montparnos, 14: (43-35-27-52); Parnassiens, 14: (43-35-21-21); 14 Juillet Beaugrenelle, 15: (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15: (48-28-42-27); Mayfair, 16: (45-25-27-06); Pathé Clichy, 18: (45-22-46-01); Gambetta, 20° (46-36-10-96). TROU DE MÉMOIRE, (Fr.): Utop (Hsp), 5° (43-26-84-65).

LES PARNASSIENS - STUDIO MÉDICIS

un film de Christine Laurent

LE BONAPARTE 76, rue Bonaparte (place St Sulpice) "Une galerie pour les cinéastes qui inventent"

COTTON CLUB (A., v.o.): Cinoches, 6* (46-33-10-82); Boite à films, 17* (46-22-44-21).

16 h, Rétrospective Dusan Mahavejev : L'homme o'est pas un oiseau (v.o. s.+ fr.); 19 h, Rétrospective Warner Bros 1950-1985 : Pique-oique en pyjama, de S. Donea et G. Abbott; 21 h, Hommage à I. Berg-man : Une passion (v.o., s.+t. fr.).

DANCE WITH A STRANGER (Briz., v.o.): UGC Odéon, 6º (42-25-10-30).

MAGIQUE (Ass., v.o.): Paramount City Triomphe, 8" (45-62-45-76). - V.I.: Rex., 2" (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); UGC Gobe-lina, 13" (43-36-23-44); Paramount Montparnesse, 14" (43-35-30-40). CHRONOS (Fe-A.) : La Géode, 19- (42-

LE CHATIMENT DE LA PIERRE

Espece Galté, 14 (43-27-95-94).

LES FILMS NOUVEAUX L'AMOUR OU PRESQUE, film français de Patrice Gautier : Foram Orient Express, 1st (42-33-42-26); Quintette, 5st (46-33-79-38); George V, 8st (45-62-41-46); Lumière, 9st (42-46-49-07); Paramount Gobelins, 13st (47-07-12-28); Parpassiens, 14st (43-35-21-21); Convention Saint-Charles, 15st (45-79-33-00); Images, 18st (45-22-447-94).

LA CAGE AUX FOLLES Nº 3, film franco-indien de Georges Lautner: Gamoot Halles, 1" (42-97-49-70); Retagne, 6" (42-22-57-97); Paramount Odéon, 6" (43-25-59-83); Publicis Saim-Georgain 6" (42-22-72-80). Odéon, 6 (43-25-59-83); Publicis Saint-Germain, 6 (42-22-72-80); Gaumont Ambessade, 8 (43-59-19-08); George V, 8 (45-62-41-46); Prançais, 9 (47-70-33-88); Bastille, 11 (43-07-54-40); Nation, 12 (43-43-04-67); Paramount Galaxie, 12 (43-83-18-03); Mistral, 14 (43-35-2-43); Paramount Montparmasse, 14 (43-35-30-40); Gsumont Convention, 15 (48-28-42-27); Victor Hugo, 16 (47-27-49-75); Paramount Maillot, 17 (47-58-24-24); Pathé Clichy, 18 (35-22-46-01); Gsumbotta, 20 (46-36-10-96).

COLONEL REDL, film bongros de Isrvan Szabo (*.o.) : Gaumont Hafles, 1" (42-97-49-70) ; Saint-Traction, 1- (1977-197-10); Sainf-Germain Hucherte, 5- (46-33-63-20); 14-Juillet Parnatee, 6- (43-26-58-00); 14-Juillet Racine, 6-(43-26-19-68); Pagode, 7- (47-05-12-15); Gaumont Champs-Hyafes, 12-15): Gaamont Champs-Elyaées, \$\tilde{\text{\$\text{\$\circ}\$}} \ (43-59-29-46): 14-Juillet Bastille, \$1^\text{\$\circ}\$ (43-57-90-81); 14-Juillet Bastille, \$1^\text{\$\circ}\$ (43-57-97-97), —

V.f.: Berlitz, \$2^\text{\$\circ}\$ (47-42-60-33);

Gaumons Sad, \$14^\text{\$\circ}\$ (43-77-84-50);

V.f.: \$\text{\$\circ}\$ (43-27-84-50);

Miramar, 14 (43-20-89-52); Images, 18 (45-22-47-94). Images, 18: (45-22-47-94).

CORREAUX ET MOINEAUX, film chinois de Zhen Junii (v.o.):

3 Luxembourg, 6: (46-33-97-77); Studio 43, 9: (47-70-63-40); Olympic Entrepôt, 14: (45-43-99-41).

FLETCH AUX TROUSSES, film américain de Michael Ritchie (v.o.): Forum, 1": (42-97-53-74); Saint-Michel, 5: (43-26-79-17); George V, 8: (45-62-41-46); Parnessiem, 14: (43-20-30-19). — V.f.: Paramonn-Mariyanux, 2: (42-96-19-18).

nastiens, 14 (43-20-30-19). – V.f.:
Paramount-Marivana, 2* (42-9630-40); Maxéville, 9* (47-7072-86); Paramount Opéra, 9* (4742-56-31); Bastille, 11*
(43-07-54-40); Montparnasse
Pathé, 14* (43-20-12-06); Paramount Orléans, 14* (45-40-45-91);
Convention Sains-Charles, 15* (45-

79-33-00) ; Images, 18 (45-22-47-94).

47-94).

HAREM, film français d'Arthur Jossé (v. angl.): Ciné Beaubourg, 3º (52-71-52-36): UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94): UGC Champs-Elysées, 8º (45-62-20-40): H-Juillet Beaugrenetle, 15º (45-75-79-79). - V.S.; Rex, 2º (42-25-83-93); UGC Danton, 6º (42-25-10-30): UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-94): UGC Boulovard, 9º (45-74-95-40): UGC Gare de Lyon, 12º (43-43-01-59); Paramount Galaxie, 13º (43-80-18-03); UGC Gobelim, 13º (43-86-23-44); Mistral, 14º (45-39-52-43); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); Marat, 16º (46-51-99-75); Images, 18º (45-24-49-4).

LUNE DE MIEEL, film français de LUNE DE MIEL, film français de

CONE DE MUEL, ithm français de Patrick Jamain: Forum, 1= (42-97-53-74); Richelica, 2= (47-42-72-52); Hautefoulle, 6= (46-33-79-38); Marigaan, 8= (43-59-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8= (43-87-35-43); UGC Biarritz, 8= (43-87-35-43); Français, 9= (45-70-33-88); Nation, 12= (43-43-04-67); Gaumout-Sud, 14= (43-27-84-50); Montparnasse Path 6: 14= (43-20-12-06); PLM Paths, 14 (43-20-12-06): PLM Saim-Jacques, 14 (45-89-68-42); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Paramount Maillot, 17 (47-58-24-24); Pathé Clichy, 12-(45-22-46-01).

(45-22-46-01).

MÉMOTRES DE PRISON, film brésilieu de Nelson Pereira Dos Santos (v.o.): Forum, 1= (42-97-53-74); Médicis, 5- (46-33-25-97); Sudio de la Harpe, 5- (46-34-25-52); Pagode, 7- (47-05-12-15); Lincoln, 5- (43-59-36-14); Olympie Entro-ph, 14- (45-43-99-41); Parmaniens, 14- (43-35-21-21) 14 (43-35-21-21).

PASSAGE SECRET, film français de Laurent Perrin: Forum, 1= (42-97-53-74): Saint-Germain Village, 5-(46-33-63-20): Lincoln, 5- (43-59-36-14): Lumière, 9- (42-46-49-07); Parnassiens, 14- (43-35-21-21),

TOKYO GA, film allemand de Wim Wenders (v.o.) : Saim-André des Arts, 6 (43-26-48-18). Arts, 6* (43-26-48-18).

EXTERMINATOR II (* *), film américain de Mark Buntzman (v.o.): Erminage, 9* (45-63-16-16).

V.I.: Paramouni Opéra, 9* (47-42-56-31); UGC Boulevard, 9* (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Paramouni Montparnesse, 14* (43-35-30-40); Paramouni Orléans, 14* (45-40-45-91); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-40). 10-10).

LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A., v.a.): Paramonat Odéon, 6- (43-25-59-83); Publicis Matignon, 8- (43-59-31-97). – V.f.: UGC Boulevards, 9- (45-74-95-40). SPIOAH (Fr.) : Olympic, 14 (45-43-STRANGER THAN PARADISE (A., v.o.): Epée de Bois, 5 (43-37-57-47). carpe, 5 (43-25-78-37).

TANGOS, L'EXIL DE GARDEL (Franco-Argentia, v.o.): Gaumoni Halles, 1= (42-97-49-70); Latina, 4 (42-78-47-86); St-Germain Studio, 5 (46-33-63-20); St-Germain-des-Près, 6 (42-22-87-22); Amhassade, 8 (43-59-19-08); Bienvenne Montpanasse, 15 (45-44-25-02). — V.f.: Berlitz, 2 (47-42-60-33); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Olympic Entrepôt, 14 (45-43-99-41).

LA TENTATION D'ISABELLE (Fr.) : Studio de la Harpe, 5º (46-34-25-52) ; 14-Juillet Parnasse, 6º (43-26-19-68). TERMINATOR (A., v.f.) : Areades, 24

(Hsp), 5' (43-26-84-65).

UNE FEMME OU DEUX (Fr.): Rex. 2(42-36-83-93); Gaumont Ambassade, 8(43-59-19-08); UGC Odéon, 6' (42-2510-30); UGC Biarritz, 8' (45-6220-40); Paramount Opéra, 9' (47-4256-31); Miramar, 14' (43-20-89-52);
Paramount Montparnasse, 14' (43-3530-40); Gaumont Convention, 15' (4828-42-27).

VERTICES (Fr.): Represente 6' (43-26-VERTIGES (Fr.) : Bousparte, 6 (43-26-

12-12).
WITNESS (A., v.o.) : Quintette, 5 (46-33-79-38) : George-V, 8 (45-62-41-46).



1 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 1 15 Emissions regionales. 40 Jeu : la :: appe. 1 30 Lose Sportif (tirage). Pont Day PRATIDUE | Comme tous le Mardis et vend nosakoës jusqu'a 20 h 30

SAMARITAINE F b p Feuilleron : le Génie du faux. Macra tal S. Kurc. Avec P. Orcier L Life noting a 135 Apos: Frances. State Interior to B. Pivor

a la literation de B. Pivot al la literation de l'Action de l'Acti Account Form et Alain Renaus (la P Lacoulur, Co Gaulle, tome 11, - La p (Enterior Control to Caulle, tome II, a La production of Enterior Ladure (pour Une 1 50 January 1 Paul Johnson). Cine-club : la Vie à l'envers.

in interest to la Vie à l'envers.

I (18) for (18) desse (1964), avec C (18) for (18) de la N. Gueden. I (1964), interest de la N. Gueden. I (1964), interest de la N. Gueden. I (1964), interest de la limite de la

de le premier et a trouver se vonn. Mame premier et très étrange film d'Ala se, le transité le l'insollte ave

Jeudi 21 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

And the second

A. . . .

bernen erran et ...

295 L. - 1. 9 .

ب ن د ميانته

Profession of

نسر بننج جوجهو . .

property and the second

A Maria

وهوال المؤلف سنؤود

- W

حارستيدجا

14 M. A. B.

aroset. He -

20 h 35 Série: Columbo.

But d'esprit », d'H. Hart, avec P. Falk (rediff.).

Le docteur Marcus Collier compte parmi ses clientes la riche Nadia Donner..., dont il tombe biento, amoureux.

h Les jeudis de l'information : infovision.
Magazine d'A. Denvers, R. Pic, M. Albert, J. Decornoy
et B. Laine.

et is, Lâme.
Du côté de Kaboul, une enquête sur la présence militaire soviétique, la «révolution» officielle); Pemmes afghanes en exil; Philippines: 20ne de turbulence; l'argent du vin; la Colombie, après la catastrophe...

23 h 20 C'est à fire.

9912

٠.

DEUXIÈME CHAINE: A2

20 h 35 Cinéma: Un étrange voyage.
Film français d'A. Cavalier (1980), avec J. Rochefort, D. de Casabisnoa, A. Bonnard, D. Besnehard.
Un quinquagénaire part d pied, le long de la voie de chemin de fer Troyen-Paris, à la recherche de sa mère disparue. Sa fille, dont il s'est, jusqu'lci, peu occupé, l'accompagne. Film poétique et tendre sur la déconverte des liens affectifs père-fille.

22 h 15 Magazine: Actions,
Présenté par F.-H. de Viriea et G. Morin.
Investir dans la pierre: coup de pouce d Gérard Lelasseux de la Socomatp; trois accords sociaux originaux...
Le magazine pratique de l'économie, des actions...

Le magazine pratique de l'économie, des actions... 23 h 30 Journal.

23 h 55 Bonsoir les elfos

· TROISIÉME CHAINE: FR3

20 h 35 Histoire d'un jour : 1° septembre 1969. silence, Gabrielle est morta.

Emission de P. Alfonsi et M. Dugowson, réal, D. Kent.

L'affaire Gabrielle Russier quinze ans plus tard. Une
exécution par le silence et par une machine judiciaire
aveugle. Perquisition, détention préventive, non-lieu...

Les mécanismes d'une mort et d'une société; l'émission s'achève pur un débat autour du juge d'instruction

22 h 10 Journal. 22 h 35 Bloc-Notes : François Mauriac.

22 h 46 Millesime.

Le magazine du vin 23 h 15 Prélude à la nuit.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h, La révolte des Haïdouks; 17 h 15, Re-de-France; 17 h 36, Edgar, le détective cambrioleur; 18 h, En direct; 18 h 50, La panhère rose; 19 h 5, Atont pic; 19 h 15 Informations; 19 h 35, Un journaliste un peu trop voyant.

CANAL PLUS

20 h 35, Cassonball, film de P. Bartel; 22 h 10, le Piège, film de D. Schmoeller; 23 h 40, le Poleg de la vengenace, film de Lo Wei; 1 h 15, Hill Street Blues; 2 h, Lambert

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Les mits et les moments, de Crébillon Fils.

21 h 30 Vocatyse, Opéra 85, Rossini è Paris. De « Macmetto 11 » su « Siège de Corinthe » (extraits des

couvres).

22 à 30 Noits ausgrétiques ; la puit et le moment ; arts. son, radio.

O h 5 Du jour au lendennis.

FRANCE-MUSIQUE

28 h 30 Concert (en direct de l'église Saint-Louis des Invalides): Les Béaultudes, de Franck, par le Nouvel Orchestre philharmonique et les chœurs de Radio-France, dir. A. Jordan, chef des chœurs, J. Joninean, chef de chant M. Paubon, soi. L. Lebrun, J. Berhié, N. Stutzmann, P. Jeffes, D. Rendal...

h Les soirées de France-Musique : La musique an Parnasse ; à 0 h, Allemagne années 80.

- A VOIR

Le jumeau de Vermeer

L'intérêt de ce feuilleton, c'est bien sûr le 'affaire » dont il s'ins-pire, même si Philippe Madral e fibrement compose avec l'histoire du génial faussaire Ven Moege ou genal taussaire ven meege-ren. « Le génie du faux » raconte le scandale le plus étonnent de l'après-guerre dans le domaine de l'art, la mystification monumen-tale — à tiroirs — de ce mauvais peintre (sous son nom) qui réussit à faire authentifier par les plus grands experts internationaux quatre faux Vermeer fabriques par lui. Accusé à le Libération de collaboration pour avoir fait fortune en vendant un Vermeer à Goering, Van Meegeren passe brusque-ment du statut infâmant de colleborateur à celui da héros national en révélant ou'il s'agissait d'un rebondissements... quelques

experts refusent de reconnaître tous les faux evoués comme de vraie faux. Un doute subsiste.

Philippe Madral et Stephene Kurc, le realisateur, se sont visiblement amusés evec le feix divers. Ils décrivent avec une certaine allegresse le trouble des experts, des critiques d'art, mais ile ont été visiblement fascinés par le tempérament, le caractère de cet escroc d'envergure - ici Johann Geldar, interprété par Patrick Chesnais – qui se prend eu jeu du « double » poussant jusqu'au bout la substitution, devenant le jumeau (rencunier) de Vermeer. Gelder ne vit que par l'embiguité de l'identité. Après evoir épousé Hélena, il va se prendre de pession pour sa sœur jurnelle Sieske. Il va quitter le première pour le seconde, en obligeant celle-ci à prendre le métier de l'autre. « Le génie du feux » n'est pas une œuvre inoubliable, c'est une œuvre brillante, intelligente, excitente même pour l'esprit. Les questions sur le faux et le vrai dans l'art (sur la valeur merchande, esthérique! d'un tableau se bousculent. Petrick Chesnais, dans le rôle de Johann Gelder-Van Meegeren, sait être à le fois cabotin, insupporteble, amoral, mégalomane, fascinant. La musque de Mosalini, lancinante, aigue. porte, comme il feut, sur les nerfs.

CATHERINE HUMBLOT.

* Le génie du faux •, les ven-dredis 15 et 22 novembre et 6 décembre, sur A 2, à 20 h 35.

SPORTS

LA FÉDÉRATION D'ESCRIME ET LE DOCTEUR OLIEVENSTEIN EN PROCÈS

Piqué au vif

La Fédération française d'escrime n'est pas contente. Le raison de ce mécontentement vient d'un entretien d'un collaborateur du journal l'Equipe, Gérard Edelstein, avec le docteur Claude Olievenstein, directeur du centre médical Marmottan, public le 13 septembre 1985. Il par-tail sur le délicat sujet du dopage dans le sport. On y partait de la boxe, du tennis, du cyclisme, mais aussi de l'escrime.

Le docteur Olievenstein déclale docteur Oteverstein decuirait: - Si je vous parle aussi de l'escrime, c'est parce que je dispose d'informations bien précises. - Aussi bien plaidait-on, meteredi 20 novembre, devant le première chambre du tribunal civil de Paris, de l'escribate de l'aussi de l'escribate de Me Jean-Claude Fréaud, svocal de la Fédération française d'escrime, réclamait 1 franc symbolique de dommages-intérêts, tant à l'Equipe qu'à M. Olievenstein.

Car, pour Me Fréaud, sa cliente, une • fédération aussi ancienne que prestigieuse. ne pouvait que se seotir visée par de tels propos. Allait-on lui répondre que certains escrimeurs de haut niveau étaient bel et bien susceptibles d'user de produits stimulants puisque des contrôles medicaux claient exercés? Ce ne serail pas sérieux car les cent qualre-vingt-irois contrôles effectués sur des escrimeurs, de 1979 à 1985, ont tous été

Alors, répoodait co substance Me Marc-Noël Louvet, avocal de l'Equipe, et Me Charline Elkind, pour le Docteur Olievenstein, la Fédération française d'escrime ne sail pas lire ou fail une lecture bien singulière d'un texte qui, d'évidence, ne la concerne pas. Car le Docteur qu'il avait vu dans son service de l'hôpital Marmottan des sportifs de premier plan.

Bref, l'Equipe pes plus que M. Olievensteio n'ont commis de

Dans ces conditions, l'affaire ne va-1-elle pas tourner court ? C'est ce qu'en tout cas a semblé souhaiter le résident du tribunal, M. Jean Douvreleur, co invilant. d'ici au décembre, les adversaires à s'entendre sur un texte par lequel l'Equipe préciserait tout simple-ment qu'elle o'a jamais songe à cau-ser le moindre tord à la Fédération française d'escrime.

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

FOOTBALL: Coupe du monde. - Malgre sa défaite 2 à 1, le mercredi 20 novembre, face aux Pays-Bas, la Belgique, qui avait remporté le mateballer par 1 à 0, est la vingtdeuxième nation qualifiée pour le Mundial.

Vendredi 22 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF1

- 9 h 20 ANTIOPE 1.
- 9 h 30 Canal FIT.
- 10 h 55 Le chemin des écoliers 11 h 15 La Une chez yous,
- 11 h 30 Les jours heureux. 12 h 2 Tournez... manèga.
- 13 h 50 Série : le Temps des as,
- 7 14 h 45 Temps libres... à l'imaginaire. Voyance, astrologie, symbolisme, autodivinations, gra-phologie, vous consaissez. Mais le bar des voyants? le salon de coiffure ouvert à la pleine lune? (et à 16 h 25).
- 16 h Série : Au nom de la loi. 13. 17 h 10 La maison de TF1.
 - 17 h 30 La chance aux chansons. 18 h Salut les petits loups.
 - 18 h 30 Mini-journal pour les jaunes.
 - 18 h 46 Feuilleton : Santa Barbara. . = 19 h 15 Jeu: Anagram:
 - 19 h 40 Cocoricocoboy.
 - _20 h Journal.
 - 20 h 35 Le jeu de la vérité : Mireille Mathieu. ... 22 h 5 Feuilleton : Belphégor ou le fantôme du

Louvre. D'après le roman d'A. Bernède, réal. J. Armand et C. Barma. Avec J. Gréco, F. Chaumette, Y. Rénier,

R. Dary... (Rediff.)

Il y aurait un fantione dans le Louvre! C'est du moins ce qu'affirme le gardien Gautrais. A-i-il son bon sens!
Le gardien-chef Sabourel enquête... Un grand succès populaire de l'ex-ORTF. 23 h 15 Journal

23 h 30 Tapage nocturne.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 6 h 45 Télématin.
- 10 h 30 ANTIOPE. 11 h 30 Les rendez-vous d'Antenne 2.
- 11 h 35 Magazine : Terre des bêtes (reprise). 12 h Journal et météo. 12 h 10 Jeu: L'academie des neuf.
- 12 h 45 Journal. 13 h 30 Feuilleton : Rencuns tenso
- Aujourd'hui la vie. Il s'appelait - Normandie -.
- Sária : Hôtal. 15 h
- 15 h 50 C'est encore mieux l'après-midi. 17 h 30 Récré A 2.
- Ploom; Image imagine; Super doc; Histoires comm 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres.
- 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu: la trappe.
 - Journal. h 30 Loto sportif (tirage).

PRATIQUE! Comme tous les mardis et vendredis nocturnes jusqu'à 20 h 30 SAMARITAINE-RIVOLI

De P. Madral, real. S. Kurc. Avec P. Chesnais, S. Orcier, L. Caron... (Lire notre article.)

h 35 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivot.

Sur le thème « Quelquez épisodes du vingtième siècle », sont hvillés: Jann Des Cars (rédacteur en chef de Chronique du XX siècle), Pierre Daix (Ce que je sait du XX siècle), Luc Ferry et Alain Renaut (la Pensée 68), Jean Lacouture (De Ganlle, tome 11, « La politique ») et Emmanuel Le Roy Ladurle (pour Une histoire du nde moderne, de Paul Johnson). h 50 Journal

h Clne-club: la Vie à l'envers. Film français d'A. Jessus (1964), avec C. Denner, A. Gaylor, G. Saint-Jean, N. Gueden, J. Yanno, Y. Clech, R. Bousquet (N.).

Un homme réussit à supprimer le monde extérieur par l'exercice de sa volonté, et à trouver le bonheur dans la solitude. Le premier et très étrange film d'Alain Jessua, le réalisme prend le tournant de l'insolite avec Charles

TROISIÉME CHAINE ; FR3

17 h Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions sauf d 17 h où l'on verra sur soul le réseau : « la Révolte des haidouks » : à 17 h 30, « James » ; à 18 h 55, « la Pamhère rose » ; à 19 h 40, « Un journalisse un peu trop voyant ».

- 19 h 55 Dessin animé ; les Entrechats. 20 h 5 Les jeux,
- 20 h 30 D'accord pes d'accord (INC). 20 h 35 Série : Madame et ses flics.

Réal. R. Bernard. Avec F. Dorner, E. Colin...
Quand une jeune femme de trente-cing ans, jolle, rigoureuse mais féminine, devient chef d'une trigade de
trente inspecteurs, se trouve dans les situations les plus rocambolesques... Un divertissement qui ne sert guère la couse du féminisme.

- 21 h 35 Quelques mots pour le dire.
- 21 h 40 Les médicales : la musicothérapie. Émission d'André Campana et Igor Barrère.

 « La musique unit de l'affectivité, d'il le docteur

 Verdous Boiles elle et le lavoure de l'émotion et l'entre le lavoure de l'émotion et l'entre le lavoure de l'émotion et le s. veraeou-raises, clic est le langage de l'émotion. « Une enquête sur la préparation, les séances, les résultats positifs ou parfois négatifs de la musicothéraple.

22 h 40 Journal.

23 h Mach 3,
Magnzine de l'air et de l'espace de M. Banlez.
Invité, Pierre Borret, P-DG d'Europe 1, qui a plus d'une
corde à son arc puisqu'il a couru au Bol d'Or, escaladé
le Kilimandjaro en moto, suivi la nouvelle méthode
PAC de la Fédération françaire de parachutisme, etc.

23 h 55 Prélude à la nuit. Le chœur Gévatron d'Israël interprète cinq pièces popu-

CANAL PLUS

7 t., Gym à gym ; 7 h 15, Cabou Cadin (et à 17 h 5) ; 7 h 35, Top 50 (et à 12 h 5 e) 20 h) ; 7 h 55, Supersurs ; 8 h 25, Rue Carnot: 8 h 58, Vous babitez chez vos parents, film de M. Fernaud: 18 h 25, Téléfilm: Prêto-moi ta vie: 14 h, Le maître d'école, film de C. Berri: 15 h 35, La mariée est trop belle, film de P. Gaspard-Huit: 17 h 45, 4 C +: 18 h 25, Les sens, film de P. Caspard-Film; 17 n 43, 4 C T; 18 n 3, 18 a 4 C T; 18 n 3, 28 a 4 C T; Plus; 4 h 16, Tendres souvenirs, film de M. Anthony; 5 h 55, Hill street blues.

FRANCE-CULTURE

1 h. Les miss de France-Culture; 7 h. Culture matis; 8 h 15, Les esjeux internationaux; 8 h 36, Les chemins de la commissance: vers une société bors d'âge; (et à 10 h 50. Michel Bernanos); 9 h 5, Maninée du temps qui change: politiques économiques et relations internationales au vingitième siècle; 10 h 30, Massique: miroirs (et à 17 à): 11 h 10, L'école hors les murs: maison de jeunes, un souffle d'air dans le béton: 11 h 30, Fenilleton: Champavert, contes immoraux; 12 h, Panoraus; 13 h 40, On commence... les deuxièmes rencontres Charles Dullin; 14 h, Un lèvre, des voix: Blanche ébène », de Lorris Murall; 14 h 30, Sélection prix Italis: évocation de Paul Gilson » Paris au fil de la Seine »; 15 h 30, L'échappée belle: la villa grecque à Beau-lieu; portes ouvertes sur l'exil (Isabelle Eberhardt); 17 h, Nous rous chacun; 17 h 30, Le remain du cinéma: 18 h, Nous rous chacun; 17 h 30, Le reman du cinéma ; 18 h, Subjectif ; 19 h 30, Les grandes avenues de la acience moderne : l'expédition Kaiko ; 20 h, Musique, mode

d'emploi : Hans Eisler.

20 h 30 Le grand débat : gauche-droite, une querelle dépassée ? Avec Marie France Garand, Olivier Duhamei, dépassée ? Avec Marie France U Pierre Juquin et Alain Lancelot.

21 h 30 Black and blue : Miles, maintenant. 22 h 39 Nuits magnétiques : la muit et le moment : les pro-

0 k 5 Du jour an lendemain.

FRANCE-MUSIQUE

2 h. Les mits de France-Musique; 7 h 10, L'impréva; 9 h 5, Le matin des musiciens: Josquin Des Prez, fortune et avatars; 12 h 10, Le temps du jazz; Les blues urbains; 12 h 30, Concert: œuvres de Nunes; 14 h 30, Les enfants d'Orphée: les métiers de l'eau; 15 h, Histoire de la musique; 16 h, Les après-midi de France-Musique: floribles de la PAI gruppe de Morars Brance-Musique; 18 h Les chants lège de la RAI, œuvres de Mozart, Busoni ; 18 h, Les chants de la terre; 18 à 30, Jazz d'anjourd'hai : demière édition; 19 à 10, Les muses en dialogue ; 20 à 04, Sountes de Scar-latti, par Scott Ross ; 20 à 20, Avant-concert.

20 h 30 Concert (Emis de Baden-Baden) : Symphonie n 36 en ul majeur, de Mozart : Symphonie n 9 en ré mineur, de Bruckner, par l'Orchestre symphonique, dir.

22 h 20 Les soirées de France-Musique : les pêcheurs de pertes ; à 23 h 5, œuvres de D. Milhand, et J. Françaix ; à 0 h, le Flameaco.

négatifs. Alors ?

Olievenstein comme le journaliste qui l'ioterrogesit n'ont à aucun moment affirmé que le dopage était en escrime une pratique généralisée. Le docteur a simplement indique

Championnat de France. - Eo maleb retardé de le vingtième journée, Monaco et Nantes ont fait match nul 1 à 1.

ANNONCES CLASSES

<u>L'immobilier</u>

appartements ventes

1" arrdt

PALAIS-ROYAL Dens très bel imm. XVIII-14 m heuteur sous piefond), 130 m' loués, lois Quillot. 1350 000 F. 45-82-17-17.

5º arrdt Px 475.000 F. 43-25-87-18.

6º arrdt SAINT-SULPICE

Vts 130 m², carset. Achète 200 m² r.-ch., 47-03-32-44. BD MONTPARNASSE Set appt classique, 7 p., 220 m² aud + service. DORESSAY - 46-24-83-33.

7° arrdt BEAUNE-UNIVERSITÉ ED 2 PIÈCES CLAIR

1 100 000 F. 42-61-20-19. 16° arrdt M. BOISSIÈRE

Pierre de t., tt oft, selon, a. à manger, petit burx, ohbre, culs, s. beins, koueucement aménagé, très calme, solell, sur cour et jerdin.
Tél. matin: 45-44-21-67.

17° arrdt COURCELLES, pd APPT 3/7 p., beins, 4ts1, impac., dé-coresion, rare, 47-42-08-00.

PLAINE MONCEAU tens, pierre de talle, exat-ding, 2º ét., asc., BEAU STU-DIO ent. retait, 490 000 F. 42-81-84-52 heurse bursett.

> OFFRES D'EMPLOIS CRIT, INTÉRIM (90%.

18° arrdt BARBES. 2-3 & 5 P.

MAM. PIERRE DE TAILLE. Tél.: 43-59-88-86. 19° arrdt CRIMÉE, bel imm. tt clt 110 m², sé., 3 ch., 2 beins, cule. équip. luxe, impecc, 1,000,000. 42-96-61-38 de 14 h à 18 h.

Hauts-de-Seine NEURLY-PARMENTIER

BEAU 4 places, tout comort, stage dievé sud, calme, bon stat. T. 47-42-08-00. MONTROUGE/PTE-D'ORLÉANS 5 p. 105 m² + terrasae et bat-con 80 m², impeccable, demier éraspa, immeuble 1876, parting sous-sol, Prix: 1 350 000 F. Ag. YARLANT 42-58-41-45.

locations non meublees offres

Paris Loue PARIS-8: sur site exceptionnel 2 appring de surface 8 et 6 p. princip. Imm. gd stand. Poseib. prof. Ecr. e/m 1.637 à LT.A. 31, bd Borns-Nouvelle, 75002 Pans.

locations non meublees demandes

Paris URGENT recherche à louer voste maison bourgeolee, près PARIS, création hôtel, rolais, Ectirs nº 1527, LT.A., 31, boulevard Bonne-Nouvelle, 75002 Pans. Pour employée et dirigeants dé-placés de province, Importante sanque française recherche à louer appts tres catégories, studioa ou vites, Paris, bent., Tét.: 45-04-04-45.

(Région parisienne) INGÉNIEUR ÉTUDES INSTALLUK LIGUES Etude ch. pour CADRES villes Expérimenté, minimum mas benieuse, loyer geranti. 26 ars. Tél. : 30-30-02-99. [1] 49-99-89-66 42-83-67-02.

locations meublees

offres

Paris STUDIO CUIS. ÉQ.

2-3 pers., 1 200 F sem. Appt 2 p., 2 000 F sem., parkg au mols, 10' Paris par métro. Ré-sidence Gandolfi 48-83-23-42. Province COTE O'AZUR. Part. loue longue durée, heuteur Cagnes, balle villa 3 p., dép., piecine, tennie particulier. [si din :

tennie perticulier. [Stdin : 12 000 F mensuel + charges. MORANCAIS 16-83-80-74-22. locations meublees demandes

Paris OFFICE INTERNATIONAL rech. pour se direction beaux appre de standing, 4 pièces et plus, 45-28-18-85.

villas MEUDON-BELLEVUE VR.LA MODERNE très grand standing, réceptio 70 m², cuisine, office, 5 chan

bres, nombreux sanitalies, tris beau terrein psysagé. Secteu réeidentes calme, ensoletié. 3,500,000 F. C.B.; 45-34-41-75. maisons

de campagne Vends à ANTRAIGUES Vends à ANTRAIGUES (Ardècha)

Maison de village sur 3 niveaux : garage, 3 chambres, séjour, selle de bains, w.-c.. 320 000 F.

Meison àvec poesibilité commerce rez-de-chaussés 50 m² + cour, 4 pièces à 1 étage + saile d'asu, 300 000 F.

Acente Defee, 8, P. 32. Agence Delas, 9.P. 32, 07200 Aubenas. Tel.: (18) 75-35-08-78.

fermettes FERMETTE avec pré et forre 17 500 m² bordure torêt, isolé. Séjour., ch., s. de bns. dépond, à amériager. Prix 280 000 F. Tous trais compris. S'adisseer CŒURET Agence, 28 180 BROU. Tétéph. ; 37-47-03-92.

propriétés

PPTÉ bord du Low en bloc ou en dét., près BONNEVAL (28).
1) PAY. 7 p. 85 m², rivière.
2) PRÉ (3s) 800 m rivière avec bitisment et occes.
41 4 hs 62 e - cerre.
51 Bêt. mous. 1 500 m² sur terrein 3 511 m². S'adresser Agence CCEURET. 28180 BROU. Tél.: \$7-47-03-52.

viagers Libre près La Ferté-Gaucher, maison caractère + dépend... 4 ares, îme 75 ans, rente lim. à 8 a., 350 000 + 5 800/mos viagers. F. Cruz 42-66-19-00.

ETHOE LODEL Viegere, 35, bd Voltene, 75011 PARIS, 43-55-61-58.

immobilier information:

Informatione aur différents logts à louer du studio au 8 p. de 2,000 F à 10,000 F, égale-ment échanges possibles. Nous ne sommes ni agence ni mar-

bureaux[®]

Locations

SIÈGE SOCIAL CONSTITUTION STÉS ASPAC 42-93-60-50 +

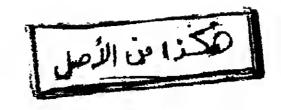
VOTRE SIÈGE SOCIAL Constitution de sociétés et tous services. T. 43-55-17-50. 6TRASBOURG
Cie d'assurances loue burx
grand standing prox. conseil
Europe, 190 m² + terrasse.
Loyer 600 F H7 m² an + ch.
Tél.: | 11e1 88-25-30-07.

fonds de commerce

Ventes EXCEPTIONNEL

DANS MONTPELLIER (34)
Rus très commerçants. Pas-deports 300 m² env. Conv pour
commerce prestige, siège socell SOTRAVI. 20, rus Daru,
MONTPELLIER 67-58-83-50. Bani. Sud. imaux. tab.. Loto. CA 14 000 000, pr. rapp., av. 1 500 000. 43-87-79-51.







Page 26 - LE MONDE - Vendredi 22 novembre 1985 ...

VENTE A CHARTRES



L'Age d'Airein », RODIN Rudier fondeur, H 1,04 m Expert M. Jeannelle, 45-00-42-65. ion : vendredi de 14 à 17 h, medi de 10 à 12 h et 15 à 17 h M-J et J.-P. LELIEVRE et L BAILLY POMMERY Commissaires priseurs associés 1 bis, place du Général-de-Gaulle 28000 CHARTRES. T. 37-36-04-33.



VENTE A CHARTRES

GALERIE DE CHARTRES SAMEDI 23 NOVEMBRE à 14 h FAIENCES ET PORCELAINES XVIII sibele at XIX sibele Expert M. Lefebvre, 42-61-18-40 à 17 houres JACQUOTS ET JACQUELLINES

RAYMOND SOUPLEX sition: vendredi de 14 h à 17 h, samedi de 10 h à 12 h. M-J a J.P. LELIEVRE a L BAILLY POMMERY Commissaires priseurs associes t bis, place du Général-de-Gaulle 28000 CHARTRES Tel. 37-36-04-33.

ant de la colle

VENTE A FONTAINEBLEAU

HOTEL DES VENTES DIMANCHE 24 NOVEMBRE à 14 L Obiet d'art et d'am Argenteric et bijoux. bleaux anciens of modernes. shies anciens, tapis d'Orient. M. J.-P. OSENAT, commiss.-priseur, T6L (1) 64-22-27-62.

Pompes Funêbres Marbrerie CAHEN & C

43-20-74-52

drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drougt, 75009 Paris Téléphone: 42-46-17-11 - Télex: Drouot 642260 Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris ositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures sanf indications particulières, * expo le matin de la vente.

SAMEDI 23 NOVEMBRE

S. 10. - Lithographies, tableaux modernes. - Ma BINOCHE, GODEAU.

S. 12. - Livres, autographes. - Mª RIBEYRE.

LUNDI 25 NOVEMBRE

S. 1. - Haute Epoque. - Ma ADER, PICARD, TAJAN. M. Coquempot, expert.

Rijony, objets de vitrine, orfevrerie ancienne et moderne, Mª ADER, PICARD, TAJAN. MM. Déchaut et Stetten. - Tably and, et mod. Armes, haute époque, meubles et objets d'art. Expo sam., de 11 h à 18 h et de 21 h à 23 h.

M' CORNETTE DE SAINT-CYR. S. 11. - Livres anc. et mod. Thix, bibelots, bon menble. -

Mobilier. - M- PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN.

S. 15. - Art primitif, verteric, art déco, obj. d'art. - Mª RIBEYRE.

MARDI 26 NOVEMBRE

• S. 2. - 16 b, fourrures expo, de 11 h à 15 h. - M- CORNETTE DE SAINT-CYR.

S. 5. – Livres anciens et modernes. - Mª ADER, PICARD, TAJAN.
 M. Chrétiea, expo chez l'expert, 178, fg Saint-Honoré,
 75008 Paris. Tél.: (1) 45-63-52-66, du 18 au 23 novembre, de
 14 h à 18 h ou sur R.V.
 S. 6. – Timbres. - Mª BONDU.

S. 7. — 21 h, panorama de l'esprit contemporain, dess. et tablx. M⁴ BRIEST.

S. 12. - Mode et music-hall. - Me BOISGIRARD. M. Félix Marcilhac

MERCREDI 27 NOVEMBRE

S. 1. – Haute époque (ste). - Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Coquenpot, expert. Livres anc. et illustrés. - Mª PESCHETEAU, BADIN, FERRIEN M. Blanschong, expert.

S. 7. - Photos et tahix mod. - M. BRIEST.

S. 11. - Mobilier, objet de vitrine, verrerie 1900 - M. CHAYETTE.

S. 15. — Sue. S. et à divers Mbles anc. et de style. Tapis, tblx 19 s. - Ma AUDAP, GODEAU, SOLANET. Bib. et mob. anc. et de style. - Mª OGER, DUMONT.

JEUD! 28 NOVEMBRE

 S. 1 et S. 7. - 21 h, thix anc. Impts tablx mod., par Renoir... bel ameuhlt 18. Ma DELORME, BINOCHE et GODEAU. MM. de Bnyser, Herdhebant, Latreille, Paeitti, de Lovencourt, Lacoste, cabinet de Fommervault, experts. Monnaies romaines, et monnaies d'or celtiques. - Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

Thilk, sculptures, tap. mod. et art da verre.
 Mª MILLON, JUTHEAU. M. Camard, expert.

Objets d'art et d'ameublement des 18 et 19 s. · M= ADER, PICARD, TAJAN. MM. Dillée, Levy-Lacaze, experts. S. 10.

VENDREDI 29 NOVEMBRE

S. 1. - Tapis d'Orient. · M' BONDU. 2. - Monnaies (ste). M= AUDAP, GODEAU, SOLANET.

S. 4. - Dessins anciens. - Mª RENAUD. 5/6. - Dessins et thix anc. (ste). - Mª MILLON, JUTHEAU.

7. - Bijoux. - Mª GROS, DELETTREZ. S. 9. - Art nouveau, art déco. - Me BOISGIRARD. M. Félix

S. 14. – Provenant d'une propriété d'Île-de-France et à divers numateurs, objets d'art et d'ameublement. • Mª ADER, PICARD, TAJAN. M. Saint-Bris, exp.

SAMEDI 23 NOVEMBRE, 15 b à 92330 SCEAUX HOTEL DES VENTES, 38, rue du Dr Roux, (d. : (1)46-60-84-25. Vente de tapis par antorité de justice.

JEUDI 28 NOVEMBRE, 14 b à LA PLAINE-SAINT-DENIS DROUOT VÉHICULES, 17, rue de la Montjoie. Véhicules de tourisme, Exposition publique à l'Hôtel des ventes de Sceaux, le vendredi 22 et le namedi 23 nov., de 1 t h à 18 h. - Maître SIBONI. Tél. ; (1)46-60-84-25.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07. AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68. BINOCHE, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01. BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

J.-Ph. et D. BONDU, 17, rue Drouot (75009), 47-70-81-36.

BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.

CHAYETTE, 12, rue Rossini (75009), 47-70-38-89.

CORNETTE DE SAINT-CYR, 24, avenue George-V (75008), 47-20-15-94.

DELORME, 14, avenue de Messine (75008), 45-62-31-19.

CROS DEL STERET, 23, page Drougt (75008), 47-70-31-04. GROS, DELETTREZ, 22, rue Drouot (75009), 47-70-83-04. LANGLADE, 12, rue Descombes (75017), 42-27-00-91. MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 42-46-46-44. OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-46-96-95. PESCHETEAU, PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.
RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.
RIBEYRE, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.

Les obsèques seront célébrées an imetière israélité de Fontainableau dans la sépulture de famille, à 15 h 30.

- M. et M= Jacques Lecierco

Cet avis tient lien de faire-part.

ses enfants et M=, M. Louis de Menthon, M. et M= Christian de Menthon

M= Gbislaine de Camband-

ont la douleur de faire part du décès de

M. Bernard de MENTHON,

leur père, grand-père, frère et bean-

survenn le 20 novembre 1985, dans sa quatre-vingt-troisième année, au châ-teau de Saint-Loup.

Les obsèques religieuses auront lieu le samedi 23 novembre, à 15 h 30, en l'église de Saint-Loup-Nantouard.

- Toulouse, Caraman, Bordeaux,

Jean Hugues et Catherine, M. et M= François-Xavier Pech, te Christine Selme de Mondini,

Marie Estelle, Maxime et Amoine,

M. Jean-Paul PECH, procureur général honoraire, officier de la Légion d'honneur,

M. et M= Jean-Pierre Pech,

Stéphane et Dominique,

M. et M= René Pech.

née Mario-Christine Chemin

ses enfants et petits-enfants,

font part du décès de

Châtean de Saint-Loup,

Saint-Loup-Namouard, 70100 Gray.

née Christiane Petel.

officier de la Légion d'honne ancien ambassadeur,

- M. Henri de Menthon,

Requebrane, M= Françoise de Membon

LE CARNET DU Monde

- Le Père provincial de la compaguie de Jésus, Les Pères de sa communauté, M- Thérèse LECLERCO.

Décès

Le comte et la comtesse Maxence de Les obsèques auront lieu le jendi 21 novembre 1985, à 9 b 30, en l'église Blégiers, M= Robert de Bévotte, Saint-Nicolas, à Maisons-Leffitte, dans M. et M= Pierre Chicoyneau de

Le général et Ma Jean Chicoyneau M. et M= Bernard Chicoyneau de Lavalette.

ont le regret de faire part du décès, le 20 novembre 1985, à l'âge de soixante

Père Henri CHICOYNEAU DE LAVALETTE (SJ) professeur à l'UER de théologie de l'Institut catholique de Paris.

Les absèques seront célébrées en l'église Saint-Ignace, 33, rue de Sèvres, Paris-6, le vendredi 22 novembre, à

15, rue Monsieur, 75007 Paris.

- M. Isase Chipervaser, sa fille Michèle Wright, Les familles Lombard, Bedricow Parents et amis. ont la douleur de faire part de la perte

M= Marcelle CHIPERVASER, née Lombard.

Les obsèques civiles ont en lien le 8 novembre 1985, à Foulonse. 25, rue Marceau, 31400 Toulouse.

- Sa famille et ses amis

ont la douleur de faire part du décès accidentel de Claude DEPOULY,

Ses enfants

le 19 novembre 1985.

Et ses petits-cafants.

Jean-Felix HERPIN

Une messe sera célébrée le lundi 25 novembre, à 16 heures, en l'église Saint-Germain de Dourdan.

Cet avis tient heu de faire-part.

- Cusy (Hauto-Savoic).

M. et M= Francis Canounc

M. et M= Guy Canoune

M= Marie Claude Julien

t son lik, M. et M= Jean Marie Julies

Ainsi que toute leur famille,

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M= Lucia de Simone, M. et M= Juan de Simone, M. José de Simone,

M Susana Peloussof, Daysy Wollemberger,

Rende Pelonsun

Colona Roza,

Silvia Barzilai

is Menasse, Rafaël Baroch

Annie Jonas, Helle Tavridakis,

Alicia Martinez,

92000 Namerre

Jacqueline Acchioti,

MM. Mario Roza,

Et M Frédérique Pesquies,

om la grande douleur de faire part du décès de

M= veuve Henri LAPERCHE, néc Esther (Elda) Cordovera,

leur mère, belle-mère, tante, grand-tante, cousine, conscillère et amie,

survenu le 18 novembre 1985, dans sa

quatre-vingt-quatrième année. La levée du corps et le départ du cor-

têge auront heu le jeudi 21 novembre, à 13 h 45, au funcrarium de Suresnes-

Nanterre, 42, chemin des Cendres,

- M. et M= Roberto Laperche,

Chichi. Lila. Haydee, Dnysy

ont la doulour de faire part du éécès de

M= Jean JULIEN, née Christiane Lengiet.

et leurs fils.

26, rue des Vergers-Saint-Jacques, 91410 Dourdan.

professeur an CES de Montmélian, survena le 13 novembre 1985, dans sa

trente septième année. rappelé à Dieu le 17 novembre 1985.

L'inhumation n en lieu dans l'inti-mité, au cimetière de Chapareillan Ses absèques ont été célébrées au Rialet (Tarn), dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part. - M= Jean-Félix Herpin,

12, rue des Jardius, 31000 Toulouse. ont la douleur d'annoncer la disparition

- M= Alfred Pitzer, née Andrée Aubergé,

M. Alain Pitner, M. et M. Bertrand Pitner, M. Patrice Pitner, ses enfants, ses petits-enfants,

ont le douieur de faire part du décès, le 6 novembre 1985, de

M. Alfred PITNER, creax de guerre 1939-1945,

ancien PDG de Nadella

ancien de la 2º DB, 40º RANA.

Les obsèques religieuses out été ofié-brées le 9 novembre, en l'église de Ciboure (Pyrénées-Atlantiques), dans la stricte intimité familiale.

Une messe à son intention sera est brée ultérieurement, à Paris.

89, quai d'Orsay, 75007 Paris.

- M. et M= Maurice Valuet, leurs enfants et petits-enfants, M. Robert Valuet, M. et M. Jean Valuet,

leurs enfants et petits-enfants, survent le 20 novembre 1985, dans sa soixante-dix-huitiame année, à M. et M= Guy Guardia, leur fils, belle-fille et petits-enfants, M. et M= Eugène Delattre, lours enfants et petits-enfants, Les familles Delnttre, Bancet,

Ses obsèques auront lieu le samedi 23 novembre, à 14 b 30, en l'église de Champagne, Leroy et Pierreville Ma Odette Jacques, Cosy (Haute-Savoie), corps déposé.

ont la douleur de faire part du décès, survenu le 16 novembre 1985, de

Mer veuve Modeste VALUET, née Marie-Louise Delattre.

Elle avait reçu les sacrements de l'Eglise et s'est pieusement endormie dans la paix du Seigneur, à l'âge de L'inbumntina a lieu te jeudi 21 novembre dans le caveau de famille, au cimetière de Sainte-Geneviève-des-Bois, où la défunte repose désormais

auprès de son époux. Rue J.-Cabasson, Claviers 83830 Callas. 122, avenue du Maréchal-Leclerc, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois. Résidence del Sol, 23, avenue Scudéry, 06300 Nice. 153, rue La Fayette,

91700 Sainte-Geneviève-des-Bois. Residence de Boudonville, Rue Saint-Bodon, 54000 Nancy. 9, ree Lebel 94300 Vincennes

Les amis de M. Michel MOHRT désireux de participer à la souscription conerte pour lei offire l'épèc qui lui area routes à l'accession de so récupion à l'Accessi-sie française, sons pris de s'advance eux : Édicions CALLIMARD

Same Sebusion-75007 PARIS

Les reresents person lère feits per chèque benesire à l'ordre des éditions Collimand, uvez indication de lour affectation.

- M. et M= René Vial et leurs enfants. M. Christian Vial. ont la douleur de faire part du décès de

Me Catherine Capillard, M. et M= René Brouillet. enrs enfants et petits-enfants, Les familles Vinl, Brouillet et

ent la grande tristesse de faire part du décès de

M= Pierre VIAL, née Marie Brouillet, décédée à Angonième le 14 novem 1985.

Ses obsèques ont été célébrées le amedi matin 16 novembre, en la esthédraie d'Angonième.

Une absoute a été dite le même jour. à 17 henres, en l'église de Cléppé (Loire), suivie de l'inhumation an cime-tière du village.

Préfecture de la Charente, 16017 Angoulème Cedex. 159 bis, boulevard du Montparnasse, 75006 Paris. 77, rue Claude-Bernard, 75005 Paris.

Anniversaires

- Il y a neuf ans, le 22 novemb

René BARON

pous quittait. Que ceux qui l'ont connu, estimé et simé, gardent vivant son souvenir.

- Le docteur Jean CARRERE

s'est endormi le 22 novembre 1979. Ne t'oubliez pas.

Erratum - Dans l'avis de décès de

Annie GRAZIETTI-JEANBRAU,

Isabelle et Daniel, ses enfants.

Communications diverses

- Le Centre de Sèvres organise les 22 et 23 novembre à l'occasion du 250 amiversaire de la naissance du Pêre Pierre de Clorivière (1735-1820) un colloque public sur le thème : « Un fondateur dans la tourmente révolutionnaire. » Renseignements au Centre,

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ÉTAT

Université Paris-II, samedi 23 novembre, à 9 benres, salle des Conseils, M. Vassilios Chsittianos Conseils mode d'emploi et mise en garde en matière de vente de meubles corporels. Contribution à l'étude de l'obligation d'informer.

Université Paris-I, jeudi 12 décembre, à 9 h 30, salle C 22 04, centre Pierre-Mendès-France, M. Mohamed Fouzi Mourji : « Systèmes productifs

- Université Paris-VIII. Inndi 25 novembre, à 14 b 30, saile E 360. M. Jean Verdeil : • Les notions de rôle, de personne et de personnage dans le

- Université Franche-Comté, mardi 27 novembre, à 9 heures, saile Pédin, M= Eliane Papo : « La langue et les registres de discours dans le texte romanesque en russe et en français (le syn-tagme nominal adjectival dans Anna Karénine et Jean-Christophe, analyse

- Université Paris-VIII. Inndi décembre, à 9 b 30, salle C 047. M. Georges Achiepo : » L'intégration économique régionale comme moyen de limiter la dépendance en Afrique de

l'Ouest (le cas de la CEAO). »

- Université Paris-X-Nunterre mardi 10 décembre, à 14 b 30, salle C 26, M. Claude-Jean Bertrand Soutenance de doctorat d'Etat sur tra-

DÉFENSE

NOMINATIONS MILITAIRES

Sur la proposition du ministre de la défense, M. Paul Quilès, le conseil des ministres du mercredi 20 novembre a approuvé les promotions et nominations suivantes ;

• Terre. - Sont promus : général de division, le général de brigade Jacques Leclerc; général de bri-gade, le colonel Marc Waymel.

- Armement. - Est nommé chargé de mission auprès de l'inspecteur général de l'armement, l'ingénieur général de deuxième classe, Jacques Soule-Susbielles.

France, qui ont eux aussi bâti la France moderne, certains vau-draient retirer les droits que la loi

leur reennnaît. La question de

l'immigration est devenue un enjeu

électoral comme pourrait l'être la

réduction de la taxe professionnelle,

les télévisions privées nu les mon-tants compensatoires. Aussi nous

adressons-nous aujourd'hui et avant

politiques pour leur demander de

refuser la tentation qui consiste à

utiliser cette questinn de l'immigra-

- à l'ensemble des partis politi-

ques pour qu'ils définissent sans tar-der une véritable politique d'intégra-tion des immigrés dans le respect de

l'identité de chacun et qu'ils bannis-

- à l'ensemble des élus notam-

ment municipaux, pour les adjurer

de tout mettre en œuvre afin que

leur eités demeurent des lieux

d'accueil et de vie pour tous indé-

pendamment des différences de cou-

- aux télèvisions, enx radios, eux journaux, à l'ensemble des organes

de communication pour attirer leur attention sur les hautes responsabi-

lités qui sont les leurs lorsqu'ils abor-

dent ces thèmes et leur demander de

concourir au dépistage, à l'identifi-cation et à la démystification des

idéologies de haine et d'intolérance.

- Nous demandons surtout aux

hommes el aux femmes qui vivent

en France de comprendre que la vie dans une société démocratique sup-

pose l'égalité des droits et des

devoirs. Nous leur demandons de

tout faire pour défendre ces prin-

(1) Premiers signataires: Simone de Beauvoir, Lucien Bodard, Pierre Boulez, Pierre Bourdieu, Miehel Bntel, François Châtelet, Patrice Chéreau, Régine Deforges, Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Jean-Toussaint Desantu, Marguerite Duras, Claire Etcherelli, Max Galln, André Glucksmann, Jean-Luc Godard Morek Halter, Claude

Luc Godard, Marek Halter, Claude

Lanzmann, Yves Laporte, Michel Leiris, Bernard-Henri Lévy, Claude Mauriac, Nathalie Sarraute.

eipes face aux périls racistes, .

leurs, de culture nu de religion ;

sent tout système de ségrégation :

tion comme épouvantail électoral;

- à l'ensemble des responsables

qu'il ne soit trop tard :

35, rue de Sèvres, à Paris-6. Tél. : 45-55-58-91. IMMIGRATION

Des intellectuels lancent un appel contre le racisme

A l'initiative de SOS-Racisme. une certain numbre d'intellec-

tuels (1) out rendu public, jeudi 21 novembre, l'appel suivant: « Nous intellectuels, écrivains, cinéastes, scientifiques français, attachés aux principes de liberte, d'égalité et de fraternité, prenons aujourd'hai la parole pour condam-ner les courants racistes qui se propagent actuellement en France. Nous nous élevons contre le déshonneur que notre pays encourt aux yeux de son propre peuple comme à ceux des peuples libres du monde entier. Chaque semaine, on moleste, ou humilie ou on assassine des immi-

grés parce qu'ils sont des immigrés. . A ces gens qui ont vécu en France qui ont eu des enfants en

SCIENCES

PRENDRE

L'AIR DU TEMPS

Les archéologues se mettent à

heure des techniques spatiales. S'aidant de récipients spécialement concus par la NASA pour recueillir des échantitions de l'atmosphère de Mars, des chercheurs égyptiens et américains s'efforcent en effet d'extraire d'une galerie située au pied de la grande pyramide de Chéops de l'air vieux de quelque quatre mille six cents ans. Ils comptent pnalyser cet « air ancien s, et notamment mesurer son taux de gaz carbonique. Cele afin de pouvoir affiner la théorie dite de l'« effet de serre » selon laquelle l'augmentation du taux de gaz carbonique due à la combustion de pétrole ou de charbon conduirait au réchauffement de l'atmo-sphère terrestre. Quoi qu'il en soit, les erchéologues n'ont pas l'intention d'antreprendra des finuilles avant d'avoir découvert un moyen de préserver les objets anciens - et notamment des bateaux funéraires du pharaon Chéops - qui pourraient se trou-ver dans la galerie.

Trouver un job ça s'apprend... ... et ca marche deconcutation gratuite

Tel.: (1) 42-61-80-88

CHARLES LEROUX

aime les grandes femmes et les chausse avec élégance du 41 au 45

7, rne St-Roch, 75001 Paris, Tél. 42-60-67-70

CONUTEUR DU LIVRE

M. Le Bonnie à 10 000 fr

peur non-assistance ... chambre correctionnel de presidee par Mª Mari entembre, son jugeme de non-assistabce .- danger, concernas Bonniec. qui, par lettra des conseils à Miche la con de réaliser le su dernier avait décidé e

qui sei de fectivement lieu le 4 mm [48] = 1 - 13 : le Monde du 25 octo Tecusement lieu le 4 man Le na!, qui a considéré i det a toutefois fait un gelativement moderce d giv an en le condamment : (000) amenda L'alinca du code pénal, que ora : ersonne en péril l'assis Wall Jin 275 risque pour l'auten ... tertion, ni pour de uns préser - . prévoie nemes de trois mois amendes des amendes d

ವರಕ ಪ್ರಾ

1:2.3

esbui C.

armer :

"3.7CS. gament rendu ne motiv - de ce qui paraîtra mansuetnde. Sei ent les faits reproché -e un rappel de ceux-ci Il for: A. des lettres qui furent mange la fin de 1982, puis at ... saire Michel Bonne . Sonniec, auteur aver y Class. Suitlon du livre Suicide and a Michel Bonnal you ka entere des auteurs des précisons de desage de l'aroxyl en company, propre à lui assurer le per de la cuita alors que le title - ettionnait seniement fabilit en de le produit en sole

De ... men de ces lettres, il mune : . :: :e tribunal que les mier a. "tiane! Bonnal faisaient apparation à l'évidence, l'internon sur land de leur auteur - et ter ... Mirmination revelate d his le : mec que le péril dans k - 2: son correspondent Des est a coute le jugement, « il nor Le Bonniec de

"xtth 2 " ... it is confiance amicale for Many Baneal Int. jiner zuer tenter, en lui **répondant** de le ser auser de mettre fin à ses Mere in the sa dernière lettre à Mere in trans. le 28 janvier 1983, M L. Bernet, non seulement restant in an persuader son corrange. choncer à un tel proja mant a nore lui précisa la dose mortelle de medicament qui tuli mait il control et les conditions Letter and a devast avoir lieu son

Feer i. i.io mat. voilà bien où est e dein == refusant son assislance a service qui fui avait confié. de 1. p. ... in lettre, son desespoir a con con ment de culpabilité à ligari -- : puis dans sa

AUTEURS ET EDITEUR EN APPEL MM 12 Le Bonniec, Claude

Guilles sauteurs de Suicide Dude : e. Slot. et leur éditeur M star stream ont public le commence à suivant : *Les .- Jes de la 16º chambre

Dusqu'ils déboutent le père de Manda de la control de pere de Michel Et anal de sa plainte, mais is decision neanmoins qu'Yvas La Bonne asi coupable. Ils prélanden = : aurait dū « tenter de dasua-aeson correspondant, sans des ment il aurait pu le tare. A came occasion, les juges reen ouveau concept qui fara date cans l'histoire de la phihaochis 4: du droit : « Doit être considerée en peril toute personne cui riscue de perdre la ne , dutant dire que chacun de nous es: et etat de péril perma-

Ples TESISITETS POURVOYEUS de priso- sont malvenus de nous Parler d'humanité a Que nous sugeons remplir perfeilement er. noncrant la confiance de Ceux Eur s adressent **à nous.** Les ruges parisiens ont cru Pouvo: Stendre six mois dayance sur la loi de censure qui

Leta peut l'é votée par la droite Tevenue a. Souvoir. endu nous faisons Minedial community appel de cette G. Sion Sommer ou ne pourre Guerre rein mage si les magie lato se souviennent qua leur travai consist a appliquer le loi Avanta e: non à se faire Paranti d'une campagne

on des adversaires qui, lout faire pour obtenir des Bundamne pour obtenir un pour sen chaine, nous Poeloris ros lecteurs et tous les penisans recreurs er rous d'une *Mon double " a nous manifester

COAUTEUR DU LIVRE « SUICIDE MODE D'EMPLOI »

M. Le Bonniec est condamné à 10 000 francs d'amende

pour non-assistance à personne en danger

La 16 chambre correctionnelle de Paris, présidée par M= Marie-Claude Duvernier, a rendu, mer-Claude Duvernuct, son jugement credi 20 novembre, son jugement personne en danger, concernant M. Yves Le Bonniec, qui, par lettre, avait donnné des conseils à Michel Bonnal sur la façon de réaliser le suicide que ce dernier avait décidé et qui eut effectivement lieu le 4 mars 1983 à Paris (in Monde du 25 octo-

Le tribunal, qui a considéré le délit établi, a tontefois fait une application relativement modérée de la loi au prévenu en le condamnant à 10 000 francs d'amende. L'alinéa 2 de l'article 63 du code penal, qui réprime « l'abstention volontaire de porter à la personne en péril l'assistance que, sans risque pour l'auteur de cette abstention, ni pour des tiers, il pouvait lui prêter «, prévoit en effet des peines de trois mois à cinq ans de prison et des amendes de 360 à 20 000 francs.

Mais le jugement rendu ne motive pas les raisons de ce qui paraîtra à certains noe mansnétude. Ses attendus visant les faits reprochés sont d'abord un rappel de ceux-ci. Ils font état des lettres qui furent échangées à la fin de 1982, puis au début de 1983, entre Michel Bonnal et M. Yves Le Bonniec, auteur avec M. Claude Guillon du livre Suicide mode d'emploi. Michel Bonnal vou-lait obtenir des auteurs des précisions sur le dosage de l'aroxyl en comprimés, propre à lui assurer la mort qu'il souhaitait, alors que le livre mentionnait seulement l'absorption de ce produit en solu-

De l'examen de ces lettres, il résulte pour le tribunal que les textes de Michel Bonnal faisaient - apparaître, o l'évidence, l'intention suicidaire de leur auteur - et que • cette détermination révélait à Yves Le Bonniec que le péril dans lequel se trouvait son correspondant

était constant ». Dès lors, ajoute le jugement, « il incombait à Yves Le Bonniec de mettre à profit la confiance amicale que Michel Bonnal lui avait manifestée pour tenter, en lui répondant. de le dissuader de mettre fin à ses jours .. Or, dans sa dernière lettre à M. Le Bonniec, « non seulement n'essaya pas de persuader son cor-respondant de renoncer à un tel projet, mais encore lui précisa la dose mortelle du médicament qui lui avait été prescrit et les conditions dans lesquelles devalt avoir lieu son

MIGRATION

and the gard

Same of the

-y -----

Applications and a second

621 -11 --- -

 $q = \nabla (1 + \epsilon) e^{i \epsilon t} \qquad \epsilon$

网络 被

建基本 / 元

gar district to the

Section 1985

Applied the second

with the second

a temporal di

Same Sales

y Wa

general in

e. 20 ····

200 200 C

Approximate the second

A STATE OF THE STA

K PP COT

建至五烟³。

11 g & 1 & 1 = 1 + 1 + 1 + 1 + 1

ya.÷÷÷

 $\sigma_{-1}(s^{-\alpha})$

2 4 a m

4.7

100

and the same of

August Committee Committee

And the second of the second

CONT. TRICISME

absorption ».
Pour le tribunal, voilà bien où est le délit : - En refusant son assistance à un être qui lui avait confié, dès sa première lettre, son désespoir et son sentiment de culpabilité à l'égard d'autrui; puis dans sa

AUTEURS ET ÉDITEUR EN APPEL

MM. Yves Le Bonniec, Claude Guillon, coauteurs de Suicide mode d'emploi, et leur éditeur M. Alain Moreau ont publié le

communiqué suivant :

e Les juges de la 16º chambre disent qu'il n'y a pas de victime puisqu'ils déboutent le père de Michel Bonnal de sa plainte, mais ils décrètent nésnmoins qu'Yves Le Bonniec est coupable. Ils prétendent qu'il surait dû e tenter de dissuadery son correspondent. sans dire comment il aurait pu le faire. A cette occasion, las juges créent un nouveau concept qui fera date dans l'histoire de la philosophie et du droit : « Doit être considérée en péril toute personne qui risque de perdre la vie. » Autant dire que checun de nous est en état de péril perma-

> Des magistrats pourvoyeurs de prison sont malvenus de nous parler d'un « devoir d'humanité » que nous jugaons ramplir partaitement en honorant la confiance

nent i

de ceux qui s'adressent à nous. » Les juges parisiens ont cru pouvair prendre six mais d'avance sur la loi de censure qui sera peut-être votée per la droite

revenue au pouvoit. » Bien entendu, nous faisons immédiatement appel de cette décision aberrante qui ne pourra qu'être réformée si les magistrats se souviennent que leur travail consiste à appliquer la loi existente et non à se faire l'avant-garde d'une campagne

d'ordre moral. » ce à des adversaires qui, forts de ce premier succès, vont tout faire pour obtenir des condemnations en chaîne. nous appelons nos lecteurs et tous les partisans du libre choix d'une e mort douce » à nous manifester

leur soutien. >

ment médical dont il faisait l'objet et qui se trouvait dans un état évi-dent de détresse, Yves Le Bonniec

s'est abstenu d'assumer le devoir d'humanité qui caractérise l'infrac-

Par le même jagement, la

Un peine de principe

16 chambre a, d'une part, déclaré irrecevable la constitution de partie civile de l'Association de défense contre l'incitation an snicide (ADIS) et, d'autre part, débouté M. et Mas Henri Bonnal, les parents de la victime. Elle juge que l'asso-ciation ne peut justifier d'un préjudice personnel et direct et n'est pas antorisée de surcroît, par un texte particulier, à se constituer partie civile. Quant eux parents, il est jugé que le dommage résultant de l'ubstention de porter secours retenn contre M. Le Bonniec « ne doit pas être confondu avec celui provoqué par le décès de leur fils ». Leur action ne serait fondée « que dans in mesure où ils auraient pu établir l'existence d'un lieu de causalité entre l'abstention de porter secours et lo mort du jeune homme, ce qui n'est pas le cas ».

Autrement dit, Michel Bonnal, même en l'absence des informations que lui a fournies M. Le Bonniec, aurait pu quand même se donner la mort. C'est la peut-être qu'il faut rechercher la raison de la peine de principe annoncée. Le tribunal, en tout cas, s'en est tenu à l'exameo le plus étroit possible d'une affaire dont on aurait po penser que le caractère exceptionnel et même iné-dit lui aurait donné l'occasion d'une réflexion, sinon d'une réponse, à la mesure des questions de fond qui se

trouvaient posées. JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

LE PDG DE DEUX SOCIÉTÉS DE TRANSPORT **EST ÉCROUÉ POUR VOLS** ET ESCROQUERIE

M. Jean-Marie Lestoquoy, trente-neuf ans, président-directeur général de deux sociétés de transport de Vil-leneuve d'Aseq (Nord) – la société deneuve d'Ascq (Nord) — la société qui porte son nom et la CIVA (Compagnie industrielle de véhicules automobiles), — vient d'être inculpé de vols avec effraction, escroquerie, abus de confiance et de biens sociaux. M. Lestoquoy a été écroné à la maison d'arrêt de Loos.

Une information judiciaire avait été ouverte an début du mois de septembre contre M. Lestoquoy, à la suite de plaintes déposées par six enmionneurs qui utilisaient ses camions en location ou en location-

Ceux-ci accusent M. Lestoquoy d'avoir à plusieurs reprises volé le chargement des camions qu'il leur chargement des camons du li leur avait loués, pour le revendre ensuite et se faire rembourser par sa compa-gnie d'assurances. Selon eux, M. Lestoquoy rédigeait également de faux bons de transport, faisait établir plusieurs cartes grises pour le même camion, mettait ses véhicules

en location-vente à un prix bien supérieur à leur valeur réelle, et uti-

lisait les fonds ainsi obtenus pour ali-menter plusieurs « caisses noires «.

icterie nationale

4 291

20 361

6 352

7 522

503 443

3 233

2 523

3 013

05 814

15 294

7 725

13 QE

23 865

25 125

3

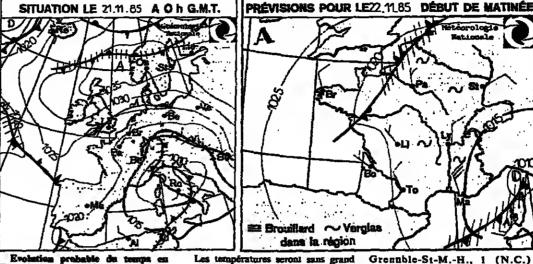
5

sation sideon immodes succes, emices,

tout signed this tigned tous signed serged s serged s serged s serged s s serged s s s s s s s s s s s s s s s s s

tous signes bidler entres signes lice averes signes gisspense extres vignes belonce detres signes

MÉTÉOROLOGIE



Le temps froid et humide va persister sur notre pays et les chutes de neige vont s'étendre au Sud-Ouest.

Vendredi: Le ciel sors convert sur l'ensemble du pays à l'exception du Sud-Est et de la Corse où, malgré les averses, des éclaireies se développerent. Sur ces régions, le mistral et la tramon-tane souffieront fort. Sur le nord du pays, les chutes de neige deviendront moiss importantes tandis qu'elles se renforceront en cours de journée des Pays de la Loire an Sud-Ouest et au Massif Central. Sur la Brotagne et les côtes atlantiques, ces précipitations se produiront le plus souvent sous la forme de pluies verglaçantes.

en cours de journée uniquement sur les côtes et dans le Sud-Est. Les tempéralures minimales iront de -6 degrés, localement -8 dans l'inté-rieur, et seront volsines de 0 degré sur les côtes. Les températures maximales ne dépasseront pas -1 à -4 degrés dans Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré dans la

ent. Elles deviendront pos

journée du 20 novembre, le second le mimum de la mit du 20 novembre an 21 novembre) : Ajaccio, 10 et 5 degrés ; Biarritz, 1 et 1; Bordeaux, 1 et -1; Brehst, 6 et 6; Brest, 3 et 2; Cannes, 6 et 2; Cherbourg, 4 et 3; Clermont-Ferrand, -2 et -4; Dijon, -1 et -2; Dinard, 2 et 2; Embrum, 1 et -3;

Grennble-St-M.-H., 1 (N.C.) Grenoble-St-Mc-II. 1 (1.C.); Grenoble-St-Geoirs, 1 et - 3; La Rochelle, 2 et 0: Lille, - 1 et - 2; Limoges, -4 et - 5; Lorient, 2 et - 1; Lyon, - 1 et - 2; Marseille-Marignane, 2 et 1; Menton 8 et 4; Nancy, - 1 et Lyon, -1 et -2; Marseille-Marignane, 2 et 1; Menton 8 et 4; Nancy, -1 et -3; Nantes, 2 et 0; Nice, 8 et 5; Nice-Ville, 8 (N.C.); Paris-Montsouris, -1 et -2; Paris-Orly, -1 et -2; Pan, 1 et -1; Perpignan, 2 et 1; Rennes, 1 et 1; Rouen, -1 et -1; Saint-Etienne, -3 et -4; Strasbourg, -1 et -2; Toulouse, -2 et -2; Tours, -3 (min.).

Températures relevées à l'étranger : Alger, 16 et 7; Genève, -1 et - 1; Lis-bonne, 14 et 7; Londres, 3 et 2; Madrid, 8 et -7; Rome, 15 et 8; Stock-holm, 0 et - 1.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES

SAMEDI 23 NOVEMBRE

«Lebrun à Versailles», exposition, 14 h 30, musée du Louvre, entrée pavil-lon Flore, porte Janjard (A. Anquetin).

Le cimetière du Père-Lachaise , 10 h 30, entrée principale (Les Amis de la Terre de Paris).

« Découverte de Notre-Dame au Moyen Age», 14 h 30, portail central (Pour les enfants).

«Château Renaissance d'Ecquen». 15 h 30, par gare du Nord, Econen-Ezanville direction Luzarches.

»L'église russe de la rue Daru«, 14 h 30, 12, rue Daru.

· Chez un restaurateur de meubles. expert près la cour d'appel . 15 h 30, devant l'église Saint-Julieu-le-Pauvre.

« La campole de l'Institut » 15 beures, 23, quai Conti (M* Rojon). «Le conservatoire de musique», 14 h 30, 14, rue de Madrid (La France et son passé).

Les salons de l'hôtel Lassay », 15 h 30, 128, rue de l'Université.

· Le Père-Lachaise méconnn », 10 h 30, entrée principale, et «Tombeaux de gens du cirque, du Caf'conc' et de la Belle Epoque», 14 h 30, 10, avenne du Père-Lachaise (V. de Landel)

Orfevrerie et tapisseries du Moyen Age au musée Cluny., 6, place Pain-levé, 14 h 30 (Approche de l'art).

«Le Grand Orient de France. His-toire et symbolique de la franc-maçon-nerie. Mozart, Saint-Exupéry », 15 heures, 16, rue Cadet (L. Hauller).

«L'hôtel Mondragon (mariage de Bonaparte) », 15 heures, 10, rue Louis-le-Grand.

LISTE OPPICIELLE DES SOMMES A PAYER

TOUR CUMULS COMPRIS, AUX BILLETS WITTERS

78 tout signes
178 tout signes
178 tout signes
178 tout signes
20 636 tout signes
22 636 policons
signes
signes
signes
signes

67 took signed glesses. 7 867 certes signed contact signed contact

2 930 vierge motivat signer vierge nativat signer glessaux metrus signer signer

1 729 Scopion Survey Signes Survey 1 780 Selection Survey Signes Survey Signes

GAGNENT

3 550

8 229

22 959

NT D'ALICHM AUTRE LOT MAIS PORTANT LES SIGNES SUIVANTS

TERUM- FINALES IN MANIEUM INC.

9

0

VALIDATION JUSTILIAU MARDI APRES-MICH

TRANCHE DE NOVEMBRE DES SIGNES DU ZODIAQUE

TIRAGE DU MENCREDE 20 NOVEMBRE 1866

. Carrières sous le quartier Mouffetard et escaliers secrets autour de la petite église Saint-Médard », 14 h 30, métro Censier-Daubenton, lampes de poche (M. Banassat).

«Le musée Picasso«. 11 heures,

«L'Inde à Paris», inscriptions 45-26-26-77 (Paris et son histoire). CONFÉRENCES-

26, rue Bergère, 15 beures : «La mère divine ».

17, rue de la Sorbonne, amphithéâtre Guizot, 15 heures : « La forêt malade de

ses amis - (M. de Vasselot); construction des pyramides « (M. Main-195, rue Saint-Jacques, Institut océa-

nographique : » Le forage océanique profood : premier bilan da programme POD, et perspectives du programme

gloire de Victor Hugo». 270, rac Saint-Jacques, 11 henres «L'art rupestre saharien à partir des nonvelles découvertes en Lihye»; 14 heures : «L'islam«; 16 heures : » L'Amérique latine«; 19 heures : «La lordanie»; 20 h 30; «Petra«.

ISTE OFFICIELLE DES SOMMES A PAYER AUX BILLETS ENTIERS

Le numéro 695565 gagne

4 000 000,00 F

Les numéros approchants aux

	0	9	5	5	6	5	495565	
les numéros approchants	1	9	5	5	6	5	5 9 5 5 6 5 gagnent	
à la centaine	2	9	5	5	6	5	7 9 5 5 6 5 50 000,00	F
de mille	3	9	5	5	6	5	895565	
								-

	male male	Mille	Centaines	Dizarres	Unités	3-3	
	605565	690565	695065	695505	695560		
١,	615565	691565	695165	695515	695561	}	
ı	625565	692565	695265	695525	695562	İ	
	635565	693565	695365	695535	695563	ł	
H	645565	694565	695465	695545	695564	10 000,00	
	655565	696565	695665	695555	695566	ĺ	
	665565	697565	695765	695575	695567		
	675565	698565	695865	695585	695568	1	
	RASSERS	699565	695965	605505	695569	1	

000000	033300	099900	090000	022203	L	
Tous les bill	5	5 6 5	1		5 000,00	F
se terminant	1 15	6 5	gs	gnent	1 000,00	F
par	6	5	1		200,00	f
	5		_		100,00	F

DU MERCREDI



«JEU DE MASSACRE» d'ATLASECO

Payez vous la tête de nos présidentiables sur votre minitel 36 15 91 77 Puis tapez AFC

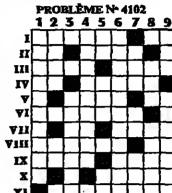
POUR VOS ENFANTS Filles et garçons de 5 à 16 ans VACANCES DE NOEL EN MONTAGNE A L'ÉCOLE INTERNATIONALE LE CHAPERON ROUGE

Tél.: 1941/27/41-25-00. Le directeur de l'école, M. P. Bagnoud, recevra les parents intèressés à Paris. Hôtel de France, 22, rue d'Antin, Paris-2e, Tél. 47-42-19-12, le mercredi 20/11/85 de 11 h 30 à 13 h

CH-3963 CRANS-SUR-SIERRE, VALAIS-SUISSE

le jeudi 21/11/85 de 11 h 30 à 13 h le vendredi 22/11/85 de 11 h 30 à 13 h Vous pouvez laisser un message à l'hôtel, M. Bagnoud vous rappellera.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Manifestation d'allégresse ou acte affligeant. Plus aride en mer qu'en montagne. - II. Deux chiffres pour une retenue. Les sortants n'en sortent pas forcément. - III, Celui des Orfèvres ne détient qu'une sorte de bracelet. Inutile pour la danse de Saint-Gny. - IV. « Summet « d'Angleterre. Jen d'osselets. -. Haut fourneau connu des forges de Vulcain. Article. - VI. Produit de nettoyage des conduites. -VII. Préposition. Poînt. -VIII. Peut être carré ou rectangulaire. Négation. - IX, Ne manque pas de fraîcheur devant un four. Son verdict est sans appel. - X. Occupa-tion de choix. - XI. Proprement

VERTICALEMENT

1. Fait glousser les jeunes filles et tousser les jeunes enfants. - 2. Bar des pêcheurs à Marseille. Participe passé. - 3. Il faut être patient pour la subir. - 4. Prend un aspect plus sérieux quand elle est timbrée. -5. Demi-jour, Radical dans l'opposition. Possessif. - 6. Ils sont satisfaits quand le temps s'améliore. - 7. Faisandés, Note, Plaisante, - 8, Précède le père et le fils. Qui doit plus à la naissance qu'à l'expérience. -9. L'un « plonge », l'antre prend la douche. Une telle place n'est pas celle des enfants.

Solution du problème nº 4101 Horizontalement

L. Cataracte. - II. Epiduraux. -III. Connectée. — IV. Ite. Ara. — V. Thiband. — VI. Eider. In. — VII. Cessions. — VIII, Nasse. PCV. — IX. Al. Opet. — X. Irope. Ra. — XI. Ness. Penc.

Verticalemen

1. Cécité. Nain. - 2. Apothicaire. - 3. Tineidės. Os. - 4. ADN. Bessons. - 5. Rue. Arsène. - 6. Arc. -7. Catadioptre. - 8. Tuer. Onc. Un. - 9. Exeat SVP.

EXPOSITIONS

GUY BROUTY.

OMBRES CHINOISES. - L'espace «Peuples du monde» présente jusqu'eu 31 décembre, une exposition de amarionnettes du théâtre d'ombre». Les figurines anciennes et contemporaines, venues des quatre coins du monde (Inde, Chine, Thailande, Indonésie ou Grèce) permettront aux visiteurs de se familiariser avec les arts et

les traditions de ces pays. De son côté, le Louvre des antiquaires présente jusqu'au 2 mars 1986 une exposition «Marionnettes et ombres d'Asie » en collahoratina avec la Maiana des

cultures du monde. ★ Espace peuples du Monde, 10, rue de Montmorency, 75003 Paris, du iundi au vendredi de 10 beures à 13 houres et de 14 houres à

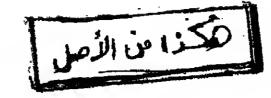
* Louvre des autiquaires, 2 place du Palais-Royal, 75002 Paris. Tél. : 42-97-27-00.

SOLIDARITÉ

CRÈCHE POUR LE LIBAN. - Du 6 décembre au 5 janvier, la mairie nella « Granda Crèche de Provence > sous un chapiteau, place de l'Hôtal-de-Ville, au profit des enfants du Liban. Le bénéfice de cette opération sera versé aux Œuvres hospitalières françaises de l'Ordre de Malte (OHFOM), qui ont créé six dispensaires (dont un mobile qui sillonne les rues de Beyrouth) et ont pris en charge l'hôpital gouvernemental de Jez-

* Informations : service de presse des OHFOM Lurraine Dubounet, 92, rue du Ranciagh, 75787 Paris Cedex 16. Tél. : 45-20-90-20 paris 164





Page 28 - LE MONDE - Vendredi 22 novembre 1985 ...

economie

REPÈRES

Dollar: le repli se poursuit: 7,89 F

Après un sursaut initial à 7,98 F, contre 7,91 F, enregistré mercredi soir à New-York, après l'annonce d'une croissance de 4,4 % du PNB américain au troisième trimestre (on attendait moins de 3 %), le dollar a poursulvi son reoli jeudi 21 novembre à 7.89 F. A Francfort, le «billet vert » est revenu à 2.5875 DM, après s'être élevé à 2.8180 DM la veille au soir, toujours à New-York, et à Tokyo, il n fléchi à 201,90 yens, contre 202,80 yens. Visiblement, les milieux financiers internationaux restent sceptiques sur la vigueur de la croissance des Etats-Unis, constatant que la conjoncture s'est affaible dans ce pays au mois d'octobre, et estimant que le dollar est durablement orienté à la baisse.

Commerce extérieur : excédent en octobre pour la France

Le commerce extérieur de la France a été excédentaire en octobre da 982 millions da francs, eprès avoir été déficitaira de 2,8 milliards en septembre. Les exportations ont atteint 78.18 milliards de francs et les importations 77.2 milliards. Ces statistiques corrigées des variations saisonnières montrent une progression des ventes à l'étranger de 1,9 % en un mois et de 7,1 % en un an, les importations diminuant, quant à elles, de 2,7 % an un mois, maia restant atables par rapport à octobre 1984. En données brutes, l'excédent commercial atteint 1,8 milliard en octobre, après un déficit de 3,68 milliards en septembre. Au total, pour les dix premiers mois de l'année, le déficit du commerce extérieur de la France atteint 19,7 milliards de francs, après correction des variations saisonnières, contre 22,5 milliards pendant la même période de 1984. En octobre, les échanges de produits elimentaires ont été excédentaires de 4,5 milliards de francs, ce qui est nettement supérieur à la moyenne des neuf premiers mois (2,2 milliards). Le déficit énergétique a atteint 14,2 milliards de francs, niveau voisin de celui de septembre. L'excédent des échanges industriels s'est amélioré avec 8,1 milliards de francs, contre une moyenne de 5,2 milliards au troisième trimestre.

Conflits du travail : toujours moins

Au cours du mois de septembre, des conflits du travail localisés ont touché 178 établissements, à peu près comme l'an demier à la même époque. Mais 32 200 seulement des 146 000 salariés concernés (contre 51 900) ont cessé le travail, entrainant la perte de 94 300 heures de traveil (contre 124 500), selon les statistiques publiées par le ministère du travail, Ce chiffre est pourtant supérieur à ceux des mois précédents, mais sur neuf mois, 52 000 journées seulement ont été perdues en 1985, alors qu'il v en a eu 109 000 sur l'ensemble de l'année 1984. Quant aux conflits généralisés, ils n'ont fait perdre que 3900 journées à 3900 travailleurs : netternent plus qu'en septembre 1984 (1 100 salariés et 700 heures), mais moins encore qu'en août demier (1 000 personnes et 5 700 journées).

LES NOUVELLES DIFFICULTÉS DE L'ASIE DU SUD-EST

La Corée du Sud aborde sa première crise de croissance

De notre envoyé spécial

Sécul. - « La Corée du Sud n'est pas un nouveau Japon. - Cette affirmation revient comme un leitmotiv dans la plupart des entretiens avec des personnalités officielles ou des industriels coréens. Elle a de quoi surprendre dans nne ville comme Séoul qui, au cours des cinq dernières années, s'est transformée eneore plus vite que Tokyo et s'apprête à recevoir, en 1988, les Jeux olympiques : un événement qui, comme ce fut le cas pour le Japon en 1964, devrait être la consécration internationale de la réussite économique coréenn

En un quart de siècle, la Corée du Sud est passée de la situation d'un pays panvre, essentiellement agricole et de surcroît ravagé par la guerre (1950-1953) à celle d'un pays nouvellement industrialisé. Ceux-là même qui, il y a trente ans, réparaient les camions de l'armée américaine sont désormais à la tête de groupes qui exportent de l'acier, des voitures. A première vue, il y a là une manière de forcer les portes de la réussite économique qui rappelle le Japon.

Le rejet des Coréens de toute assimilation à leur puissant voisin ne tient pas au sursaut d'un nationalisme sourcilleux, propre à un penple à la civilisation cinq fois millénaire, mais qui fut souvent bumilié (par la Chine, puis par le colonialisme nip-pon). Dans le contexte de la levée de boneliers que suscitent dans le monde industrialisé les exportations en provenance de l'Asie du Nord-Est, e'est sans doute, ponr les Coréens, une manière de se démarquer et de se protéger.

Historiquement, le Japon a commencé à s'industrialiser il y a un sièele et demi, bénéficiant des le départ d'une civilisation, celle des Tokugawa (1600-1868), qui, malgré la fermeture de l'archipel pendant trois siècles, l'avait préparé intellectuellement, économiquement avec le capitalisme marchand, et même, dans une certaine mesure, scientifiquement, à la modernité. Ce ne fut pas le cas de la Corée du Sud, avec la dynastie des Lee, qui régna jusqu'à la colonisation japonaise (1910). A partir des années 1960, avec le régime de Park Chung Hee, la Corée du Sud s'est lancée dans la seule voie de développement possi-ble : l'endettement extérieur, les exportations à outrance - car contrairement au Japon, le pays n'a jamais bénéficié d'un marché inté-

rieur important. Pendant vingt ans, des taux de croissance records, de l'ordre de 8 %, et une constante augmentation des exportations grâce à des coûts de main-d'œuvre compétitifs, ont assuré à la Corée une progression remarquable. Entre 1973 et 1983, la productivité a augmenté de 11 % et les salaires moyens de 8 %.

> Longtemps considérée, avec envie ou inquiétude. comme l'un des fleurons de l'Asie du Sud-Est, la Corée du Sud, comme Singapour, voit s'accumuler les nuages économiques.

La période d'incertitude consécutive à l'assassinat de Park Chunh Hee (1979) et à la prise de pouvoir par le général Chun Doo Hwan, actuellement président de la Répuhlique, marquée par la sangiante ession des émeutes de Kwangju, a été suivie par une reprise laissant présager un nouveau décollage : en 1983, le tanz de croissance a atteint 9,5 %, et 7,6 % en 1984.

Le poids de la conjoncture internationale

Mais aujourd'hui la Corée du Sud est à nouveau au creux de la vague. Pour la première fois, l'objectif d'exportation ne sera pas atteint et la croissance pour l'année écoulée ne dépassera pas les 5 %, ce qui, pour d'autres pays, est certes honorable mais place la Corée du Sud à la lisière de la crise.

Le système économique coréen doit traditionnellement faire face à trois contraintes : la dette extérieure (45 milliards de dollars, la qua-trième par l'importance dans le monde); l'expansion des exporta-tions, qui représentent un tiers du PNB, et enfin une croissance qui ne doit pas être inférieure à 6 % afin de permettre de eréer les 400 000 emplois par au nécessaires à l'équilibre social.

Assurément des facteurs conjoncturels comme le rétrécissement du atteint leur limite : la Corée du Sud affronte sa première véritable crise

tiers des exportations sud-coréennes, ont contribué à la détérioration de

ces équilibres. Mais ce qui préoc-

cupe surtout les dirigeants sud-coréens, et engendre un malaise

diffus dans la population, e'est la prise de conscience dn caractère structurel du problème. On ne peut

certes plus parler à propos de la Corée du Sud de la précarité de son économie. Mais celle-ci reste très

vulnérable à l'environnement inter-

national et les recettes tradition-

nelles de son succès semblent avoir

Il s'agit non seulement d'entreprendre des mntations dans l'appareil productif, mais aussi de répon-dre à des aspirations plus profondes qn'autrefois à une libéralisation du

La période de transition qui s'ouvre pour la Corée du Sud est caractérisée par plusieurs facteurs. Tout d'abord par une plus grande instabilité sociale rendue inévitable par le raientissement de l'expansion. Le gouvernement a sans doute donné un caractère plus ouvert à la vie parlementaire et il a autorisé, sons la pression américaine, la plus célèbre fignre de l'opposition, M. Kim Dae Jung, à revenir peu avant les élections de février dernier. Les villes dans leur majorité ont voté pour l'opposition. Mais celle-ci apparaît trop divisée et trop victime des rivalités personnelles pour être crédible.

Le mouvement étudiant est plus préoccupant. Les abords des universités dont les arbres sont brûlés par les gaz lacrymogènes témoignent d'une agitation pratiquement quotidienne. Une frange bien organisée tend à devenir de plus en plus violente tandis nu'une autre s'efforce de pénétrer le monde ouvrier.

Un phénomène nouveau, qui a contribué à intensifier certaines

marché américain, qui absorbe un luttes ouvrières : ce fut le cas à Daewoo Motor et dans le secteur textile où des usines furent occupées. On a compté cent quarante-six grèves au cours des six premiers mois de l'année, dont certaines durent être brisées par la police. Trois cents syn-dicalistes et étudiants sont actuellement en prison.

Un mécontentement diffus

Il règne en outre dans la popularaison d'inégalités sociales de plus en plus apparentes entre riches et pauvres : selon la Banque mondiale, 20 % de la population bénéficie de 45 % du revenu national et 20 % de 5,7 % de celui-ci. A cela s'ajoute, pour les classes moyennes, une irri-tation croissante à l'égard de l'autoritarisme, souvent maladroit, des autorités. Remédier à ces frustrations matérielles et psychologiques est pour le gouvernement un pre-mier défi. Le second est d'ordre économique et exige non moins de doigté.

« Nous devons apprendre à vivre estime M. Ko Bohn Young, conseiller du vice-premier ministre chargé de la planification. Mais la Corée du Sud se trouve sutout prise entre deux forces opposées. D'un côté elle est poussée vers le hant par des pays, comme l'Indonésie ou la Chine, qui lui ravissent les marchés de produits de bas de gamme nécessitant beau-coup de main-d'œuvre. De l'autre, elle est repoussée vers le bas par les nations industrialisées qui out acquis une avance technologique considérable comme le Japon. Pour se dégager de cet étau, la Corée ne peut qu'essayer de brûler les étapes en eherchant à se faire une place sur les marchés de haut de gamme. · Nous n'avons pas d'autre choix si nous voulons parvenir au stade de pays industrialisé à la fin de ce siècle, affirme M. Ko.

Or il lui faut être particulièrement sélective dans le choix de ses créneaux - tout en développant son propre secteur de recherche. Mais elle ne doit pas non plus mésestimer les dangers d'une compétition directe avec des géants comme le Japon ou les Etats-Unis, qui ne sem-blent guère disposés à lui faire une

PHILIPPE PONS.

SE MARIER AVEC LUI POUR LAVIE, C'EST NUL.



Acheter un ordinateur, c'est idiot. Parce qu'une entreprise saine est une entreprise qui évolue, investir dans l'achat d'un ordinateur peut vite devenir une contrainta. Les besoins auxquels Il répond aujourd'hui peuvent changer demain et l'entreprise ae trouve alors prisonnière d'un matériel inadapté.

Chez ECS, nous l'avons compris. Et ce qui n'est pas idiot, ce sont nos formules de location. Du gros au petit ordinateur, tout a été prévu pour faciliter votre choix et vous laisser maître de vos investissements. C'est ça, la liberté informatique. Liberté de changer, développer vos activités, disposer du matériel le plus avance, sans bloquer une part importante de votre capital dans des machines trop vite dépassées par la technologie ou la quantité d'informations à traiter. ECS a également ouvert, partout en France, des centres complets vente, maintenance, formation - à vocation micro-informatique. ECS vous aide et vous suit dans votre évolution. C'est l'intelligence de la

ECS 16, rue Washington 75008 Paris.



NOUS RENDONS LES ORDINATEURS INTELLIGENTS

SIOTECHI 🔨 4 d'une Sér

· onnaissez-vous ce Le clou et la vis fo même travail, cha ette : es avantages et ses ं न वृषां est sûr, c'est que en ambétation sur le mên le mime travail et dispose

manares premières compa Firmés d'un métal sen d प्राः अबद्धe simple et rapide, a Mus les bois. Tous deux i recomment leur mission: as les pièces de bois. Avec l'évolution des

nouveaux marchés s'ouvre cang de vis vont de l'ava ains: activement à ces dévi Un jour, poussés par c rieus désir. les fabricants d rent que, décidément, les fa

mont agent fort actifs. Ah m

ਕਿbatice et on allait un peu p march es tien. Leanui, c'est qu'il s'avéi sapporer sur des perform Caracter stiques supérieures loperation.

िश्व Densez-vous qu'il ar verneur de la ville, les fabris

> Si vous voulez en savo Freres, 4 rue Patou, 59

BIOTECHNOLOGIE: PARLONS CLAIR.

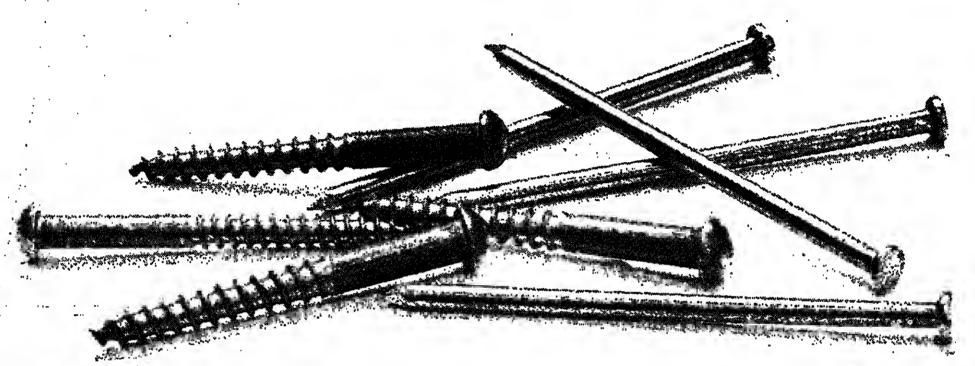
••• LE MONDE - Vendredi 22 novembre 1985 - Page 29

Publicité

Nº 4 d'une Série.

Des clous, des vis... et un mystérieux désir

Chercheurs, agriculteurs, industriels des amylaces ont fortement contribué au développement des bio-industries. Pourquoi cette reussite devrait-elle être penalisée? De nouveaux débouchés sont possibles. Pourquoi faudrait-il les réserver à certains? Faut-il lâcher la proie pour l'ombre?



onnaissez-vous cette fable?

Le clou et la vis font à peu près le même travail, chacun à sa façon, avec ses avantages et ses inconvénients.

Ce qui est sûr, c'est que tous deux sont en compétition sur le même marché, pour le même travail et disposent d'un prix de matières premières comparable.

Formés d'un métal semblable, l'un est d'un usage simple et rapide, l'autre s'adapte à tous les bois. Tous deux remplissent correctement leur mission : assembler et fixer les pièces de bois.

Avec l'évolution des techniques, de nouveaux marchés s'ouvrent et les fabricants de vis vont de l'avant, contribuant ainsi activement à ces développements.

Un jour, poussés par quelque mystérieux désir, les fabricants de clous s'avisèrent que, décidément, les faiseurs de vis se montraient fort actifs. Ah mais! Il en fallait rabattre et on allait un peu prendre de leurs marchés.

Bien.

L'ennui, c'est qu'il s'avérait difficile de s'appuyer sur des performances ou des caractéristiques supérieures pour mener l'opération.

Que pensez-vous qu'il arriva? Au gouverneur de la ville, les fabricants de clous demandèrent aussitôt audience. "Modifiez", lui dirent-ils, "la charte qui est nôtre, abaissez le prix du métal qui entre dans nos clous, afin qu'il descende à moitié de celui pratiqué pour les vis". Et d'arguer de leur dureté à la tâche, des injustes privations attachées à leur statut... Il fallait que l'autorité étendit sa juste et puissante protection sur les malheureux clous si utiles à tant d'égards. "Les vis," ajoutaient-ils," on peut bien s'en passer."

Les charpentiers et les menuisiers se joignirent à la supplique, escomptant en secret, pour les fabricants de vis, qu'ils voulaient se garder, le bénéfice d'une telle mesure.

Revenons à la réalité : cette histoire surprenante traduit précisément la situation où se trouvent aujourd'hui le sucre extrait de la betterave et le sucre extrait des céréales.

Les charpentiers et menuisiers figurent les industries chimiques.

Mais, nous direz-vous, ceci est-il bien important?

Eh oui l C'est un sujet vital, car au cœur du futur des industries chimiques françaises et européennes, le sucre est la matière première de la bio-industrie.

Roquette est un des leaders mondiaux

de l'industrie des amylacés : celle des dérivés de l'amidon, du sucre de céréales qui est la vis de notre fable.

Et le clou? Le sucre de betterave.

L'industrie des amylacés et avec elle, une communauté agricole, ont bâti leur développement sur la parité des matières premières (les métaux si vous préférez) à partir desquelles le sucre est extrait.

Le gouverneur proposant, à juste titre, d'améliorer la compétitivité des charpentiers et menuisiers de la ville face à leurs concurrents étrangers, le clou a cru trouver l'occasion de chasser la vis du marché.

Le sucre de betterave demande ainsi, tout simplement, que la correction de son prix pour l'industrie chimique soit plus avantageuse que celle du prix du sucre extrait des céréales ou de la pomme de terre.

Et voilà.

Alors? Finie la concurrence du sucre de céréales ou de pomme de terre? Perdues les sommes investies dans la recherche? Perdus les moyens de production? Perdus les débouchés d'avenir des richesses de notre sol? Gāchés le travail et le génie des hommes et des femmes de chez nous? Perdus les espoirs de ceux qui auraient eu le tort de miser sur l'avenir et d'y croire?

Faut-il se reporter sur le marché des clous et se reconvertir au sucre de betterave?

Oui mais, la charte... vous vous souvenez? Les rôles sont distribués, il n'y a pas de place pour un nouveau venu dans la corporation et Roquette n'a pas le droit d'extraire le sucre de la betterave.

N'y a-t-il donc vraiment aucune solution?

Si, bien sûr, cette solution existe, car la vis ne demande rien d'autre que le maintien de l'égalité des chances dans le cadre de la politique agricole commune.

Aussi longtemps que le sucre, qu'il provienne de la betterave, du blé, du maîs ou de la pomme de terre, ouvre droit, pour l'industrie chimique, à la restitution d'un même montant, les mêmes chances sont données à chacun.

Mais si cette parité était supprimée, un mauvais coup serait porté à la bio-industrie française, l'une des industries de pointe sur lesquelles le gouvernement considère que repose l'avenir économique de la nation.

Serait-ce raisonnable?



Le bon sens d'abord

Dow Chemical va supprimer 2 500 emplois

Le groupe Dow Chemical, numéro deux de la chimie américaine (95 milliards de francs de chiffre d'affaires), va de nouveau réduire ses effectifs de façon drastique et licencier 2 500 personnes (1 500 aux Etats-Unis, 1 000 à l'étranger), sur les 49 800 qu'il emploie encore. Cette opération portera à 9 000 les suppressions d'emplois auxquelles Dow Chemical a procédé au cours des quatre dernières années. Cette nouvelle cure d'amaigrissement entre dans le cadre d'un vaste programme de restructuration entrepris des 1981 et visant à réorienter le groupe, très axé jusque-là sur la chimie lourde, vers des activités de diversification plus rentables, la pharmacie notamment, et à réduire son endettement. Elle obligera le groupe à débourser quelque 475 millions de dollars (3,8 milliards de francs). Conséquence directe: pour la première fois depuis un demi-siècle, les comptes de Dow Chemical pour 1885 seront déficitaires de quelque 100 millions de dollars (800 millions de

Du Pont de Nemours investit

près de 1 milliard de francs au Luxembourg

Le groupe américain Du Pont de Nemours, numéro trois de la chimie mondisle (130 milliards de francs de chiffre d'affaires), a décidé d'investir 120 millions de dollars (960 millions da francs) dans la construction d'une fabrique d'articles non tissés (marque Tyvek). L'unité sera operationnelle en 1988 et amploiara 180 parsonnas. Jusqu'ici Du Pont approvisionnait sa clientèle européenne à partir de ses usines américaines. Cette décision est fondée sur la volonté manifastéa par la groupe de se rapprocher du marché européen où la consommation de ce type da produit (+8% l'an) est plus forte qu'aux Etats-Unis (+ 8 %). Les non-tissés sont principalement utilisés dans l'industrie de la santá (articles d'hygiène jetables), dans le bâtiment et dans l'industrie automobile.

Lot 1: Transformateurs et réas lA: transformateurs, lB: réactances.

3A: génic civil, 3B: équipements é 3C: liaison 90 kV.

Bissegué 4A : génie civil, 4B : équipement

Lot 2 : Poste 225/90 kV de Port-Gentil

2A : génie civil, 2B : équipements électriques.

Allied-Signal se réorganise

Le conglomérat industriel américain, Alfied-Signal, né en mai dernier de la fusion des groupes américains Allied et Signal, a décidé de se recentrer sur trois secteurs de haute technologia: élactroniqueaerospatial, équipements automobiles, nouveaux matériaux-

La trentaine d'activités qui ne font pas partie de ces priorités seront regroupées dans une nouvelle société, dont 30 % du capital seulement sera conservé par Allied-Signal et 70 % distribué aux actionnaires du conglomérat. Les activités ainsi transférées, dont certaines sont très largement bénéficiaires, représentent quelque 3,2 milliards de dollars d'actifs. Cetta réorganisation s'accompagnera de la suppression da 3 000 emplois sur un effectif de 165 000 personnes et entraînera 250 millions de dollars d'économies annuelles. A l'issue de la réorganisation, Alfied-Signal aura un chiffre d'affaires de 11 milliards de dollars et la nouvelle société

- (Publicité) -

AVIS DE PRÉQUALIFICATION

La Société d'épergie et d'em du Gabou (SEEG) lancera en janvier 1986 un appel d'offres pour l'interconnexion des réseaux électriques de Libreville et Port-Gentil.

Lot 3: Poste 90/20 kV de Port-Gentil 3 et lisison 90 kV de Port-Gentil, 225/90 kV à Port-Gentil 3

Lot 4: Poste 225 kV et 90 kV de Ndousniang et poste de contrôle du réseau de

Cet appel d'offres sera limité aux pays membres de la Banque africaine de développement et du Fonds africain du développement et aux pays de la Commission Afrique, Caraîbes, Pacifique et de la Communanté européeme. Les entreprises et fournisseurs désirant être sélectionnés peuvent retirer les dossiers de préqualification à partir du lundi 25 novembre 1985 à l'adresse suivante :

Société d'énergie et d'ean du Gabon (SEEG)

Avenue Félix-Éboné
2- étage, porte 203

Libreville (Gabon) - Téléphone : (241) 76-72-01

ou 76-70-00 (poste 7201) - Télex 5222 GO ENELIB

Tous remeignements peuvent être obtenns à la même adresse. La remise des

Tous renseignements peuvent être obtenns à la même adre-mes est fixée au 16 décembre 1985 à 10 heures au plus tard.

4B : Equipements électriques.

Ligne à 225 kV Ndouaniang-Port-Gentil

5A : déforestage et accès ligne,

5B : études, fournitures et travaux de construction

ion et contrôle des travaux.

Le dossier d'appet d'offres comprendra six lots décomposés en sous-lots

LA & SWATCH > PART A LA CONQUÊTE **DU JAPON**

La Suisse rend la monnaie de sa pièce an Japon. Très secouée ces dernières années par la très vive concurrence des montres nippones et d'Extrême-Orient en général, son industrie horlogère vient de réagir en lançant au pays du Soleil Levant sa fameuse Swatch, cette montre-bracelet bon marché aux habillements multiples, « la seule «, assu-rent les manvaises langues, « à fonc-tionner avec un moteur diesel «, mais dont le succès est incontesta-

En deux ans et demi d'existence, la Swatch s'est vendue à plus de 10 millions d'exemplaires dans le nonde, dont 6 millions cette année. Le groupe ASUAG-SSIH, qui fabrique ces montres, a l'ambition de prendre une revancha et de vendre pour la première année de ce lancement 500 000 Swatch an Japon.

ment 500 000 Swatch an Japon.

« Contrairement aux Japonais, nous sommes très lents à réfléchir. Il nous a fallu dix ans pour nous rendre compte de la perte de ce marché. Mais nous sommes très bons élèves «, a déclaré M. Ernst Thomke, vice - président du groupe. Pour être sûr de réussir dans son entreprise, ASUAG-SSIH a décidé de dépenser plusieurs centaines de millions de yens en publicité et de créer à Tokyo une nouvelle société, la Swatch Japan, chargée de distirla Swatch Japan, chargée de distir-buer les vingt-deux modèles de cette

FAITS ET CHIFFRES

Conjoncture

• Les réserves de change de la France out augmenté en octobre. -Les avoirs officiels de change de la France ont augmenté de 936 millions de francs en octobre, atteignant 461,27 milliards de francs. Par rapport à octobre 1984, l'ang-mentation des réserves est de 12.5 milliards de francs. En octobre. les avoirs en ECU ont diminué de 3,89 milliards de francs alors que les 4,6 milliards de francs.

Social

• NORMED-Dunkerque: 500 grévistes bloquent un pont. -Environ 500 des 2 400 salariés des chantiers navals de Dunkerque (Nord) paralysés par une grève, le 20 novembre, ont bloqué ce même jour un pont reliant Dunkerque à Malo-les-Bains à l'aide de ferrailles. Les salariés de la NORMED (CGT. CFDT, FO et CGC) protestaient contre les suppressions d'emplois envisagées an chantier de Dunkerque. Une réunion tripartite doit avoir lieu ce jeudi 21 novembre.

Transports

 Matra l'emporte sur Westing-ouse. — Un tribunal américain de première instance a débouté, le 20 novembre, la société Westing house, qui attaquait le contrat de 100 millions de dollars attribués par la ville de Chicago à la firme française Matra pour la construction du métro desservant son aéroport international (O'Hare). C'est le deuxième échec judiciaire subi par Westinghouse dans sa tentative pour empêcher Matra de prendre pied aux Etats-Unis.

SOCIAL

The state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the s

L'AMÉNAGEMENT DU TEMPS DE TRAVAIL

La modulation des horaires dépendra des accords de branche

A la suite de l'adoption du projet de loi sur l'aménagement du temps de travail, les partenaires socianx sont restés sur leurs positions. M. Bergeron a jugé cette initiative « inoppor-tune » et a demandé audience à M. Gattaz. M. Kaspar, pour la CFDT, voit dans cette décision le moyen « d'éviter la glaciation sociale dans laquelle FO, la CGT et le CNPF voudraient figer

L'exposé des motifs du projet de loi sur l'aménagement du temps de travail adopté par le conseil des ministres du 21 novembre précise d'emblée l'objectif. Ce texte « réserve aux seuls accords conclus par les partenaires sociaux dans les branches la possibilité d'adapter la réglementation, dans des limites précises, dans le but de favoriser un meilleur alustement des horaires de travail aux variations d'activité des entreprises «. Ainsi, comme l'a souligné M. Delebarre, « la loi n'aura d'effet que si des négociations s'ouvrent » (1). Mais quels effets ?

Les accords de branche pourront introduire une modulation des horaires : les semaines de travail pourront varier dans la limite de 41 heures si la durée hebdomadaire ne dépasse pas en moyenne

M. BARRE SE FÉLICITE DE L'ÉVOLUTION **DES RELATIONS SOCIALES**

Dans le dernier numéro de Faits et arguments, M. Raymond Barre se félicite de l'évolution des relations sociales. Relevant l'échec de la grève de la CGT dn 24 octobre dernier, le « plaidoyer » de M. Maire pour une action syndicale ne se limitant pas à la grève, l'accord sur l'assurance-chômage et " une obsence de réaction violente à l'extension des lois Auroux aux petites entreprises », l'ancien premier ministre souligne : - Qui pourrait ne pas se réjouir de tous ces signes d'une évolution qui s'accomplit certes sous la pression de faits rigoureux et se pale d'un prix douloureux en termes de chômage, mais qui traduit une indispensable transformation des mentalités chez les principaux acteurs de la vie économique et sociale ? »

M. Barre se félicite de la place centrale retrouvée par l'entreprise et affirme à l'intentinn des employeurs : « Si, comme je le souhaite, lis retrouvent demain cette liberté de gestion en même temps que la liberté des prix, puissent-ils se convaincre que, selon les compor-tements qu'ils adopteront, ils justifleront ce retour à la liberté ou au contraire susciteront le jugement le plus sévère sur leur faible degré de responsabilité.

Refusant toute désagrégation des relations sociales e dans une sorte de parcellisation ou d'otomisation ., M. Barre plaide pour des syndicats forts et représentatifs « et pour le maintien de négociations interprofessionnelles et de branches. nais il ajoute : « Il faut également accepter que des dérogations au droit général puissent intervenir au niveau de l'entreprise, par accord passé entre le chef d'entreprise et les représentants des salariés ou mème par consultation directe de ceux-ci. .

les rapports sociaux d'ici à mars 1986 ». Pour la CFTC, « dirigisme gouvernemental et maxima-lisme patronal débouchent sur l'impasse ». Pour M. Marchelli (CGC), les bonnes idées du texte « resterout lettre morte » à cause des « maladresses » du gouvernement. Le bureau confédéral de la CGT a appelé à une « grande journée nationale d'action » pour le 26 novembre.

sur l'année 38 heures, dans la limites de 44 heures si cette même durée est ramenée en movenne à moins de 37 h 30. Afra de stabiliser la rémunération moyenne des salariés - en restreignant le recours au chômage partiel, qui en moyenne a touché en 1984 270 000 salariés par mois, l'accord pourra prévoir que le salaire mensuel sera indépendant de l'horaire réel - pour éviter des hauts et des bas dans l'année - et être calculé « sur la base de la durée annuelle «. Les modifications seront plus

sensibles sur le paiement des henres supplémentaires et le repos compensateur, même si sur ce point tout n'est pas encore clair. Dans le cadre d'accords de modulation, les majorations pour heures supplémentaires ne joue-ront que pour les heures effectuées an-delà des limites de 41 heures ou de 44 heures, mais, par dérogation, ce paiement pourra être remplacé par • un repos compensateur de 125 % pour les huit premières heures et de 150 % pour les heures suivantes . Quant au régime du repos compensateur, il ne met pas en cause le système actuel (toute heure au-delà de la 42º heure ouvre droit à un repos compensateur de 20 %), mais il prévoit aussi d'autres dispositions. Ainsi, les heures effectuées au-delà du contingent annuel de 80 heures supplémentaires et celles réalisées en plus de la durée annuelle conventionnelle donneront droit à un repos compensateur de 50 %.

M. Delebarre a vu dans ce texte une possibilité contractuelle d'aller « vers une réduction de la

durée du travail «, pour contrebalaneer les assouplissements d'horaires, ce qui alimente les craintes du patronat. Mais les objectifs de 38 heures ou de moins de 37 h 30 en durée hebdomadaire moyenne de travail sur l'année pourraient se traduire par un simple statu quo dans la plupart des branches profession-

Le texte gouvernemental introduit la notion, nouvelle pour le Code du travail, de . durée annuelle «. Actuellement, stricto sensu, on peut calculer la durée du travail sur l'année en multipliant la durée hebdomadaire légale (39 houres) par le nombre de semaines travaillées (47 en raison des 5 semaines de congés payés), ce qui donne 1 833 heures. La loi de 1947 ne retient que le la mai comme jour férié ebômé, mais l'usage conventionnel a étendu à huit le nombre de jours fériés non travaillés ne donnant pas lieu à récupération. Cela ramène la durée effective annuelle à 1769 heures, soit une durée hebdomadaire moyenne sur 47 semaines de 37.6 heures (et moins encore la nu nn a réduit en dessous de 39 heures). Il ne serait donc guère nécessaire, dans la plupart des hranches, pour moduler les horaires, de descendre en dessous des temps effectivement pratiqués.

MICHEL NOBLECOURT.

(I) Le projet de loi ne porte pas atteinte aux accords conclus en fonction des dispositions antérieures sur la modulation. L'accord des travaux publics, jusqu'alors illégal, pourra être étendu, à l'exception de son article sur les équipes de suppléance de fin de semaine.

ARREST SECTION AND AND AND ARREST AND ARREST AND ARREST AR

AVIS FINANCIERS DES SOCIETES CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF

LES RÉSULTATS AU 30 SEPTEMBRE 1985

Le Conseil d'administration de l'Européenne de banque a pris connaissance, au cours de sa réunion du 8 novembre 1985, des résultats d'activité arrêtés au 30 septembre.

Le bénéfice net d'exploitation avant provisions s'élève à 41,7 millions de francs et dépasse les prévisions du Plan d'entreprise. Ce résultat marque la fin d'une longue période de défieit et confirme le redressement de l'Européenne de banque. Il est dû non seulement à l'aide apportée par les actionnaires de la Banque – l'Etat et la compagnie financière du Crédit Commercial de France – qui ont reconstitué les fonds propres à un niveau convenable, mais aussi à une adaptation de la politique commerciale aux besoins nouveaux de la clientèle, au désertion de la politique commerciale aux besoins nouveaux de la clientèle, au désertion de la politique commerciale aux besoins nouveaux de la clientèle, au désertion de la politique commerciale aux besoins nouveaux de la clientèle au déserties de la contrait de l reconstitue as foins projets à un inveau conveninte, mais aussi a une auspira-tion de la politique commerciale aux besoins nouveaux de la clientèle, au déve-loppement régulier de l'activité depuis le début de l'année et, enfin, à un effort important de réduction des frais généraux et d'amélioration de la productivité, effectué avec le concours de tout le personnel.

Compte tenu de l'évolution prévisible au 4 trimestre, le résultat net de l'exercice 1985 devrait donc être positif pour la première fois depuis cinq ans.

GROUPE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



S.A. DE CRÉDIT A L'INDUSTRIE FRANÇAISE « C.A.L.I.F. »

Dans sa séance du 19 novembre 1985, le conseil d'administration a examiné l'activité et les résultats de la société au 30 septembre 1985.

Les décaissements au titre des opérations de crédit et de crédit-bail mobilier sont de plus de 11 % supérieurs à ceux des trois premiers trimestres de l'année 1984.

Compte tenu de cette progression, les résultats de l'année 1985 devraient être en légère amélioration sur ceux de l'exercice précédent. Lors de cette réunion, le conseil a procédé à la nomination de M. Marc Vienot, directeur général de la Société générale, en qualité de président du conseil d'administration, en remplacement de M. Jacques Mayoux, et M. Yves Bourland a été renouvelé dans ses fonctions de directeur général.

ACCOR

ACCOR POURSUIT SON DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL 67" pays: LA YOUGOSLAVIE

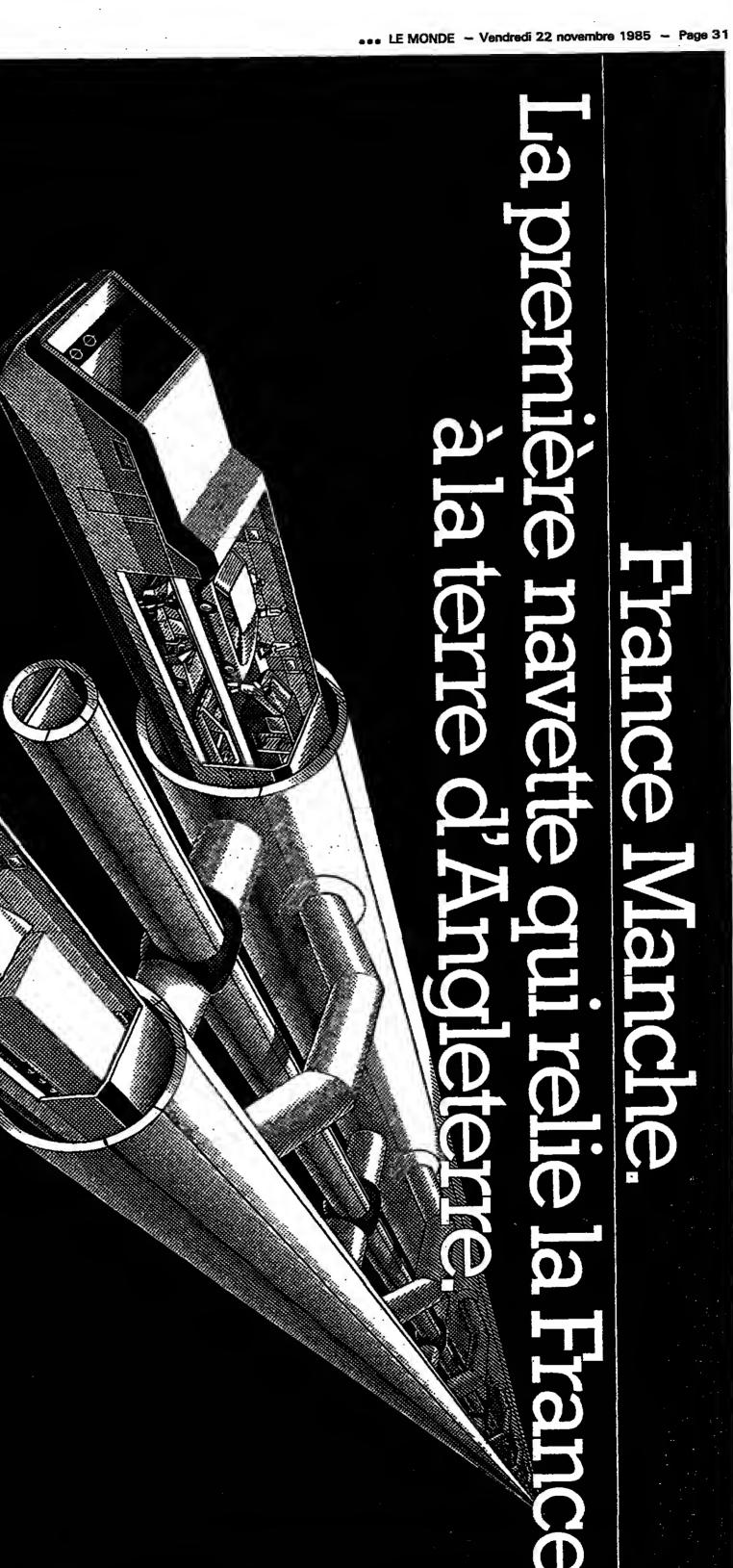
Accor u signé sin octobre 1985 un protocole d'accord avec PKB (Polsoprivredni Kombinat Beograd), groupe agro-elimentaire puissant d'origine serbe. PKB s'est adressé à Accor pour l'aider à réaliser un important programme

 La première phase de cet accord programme porte sur un contrat de franchise assorti d'assistance technique dans l'intention de développer à Belgrade un Sofitel et un Novotel représentant au total 700 chambres.

UN QUATRIÈME PAYS EN EUROPE DE L'EST Avec ces deux nouveaux hôtels, Accor aura, dans cette région du monde, établissements représentants environ 3 000 chambres. En effet Accor est déjà présent depuis douze ans en Europe de l'Est :

1973 Pologne) 6 Novotel à ce jour 1976 Bulgarie) Hongrie) 2 Novotel (Sofia et Plovdiv) I Novotel (Budapest] I Sofitel et I Novotel (Belgrade).

la légère internationale.. Stuyvesant ULTRA MILD CLTRA LEGERE WILD CHOICE TORACCOS



BOUYGUES · DUMEZ · SAE LES VEHI SGE ·SPIE Ħ LYONNAIS · BNP · BANQUE INDOSUEZ

Mart of all and Andrew edition with the control of t Carried Control of the Control of th

2-Masses 7

A Maria grant of the

17

15 N W

A Company of the Comp

A STATE OF THE STA

200

"特殊"的"基本"。是1

Applied of the course English 1 82. 40 3 62 e seen e

· Arteria 954 . ' · Superior Services

And the second والمراجع المحيين التنظمة **学课25** - 2 - 11 - 1 THE WHITE ST 22.

AND WINDS all the same of th Acres 10 An element Mark Street at Berger .

 $\mathcal{F} = \mathcal{F}_{\mathcal{F}}(\mathcal{F}_{\mathcal{F}}) + \dots + \mathcal{F}_{\mathcal{F}}(\mathcal{F}_{\mathcal{F}})$ 10 November 1 August 1995 -

لام المعيمية ر يور حد المحيوليد god Burney Sept. Market

المناج والإرث AL DUNG

The said of the said white a second And with the ATTENDED TO A å ∕.. - --المرافقة والرابية ·特別性・ ****** . د د سد جمعین putter - -باختراطه يهامو 構造はいまって

建定 等量 1

September 18. Section of the sectio

Section 18

Page 32 - LE MONDE - Vendredi 22 novembre 1985 •••

SOCIAL

La médecine du travail est à la recherche d'une nouvelle crédibilité

L'organisation et le fonctionne-ment de la médecine du travail vontils être transformés avant la fin de la législature ? C'est en tout cas le souhait du ministère du travail, qui, le 3 octobre dernier, réunissait la commission permanente du Conseil supérieur de prévention des risques professionnels pour l'informer de son désir de modifier profondément le décret dn 20 mars 1979. Au cours de la réunion, les représentants de diverses organisations syndicales ont opposé un « non » de principe aux prapositions gauvernementales. Néanmains, dans l'entaurage de M. Delebarre, on ne désespère pas d'arriver à un accord.

 Médecins des patrons «, « ce ne puisqu'ils ne prescrivent pas... .. Que n'a-t-on dit à propos de cette discipline! La médecine du travail française, qui va bientôt célébrer ses quarante ans d'existence - elle a été créée en 1946, - est mal connue. Sait-on seulement que la France est le seul pays à l'avoir étendue à tous les salariés, les autres pays se contentant d'effectuer une surveillance des salariés à risque? « Saiton également, indique le professeur D. Furon (institut de médecine du travail de la région Nord), que si l'on ne réforme pas l'organisation de cette discipline ce n'est pas son jubilé que nous pourrions célébrer dans une dizaine d'années, mais sa commémoration >

- Prévenir et dépister les altérations de la santé des travailleurs du fait de leur travail » : tel est, en bref, l'objet de cette discipline. En filigrane apparaît le rôle du médecin du travail, un hygiéniste d'entreprise doublé d'un technicien en promotion de la santé. Les ambiguités commencent dès lors que l'on s'intéresse de plus près au fonctionnement de

A la fois ennseiller du chef d'entreprise, des représentants du personnel et de chaque salarié, le médeciu du travail devrait, en théorie du moins, agir de manière à amévail dans l'entreprise. Qu'en est-il en

L'aspect économique est fondamental : puisque la charge du coût de la médecine du travail revient au patronat, ce dernier a souvent tendance à réduire an minimum les

l'organisation de la médecine du travail : les chômeurs et les retraités en étant exclus, il est difficile d'étudier certaines maladies, comme le cancer, qui surviennent de nombreuses années après la fin de l'exposition

Autre carence très importante de

Cette situation pourrait pourtant

Une réforme à l'étude vise à rendre les « médecins des patrons » plus indépendants et à les associer davantage au fonctionnement des entreprises

dépenses. En conséquence, les médeévoluer. Car, si le patronat finance et gère la médecine du travail, les cins du travail, dans des services inter-entreprises, suivent un nombre salariés, par l'intermédiaire des comités d'entreprise ou des commis-sions de contrôle des services intertrop élevé de salariés : 3 200 en moyenne. De plus, les cotisations des entreprises sont calculées sur les entreprises, pourraient théoriquevisites médicales effectuées. Ce qui ment exercer une certaine influence incite les médecins du travail à en sur ses buts, son fonctionnement et faire le plus possible, au détriment les moyens qui lui sont dévolus. En de leur autre activité d'analyse des pratique, cette intervention n'est canditinas de travail. Cette pratiquement jamais faite. A tel point que Dominique Huez, Cathe-· impasse » n'est pas pour déplaire à certains patrons, heureux de voir rine Spitzer et Annie Touranchet, certains « empêcheurs de tourner en anteurs d'un remarquable ouvrage rond - ne pas pénétrer à l'intérieur intitulé les Risques du travail de leur entreprise. Pourtant, depuis Pour ne pas perdre sa vie à la gagner (1), en sont même arrivés à 1979, les médecins du travail sont légalement tenus d'avoir une actise demander si, en définitive, - chavité, appelée - tiers-temps -, consaque entréprise n'a pas le médecin du crée à l'étude sur les lieux mêmes du travail qu'elle mérite .. travail des répercussions des conditions de travail sur la santé des salaries. . En pratique, nous ont dit plusieurs médecins, ce tiers-temps est souvent réduit à une peau de charegrettent que, trop souvent, leurs confrères s'auto-censurent, préférant

Autre aspect souvent négligé, l'épidémiologie. En effet, tous ces entretiens médicaux représentent une formidable source d'informations qui pourraient être utilisées dans le cadre d'études analysant la répercussion de l'environnement sur la collectivité. Or, malheureusement, très peu d'études de ce type

«JEU DE MASSACRE»

d'ATLASECO

Payez vous la tête de nos

présidentiables sur votre minitel

36 15 91 77 Puis tapez AFC

ministère du travail a proposé le 3 octobre dernier un prajet de éforme du décret du 20 mars 1979. Il souhaite, entre autres, que le changement de secteur d'un médecin du travail soit soumis à l'accord de la commissinn de contrôle, qui ne tants des salariés. Ainsi, les organisations syndicales pourraient contrôler plus étroitement des

- mutations -, qui, dans bien des cas,

ments déguisés. En outre, le méde-

Levée de boucliers

Ces trois médecins du travail

réserver leurs constatations au seul

emplnyenr. - La crédibilité du

médecin du travail, ajoute le profes-

seur Furon, n'est obtenue que si son indépendance est respectée. »

C'est dans un tel coulexte que le

cin devra, toujours en accord avec la commission de contrôle, planifier ce qu'il compte faire da son tierstemps. Ce plan d'étude et d'intervention devra, dans tous les cas, prévoir la visite une fois par an des entreprises et établissements industriels et une fois tous les cinq ans des autres entreprises du secteur ter-

Autre réforme importante, l'article 241-49, qui stipulait que « tout salarié doit obligatoirement bénéficier d'un examen médical au moins une fois par an . serait profondément remanié puisque la référence à la périodicité de la visite médicale ne figure plus dans le nouveau texte. C'est dorénavant au cours de l'examen d'embauche que sera déterminée, par le salarié et le médecin du travail, la fréquence des examens ultérieurs, compte tenu de l'état de santé et des conditions de travail de l'intéressé. Mais, en tout état de cause, un examen médical sera fait au moins tons les trois ans.

Cette mesure, à laquelle le secrétariat d'Etat à la santé n'est pas favorable, a suscité une véritable levée de boucliers, le Syndicat national des médecins du travail UGICT-CGT allant même jusqu'à dire que « si elle était adoptée c'en serait fini du rôle préventif de la médecine du travail . D'ailleurs, d'une manière générale, le texte du ministère du travail a suscité une opposition de principe de la part des partenaires sociaux, seule la CFDT semblant y être favorable.

Un nonveau texte est donc actuel lement à l'étude au ministère, où l'on espère cette fois arriver, dans quelques semaines, à une espèce de ennsensus tripartite salarléspatronat-médocins.

Il serait dommage qu'une réforme allant dans le sens d'une meilleure indépendance du médecin du travail et d'une association plus étroite des partenaires sociaux au fonctionnement des services ne voie pas le jour. Il ne faudrait pes, comme l'indi-quent les auteurs du livre les Risques du travail, que « lo nécessité accrue en période de crise, pour les travailleurs, de garder un emploi tion de leur santé ...

FRANCK NOUCHIL

(1) Editions de la Découverte.

GRANDES ENTREPRISES ET CRÉATIONS D'EMPLOIS

La courte échelle

(Suite de la première page.)

Les grandes firmes atilisent de plus en plus leur puissance pour créer autour d'elles des emplois périphériques. Les méthodes varient beaucoup. Les grandes entreprises peuvent apporter des capitaux de mise en route pour de nouveaux employeurs indépendants, former des gestionnaires qui iront « chercher fortune » ailleurs et pratiques

Des exemples ? Control Data, aux Etats-Unis, participe à une organisa-tion mixte (publique et privée) chargée de faciliter la création de nouveaux emplois dans le Minnesota qui intéresse aussi bien l'industrie que l'agriculture. En France, une filiale de Saint-Gobain-Pont à Mousson, la société Saint-Gobain Développement, utilise avec succès la méthode des prêts à des conditions de faveur (6,5 %) pour des petites et moyennes entreprises. Deux mille deux cents emplois nouveaux sont ainsi créés chaque année et cent quinze entreprises nnt bénéficié jusqu'à présent de ces prêts dont les remboursements s'échelonnent sur dix ans avec un délai de grâce de

Pas d'illusions

Toujaurs en Franca, Elf-Aquitaine met surtout l'accent sur l'aide à la reconversion dans un bassin d'emploi, celui de Lacq, dont le gisement s'épuise. L'aide se manifeste sous forme d'assistance technique spécialisée pour les entreprises qui se erécut, de soutien pour l'exportation grâce à la possibilité afferte d'utiliser des réseaux à l'étranger qu'elles ne pourraient financer, d'accords avec les antorités régionales pour favoriser la naissance d'un nouveau tissu indus-

Dans le même ordre d'idées, la Montedison a aidé considérablement à la revitalisation de Brindisi, dans le sud de l'Italie. Des sociétés qui travaillaient dans les domaines voisins ont été techniquement assistées, des négociations avec les banques et les autorités délivrant des permis de construire ont été facilitées, etc. Une centaine d'entreprises installées dans le Sud fournissent maintenant

Il ne s'agit pas de souver des lité des grandes entreprises - performante, mais d'en créer de nouveaux, à l'intérieur de l'entreprise ou ailleurs.

Si des expériences comme celles que nous venons de citer sont favorables, d'autres, en revanche, donnent moins de satisfaction parce qu'il est difficile de destiner un programme de réduction du chômage à un gronpe particulier de personnes. Ainsi la BSC Industry, filiale de la British Steel Corporation, chargée d'atténuer les effets des fermetures d'usines sidérurgiques, a bien réussi dans une ville comme Corby (Northamptonshire), mais beaucoup moins bien à Scunthorpe, dans le nord-est de l'Angleterre. Des emplois sont nés, mais n'ont pas été occupés par des sidérurgistes licen-

Le principal inconvénient de tous les pragrammes de création d'emplois, qu'ils émanent de grandes sociétés, d'initiatives locales on de coopératives ouvrières, tient an défaut d'information. Il manque de bases de données qui fourniraient des renseignements sur les méthodes de financement, les rapports entre les qualifications nffertes et la demande, les relais d'entreprises, le coût par emplois créés, les ferme-tures imminentes d'usines qui risquent d'engendrer les poches de chômage, etc.

Pas d'illusions donc sur les initiatives des grandes entreprises pour atténner le chômage. Les expériences les mieux réussies, nécessaires certes, n'apporteront qu'une faible réduction du chiffre global des chômeurs. Pourquoi? M. Raymond Souble, au châtean de la Muette, en donnait deux raisons essentielles :

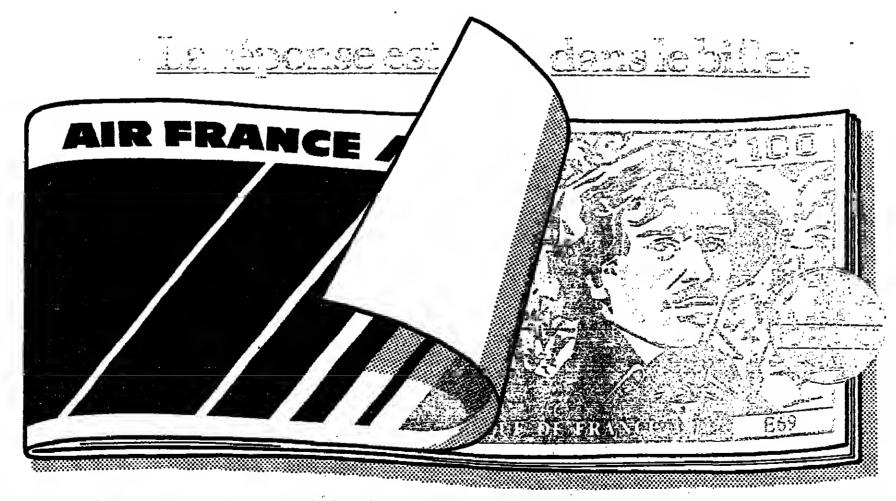
1) Beaucoup d'industries euroes sont encore en état de sureffectifs:

2) Le problème pour ces entreprises, c'est leur sarvie et nan 'emploi dans les autres firmes. Au reste, et Alfred Sauvy le répète à qui veut l'entendre : le but de l'entre-prise n'est pas de créer des emplois

Alors, on tourne en road? Pas forcément. Kaspar Cassani, bien placé, à la tête d'IBM Europe, pour monde », ajoute : « 50 % des postes de travall de l'an 2000 n'existent pas aujourd'hui. - Co qui laisse rêveur, mais pas cauchemardeux.

PIERRE DROUIN

Quelle est la différence de prix entre la Classe Economique et la Classe Affaires sur un Paris-Milan?



Un billet Air France Paris-Milan en Classe Affaires, c'est 3 vols quotidiens en Airbus 310 ou Boeing 727, tous au départ de l'aérogare la plus rapide, Charles-de-Gaulle 2, Aérogare A. C'est bien sûr la possibilité de

registrement et un embarquement particuliers. A bord, c'est un service personnalise, des repas, des boissons gratuites et le plauir d'un siège confortable. Un billet Air France

choisir votre siège des la réservation, un en- en Classe Affaires vers Milan comme vers 56 destinations d'Air France en Europe, c'est une réponse adaptée aux besoins des hommes d'affaires pour un supplément de tarif minimum par rapport à la Classe Économique.

Le billet tous services ARCHE PARIS

> <u>jo novembre</u> ___sance se poursuit

Sign est, semble-t-il, re

warster De nouvell mereredi en prévis - gererale du lende ... ete bien absorb les aleurs, dont phe ar in cote, se sont " ---- 2e Total (+1, The factor tous trois d vord-Est, La Nord-Est, La Elf, Club Médit encore. Bref. a le par estantané enregi - du mois boursies · Fraire heures et. liquidation de nove - 27 2145 de 14 % et . .: :: rezord établi en - . . . - sera égalé. re des primes, que a plugart d'entre elle in alent eté conservée

actions out disp ce i pe de transa - ze zuerude profess at ret le papier . e - Rarement l'expres errolle la hausse - m'e s de obligataire, les di - ... o Etat out

grand See

A 12 12 14

mirre que les valeurs · · · Londres a été s Juliars Lonce con: et le napoléon of cedents cours, resp. 201 : 12014e entre 7,9225 | 21. 1.94 F - 7.96 F).

AUTOUR DI

HOECHET . NOUVELLE PROGRE SON DES RESULTATS. - Les résult de grane a maner aliemand, un des p gradi co - ... cam se spécialité, con ment to the Pour les neuf permi ties ar the fire consolide award jampi ment 133 march de deutsch i- 11.2 niur un chiffre d'affair (E40 mit alle de deutschemarks) acc solement : . . 4 La rentabilité progres ivant unclus as priente de 25,4 % 2 1-21 mi

| 12.7 ES QUOTIDIENS | 19.00 | 100 | 128 dec. 1994) | 19.00 | 20 me | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 | 19.00 |

% der toupon

Cours préc.

Dermite cours

20 NOVEMBRE

courte éche

and the second second second second

Property of the

Con con a

The second

F 144

Francisco (S. 1989) 2.7

That is not a

والمستراة وستراك

See that we want

erference and a second

والمستحبب عين والإنا والمرافق يعيوه يعيو

Some Backer and a ger reflecte and the

The state of

1000 المرابية المراجعين وجراب

publican and a second

mai it with the

 $S_{\frac{1}{2}} = \frac{1}{2} S_{1} = \frac{1}{2} \left(\log 2 \right)$ A Marie medagan sentra and man a way

jung grammer in a con-

Partition in the second

British Alba Colonia

ere ere i Mir

grade State Comment

المستوال الم مربع مينومين وجرزان

in the state of a

And the second second Jan Committee Committee

46

agence Alled

alu Chase

Paris-Mill

garte amice

 $\Psi_{i_1}^{i_1} = \varphi_{i_1}^{i_2}, \qquad i_{i_1} = \dots$

employees a second

manage in the second

-ويد فصوائد الد MARCHÉS FINANCIERS BOURSE DE PARIS **PARIS**

20 novembre

L'avance se poursuit Le mot baisse est, semble-t-il, rayé du vocabulaire boursier. De nouvelles et abondantes ventes bénéficiaires se sont encore produites mercredi en prévision de la liquidation générale du lendemain. Derechef, elles ont été blen absorbées et de napherouses valeurs des histories.

Derechef, elles ont eté tilen absorbées et de nombreuses valeurs, dont plusieurs poids lourds de la cote, se sont même offert le luxe de progresser encore. Ce fut le cas notamment de Total (+ 1,8 %), Peugeot et Michelin, tous trois à leurs plus hauts niveaux de l'année, de Schneider. Roussel-Uclaf, Nord-Est, Lafarge, Presses de la Cité, Elf, Club Méditerronée et bien d'autres encore. Bref, à la clônée et bien d'autres encore. Bref. à la clô-ture, l'indicateur instantané enregistrait une nouvelle avance, de 0,6 % environ. Le une nouvelle avance, de 0,6 % environ. Le marché a maintenant abordé la dernière ligne droite. La fin du mois boursier sonnera dans vingt-quatre heures et, quot qu'il arrive, la liquidation de novembre comptera parmi les plus fantastiques du Palais Brongniari (plus de 14 % actuellement). Au pis, le record établi en janvier 1984 (+ 12,26%) sera égalé. Que dire de la réponse des primes, qui avait lieu ce jour? La phypart d'entre elles ont été levées.

Mais qu'elles aient été conservées ou

Mais qu'elles aient été conservées ou ramassées, les actions ont disparu. De toute façon, ce type de transaction tombe peu à peu en désuétude.

D'une façon générale, les profession-nels couraient après le papier en le voyant s'envoler. Rarement l'expression · la hausse appelle la hausse · n'a eu autant de sens.

Sur le marché obligataire, les diffé-rents courants d'affaires ont été assez étoffés. Les emprunts d'Etat ont été recherchés de même que les valeurs fisrecherché calisées.

Le prix de l'or à Londres a été soutenu: 325.05 dollars l'once contre 324,35 dollars.

A Paris, le lingot et le napoléon ont reproduit leurs précédents cours, respec-tivement de 83 450 F et de 515 F. La devise-ture s'est traitée entre 7,9225 F et 7,9450 F (contre 7,94 F - 7,96 F).

NEW-YOR

Indécision

Le marché de New-York indécis mercredi 20 novemb l'attente d'une réaction à la bai la forte hausse des quinze derni Après avoir gagné plus de cinq l'ouverture de la séance, l'ind Jones restait pratiquement inc clôture à 1 439,22 (+ 0,23 %) d'un point du record établi en

Les baisses, toutefois, l'ont emporté sur les bausses, à l'inverse de la séance précédente, mais les investisseurs n'ocent pas concrétiser massivement leurs gains antérieurs. La vigueur du marché des obligations, toujours soutenu par l'espois d'une détente des taux, s'étend au marché des actions. Dans les compartiments, on a noté la fermeté des valeurs de sidérurgie, en nette reprise, et, surtout, celle des valeurs japonsises, notamment dans le secteur de l'électronique. Avance également d'Eastman Kodak, tandis qu'IBM poursuit sa lente montée, au plus haut de

VALEURS	Coors du 18 sou.	Cours the 20 nov.
Alcog		34
AT.7.		23 1/8
Chang Manhertan Bank	60 5/8	47 174
Du Pont de Nemaurs	32	62 1/4
Eastman Kodak	463/8	47 1/8
Econ		. 53
Ford	54 1/4	53 7/8
General Electric	85 1/2	85 1/8 100 ceté
General Foods	71 1/2	70 7/8
Goodyear		27
LB.M.		138 7/8
LT.T.		33 1/4
Mobil Of		31 1/8
Pfine	50 1/4 34 1/8	50 3/8 33 3/4
Schlamberger Texaco	38 1/4	34 7/8
UAL Inc.		49 3/4
Linius Carbide		59 3/4
U.S. Steel	26 1/2	26 1/8
Winstinghouse	44 1/2	44 1 (4
Xerox Corp.	1 56 5/8	56 3/4.

AUTOUR DE LA CORBEILLE

HOECHST: NOUVELLE PROGRES-SION DES RÉSULTATS. - Les résultats da groupe chimique allemand, un des plus grande du monde dans sa spécialité, contiment de s'amélierer. Pour les neuf premiers mois, son bénéfice consolidé avant impôts atteint 2,35 milliards de deutschemarks (+ 11,2 %) pour un chiffre d'affaires (32,49 milliards de deutschemarks) accru renlement de 5,4 %. La rentabilité progresse donc. Le phénomèse est encore plus manifeste pour la société mère, dont le résultet (toujours avent impôts) sugmente de 25,4 % à 1,21 milhard de doutschemarks et se compare ainsi

INDICES QUOTIDIENS | INDICES QUOT | DIENS |
| (INSEE, have 100 : 28 dec. 1984) |
| 19 nov. 20 nov. |
| 125,4 | 126 |
| Valeurs françaires | 95,7 | 96,3 |
| C* DES AGENTS DE CHANGE |
| (Bass 100 : 31 dec. 1961) |
| 19 nov. 20 nov. |
| Ludice général | 235,2 | 236,7 |

Mais si la performance du groupe a été moins bonne que celle accomplie par Hoechst AG, le phénomène est largement imputable à la médiocrité de la conjoncture anz Emis-Unis, où la filiale American Hoechst a enregistré une baisse de ses profits. N'importe, tous les sectents d'activité converts par le groupe sont désormais bénéficiaires, « Si nous pouvions prendre la décision maintenant, nous releveriors probablement le dividende » a indiqué M. Wolfgang Hilger, le nouveau président du directoire de Hoechst. Pour 1984, Hoochst avait verse 9 DM par action.

DE COFAZ A NORSK-HYDRO. - Selon k direction de Total, actionnaire majoritaire de ce fabricant français d'engrais, dont le contrôle avait été cédé en mai dernier au groupe norvégien Norsk-Hydro, sous réserve de l'approba tion des pouvoirs publics roujours atrendue ce jout, - il est inexact de dire que l'affaire es dans l'impasse - et que ce groupe norvégier - est dégolaté par ce projet ». L'opération se fera, mais sa réalisation est subordonnée à la fera, mais sa réalisation est subordomée à la construction en France par ce groupe d'une unité d'ammoniac et à sa décision de prendre foncire (Ca) des mesures d'accompagnement social. Total reconnaît tourcfois n'être pes pressé de vendre.

K	

	34	29 58	0 418	
	5 %		•	
		48.	4 014	
	3 % amort. 45-64	71	0 921	
	Emp. 7 % 1973	7903		
	Emp. 8,80 % 77	121 98	4 388	
	9,80 % 78/93	98 35	3 644	
	8.80 % 78/96	99 30	6 294	
est resté	10,80 % 79/94	100 80	2 308	
bre, dans	13.25 % 50/90	105 65		
	13.80 % 80/87	105 50	-1361	
isse, après	13.80 % 81/89	109 11	11 721	
niers jours.	16,75 % 61 /87	110 75	3 304	
g points à	16.20 % 82/90	116 17	13 848	
dice Dow	16 % 📥 82	11985	. 7 233	
changé en	EDF. 7,8 %81	148 20	12 740	
	E.D.F. 14,5 % 80-82	107 50	8.293	
), à moins	Ch. France 3 %	165		
début de	CNE Bapes jenv. 82 .	101 45	4 336	
	CNB Paribea	102.75	4 336	
	CNB Seez	102 70	4 338	
	CM juny, 82	101 80	4 338	
t emporté	Can have as	וטו וטו	4 330	i

VALEURS	18 nov.	Cours the 20 nov.
Alcoe		34
A.T.7	225/8	23 1/8
Boxing Chase Manhertan Back	47 1/8	47 174
Chape Mannerran Senk	60 5/8	62 63 1/4
Du Pont de Nemaurs		03 1/4
Eastman Kodak		47 1/8
Ford		537/8
General Electric		85 1/8
General Foods		non ceté
General Motors	71 1/2	707/8
Goodyear		27
LB.M.	136 5/8	138 7/8
LT.T	337/8	33 1/4
Mobil OF		31 1/8
Pfiner	50 1/4	503/8
Schlemberger		33 3/4
Texaco	39 1/4	34 7/8
UAL he.	49 1/8	49 3/4
Linios Carbide		593/4
U.S. Stee	26 1/2	26 1/8
Wastinghouse	44 1/2	441/4

-	VALEURS	de noro.	% der toupon	VALEURS	Cours -	Dentier cours	VALEURS	Cours Préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Demist -	VALEURS	Cours prec.	Demier cours
	3%	29 58	0 418	Forgus Stranbourg	308 50		Ufiner S.M.D.	406	418 20	Hoogoven	161		Cap Gertani Sogeti	1165	1149
- 1	5 %	48 . 71	4014 0921	Forinter	1060 87	1061 87	Ugitno	316 610	331 70 800	L.C. Industries LH.C. Caland N.V	298 74	290 73	C.D.M.E	720 25 9	720 259
	Emp. 7 % 1973	7903		France (La):	385 3350	389 60 o 3216 o	Unidel	135 1423	138 1423	int, Min, Chem Johannetburg	300 580	580	C. Occid. Forestrike	120 215	120 222
	Emp. 8,80 % 77 8,80 % 78/93	121 98 98 35	3 644	From. Paul Renard	590	⁻ 615 d	Un. Imm. France Un. Ind. Cridit	1040	398 1040	Kubota Latonia	13 243	12 70 242	Deuphin C.T.A	1720	1790
té	8,80 % 78/96 10,90 % 79/94	99 30 100 80		GAN	5830 620	5810 620	Uemor U.T.A.	8 50 1240	6 25 1249	Minnesmen	825 54	790	Devanley	660 747	550 747
15	13,25 % 50/90	105 65	6 208	General Estate	1830 450	1840 436	Vicat	389 112	369 10 174 50	Mineral Respons	61 20	49 62 20	Editions Belford Elect. S. Dessault	127 804	131 813
-	13,80 % 90/87 13,80 % 81/89	105 50 109 11		Gér. Arm. Hokf	109 40		Vicax Wilterman S.A	400		Noranda	83 10 25 30	81 80 25 40	Filipeculii	523 760	514
à.	16,75 % 61 /87 16,20 % 82/90	110 75 116 17		Gévalot	335 345	331	Brees. du Maroc	150		Pakhoed Holding Plizar Jac	214 409 90	214 409	Guy Degrance Martin Iromobilier	371	768 372
w	16 % jan 82	119 85	. 7 233	Gds Moul. Paris Groupe Victoks	430 2050	435 2099	Etran	gères	•	Proctor Gamble Ricoh Cy Ltd	520 41 50	512	Micelary, Minites M.N.B	256 346	246 343
20	EDF. 7.8 % 81 EDF. 14.5 % 80-92	148 20 107 50		G, Transp. Ind.	190	190	AEG		660	Ratinco	194 10		Hevale-Detmes Om, Gest, Fiz	422 303	423 303
15 le	Ch. France 3 %	165		H.G.P	14800 105	14800 109 20 d	Akzo Akser Akan	338 190	345 190	Robino	214 361 50		Page Sateou	294 30	297
*	CNB Bignes janv. 82 . CNB Paribes	101 45 102 75	4 336	Immindo S.A	377 60 264	377 254	Algernaine Bank Alfied Corp	1449 383	1450 386	Shell in (port.)	75 10 250 50	246	Petrofigaz	748 246	716 245
	CNB Seet	102 70		tramobei	445	450	American presids	500	500	Sperry Rand	393 125	393	Razel	566	565 767
té œ	CM juny. 82)UI 80	4 330	Immobenque Immob. Marselle	738 5210	735 5270	Am, Petrolina Arbed	375 395	370 398	Stillontain	50 10		S.C.G.P.M	178	177
ot	VALENCE	Cours	Demier	Immotice	450 1279	469 d 1255	Astumenon Mines Boo Pop Espenol	126 108 50	117 110	Swedish Match Tanneco	216 305	::::	Sema-Metra	546 ! 778	545 777
28	VALEURS	préc.	cours	Jeger	185 40		Banqua Ottomane B. Ract. Internet	881 27000	28000	Thorn EMI	43 30 490	::::	SEP.R	1025	1027
os I	Actions au	LAAMI	stant	Lafitte-Beil	430 61	430 80	Br. Lembert	401 20		Toray indust. inc Vieille Montagne	16 90 750	16 75 751	Sofibus	241 1030	242 1050
1- 11	Acutis au	CORRIG	JUZIN	La Brocce-Duporst	400	405	Conecion-Pacific Commerzbook	830	98 80	Wagone-Lits	670	650	Valeurs de France	270 40	271
s.	Aciers Peogeot	140	140	Lite Bonnières	360 749	380 744	Derl. and Kraft De Beers (port.)	325 32 20	310 10	West Rand	24 30	23 85	Hara	-cote	
6	A.G.F. (St Cent.)	4250 21 35	4250 18 50 o	Loca-Expension	300	300	Dow Chemical	300	299	SECOND	MAR	CHĖ			
le	André Roudière Applic. Hydraul	254 20 407	250 410	Locatel	396 285	400 286	Dreischer Bank Gen. Beigique	996 351	1002 350 50	Paterpalia R.O	2490	2460	Cochery	55 10 500	57 80 495
20	Arbei	65	98	Lordex (Ny)	140	145 1890	Gevaert	695 173	174 90	Alain Manoukian BAPIP	390 690	389 718	Hydro-Energie	272 126 10	125 20
M	Artois	1340	1340	Machines Bull	48 50	49	Goodyear	224	220	BLP	598 340	600	S.P.R	139	
ie	Bain C. Monaco Banque Hypoth. Euc.	666 390	700 395	Magesias Uniprix Magnant S.A	182 80 80 20	160	Grace and Co	307 50 115	309 115	Bolloré Tactoologies Calberson	334	335 339	Thann or Muthouse . Ulines	240 350	257 d
	B.G.L	275	275	Maritimes Part	240	250 d	Hopeywell Inc	611	502	Cardi	800	615	Union Brasseries	139 60	139 80
_	Blenzy-Coast	455 154	450 154	M. H. Mácai Dáployé	50 365	360									
	Bénédictine	3700 432 80	3680	Mors	152 50 165	158 80 d	VALEURS	Émission France.	Rachat	VALEURS	Émission Frais Incl.	Rechat	VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat
_	Calif	580	418 579	Navig. (Nat. da)	101 80	100 20		FISH MEL	rest		LIGHT INCL	IROK		nas ika,	
	Cambodge	234 138	224 80 e	Nicoles	421 227	420 227				SICAV	20/	11			
ŀ	Campenon Bern	195		Optorg	135	135				SICAV	207	• •			
	Carbone-Lorraine	365 1448	390 1390 o	Origny-Desynoise Palais Nosveauté	171 30 492 10	171 30 512 d	AAA	542 48		Frectidor	224 91		Parites Gestion	522 W	
1	CEGFig	420 87	436 80	Paris France	238 192 80	244 180	Actions France Actions longities	325 98 279 51		Fructifrance	541 51 71877 54	51695 71898 29	Parnasse-Valor	14184	1046 06 1388 62
	Cantern. Blancy	940	815	Part. Fin. Gest. Im	930	926	Actions selectives	461 48	440 55 0	Fructi-Première		11351 56 57981 65	Phonix Placements Pierre brestets	249 KD	248 63 529 60+
	Cerahati	122 41 30	125	Pathé-Cinéma	234 240	228 242	Achicandi	\$09 52 365 43	34B 86	Gestion Associations	120 18		Placement cri-terms	62602.7	62602 37
	CFC	255	262	Piles Wonder	840	820	AGF. ECU	1039 51 502 83		Gestion Mobilies Gest, Rendement	578 72 468 92	552 48 4 447 66	P.N.E. St-Honore Pro/ Association	307 4 21135 33	293 52 21 135 37
	C.F.S	595 300	609 288	Pper-Heidsieck P.L.M	523 148	521 148	Agisto	380 85	363 58 +	Gest. S& France	524 68	500 89	Province Investors	36Z 🍂	345 49
	Chambon (M.)	420 1072	420 1030	Porcher	189	189	Altai	212 81 191 03		Haussmann Associas, Haussmann court terme	59668 54 59092 36	59668 64 6 59092 36 6	Rentanc Revenus Transstrets	152 46 5457 66	150 72 + 5403 62
	Champes (Ny)	134	131 50	Providence S.A Publicis	766 1705	1710	Atoérique Gestion	393 18	375 35	Hausann-Epargon	1170 19	1170 19	Revenu Vert	1065 75	1065 74
	C.1 Maritime	175	520 174	Reff. Sout. R	140 10 380 10		Argonautes	285 68 13170 18		Heatemann Obligation .	56599 94 1358 94		St-Honoré Bo-etmetr. St-Honoré Pacifique	530 37 388 14	
٠.	Clause	71B	715	Rhône-Poul. (c. iov.)	346	348	Associc	24150 50	24150 504	Horizon	945 85	818 30	St-Honoré Red	10703 14	10649 89
-	Colifadel (Ly) ,	532 365 70	355	Ricolde-Zan	134 20 237 20	137 254 10	Bred Associations	356 47 2470 99	340 31 2463 60	INLS I	478 31 623 31	456 62 595 05	St-Honoré Rendement . St-Honoré Technol.	11896 45 621 59	
	Comphos	230	228 10	Rochette-Caopa	32	33	Capital Plot	1490 07	1490 07	Ind. française	13193 21	12934 52	Sécurico	10443 70	
	Cie Industrielle Comp. Lyon-Alem	1800 330	1830 329	Rosano (Fis.)	246 90 64 10	230 62 50	Columbia (ex.W.L.) Convertamento	711 96 302 03	679 68 290 41	Interoblig	10310 16 342 82	9913 62 327 08	Selecut wine	419 34 12010 78	
T.	Concorde (La)	750	749 870	Secot	63 30	65 80	Contail pours terms	11077 72 892 98	11077 72 852 50	Intervaleurs Indust Invest. net	459 51 12952 76	438 67 12926 91	Selection Renders.	365 63 179 63	349 05 175 25
	CHARICE BJ	295	302	Sarakor	23 90 238	23 60	Cortext	378 40	361 24 4		15341 62	15311	Select, Val. Franc	248 22	236 96
æ	Créd, Gén, Ind	737 616	766 d 816	Safic-Alcen	366	365	Croiss, knevobil	468 37 12740 39	447 13 12740 39+	lovest Placements	889 37 116 31	849 09 4	Secorden (Casden 89) . Sictor Associations	885 83 1267 70	
est.	Créditel	148	153	SAFT	1155 29 50	28 30	Droubt France	441 73	421 70	Laffane-cat famile	119833 18	119833 18	SF1 t. et etr	477 60	455 94
S.	Darbley S.A	397 50 1506	1445	Salina du Midi	360	360	Depart Investing	786 54 208 69	750 87 198 23	Lafficte Expension	571 95 248 77	641 48 235 44	Scavenno	613 75 256 4 1	585 92 244 78
	De Dietrich	820	820	Sente Fe	154 50 181	154 161	Drougt-Selection	11645	114 03	Leffma-Japon	230 52	220 07	Sivehage	388 20	370 80
	Degremont	781	1 40 d 795	Severienne (M)	118 10 247	116 20 247 d	Electric Sicar	1036 51 10387 06	1021 19 6 10361 16	Laffique Chig	145 52 116868 41	138 92 116868 41	Silvertone	338 37 203 63	323 03 184 40
٠.	Delmas-Vielj. (Fin.) . Didox-Boten	805 520	805 530	Serrello Maubeuge	470	470	Energia	227 55	217 23	Laffare-Rend	196 93	188	Sivinter	349 16	333 33
4	Draig. Trav. Pub	72	75	S.E.P. (M)	162 35	168 36 40	Eparcic	7247 80	60787 23 e 7229 73	Lion-Associations	936 14 11982 50	893 69 11862 50	SI-Est	1094 27 765 84	1044 65 730 78 #
	Duc-Lamothe	1466	148	5cb	51 90	49 50 0	Epergne Associations .	24187 62	24115 27	Lice legitutomets	23792 82	23733 49	S.N.L	1065	1015 71 +
I	Emm Vittel	1075	1000	Sected	380 859	379 883 d	Epergne-Capital	6826 77 1296 47	6759 18 1237 68	Lionpius	63507 58 495 69	62878 79 481 25	Sopiopest	447 37 338 56	427 08 326 32
la	Economats Centre Electro-Benque	570 328	580 333 50	Sionian	199	199	Epergra-Industr	513 83	490 34 546 63	Méditeranée	106 30 370 18	101 48 353 37	Sogner	892 95 1096 40	852 46 1046 68
	Bectro-Figure	640 285	645 275	Sigh (Plant, Höydas) SMAC Acideoid	265 62	265 81 50	Epergra-Inter Epergra-Long-Yaron	571 65 1313 85	1254 27	Monecoc	54842 88	54842 BB e	Solet lovetos	427 22	407 BS
MC I	E.L.M. Lebianc	380	380	Ste Générale (c. inv.)	853	855	Epergne-Unio	189 B6 933 41	181 25 e 891 08	Muta-Obligations Mutuelle Unie Sel	438 01 121 21	418 15 115 71	Technoic	1047 59 345 20	1000 09 + 329 55 +
	Eneti-Bretagne	178 30 475	175 20 480	Sofila financière Sofila	1070 245	1085 240	Epargra-Valent	351 27	335 34	NatioAssoc.	6028 02	6015 99	Un-Associations	115 29	115 29
1	Epergne (B)	1202	1250	Soficomi	683	671	Eparchilig	1238 03 8483 87	1235 56 8108 71 e	Nation-Epergne	13317 34 936 37	13185 49 895 91 e	Unitable:	323 59 939 76	308 92 897 16
st	Escart-Meuse	871 59 40	867 61	S.O.F.LP. (M)	90 10 849	845	Euro-Croissamos	441 37	421 36	Nation-Obligations	476 38	454 78	Uro-Geranne	1328 85	1301 49
	Etaroit	1398	1453	Soudure Annug	202 40		Surape Investiga.	1396 22662 50	1332 70 22438 12	Nation-Patrizzonia	1084 32 64467 34	1055 30 64467 34	Ungestion	691 73 1052 95	560 35 1005 20
se ka	Exor	2174 175 50	2174 180	Sovebel	730 120 10	120 10	Foncier Investies	867 70	828 35	Nano-Valeurs	584 34	538 75	Un-Regiona	1951 88	1863 37
	F#P?	195	200	S.P.L	510 280	500 291 20	France-Germanie	212 06 282 24	202 44	Nord-Sud Développ	1085 50 1245 08	1083 33 1220 67	Universe	1955 65	1891 34 160 55
re I	Foncière (Cie)	584 380	560 379	Suez (Fin. del-CLP	820	823	France-Investies	448 88	42B 33	Otation	1166 84	1104 38	Univers-Obligations	1216	1176 03
al	Forc. Lyonnise	271 2600	2503	Stemi	476 1798	466 1785	France-Obligations	118 58 405 17	115 61 401 16	Onerri-Gestion	114 03 856 60	108 86 626 83	Valores.	134287	387 39 1341 23
2	Forcina	345		Testus Aequites	590		Francie	282 49		Paribas Epargne	13830 14	13834 80	Valued		71749 20

Comptant

TAU Effets	(Base 198 (Base 198 X DU MAI wivês da 21 s (S DU De (cn yeas)	CHÉ OLLA	1961) 19 pov. 235,2 MONE R A 20 pov. 202,95	7 OKY(21 nov. 202,50	ferrance of the contract of th	st dégo a, mais struction té d'au meaur onnaît i faz va n	date par ce p sa rfalisation on en France umoniac et à s es d'accompa tounelois n'étre micux.	rojet ». cst sui par ce sa décis gnemen	L'opéra hordonn groupe ion de p nt social	e d'une prendre l. Total vendre	Export Exor Exor Firmlens Fig. Fasc Foncibre (Ci Fane, Agact Fonc, Lyons Foncina	o) ha-W.	195 200 584 560 380 271 271 2600 2503 346 350	Spe S.P. Spe Sue Star Test	ebei ichm de Bengnoliez (Fin. de) eri tringer ma-Asquir	clp.	510 50 280 29 320 82 376 46 798 178 390 56	0 10 fo 0 fo 11 20 fo 3 fo 6 fo 5 fo 11 fo	nencian Plus entier Investies. Incomi ente Generale ente Generale ente Het ente Obligations ente	22662 50 867 76 212 00 282 24 448 60 118 55 405 11 282 45	828 6 202 6 291 8 428 8 115 7 401	35 Nepo. 44 Nord-S 66 Obico 33 Obiso 61 Orem 16 Panus	Piscements -Valouts -	108 124 116 11 85	4 34	Uni-Jopan Uni-Regiona University University Valoren Valoren Valoren	gations.	1052 95 1951 88 1955 65 160 4 1218 405 7 1342 57 71820	1005 25 1863 3 1891 3 160 5 1175 0 387 3 1341 2 71749 20
	Dans le que tions en por du jour pa	rcenteg	pes, des	cours de	is sécon	000		,		Re	gl	le	mer	ıt	n	ne	ns	ue	e i						: coupon déa : affert ; di : a				
Compen- sation	VALEURS	Cours précéd.	Prattier cours	Dermer cours	*-	Compan- sation	VALEURS	Churs pricéd	COURS COURS	Demier cours	*-	Compan sation	VALEURS	Cours précéd.	Promier	Dernier cours	% +~	Compen- setion	VALEURS		COURS .	Demier cours	*-	Compan	VALEURS	Cours précéd.	Premier	Domier count	*-
1594 4038 938 1390 1523 1523 1523 1523 1523 1523 1520 745 570 570 570 160 576 585 585 585 585 585 585 585 585 585 58	4.5 % 1973 C.N.E. 3% C.N.E. 3% S.N.P. C.C.F. Discrimin T.P. Remain T.P. Agency Hawas An Liquide Bash Premains Ca Bascane Bash Premains Ca Bascane Casane		10655 11403 18555 114403 2855 8589 5890 5890 1484 50 11850 11850 1484 7099 14800 14800 7852	615	- 0 18 + 0 04 + 0 03 + 0 04 + 0 05 + 0 04 + 0 05 + 0 05 + 1 05 +	1777 1744 1720 1820 430 1810 685 1000 790 1100 840 1196 310 359 81 345 820 645 580 480 205 580 1290 470 610 1760 1760 1760 1760 1760 1760 176	GH-Aquitains — (certific.) Epada-B-Passa Essior In Februaria Franctio Essior	385 1480 508 75 535 1989 530 2120 312 1140 625 1065 2349	780 1175 800 1350 651 210 50 376 93 10 78 50 389 940 741 463 386 1460 505 74 10 555 1970	93 10 79 50	+ 1 % + 1 5	240 2270 128 1010 420 875 6615 88 370 60 590 182 470 1700 1180 1171 325 290 1470 1700 1380 1470 210 210 210 210 210 210 210 210 210 21	Roccel-C.N.I. Rue Implicible Sade Segum SH-Louis B. Selomon Selomon Savepur Sacofi S.A.T. Saurious Cir. Schneider S.C.D.A. S.C.P.E.	250 2525 155 50 1130 456 50 456 50 458 50 770 458 50 1735 458 80 770 200 1250 201 1250 201 1250 201 1250 201 1250 201 1250 201 1250 201 1250 201 1250 201 202 203 203 203 203 203 203 203 203 203	494 949 725 99 438 59 60 758 212 555 1097 205 398 325 1097 205 398 325 1097 205 398 212 243 243 243 243 243 243 243 243 243 24	494 948 721 100 10 440 68 90 773 212 555 1057 208 305 60 30 1839 1639 1639 1639 1639 1639 1639 1639 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649 1649	+ 6 89 + 0 19 + 0 19 - 0 40 - 0 40 + 0 50 + 0 50 + 0 50 + 1 0 50 + 1 0 50 + 1 0 50 + 1 0 50 - 1 33 - 0 61 - 1 17 + 4 - 0 75 + 2 03 - 1 16 + 1 20 + 1 16 + 1 12 + 1 12 + 1 12 + 1 12 + 1 12 + 1 12 + 1 15 - 1 15	280 127 2650 345 95 345 95 355 171 80 4820 770 188 23 465 295 340 340 340 340 340 340 340 340 340 340	Valido	162 3085 387 50 951 90 90 90 381 178 84 80 468 795 768 188 22 45 494 50 311 33 50 2149 39 30 132 50 25 80 518 88 80 518 88 80 518 351 573 56 55 57 74 86 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60 26 60	398 953 90 20 382 179 70 85 50 472 796 779 190 60	382 181 86 70 472 776 161 50 23 50 482 305 34 20 2159 73 50 120 494 49 20 180 50 180 50	+ 6797 + 0215 + 0215 + 1092 + 1092 + 1092 + 1093 + 1093	230 191 390	Imp. Chemical inco. Limited in	76 80 94 80 1105 1268 50 113 20 44 50 976 533 600 149 80 149 50 437 585 50 19 50 2046 50 151 13 65 991 328 432 234 90 247 80 149	93 50 1100 1265 112 45 896 633 244 50 29950 162 1045 1501 1501 1501 1501 1501 1501 1501 1502 286 30 78 75 78 75 2044 149 30 156 14 40 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 1000 10	80 20 93 30 1101 265 1112 45 957 633 244 29950 1045 801 1045 801 1045 801 1045 801 1049 80 1045 80 1045 80 1045 80 1045 80 1045 80 1045 80 1045 80 1045 80 1045 80 1045 80 1045 80 1045 80 1045 80 1045 80 1045 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80 80	+ 0.55333-1013-113-113-113-113-113-113-113-113
1050 175 670	CFAC CFBE	1180 203 799	208 80 797	1172 206 10 794 748 64	+ 103 + 251 - 062	736 440 850	L. Veimon S.A Luctuire Lycon, Egax	448 837 830 538 986 186 729 104 50	833 634 950	833 536 955	+ 0 36 - 0 37 - 3 14	350 1150 64	Seb Selimog S.F.I.M. S.G.ES.R	367 1365 58	105 327 354 1365 96 80	329 354 1364 58 50	- 0 84 - 0 07 + 0 86	CC	TE DES	CHA	NGE		iurs des Aux Guic		MAR	CHÉ L	.IBRE	DE L'	OR'
895 53 330	Chargeon S.A Chara-Chinil Counts franc	750 61 05 365	378 50	378 60	- 026 + 577 + 389	162 720 103	Mais. Philais Majorette (Ly) Majorette	729 104 50	725 105	725 105	+ 268 - 054 + 047	380 730 446	Sign. Ent. El Sinco-U.P.H	451 820 454	471 810 454	469 810 464	+ 173 - 121	MARC	HE OFFICIEL	COURS préc_	20/		chist .	Vente	MONNAIES	ET DEVIS			COURS 20/11
1170 415 136 236 250 156 310 740 390 650 197 1480 1580 225 1100 1715 640	CLT. Alcate! Cap Midden. Codesal Codesal Cofenag Cohe Compt. Elemen. Compt. Midd. Corto. Forcer Credir Firm. Credir Midd.	1460 470 144 90 309 183 342 810 301 725 219 1865 1843 210 272 1254 820 777	297 317 180 50 345 900 303 740 216 20 2018	1299 480 143 10 297 10 3 18 183	- 417 + 2124 - 096 - 034 + 087 + 402 + 056 - 031 + 535 - 239 + 073 + 085 + 178 + 085	295 1318 1580 1980 9030 3163 286 540 54 7250 550 51 420 106 456 456 456 160 645	Jaint, Wendel Jaintel Jaintel Herlin-Gerin Jaintel Herlin-Gerin Jaintel Herlin-Gerin Jaintel J	1510 1535 2275 1354 3407 286 801 55 2080 655 2080 497 50 113 80 117 50 882	288 501 55 80 2100 665 58 10 494 116 80 480 178 694 1175	2110 660 66 05 497	+ 165 + 183 - 021 + 322 + 244 + 122 - 050 + 193 - 056 + 028 - 029	285 1240 885 179 1910 430 595 415 210 485 2480 530 555 61 1920 555 780 315	Simnor Skin Rousignot Siminor Sodero Sodero Sodero Sogerap Sommer-Alib, Source Path Source Path Source Path Tales Luzenac Tid, Bles. Thamson-C.S.F. Total (CF) — (cortific.) T.R.T. LU.F.B. LU.S.	260 50 1390 1390 1732 2068 464 838 439 262 615 263 2400 847 2400 847 2400 847 384	290 50 1390 706 173	260 50 1361 705 173 2080 475 636 432 263 50 512 2640 823	+ 0 07 - 3 65 + 0 58 + 2 37 + 0 159 + 0 68 - 0 58 - 1 26 + 1 45 - 1 24 - 1 23 + 0 12 - 1 24 - 1 25 - 1 26 - 1 2	ECU Alemegraphical Religions Pays Bar Damenta Rondon (1) Italia (1) (1) Suiste (1) Autiche (2) Autiche (2) Portugal	se (\$ 1i	7 94/ 8 725 304 724 271 84 394 101 386 11 387 4 507 371 790 101 486 4 956 4 956 4 957 3 914	30 0 304 30 304 30 304 30 307 30 307 30 377 30 30 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40 40	720 4780 2 5 090 0 7 870 2 4 360 1 3 378 5 1 378 5 4 513 2 2 220 1 1 420 3 3 380 4	7 820 14 450 14 450 62 73 96 500 10 550 3 805 96 500 4 200 4 200 4 200 4 650 4 650 4 650 3 710	6 620 309 500 15 300 277 87 102 500 11 650 5 300 4 700 3 775 102 500 44 400 5 200 5 200 5 200 5 3850	Or fiss Ballo en beu Or fin len lingou) Prêce Innaquase (Or Lindonana) Or Zamen Or Honglanananananananananananananananananana	20 fr)	5 4 4 5 4 6 6 134 18 13 13 13 13 13 13 13 13 13 13 13 13 13		53350 53450 515 514 490 610 3405 1760 3100 523 325 324 324 324

Le premier moment de surprise

passé, après qu'ait été comu le taux de croissance américain au troisième

trimestre, la plus grande prudence

l'a emporté nux Etats-Unis comme

en Europe. Le dollar a salué par une courte et passagère poussée l'annonce par le département du commerce d'une progression, en rythme annuel, de 4,3 % du produit national

brut durant le troisième trimestre.

voir ses pronosties optimistes

confortés par cette augmentation

sensiblement supérieure aux pre-

mières estimations tablant sur 2,8 %. Mais si le président Reagan peut jouer des indices du troisième

trimestre pour tenter de persuader l'opinion publique que le temps de la croissance est loin d'être révolu, tous

les analystes s'entendent pour esti-mer que l'expansion s'est durable-

Les zones d'ombre l'emportent en

effet de plus en plus nettement sur les zones de lumière. Le déclin des

exportations est appelé à durer encore quelques mois avant que n'ap-paraissent les effets de la baisse du dollar.

La production industrielle ne sera

pas éternellement dopée par les

commandes militaires. Quant à la guerre des rabais à laquelle se sont livrés cet été les constructeurs auto-

de distorsion qui ne peut faire illu-sion. L'un des principaux facteurs de la forte croissance durant le troi-

sième trimestre, l'engouement des consommateurs pour l'antomobile, est vite retombé, expliquant large-

ment la rechute spectaculaire de

3,3 % des ventes de détail en octo-

bre. Phénomène tout aussi préoccu-

pant, les Américains ont tiré sur leur

épargne, qui est revenue à un taux inconnu de 1,9 % en septembre et laisse peu d'espoir d'assister à une reprise de la consommation d'ici à la

La reconstitution de stocks dans

l'industrie suffira-t-elle à compenser

la faiblesse de l'activité qui se pré-cise depuis l'automne? Les écono-

mistes n'y eroient guère, contraire-

En Australie

DES JUMELLES NAISSENT

A SEIZE MOIS

D'INTERVALLE

Une équipe médicale austra-

lienne dirigée par le professeur Carl Wood (Queen Victoria Hos-

pital, Melbourne) a, pour la pre-

mière fois, provoqué la naissance

différée dans le temps de deux

enfants iumeaux. Cette réussite a

été obtenue grâce à la technique

aujourd'hui bien connue de la fé-

condation in-vitro. L'un des em-

bryons avait été immédiatement

implanté dans l'utérus maternel

congélation, puis implanté après

la naissance - naturelle - du

premier. Les deux « jumelles gé-

nétiques » - Emma et Rebecca

- nnt einsi, vis-à-vis de l'état-civil, des âges différents de seize

Cette nouvelle manipulation

sur des embryons humains en ré-

ponse à une forme de stérilhe fé-

minine est annoncée par la men-

suel Parents dans son numéro da

décembre. Elle pourran à l'avenir

constituer un nouveau modèle d'étude des repports entre l'uné

- (Publicité)

fin de l'année.

obiles, elle a introduit un élément

ment ralentie par rapport à 1984,

L'administration s'est félicitée de

Le di chimie 1

Genève

, in this important est of

is acre hommes out pris con

plete-in les choses e

33 La durée, l'intensit

la francisc et l'envergure d

lerri et ilens en tête à tête a

coir : u sont allées an de

de if : que nous aften

end ... C'était réellement c

que no estions venus cherches

Ce : + mentaire de Georg

pain, :- ume au mieux le bilim

gee! in cresse aujourd'hui nor

Washington mai

ars a : . ; art des capitales de

gene. Pagan-Gorbatcher de

Green chimie a bien fonc-

perce , comme on dit aux

Entres termes

le restant américain et le non-

went to an sovietique sem-

blen: - bire decouvert des

planes : thus : ce sout essen-

gelleine un effet la durée des

entratier: confidentiels mais

assi le : :mat - beaucoup plus

anical the arevu - de la rencontre et de ses à-côtés qui ont

Car poin se qui est de fond,

tout sem . indiquer, du moins

mleu. ... uel des informations.

que l'or - : : ste sensiblement au

nems posts. Le désaccord sur

l'hidathe américaine de défense

stratisticu: IDS) est ouverte-

ment across, et. si um accord de

principi confirmé pour une

réduction le 50 % des arme-

ments and sires offensifs, les

thergentes demeurent les-

memes un sur le mode de-

complete semble semile

Fears of par Moscon & 38

falkation de FIDS.

Selon Les noteations antici-

pines in the patcher manual

neme : - - - is intéressé par

loifre : 'i. Reagan de se

omforme au traité ABM de

1972 pet: is lests de son bon-

tier sperimit est l'arrêt pur et

imple ci . .: e berche et l'inter-

denon ce : essai qu'il conti-

(el. c). Teste à voir si quel-

nes our errores n'out pas été

hites dans les conversations au

tom de feu. AL Gorbatcher est

n realister la principale leçon

de ce some : est précisément

pil 2 25 20 20 vivre avec des

saccor: : de recouer avec

es Eigis- : a non seulement un

talogue mais aussi des

relations beaucoup

his interest : impressionmente

ts acce - conclus dans ce

binaine en marge du sommet

ome l'interession de se retrou-

er dans les sonnées 1972-1974,

in lemps de la « grande

Sans dours le dirigeant sovié-

que joue-:- sur la durée : il

tent especies the l'IDS, du moins

and sa forme acquelle, ne survi-

na pas au separt de son initia-

to de la Maison Blanche dans

bis ans. Car l'opinioo améri-

Cine se insera et que le

Congrès refriera les crédits.

has dans immédiat, il a pris

des de soupe Reagan, en

te donnant penser que leur

mete 2 ser sayante. Le prési-

til des Eures-Unis. s'il n'a fait

the concession de fond, a dû

to sa pari modérer son lan-

hediter ser interiocuteur de

derite dans 2 recherche de la

has les seen cas, les princi-

the actual cu sommet de

Roman Certainement

on las de les mois qui vien-

M 65 CHIEFECS OU manœuvres

description ou manuer les

fieldes de leur entourage.

la réaction des opinions

Comme aux Etats-Unis,

Peuples Dréférent bien

Anda la pais mais anssi le

lue has informations page 3.1

half les enchanger à mainte-

the chimist de Genève. En

risque de conforter les

Bente . 27 nov-Nixon.

constitué a surprise,

e te.... i très fructueux.

Une vision morose de l'économie américaine qui ne doit pas pousser à un pessimisme excessif. Les bénéfices après impôts des sociétés ont repris une courbe ascendante. Leur hausse, 5,3 % durant le troisième trimestre, est même la plus sensible de-puis ln preminr trimestre 1984. Sur le front de l'inflation, la situation reste également satisfaisante, De 3,1 % en rythme annuel entre juillet et septembre contre 3.9 % durant les trois mois précédents la progression de l'indice des prix reflète, il est vrai, une conjonction de facteurs favorables : faible cours du pétrole et des matières premières, modération de la hausse des salaires retombées positives et de la poussée des impor-

Misère

-Sur le vif

Comment il est votre bonhomme ? Large ou près de ses sous ? Et d'abord qui c'est qui paye quoi chez vous ? Parce que ca, on ne la sait pas, on ne le dit pas, les femmes la bouclent, elles n'osent pas se plaindre, mais il y e de ces rapiats I Tenez, un cas. Je l'ai trouvé l'autre jour dens Prima, qui consacre un long pepier à ce sujet tabou. Elle est instit, lui toubib, il règle les impôts, la loyer, les charges, le téléphone. Pour le reste, zéro. Ré-sultat, ils ne vont au cinéma que si elle casque. Et la seule fois où il l'a déposée à son travail il lui a réclamé la prix de l'essence. Vous me direz : pourquoi elle reste avec ? Elle n'a qu'à se ti-rer, Pour aller où, avec qui ? Trop tard. Elle est coincée.

Des radins, il y en a des tas. Et dans tous les milieux. Au boulot, bon, e'est pas trop greva. On les débine, on les taquine, et... on met la main à sa poche, Un café noir, un petit blanc... Ca ne va jamais chercher bien loin. A la maison, en revanche, c'est invirable. Et maintenent qu'on est libérées, c'est le combla, on se aisse piéger plus souvent que dans le temps. Vous commencez à sortir avec un mec. Sortir, fa-con de parier. Lui préfère de beaucoup passer la scirée au lh, le vôtre, pour ne pas user ses draps. Vous le croyez passionné, il est pingre. Et quand, poussée

l'opposition une apposition vigi-

lante qui jugera aux actes ceux

que le PS participe à un gouverne-

ment de coalition dans lequel il ne

A propos des immigrés,

Français n'acceptent pas que l'on

entre ceux qui sont musulmans,

penseurs, entre les Nolrs, les

Blancs, les Jaunes, les Maghré-

M. Bérégovoy a souhaité que

14 milliards de francs à l'Etat.

FRANCO-ITALIEN

LA CHINE ET LE JAPON

CONSTRUIRONT UN AVION

CONCURRENT DE L'ATR-42

La Chine et le Japon construiront

ensemble six cents bimoteurs

capacité de trente à quarante passa

l'industrie et du commerce interna-

M. Bérégovoy n'envisage pas

qui nous auront succédé. »

serait pas majoritaire.

par la faim, vous arrivez à le tirer au restaurant, yous trouvez normal de partager ou même de payer pour lui.

Résultat, vous voile avec deux mômes aur les bras, abligée de lâcher votre job et de quemander l'argent des courses, le tout assorti d'interrogatoires du style : et les 10 frencs qua je t'ai donnés hier, à quoi tu les a dépensés ? Tu vas finir par me la dire, oui ? La radio, la télé, terminé. La note d'électricité, tu y penses ? Eteins ca transistor, ça use les piles.

Comment a en sortir ? Vendre ce qu'on a : ses meubles, ses hardes, son corps a'il est encore en bon état, Et voier. Un très bon truc, ça. Vous vous faltes prendre exprès en train da piquer des objats de pramière nécessité dens un grand magasin. Après quoi vous pleurez misère dans les bras du commissaire et vous lui damandez da prévanir votra mari, là, tout de suita, à son bureal alors que vous savez qu'il a rendez-vous dehors. Et vous précisez : si jamais il était paa là, vous expliquerez la situation à son collègue ou à son chef. Là, croyez-moi, la berlingot de Mir et feront payer les copains. Au cen-

A « L'HEURE DE VÉRITÉ»

M. Bérégovoy: Notre programme est simple : continuer

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances, invité de . L'heure de vérité ». mercredi 20 novembre, a indiqué qu'il assignait au Parti socialiste d'obtenir 30 % des voix eux élections législatives, ce qui lui eccordera « la première place au sein de l'Assemblée ». «La vie politique M. Berégovoy a déclaré : - Je n'accepte pas que l'on fasse de la vie politique française. Les fasse des séparations artificielles catholiques, pratestants, libres gramme est simple : continuer

française pourra s'organiser président appelle un représentant du premier parts de l'Assemblée, ce premier ministre présente un programme et chacun se détermine par rapport d lui. Notre prodans la voie que naus avons empruntée, aller plus loin et sans doute plus vite. St nous n'avons pas la majorité nous sommes dans

"l'impôt sur les grandes fortunes sait maintenu". Le ministre a ajouté: "Je souhaite aussi que la tranche à 65 % sur les hauts La conférence de la FAO revenue soit maintenue. J'ai constaté que le pragramme du RPR visait à les supprimer (...) Or cela intéresse 200 000 Français **DOUZE PAYS INDUSTRIALISÉS SE SONT ABSTENUS** environ (...) qui gagnent en moyenne 500 000 francs par an. -M. Bérégovoy a indiqué qu'une telle suppression ferait perdre 13 a **SUR LE BUDGET**

Le budget de la FAO pour les ennèes 1986 et 1987 a été edopté par la conférence plénière, le mercredi 20 novembre à Rome. Il n'y a pas eu de vote défavorable mais un nombre d'abstentions plus élevé que prèvu Celle des Etats-Unis était attendue (le Monde du 14 novembre), celle d'autres pays occidentaux tels que le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon était prévisible. Au sein de la CEE, on pensait que la RFA et la Grande-Bretagne s'abstiendraient également ; en fait, à l'exception de la France et de l'Italie, tous les membres actuels de la Communauté ainsi que l'Espagne et la Suisse ont montré leur désappro-

Dans les explications de vote, lenrs représentants, celui des Etats-Unis en tête, ont pris soin de préciser qu'il ne s'agissait pas d'un man-que de confiance envers la FAO, mais d'un refus de voir les dépenses administratives augmenter.

Le budget adopté, qui est exécu-toire, s'élève à 448,3 millions de doilars, en augmentation de 1,1 % en monnaie constante. Dans ce budget, seuls les chapitres concernant les programmes technique et économique progressent (passant de 58,4 % à 59,3 % du total du budget) alors que les lignes consacrées aux dépenses administratives diminuent ce qui ne va guère dans le sens des arguments des abstentionnistes.

J. G.

Le numéro du « Monde » daté 21 novembre 1985 a été tiré à 487056 exemplaires

savon de Marseille, its les lui

CLAUDE SARRAUTE.

Au tribunal de Montpellier

L'ANCIEN PSYCHIATRE **DE L'ESPÉLIDOU EST RELAXÉ**

De notre correspondant

Montpellier. - Il y a neuf ans, le petite Isabelle Le Menach était morte étranglée dans un blouson de contention à l'Espélidou, établissement pour débiles profonds près de Montpellier. Poursuivi sur plainte des parents de la jeune handicapée pour - abstention délictueuse -, M. André Savelli, actuellement médecin-colonel au Val-de-Grâce, qui était, à l'époque, le psychiatre de l'Espélidou, a été relaxé par le tribunal correctionnel de Montpellier, où son procès a eu lieu le 11 septembre (le Monde du 13 septembre).

Pour le Iribunal, le professeur Savelli ignorait que le Père Fabre, directeur de l'établissement, utilisait une sorte de camisole de force, comme il ignorais les curieuses méthodes employées par cet ancien numonier militaire condamné, le 24 mai 1981, à dix ans de réclusion criminelle par la cour d'assises de l'Hérault. C'est ce qu'avait soulenu le psychiatre lors de son procès.

ROGER BÉCRIAUX.

BUDGÉTAIRES

A la suite d'un vote organise par

ter cantre le projet de budget 1986 adopte par le conseil d'administration de l'AFP dans la matinée du 20 novembre. Ce budget prevoit notamment un programme d'économie de 15 millions de francs, dont II millions pris sur la masse sala-

GRÈVE A L'AFP CONTRE LES ÉCONOMIES

l'intersyndicale de l'Agence France-Presse (CFDT, SNJ-CGT, FO el SNJ), les services de l'agence des tinés aux abonnés français ont cessé le travail le mercredi 20 novembre à partir de 15 beures pour une durée indéterminée.

La redaction entend ainsi proteséquipés de turbo-propulseurs d'une gers.Selon le ministère japonais de tional, un accord de principe a été signe à ce sujes par les deux pays. Il prévois que ces appareil de concep-tion japonaise entrera en service vers 1990.

A l'occasion de la visite de Son Allesse Cheikh Khalifa Bin Kamad Al Thani Emir de l'Elat du Qalar RADIO ORIENT - PARIS & RADIO QATAR - DOHA présentent



AM 999 Mètres

La Fréquence de l'Esas du Qatar

Le Monde

La croissance américaine reste modeste

franches et utiles » Après avoir mentionné tous les participants an sommet de Genève, dont les dates officielles sont désormais 19-21 novembre (et non plus 19-20 novembre), la décleration commune souitte en principal participant de la commune souitte en participant de la commune de la commun réduire les armes nucléaires et de renforcer la stabilité stratégique . Les deux parties souhaitent des progrès rapides - à prapos des

commune soviéto-américaine pu-bliée ce jeudi 21 novembre affirme Ces discussions en profondeur ont couvert des questions fonda-mentales des relations américanosoviétiques et la situation interna-tionale actuelle. Les rencontres ont été franches et utiles. De sérieuses divergences demeurent à propos d'un certain nombre de problèmes

Page 34 - Vendredi 22 novembre 1985 •••

LA DÉCLARATION SOVIÉTO-AMÉRICAINE

AU TERME DU SOMMET DE GENÈVE

« Les rencontres ont été

a un certain nombre de problèmes critiques. Tout en reconnaissant les différences dans leur système social et leur approche des problèmes tnternationaux, une plus grande com-préhension des vues de l'autre partie a été réalisée par les deux dirigeants. Ils sont tombés d'accord sur la nècessité d'amèliorer les rela-tions américano-soviétiques et la situation internationale en général.

- Dans ce but, les deux parties ont confirmé l'importance du dialo-gue en cours, faisant état de leur fort désir de rechercher un terrain d'entente sur les problèmes exis-tants. Ils sont tombés d'accord pour se rencontrer de nouveau dans le futur le plus proche, Le secrétaire gè-néral a accepté une invitation du président de se rendre aux Etats-Unis et le président a accepté une invilation du secrétaire général de se rendre en Union saviétique. La mo-dalité et la date de ces visites seront fixées par les canaux diplomati-

La déclaration passe ensuite en revue plusieurs questions :
- SECURITE. - Les deux parties sont convenues qu'une guerre nucleaire ne peut être gagnée et ne doit jamais être menée . Recon-naissant que tont conflit entre l'Union soviétique et les Etats-Unls pourrait avoir des conséquences ca-

tastrophiques, elles insistent sur l'importance de prévenir toute guerre entre elles, nucléaire ou classique. « Elles ne chercheront pas à s'assurer de la supériorité mili-

- DISCUSSION SUR LES ARMES NUCLEAIRES ET SPA-TIALES. - Les deux parties - sont tombées d'accord pour accélérer les négociations en cours ». Mention est faite de l'accord américanosoviétique du 8 janvier derninr, conclu par MM. Schultz et Gro-myko, et qui faisait état de la nécessité • de prévenir la course aux armements dans l'espace, de la terminer sur terre, de limiter et de

armes stratégiques, et mention-nent le principe d'une réduction de 50 % des arsenaux. La nécessité de tomber d'accord sur des mesures de vérifications efficaces est également

NON-PROLIFERATION NU-CLÉAIRE. – Le secrétaire général et le président -ont réaffirmé les engagements de leurs pays de res-pecter le traité sur la nonprolifération des armes nucléaires. Ils sont d'accord pour améliorer l'efficacité du traité en élargissant les rangs de ceux qui l'ont signé. Ils veulent aussi renfor-cer l'Agence internationale de l'énergie atomique.

ARMES CHIMIQUES. - Les deux parties sont « en faveur de l'in-terdiction générale et complète des armes chimiques et de la destruction des stocks existants. Elles sont tombées d'accord pour accélè-rer leurs efforts pour conclure une convention internationale efficace et vérifiable sur cette question. Les deux parties vont entamer un dialo-gue pour prévenir la prolifération de

La déclaration mentionne encore '- importance - des négociations de Vienne sur la réduction des forces en Vienne sur la reduction des forces en Europe centrale (MBFR) et celle de la conférence de Stockholm. A ce dernier sujet, les deux parties - réaf-firment la nécessité de s'entendre sur des mesures de confiance mu-tuellement acceptables - et de « donner une signification concrète et effective du principe de non-recours d la force ».

Avant de citer les accords bilatéraux acquis, la déclaration déve-loppe l'accord des deux parties pour intensifier le dialogue américano-soviétique à des niveaux différents et à un rythme régulier. C'est ainsi que sont envisagées des réunions entre les ministres des affaires étran-gères ainsi qu'entre les chefs des autres ministères ou agences. Les échanges de vues sur les problèmes régionaux seront également maintenus. La seule mention faite du pro-blème des droits de l'homme est celle-ci : «Les deux parties sont tombées d'accord sur l'importance qu'il y a à résoudre les cos humaniqu'il y un respette les cos manutes taires dans un esprit de coopération. Elles pensent qu'il devrait exister une plus grande compréhension en-tre nos peuples et à cette fin elles encourageront de plus grands contacts entre leurs deux peuples. »

« Accélérer » les négociations

(Suite de la première page)

M. Gorbatchev, se voulant réaliste, a reconnu que - la solution d la course aux armements n'a pas pu être trouvée » et que « des divergences de principe subsistent -. Sans le préciser explicitement, il a laissé entendre que de nonvelles consignes allaient être données aux négociateurs américains et soviétiques qui devraient reprendre les discussions sur la limitation des armements le 16 janvier prochain à Genève.

Parlant des crises régioneles. M. Gorbatchev a fait état de - position tout à fatt différente . Insistant sur la nécessité d' - actes concrets et pratiques - qui doivent s'inspirer de la déclaration commune publiée ce jeudi matin, M. Gorbatchev a af-firme que «l'URSS, pour sa part, fera tout ce qui dépend d'elle pour abtenir une salution pratique aux problèmes de la course aux armements, à la réduction des arsenaux et pour assurer la paix sur terre et dans l'espace ».

De son côté, M. Reagan a affirmé que la rencontre avait permis - des résultats intermédiaires utiles - et que les Etats-Unis et l'URSS étaient - dans la bonne direction - pour - entamer un nouveau départ - dans

> **CFM** de 19 heures à 19 h 30

à Paris (89 MHz) à Lyon (100,3 MHz) à Bordeaux (101,2 MHz) St-Nazaire-La Baula (94,8) è Limoges (102,1 MHz) à Toulouse (88,6 MHz)

JEUDI 21 NOVEMBRE «le Monde» reçoit **GUY LENGAGNE** secrétaire d'Etat charge de la mer avec PHILIPPE BOUCHER

VENDREDI 22 NOVEMBRÉ Le P Alexandre MINKOWSKI

face su « Monde » avec CHRISTIAN VILLAIN

ABCDEFG

leurs relations. Après avoir annoncé qu'un nouveau sommet aurait lieu - l'an prochain -, il a, lui aussi, rappelé que « l'établissement d'une réelle confiance dépend des actes et pas seulement des mots (...). Les vrais résultats de Genève ne seront connus que dans des mois et des années, a-t-il ajouté, avant d'affirmer qu' « il faut réduire le danger provenant des armes nucléaires offen-sives, les tensions découlant des conflits régionaux en Amérique centrale et ailleurs ..

Faisant allusion aux accusations portées par les Etats-Unis à l'égard de l'URSS à propos du traité Salt-2, M. Reagan a ajouté : - Il faut ausst respecter les traités signés dans le passé et ceux qui le seront dans l'avenir. • Il a conclu en affirmant qu'il œuvrait pour - l'avenement un monde de paix et de liberté. M. Gorbatchev a reconnu que l'URSS doit s'associer à nous paur réaliser cette tache en commun. Je uis sur que ce sera fait -.

Après les interventions des deux dirigeants, les chef des diplomaties nméricaine et soviétique, MM. Sbultz et Chevardnadze, sont montés sur la scène du grand amphithéâtre pour signer un certain nom-bre d'accords bilatéraux. Ces accords concernent l'ouverture de consulats à Kiev et à New-York, des mesures de sécurité pour éviter la répétition de l'affaire du Boeing sudcoréen, les échanges culturels, le développement de la coopération dans la recberche sur la fusion magnétique, le rétablissement des communications aériennes civiles, l'ouverture de consultations sur la protection de l'environnement.

• Le premier ministre de Papouasie - Nouvelle-Gulnée. M. Michael Somare, a été démis de ses fonctions, ce jeudi 21 novembre, après le voie par le Parlement d'une motion de censure. Les députés ont choisi M. Paias, ancien vice-premier ministre, passe à l'opposition en mars dernier, comme success

M. Somaré avait dirige In Papouasie - Nouvelle-Guinee pendant huit des dix dernières années. après que le territoire eut obtenu son indépendance de l'Australie en 1975. - (Reuter.)

Mystère-Moquettes

+ tissus muraux coordonnes

TELEX - Triple mystère chez Arti sans Recupérateurs : 1" Comment peuvent-ils être moins chers que lous soldeurs de France sans prix pièges, ¡Prix toujours plancher) ? - C'est me Centrale d'Achat pr. Collectivités, Hôtels, chaine boutiques gros. -

2º Mystere : A leur naissance, une Fée leur fit dun de l'art d'acheter dans toutes neines moins cher que tous

3º Mystère : Pour être encore moins chers, les Artisans sont dans une ex-usine en plein 11': An 37, Bd Richard Lenoir, preudre la r. Si Sébastien pois tourner, 2 fois 11^{rr}, 4 gauche insqu'au fond Imp. St Sébastien. C'est in Cour des Moquettes-Miracles. Avec Parking, Tél. 43,55,66,50.

«JEU DE MASSACRE» d'ATLASECO

Payez vous la tête de nos présidentiables sur votre minitel 36 15 91 77 Puis tapez AFC